Bourbonnière Dlle
Elmire
1 jui 02
511 Ave Belmont

BEAU ET PLUS FRAIS
Région de Montréal : Vents modérés et frais ; beau et plus frais.

LE JOURNAL

BEAU ET PL[illegible]
Région de Québec : [illegible] ; nuageux à beau et fra[illegible] avec quelques ondées locales.

Canadiana

DEUXIEME ANNEE—N° 218 MONTREAL, SAMEDI, 31 AOUT 1901 12 PAGES UN CENTIN

L'ORAGE GRONDE

Dans les Balkans. La Russie mobilise trois cent mille hommes

Bucharest, 29. — L'"Adverul" dit que 300,000 Russes ont été mobilisés en Bessarabie et que la Roumanie craint un coup dans les Balkans.

Londres, 30 — M. Sturdza, chef du cabinet roumain, est allé dernièrement à Vienne où il a eu de longues conférence, sur la situation dans les Balkans avec le comte Goluchowski, ministre des affaires étrangères en Autriche-Hongrie. M. Sturdza a aussi eu plusieurs entretiens avec le général de Beck, qui est chef de l'état-major.

Des articles que l'on croyait inspirés par le comte Goluchowski ont immédiatement paru après cette visite dans la presse hongroise semi-officielle. Ces articles protestaient contre les intrigues russes dans les Balkans et disaient que la Russie massait des troupes sur la frontière roumaine, envoyait des torpilleurs dans le Kilia qui est un bras du Danube. Les journaux ont prévenu la Russie que, à moins de rester fidèle aux clauses de la convention austro-russe conclue en 1897 et qui maintient le statu quo dans les Balkans, l'Autriche "reprendrait sa liberté d'action."

Ces avertissements à la Russie viennent de ce que cette puissance ayant obtenu ce qu'elle désirait en Extrême-Orient est prête, croit-on maintenant, à agir de même dans les Balkans.

Un journal de Berlin a été jusqu'à dire que la convention de 1897 n'était autre chose "qu'un moyen de faire rester l'Autriche tranquille alors que la Russie était occupée en Mandchourie."

LE PACIFIQUE vs LE GREAT NORTHERN

Malgré le président Hill, le Pacifique arrivera bon premier

Les dépêches de l'Ouest disent que le Pacifique Canadien l'emportera sur le Great Northern, avec sa nouvelle ligne passant à travers les mines riches du district de Republic.

Le président Shaughnessy étant absent de Montréal, hier, il n'a pas été possible de savoir si ces dépêches disent vrai et du reste, on ne connait rien aux quartiers généraux du Pacifique, à Montréal, des agissements immédiats des succursales de l'extrême ouest.

Les dépêches de la côte du Pacifique disent que le président Hill a dernièrement déclaré qu'en janvier prochain, le Great Northern aurait terminé la construction de sa voie ferrée jusqu'à Republic.

Il a accepté le tracé de ses ingénieurs soit le parcours suivant : de Marcus, sur les chutes Spokane et Northern, plus haut que la vallée de San Poil, à travers la frontière internationale pénétrant en Canada, pour enfin gagner au Sud jusqu'à Republic. Soit enfin une voie ferrée deux fois longue comme celle de la ligne directe entre Marcus et Republic.

M. Hill a accordé des contrats et la nouvelle ligne a été commencée aux deux extrémités. Les fondeurs des mines Granby de Grand Forks, Colombie Anglaise, ont commencé à construire une ligne directe de Grand Forks à Republic. Ils font en réalité l'œuvre du Pacifique Canadien qui les aide pécuniairement, tout en restant dans l'ombre, parce que leur charte ne les autorise pas à avoir des propriétaires directs, qu'on peut nommer.

La ligne entreprise par le Pacifique est tellement plus courte que l'autre, qu'elle sera terminée la première.

Depuis longtemps les constructeurs ont obtenu les contrats pour le transport du minerai des mines considérables de Republic aux fonderies de Grand Forks.

Les nouvelles d'Ottawa nous répètent que le Pacifique a l'intention d'augmenter la ligne de Toronto, en construisant un embranchement de Carleton Place au lac Sharbot.

ECHOS DE QUEBEC

(Spécial au "Journal")

Québec, 30. — L'affaire Sasseville a donné lieu à une autre cause. Des procédures ont été prises pour faire saisir les marchandises et les propriétés de feu M. Sasseville.

Or, pendant que l'huissier Casault était ce matin à faire un relevé des objets saisis, il fit mander M. Plamondon au magasin.

Lorsque celui-ci arriva, l'huissier Casault le jeta violemment à la porte.

Lorsque Plamondon fut revenu de sa surprise, il fila droit à la cour de police où il déposa une plainte contre Casault.

Cette cause sera plaidée la semaine prochaine.

—Le coroner Belleau a tenu une enquête aujourd'hui sur le corps du jeune Langlois, tué hier à St-Raymond, en accouplant des chars. Verdict "mort des suites des blessures causées par la rupture d'un frein en arrêtant le convoi." Les funérailles de l'infortuné jeune homme auront lieu dimanche.

Un libera sera chanté à 3 heures, à la basilique, et l'inhumation aura lieu au cimetière Belmont.

Le service sera chanté lundi matin à la basilique à 7 heures.

Les facteurs ruraux aux Etats-Unis

Washington, 30. — L'on demandera probablement au congrès un crédit de $7,000,000 à la prochaine session afin de continuer le système de livraison gratuite du courrier dans les campagnes.

Le crédit de cette année était de $1,700,000. Ce système est en usage depuis quatre années seulement et il s'est répandu avec une rapidité extraordinaire. Le premier crédit à cette fin était de $60,000.

M. W. H. HUNT

Gouverneur de Porto-Rico

Washington, D. C., 30— Le président a nommé aujourd'hui M. William H. Hunt, du Montana, gouverneur de Porto-Rico.

DERNIERE HEURE

4 personnes ont été tuées et 7 blessées dans un incendie à New-York, cette nuit.

17 personnes tuées dans un accident de chemin de fer au Montana.

DOUBLE ACCIDENT

Une jeune fille noyée en essayant de sauver un enfant

Maynard, 30. — Mlle Lillie McGuire, d'Albany, Vt., s'est noyée dans quelque 10 pieds d'eau, à l'étang Shoddy, mercredi après-midi, avec son neveu âgé de 4 ans, en essayant de le sauver. Le jeune enfant, fils de M. Homer G. Stone, jouant au bord de l'étang, perdit bientôt l'équilibre et tomba dans trois pieds d'eau. Mlle McGuire appelée par ses cris courut à son secours et après l'avoir recueilli tomba dans un trou de 10 pieds d'eau à 15 pieds du bord. Un camionneur venant à passer fut le témoin impuissant de la mort de la jeune fille. Il n'a pas osé s'aventurer parce qu'il ne savait pas nager.

Des personnes d'une manufacture voisine sont accourues et à l'aide d'une chaloupe ont retiré les deux corps en moins de 20 minutes. Une couple de médecins donnèrent les soins prescrits, mais sans succès. Les deux étaient morts. Mlle McGuire avait été étouffée par la nourriture qu'elle avait prise et l'enfant était noyé.

LA PICOTE

On a découvert à l'asile des aliénés de Kingston, un cas de picote. C'est Melle Rice, une des infirmières, qui est atteinte de la contagion. On ignore comment elle a contracté la maladie.

Un jeune homme du nom de Patrick Brennan, est pareillement atteint de la picote, il a été transporté à l'île Parker.

Le docteur C. N. Landry, de Sarsfield, dit qu'il y a eu quatre cas de variole à cet endroit et que tous sont en bonne voie de guérison.

DE LA MUSIQUE

La Fanfare Philarmonique de Saint-Louis du Mile-End, sous l'habile direction de M. H. Bélair, ira au pique-nique du Buisson, lundi.

LA REGION DE LA GATINEAU

M. A. L. Barlow, ex-président de la Société de Colonisation des ouvriers de la province de Québec, est de retour d'un voyage d'exploration dans la région de la Gatineau, qui a duré trois semaines.

M. Barlow est enchanté de son voyage et il ne tarit pas d'éloges sur les beautés et la richesse de cette région. La récolte est excellente, dit-il, et le commerce de bois est plus florissant que jamais.

NOS RUES SERONT PROPRES

M. Collerette, surintendant du balayage de nuit, a reçu ordre de faire commencer à minuit, lundi matin, le balayage des rues que doit parcourir le défilé de la Fête du Travail. Comme on attend beaucoup d'étrangers ce jour-là, l'échevin Ouimet a demandé à la commission de la voirie de mettre les rues en parfait ordre. La commission a trouvé cette suggestion raisonnable et donné des ordres en conséquence.

ILS DESERTENT LE "GARTH CASTLE"

Trois marins de l'équipage du "Garth Castle", de la ligne Franco-Canadienne, un charpentier, un matelot et un chauffeur, ont déserté leur bord, jeudi soir, emportant leurs effets avec eux.

Le capitaine a confié leur sort au bureau de la sûreté. Hier le détective Picard, après des recherches minutieuses, a découvert les bagages des déserteurs dans une certaine maison de pension de la rue Lagauchetière ; mais avertis sans doute par des amis, les marins ne se sont pas montrés à l'adresse en question.

Le capitaine du steamer s'est fait remettre les effets.

DEUX JOLIES SEANCES

Deux fort jolies séances ont eu lieu mercredi et jeudi aux Nos 417-419 Champlain. Un groupe de jeunes filles a joué "La Grâce de Dieu" avec un très vif succès. Les tableaux vivants et la partie musicale ont aussi été très appréciés.

Grande fête au Buisson, lundi.

La Grève est Finie

Texte de la lettre qui a servi de base au règlement adopté par le gérant du Pacifique et le représentant des grévistes. Ceux-ci seront réinstallés dans leurs fonctions

M. WILSON SE DECLARE ENTIEREMENT SATISFAIT

La grève des Cantonniers est enfin terminée.

La compagnie du Pacifique Canadien en averti hier tous ses surintendants de section, après une conférence entre M. D. McNicoll, gérant-général du Pacifique, et M. J. Lennan, représentant les cantonniers.

Les grévistes étaient d'abord en faveur de l'arbitrage, mais, pour une raison encore inconnue, ils se sont soumis à une entente amicale.

C'est surtout M. Charles Pope, homme pondéré et expérimenté, qui est redevable de l'arrangement conclu. Il est le président de l'union des mécaniciens.

M. D. McNicoll s'est déclaré entièrement satisfait du résultat.

—Oui, a-t-il dit, nous nous sommes entendus et il n'y a plus de grève. Le règlement est basé sur les recommendations du comité de conciliation ; mais il n'affecte en rien l'augmentation de salaires effectuée en juin dernier. Il a trait à la réinstallation des hommes et à la reconnaissance officielle de l'union.

Voici l'offre du gérant-général dont l'acceptation a été recommandée par le comité de conciliation :

Montréal 13 août, 1901.

Le second vice-président et gérant-général approuvera toute circulaire fixant les échelles de salaires des cantonniers, tel qu'indiqué par sa lettre du 12 juin, et contenant les règlements qui doivent gouverner l'emploi des cantonniers.

Si, dans un an d'ici, les cantonniers du Pacifique Canadien, ont fondé une association responsable, la compagnie aura une conférence avec elle et lui accordera une cédule de salaires; pourvu toutefois que celle-ci ne s'applique qu'aux contremaîtres et aux hommes qui ont eu une année d'emploi, excluant pour toutes ses conditions les autres employés soit par petits groupes ou en compagnies surnuméraires.

Aucun comité représentant cette association n'interviendra dans les relations de la compagnie avec les employés du département de la sûreté des voies, pour lequel cette cédule n'aura aucun effet.

La compagnie réinstallera tous les hommes dans leurs positions respectives pourvu qu'elles n'aient pas été remplies avec promesse de permanence en l'absence des grévistes. Dans ce cas, sa compagnie donnera à ses anciens hommes la préférence à d'autres postes aussi prêts que possible de ceux qu'ils occupaient. Mais cette clause ne s'appliquera pas aux personnes qui se sont rendues coupables de violence.

Le fait que les hommes ont pris part à la grève ne peut être préjudiciable a leur emploi, dès qu'ils auront repris le travail.

La compagnie sera toujours heureuse de rencontrer les comités représentant ses employés de tout département, pour discuter toute suggestion dans le but de faire cesser les inconvénients qui pourraient exister ou de promouvoir les intérêts des actionnaires.

(Signé) D. McNICOLL,
Second vice-président et
gérant-général.

M. Wilson est content

M. Wilson, président de l'Union des cantonniers, a dit, à ce sujet : "La grève est finie. On en est arrivé à un règlement satisfaisant, et les hommes retourneront au travail. On a reconnu leur existence corporative et je suis sûr qu'ils en étaient tout à fait dignes. Nous sommes satisfaits de ce qui a été accompli et c'est tout ce que je puis dire pour le moment. Nous ne réclamons aucune gloriole de notre succès qui est dû, en grande partie, à la "Fraternité des Trainmen", la seule association qui est revendiqué nos droits. Le comité de conciliation n'a droit à aucun mérite dans cette affaire. Nous ne désirons aucune publicité et nous ne donnerons pas aux journaux les véritables termes de l'arrangement.

"Les cantonniers se sont conduits comme de gentilshommes et n'ont rien perdu dans cette grève. Nous devons des remerciements aux journaux pour leurs voix sympathiques."

M. Pope

Nous disions qu'à M. Pope revient la grosse part du succès obtenu. La lettre suivante témoigne de l'influence que M. Pope a déployée au règlement de la question:

M. CHARLES POPE,
Montréal.

Monsieur — Me conformant à votre suggestion, j'inclurai "tout groupe d'hommes travaillant dans les cours avec le grade de deuxième classe", parmi ceux dont j'ai fait mention dans mon mémoire du 13 août. Au 4ème règlement, j'ajouterai : "Où il y a des lampes à une certaine distance de leurs maisons, celles-là seront surveillées durant les heures régulières du travail".

J'insérerai aussi l'avis suivant dans les circulaires des taux et règlements-13. Les employés suspendus ou renvoyés auront le droit d'en appeler des décisions de leurs supérieurs immédiats.

Les taux et règlements précités ne seront changés qu'a trente jours d'avis."

Bien à vous,
D. McNICOLL.

LA FETE DU TRAVAIL

Les Unions ouvrières devenues puissantes à Montréal auront lundi l'une de leurs plus belles célébrations

LA PROCESSION SERA L'UNE DES PLUS NOMBREUSES QUI AIENT JAMAIS ETE VUES EN CANADA

La première célébration de la fête du travail pour le vingtième siècle aura lieu lundi prochain. L'idée de réserver un jour de réjouissances par année pour les ouvriers a d'abord été conçue par M. P. J. McGuire, en 1882, alors qu'il était premier vice-président de la Fédération Américaine du Travail. Son but était d'organiser une parade annuelle qui puisse montrer combien nombreuse et puissante est cette classe de rudes travailleurs. C'est à cette époque qu'il fut décidé d'adopter le premier lundi de septembre pour fête du travail.

La première procession de ce genre a eu lieu à New-York, le 5 septembre 1882, et elle a obtenu un succès magnifique. Celle de l'année suivante était la plus grande qui se fut alors jamais vue.

Les grands journaux ne tarissaient pas d'éloges aux organisateurs de ces fêtes.

Alors, les autres villes importantes ont commencé à avoir leur jour de célébration ouvrière et, en plusieurs cas, les autorités municipales ont profité de l'occasion pour accorder un congé civique.

LA FETE DU TRAVAIL AU CANADA

Le Canada a attendu jusqu'en 1886 pour avoir ses parades ouvrières, à l'exemple des Américains. Les cités d'Ottawa et de Toronto ont alors commencé à observer le premier lundi de septembre. L'année suivante l'Union des Cigariers de Montréal a organisé la première fête du travail qui ait eu lieu dans la province de Québec. La célébration a eu lieu à grands frais au terrain de l'exposition, avenue du Parc. Ce ne fut pas un succès financier ; mais les chefs ouvriers ne se découragèrent pas.

En 1888, ils ont eu une autre parade, plus grande que la précédente et ont fait au même endroit un pique-nique, dont les recettes accusaient sur les dépenses un surplus de $1,700. Ne voulant plus monopoliser les célébrations de cette fête, les cigariers se sont alors retirés de son organisation en faveur du Conseil Central des Métiers.

Quelques patrons ont dans la suite essayé d'arrêter la célébration de cette fête, mais n'ont pas réussi devant l'influence toujours grandissante des associations ouvrières.

C'est en 1894 que le gouvernement fédéral a proclamé ce jour fête légale pour toute la confédération.

Le Conseil Fédéré des Métiers et du Travail, de Montréal, a été fondé il y a cinq ans. Il a eu un peu de difficulté à s'implanter car il lui a d'abord fallu combattre les préjugés des ouvriers et le mauvais vouloir des patrons. Son but unique, cependant, était de former un bureau central où seraient représentés tous les métiers et toutes les unions. On a enfin réussi à y faire entrer les unions les plus importantes de la cité. Aujourd'hui, cette association est très nombreuse et la procession de lundi sera la plus considérable qui ait encore eu lieu à Montréal. Environ quarante unions en font partie. Voici celles qui figureront à la procession de lundi prochain :

Commissaire-Ordonnateur en Chef et Assistants.
Peleton de Police.

SECTION DE CONSTRUCTION

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Maçons No 2.
Union des Tailleurs de Pierre.
Union des Briquetiers.

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Charpentiers-Menuisiers No 134.
Union des plombiers No 144.
Union des Ferblantiers-Couvreurs.

BANNIERE.

Union des Plâtriers.
Union des Peintres.
Union des Travailleurs en Electricité.

SECTION DES METAUX

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Mouleurs No 21.
Union des Faiseurs de Bouilloires No 134.
Union des Machinistes.
Union des Travailleurs en Cuir.

SECTION DE LA CHAUSSURE

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Cordonniers Monteurs.
Union des Tailleurs de Cuir.
Union des Cordonniers en Turns.

MUSIQUE ET BANNIERE

La Fraternité Unie des Cordonniers du Canada.
Le Conseil Conjoint des Cordonniers No 17.

SECTION MIXTE

Union des Selliers.
Union des Manchonniers.
Union des Travailleurs en Buanderie.
Union des Boulangers.
Union des Coupeurs de Glace.
Union des Commis de Barre.
Union des Valisiers.
Union des Verriers, No 24.
Union des Verriers, No 18.
Union des Embouteilleurs d'Eaux Gazeuses.
Union des Employés de Théâtre.

SECTION DE TABAC

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Cigariers, No 58.
Union des Travailleurs en Tabac, No 53.

SECTION DE L'IMPRIMERIE

MUSIQUE ET BANNIERE

Union Typographique Jacques-Cartier, No 145.
Union Typographique Montréal, No 176.
Union des Relieurs.
Union des Pressiers.
Union des Clicheurs, No 33.

SECTION DES HABITS

MUSIQUE ET BANNIERE

Union des Coupeurs de Hardes en Gros.
Union des Travailleurs de Casquettes.

MUSIQUE ET BANNIERE

Conseil Fédéré des Metiers.
Délégation de l'Union Fédéral de Valleyfield.
Délégation du Conseil des Métiers de St-Hyacinthe.
Les Invités.
Président du Conseil Fédéré.

La procession se formera sur le Champ de Mars et passera par les rues Saint-Gabriel, Saint-Jacques, Place d'Armes, Notre-Dame, Beaudry, De Montigny, Saint André et Rachel, pour se rendre au Parc DeLorimier. Le départ se fera à 8.30 heures. L'Union des Maçons se placera près de la rue Gosford, et les autres à la suite, tel qu'indiqué par le programme.

Une bannière est offert par le Conseil pour la société qui aura la plus belle apparence dans la parade. Pour ce concours, il y a cent points divisés comme suit : proportion de membres en règle, 35 ; uniformité, 25 ; conformité aux ordres de la procession, 20 ; déportement et tenue, 20.

Le principal article du programme des jeux sera la course de chevaux. La plus grande rivalité existe entre les hôteliers et les bouchers pour cette course. Il y aura probablement une course entre les cochers.

Un orchestre de première classe fera les frais de la musique dans le parc.

LES CORDONNIERS

L'Union Fraternelle des Cordonniers invite tous ses membres à la procession de la Fête du Travail. Le départ s'effectuera de la salle Dionne, angle Plessis et Ste-Catherine.

M. HEBERT EST REPARTI

M. Philippe Hébert, le distingué sculpteur, s'est embarqué ce matin pour l'Europe, à bord du "Garth Castle," de la ligne Franco-Canadienne.

Ce sont les religieux qui paient

Paris, 30.—Le "Matin" dit que les premières représailles du Sultan contre la France sont le retrait de l'exemption de taxes pour les religieux français de Beyrouth et de Jérusalem.

Pas en danger

Washington, 30.—Une dépêche officielle annonce que la sécurité du trafic est assuré sur l'Isthme de Panama.

Les Eléphants

Demain ainsi que lundi, LES ELEPHANTS dressés de SAM LOCKHART et plusieurs grandes attractions au Parc Sohmer.

L'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit. 1 Ins.

Beau voyage, beau pique-nique, joyeuse compagnie, telle est la réunion du Buisson, chaque année.

LA CRISE APPROCHE

Dans la grande grève, mais personne n'en peut prévoir l'issue

Pittsburg, Pe., 30.—Dans un article de fond, le "Labor World" demande aujourd'hui la mise en accusation du président Shaffer, de l'Almagamated.

La portée de l'article se révèle quand l'on songe que les membres du bureau de contrôle du "Labor World" sont George Powell, président de l'Association Internationale de protection des ouvriers en ferblanc d'Amérique ; L. R. Thomas, président de la Pattern Inkers League, et Patrick Dolan, président du district sud de l'United Mine Workers of America.

Pittsburg, 30.—Rien de décisif n'a été fait aujourd'hui, mais tout indique que le moment psychologique approche.

La conférence du comité de Bayview, et des chefs de l'Amalgamated; les efforts persistants du président Burns, des Window Glass Workers, pour amener la conciliation ou un arbitrage; le violent article du "Labor World", la marche des grévistes de McKersport à Dufresne et l'effet marqué des procédures d'injonction à Canal Dover, Ohio, tout indique que la crise suprême approche, bien que personne n'en puisse prévoir le résultat.

COURRIER DE QUEBEC

Les subventions à l'Exposition--Les recettes de l'Electrique--Un succès pour la Montreal Pipe Foundry--Les journalistes à Québec -- Reliques historiques--Un programme de 20 pages pour la réception du duc d'York.

Québec, 30 — (Spécial) — Les autorités municipales ont accordé une subvention de $3,000 à l'exposition. Avec les $12,000 du gouvernement provincial la compagnie se trouve à pouvoir disposer une somme de $15,000 en prix.

Elles ont aussi accordé une somme de $75 au Conseil Central des Métiers et du Travail pour lui aider à couvrir les dépenses qu'il doit faire à l'occasion de la fête du Travail et $50 à l'association de la presse de Québec, pour la réception en cette ville, des journalistes d'Ontario.

—Les recettes du tramway électrique durant les trois derniers mois, s'élèvent à $39,543, formant un total de $147,419.55 pour l'année. Le 4 pour cent dû à la ville sur cette somme a rapporté $5,896.78 au trésor municipal.

—Le comité de l'aqueduc a décidé de recommander au conseil de ville la soumission de la Montreal Pipe Foundry Co. qui offre de fournir à la ville 600 tonnes de tuyaux [illegible] au prix de $30.50 et $56 la to[illegible]

—95 journalistes [illegible]io revenant d'une excursion da[illegible] provinces maritimes, sont [illegible] hier matin [illegible] à l'hôtel St-Louis. Ils ont été reçus par leurs confrères de cette ville, c'est-à-dire par l'association de la presse de Québec, et ils ont passé la matinée à visiter les principaux endroits de notre ville. Dans l'après-midi, ils ont fait une promenade dans le port et se sont rendus jusqu'au site du pont. De là, ils sont revenus à Québec en voiture.

Les excursionnistes sont partis ce soir pour Ontario. Tous ces messieurs ont paru enchantés de Québec, car ils font beaucoup d'éloges de notre ville.

—L'honorable S. N. Parent, premier ministre et maire de cette ville et M. J. A. Lane, député provincial de Québec est, ont accepté l'invitation de prendre part à la procession de la fête du travail lundi prochain.

—Le R. P. Henning, curé de l'église St-Patrick est très gravement malade à l'Hôtel-Dieu.

—On sait que l'ancienne chapelle du monastère des Ursulines vient de disparaître sous la pioche du démolisseur, et qu'au même endroit une construction plus moderne sera érigée. Dans les excavations pratiquées pour y asseoir les fondations de la nouvelles chapelle on a trouvé deux reliques que l'on conserve maintenant précieusement au monastère.

La première consiste en une plaque de plomb sur laquelle [illegible] gravée en grosses lettres (anciens caractères) l'inscription suivante :

"La première pierre a été posée par un petit pauvre représentant la Personne de St-Joseph pour obtenir de ce grand saint sa protection— 16 mai 1729."

L'autre, est une médaille de cuivre de forme octogone, représentant la sainte Vierge d'un côté, et de l'autre, saint Joseph avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Autour de la figure de la sainte [illegible] "Mater Jesu Christi Ora P. N."

Sur le revers de la médaille on voit ces mots : "Sanct. Joseph."

—On s'attend que le programme de la réception du duc et de la duchesse de York, en cette ville, sera mis à la disposition du public dès la semaine prochaine. Ce programme couvrira une vingtaine de pages et sera accompagné du texte musical, avec paroles, des chants populaires qui seront exécutés le 16 septembre prochain par le chœur de 3,000 voix, et d'une marche de circonstance composé par M. J. Vézina et dédiée à Son Altesse le duc de York.

LE TELEGRAPHE

La Compagnie du Pacifique dans ses nouveaux bureaux

Lundi prochain, la compagnie de télégraphe du Pacifique occupera ses nouveaux bureaux, à l'angle des rues St-François-Xavier et de l'Hôpital. Déjà tous les bureaux disponibles dans l'édifice sont loués et occupés. Le déménagement s'opérera dans le temps de dire, car il n'ay aura qu'à raccorder les fils télégraphiques avec les nouvelles batteries, dans la nouvelle bâtisse; il n'y aura pas d'interruption dans le service.

Le nouvel édifice est tout a fait moderne, rien n'a été épargné pour le pourvoir de toutes les dernières améliorations; les employés jouiront de tout le confort possible.

La bâtisse à huit étages. Dans la cave se trouve ule grand évantail électrique qui distribuera la fraîcheur et l'air modérément chaud par tout l'édifice; les dynamos, qui serviront à l'encenseur, le magasin et la cave à vins du Montreal Club, la salle des cables ainsi que les cabinets de toilette pour les messagers, se trouvent dans la cave, de même que les appareils de chauffage. Le système pour rafraîchir la bâtisse est très moderne.

L'immense évantail électrique est actionnée par une dynamo.

Tous les fils entrant dans la bâtisse sont placés sous terre, les plus grandes précautions sont prises pour qu'aucun fil ne soit exposé, excepté aux commutateurs de transmission. Les fils du téléphone viennent dérectement par des conduits souterrains du bureau central de la Compagnie Bell. Les fils télégraphiques viennent aussi directement des gares Viger et Windsor par des conduits souterrains.

Il y a trois entrées à l'étage inférieur; l'entrée principale, rue de l'Hôpital, est très imposante et d'une grande richesse.

L'entrée, rue St-François-Xavier, conduit à la salle de réception des messages, supportée par des colonnes. Les planchers sont en mosaiques et les comptoirs en marbre. Les bureaux du gérant et du caissier sont attenants à cette salle ; à côté se trouve une petite salle affectée aux journalistes. La salle de réception des messages renferme le système le plus moderne de tubes pneumatiques pour envoyer les messages à la salle des télégraphistes ; un indicateur permet à tous les locataires d'envoyer leurs dépêches sans se déranger ; ils n'ont qu'à presser un bouton et aussitôt un message leur est expédié.

En arrière de cette salle se trouve la salle des messagers ; il y a une porte qui donne rue Saint-Françaois-Xavier. Le tout est aménagé suivant les améliorations les plus modernes.

Les bureaux des officiers supérieurs de la compagnie sont situés au cinquième étage.

La salle des opérateurs est au dernier étage, d'où ils ont une vue magnifique sur le port et tous les alentours.

Le pouvoir électrique est fourni par 13 dynamos du modèle Hundle ; tous les appareils sont à l'épreuve du feu.

Le principal commutateur de transmission est du dernier modèle ; il est disposé pour alimenter 100 fils, mais le nombre peut en être porté jusqu'à 150.

Il y a huit jeux d'instruments quadruples, au moyen desquels quatre opérateurs peuvent télégraphier en même temps sur le même fil, 5 jeux d'appareils doubles, 8 d'instruments à répétition automatiques et 34 d'instruments simples. Chaque table est pourvue de sièges pour quatre opérateurs, et il y a des planches pour placer des clavigraphes ; car c'est l'intention de la compagnie que tous les messages soient écrits au clavigraphe.

La bâtisse est à l'épreuve du feu ; mais en cas de danger, elle est pourvue d'appareils dè sauvetage. Au centre, il y a deux magnifiques ascenseurs. A part cela, il y a une issue, où on peut se rendre par trois directions différentes. Le nouvel édifice fait honneur et à la compagnie et à la ville.

Mort du général Ludlow

New-York, 30.—Le brigadier-général Ludlow est mort aujourd'hui de consomption.

PERSONNEL

M. P. C. D'Auteuil, ex-représentant de Charlevoix à la Législature provinciale, était de passage à Montréal, hier, en route pour la Malbaie où il pratique maintenant comme avocat. M. D'Auteuil est allé assister à la convention de la C.M.B.A., à Toronto, puis il a piqué une pointe jusqu'à Buffalo, où il a visité l'exposition. Il est revenu enchanté de son voyage.

Une Vocation

Le père à son fils—Voyons ! mon enfant, cette année a été aussi mauvaise que les précédentes. Tes notes sont exécrables. Tu as été le dernier en tout dans ta classe. Enfin ! ta mère et moi sommes profondément navrés.

L'enfant—Et pourquoi cela, p'pa ?

Le père—Mais parce qu'il est pénible d'avoir pour fils un cancre. Je me demande ce que tu comptes faire plus tard ? Saint-Cyr ? Polytechnique? Centrale ?

L'enfant—Oh ! ma foi ! non.

Le père—Ta médecine ? Ton droit ?

L'enfant—Pas davantage !

Le père, inquiet — Du journalisme, peut-être ?

L'enfant—Non !

Le père—Alors quoi ?

L'enfant—Eh bien, voilà. Je veux être député, moi.

Le père—Député ! Et pourquoi cela ?

L'enfant—Parce que lorsqu'on est député, on est toujours en vacances.

Purifie et embellit la Peau. Aucun autre cosmétique fera cela.

Un beau teint fait toujours plaisir.

L'ORIENTAL CREAM ou L'EMBELLISSEUR MAGIQUE du Dr T. Félix Gouraud, fait disparaître le teint basané, les boutons, taches de rousseur, maladies de la peau et tout ce qui porte atteinte à la beauté, et cela sans qu'on s'aperçoive que l'on se soit servi de remède. Il a été à l'essai pendant 53 ans et est si inoffensif — que nous avons pour certain qu'il est fait convenablement. N'acceptez pas de contrefaçon de nom semblable. Le Dr L. A. Sayer disait à une dame de haut ton, une patiente: "Comme vous vous en servirez, vous, les dames, je recommande la "Crème de Gouraud" comme la moins offensive de toutes les préparations pour la peau. Une bouteille dure six mois, même si l'on s'en sert tous les jours. LA POUDRE SUBTILE DE GOURAUD enlève tous les poils superflus sans endommager la peau. En vente chez tous les pharmaciens et les marchands d'articles de fantaisie des États-Unis, du Canada et de l'Europe. FERD T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N.-Y. Ecrivez pour avoir le catalogue et des circulaires donnant des informations complètes sur cette préparation élégante, et mentionnez "LE JOURNAL." 2a eod

MONDANITES

EN VILLE

—Le docteur Brennan qui a passé quelques semaines à New-York, est de retour à la ville.

—L'honorable M. Leblanc et sa famille sont arrivés de la Rivière-du-Loup où ils ont passé la belle saison.

—Mademoiselle Marie-Anne Mousseau est partie jeudi soir pour un voyage à Buffalo.

—Messieurs Eugène Bastien et Eugène Cadieux, qui ont campé plusieurs semaines aux alentours de Ste-Anne de Bellevue sont revenus à la ville.

—M. Louis Fréchette et sa famille sont de retour de Varennes où ils ont passé la belle saison.

—Madame Poirier et sa jeune fille qui ont passé quelques semaines à Ste-Agathe des Monts, sont arrivées à la ville ces jours derniers.

—Mademoiselle Dufresne de la rue Mance, passe quelques jours à Longueuil l'invitée de Mme Morin.

—Madame Fortier est de retour à la ville: elle a passé la belle saison à Kennebuck Beach.

—Mademoiselle Onézime Fortier, de Ste-Scholastique, est en promenade chez Mme J. E. A. Robillard, rue St-Denis.

Lord Minto, gouverneur-général du Canada, a visité le Château de Ramezay, hier, sous la conduite d'un officier de la société numismatique et d'archéologie, il parcourut toutes les pièces du vieux monument et prêta la plus grande attention aux explications qui lui furent donnés sur les reliques conservées dans cet endroit.

Lord minto s'est déclaré satisfait de sa visite et il a chaleureusement félicité la société qui a su collectionner d'aussi intéressants documents et souvenirs malgré les faibles moyens mis à sa disposition.

On dit qu'il visitera de nouveau le château en compagnie du duc de Conouailles cette fois. A ce propos il nous paraît intéressant de rappeler que le grand-père du duc actuel, le duc de Kent, visita ce château il y a 110 ans.

QUEBEC

M. et Mme J. H. Hall, Mlle Mannie Hall sont partis pour un voyage, à New-York.

—Mlle Leda Burroughs et Mlle Arline Burroughs sont de retour de la Malbaie où elles ont passé l'été.

—M. et Mme Arthur Scott ont été passer quelques jours à Kamouraska les hôtes de Mme Ashe, de Sherbrooke.

—Mme H. T. Machin, de retour de "Mere Point, Maine, où elle a été l'hôtesse de ses sœurs, Mlles Hale, est partie hier pour Sherbrooke.

—Mme J. Garth, de Montréal, est en visite chez sa sœur, Mme A. Shehyn.

—M. et Mme Napoléon Pelletier sont de retour de Trois-Pistoles, où ils ont passé un mois chez l'honorable Thomas Pelletier, conseiller législatif.

—M. et Mme Camille de Martigny, de St-Jérôme, sont en cette ville, les hôtes de M. Jacques Malouin.

—Mme Chs S. Smith est de retour de la "Maison Blanche," à la Pointe (Rivière du Loup), où elle a passé la belle saison.

—L'honorable juge Pelletier, Mme Pelletier et Mlle Jeanne Pelletier, le docteur et Mme Catellier, M. Edmond Alleyn et ses fils, sont revenus d'une excursion de pêche, au club des Laurentides.

—Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté, Mme Jetté et Mlle Jetté, sont au Cap Santé, les hôtes de l'abbé Plaisance.

—Un superbe dîner a été donné, lundi, à la Citadelle, par Leurs Excellences Lord et lady Minto. Parmi les invités l'on remarquait: le lieutenant-gouverneur et Mme Jetté, Mlle Jetté, le major Shepperd, A.D.C., le major général et Mme O'Grady-Haly, le colonel Otter, A.D.C., sir Louis Napoléon Casault, lady Casault et Mlle Casault, l'honorable R. Turner et Mme Turner, Mlle Turner, M. et Mme M. Macpherson, l'honorable C. Fitzpatrick et Mme Fitzpatrick, le colonel Gibson, A.D.C., M. Joseph Pope, le Rév. M. F. G. Scott et Mme Scott, le major et Mme Gaudet, Mme Kirkpatrick, Mme Langlois, le major et Mme Fages, M. Arthur Sladen, le colonel Lewis et lady Victoria Dawney, Mlle Dawney, le major et Mme Maude, M. Arthur Guise, le capitaine Bell, A.D.C.

—Malgré une pluie torrentielle, il y a eu une joute de golf à la Malbaie, samedi dernier, entre le Club de Québec et celui de la Malbaie, qui comprend les meilleurs joueurs de New-York, Philadelphie et Toronto.

La joute a été un brillant succès pour ce dernier club.

Québec.		Malbaie.	
S. Gillespie	3	F. O. Horstman	0
H. McGreevy	0	W. A. Hitt	1
Canon Von Iffland	0	W. H. Blake	1
W. C. J. Hall	0	A. H. Campbell	5
S. Blanchet	0	R. Rainsford	9
W. A. Griffith	7	J. Swan	0
A. Brodie	0	W. A. Doughty	5
R. S. Patton	0	G. Fox	6
N. B. Scott	0	G. Fox	3
F. D'Eschambault	0	F. Bowditch	3
G. B. S Young	0	W. Noble	[illegible]
Arch. Laurie	5	K. Rainsford	0
C. S. Smith	3	C. C. Pangman	0
	18		51

IRIS.

Québec, 29 août 1901.

TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières, 30 août.

Mlle Gracia Lavante, de Syracuse, N.-Y., en promenade chez des parents, en notre ville, est retournée mercredi, dans sa famille, accompagnée de sa sœur, Mlle Blanche, très enchantée de son voyage en Canada.

—MM. F.H. Michaud, de New-York, et Emery Beaudoin, de Montréal, sont actuellement les hôtes de M. A. Beaudoin, comptable à la banque d'Hochelaga.

—Mlle Marianne Lord, est partie mercredi dernier, pour une promenade aux Etats-Unis, à Syracuse, Mich.

—M. et Mme Louis Lamarre, de Montréal, sont en visite en notre ville, les hôtes de M. Hilaire Parent.

—M. G.F. Leblanc propriétaire du New-Fontine Hotel, de New-Haven, Conn., était de passage en notre ville jeudi, en route pour St-Grégoire où il compte séjourner quelque temps en visite chez des parents.

—M. Joseph Barrette, de Syracuse, N.-Y., qui est venu passer quelques semaines dans sa famille, ici, est reparti hier soir, satisfait de sa promenade et de l'amabilité de ses amis qui l'ont honoré à l'occasion de son départ d'un beau témoignage d'estime et d'amitié.

—M. Joseph Desilets, de la maison Gagnon et Caron, de Montréal, est de passage en cette ville chez son père, M. Alfred Désilets, greffier de la Cour de Circuit.

—Sont partis hier pour une excursion de pêche au Lac Masketsy, MM. Robert Kierman, régistrateur, et Henry Hart. Bon voyage.

—Mlles Emérentienne et Eva Lymburner sont parties mercredi dernier pour Montréal, où elles doivent passer quelques semaines, en promenade chez des parents et des amies.

MM. Arthur Nobert, comptable-receveur de la Corporation des Trois-Rivières, est parti en vacance, mercredi, en excursion au Lac St-Jean, et visiter en route M. Joseph Boudreault, au Lac au Sable.

Voyez l'annonce du pique-nique du Buisson.

LOTION PERSIENNE

LE JEU DE DAMES

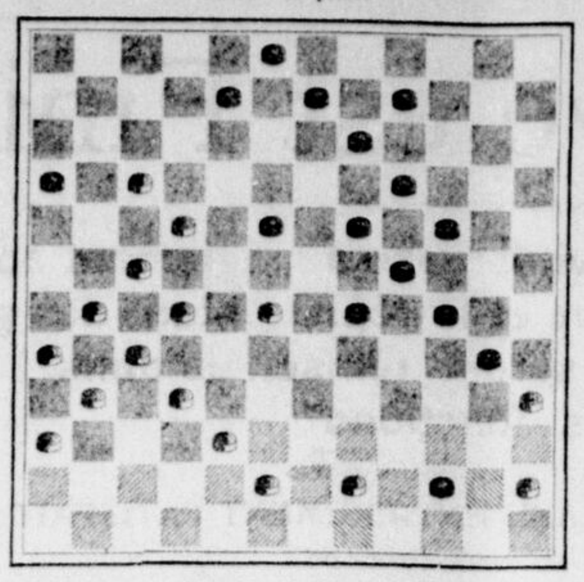
A nos correspondants

Prière aux personnes qui auraient à nous envoyer quelque communication au sujet du jeu de Dames, problèmes, solutions, etc., d'adresser leurs lettres à M. Thaddée Brunet, 228 rue des Commissaires, Montréal.

PROBLEME No 6

Composé par M. P. A. Lamarre, Montréal.

Noirs.—15 pièces



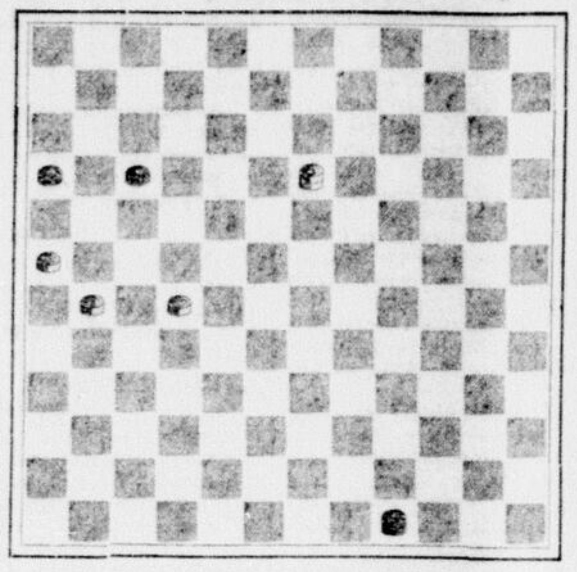
Blancs.—16 pièces.

Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME No 7.

Fin de partie par M. Weiss, France.

Noirs.—3 pièces



Blancs—4 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DU PROBLEME No 5.

Composé par M. T. Brunet, Montréal.

Blancs	Noirs		
38—à—33	26—à—63	23—à—18	18—à—22
24—à—17	35—à—11	16—à— 5	42—à—29
		5—à—31 gagnent.	

Il est malheureux qu'un erreur d'impression soit arrivé dans le caractère des pièces, il suffit de placer une Dame à 18, au lieu du pion.

Nous avons reçu de MM. E. Dubuc, Montréal, 4 Problèmes.—Nos remerciements.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs du jeu de Dames qu'ils seront heureux d'assister à un match, entre M. P. A. Lamarre et J. Gendron, au No 562 rue Albert, chez M. Lemarbre, dimanche le 1er septembre, à 2 heures p.m.

On nous prie d'annoncer que M. J. Gendron va lancer un défi à M. J. A. Bleau, pour un montant de $25.00.—Il est probable que M. Bleau va accepter.

Solutions justes: MM. J. Guy, A. Lamarre, P. A. Lamarre, Montréal.

LA VIE A NOME

Les aventures d'un Français malchanceux

New-York, 30—Un journal reçoit de Nome, petite localité située dans les neiges de l'Alaska, au nord de l'embouchure du Yukon, une lettre qui dépeint d'une façon saisissante les difficultés inouïes que doivent vaincre les aventureux chercheurs d'or.

Voici la lettre:

"La neige commence seulement à disparaître et peu à peu se retrouvent les cadavres des hommes partis au milieu de l'hiver à la recherche de l'or. Cette formule ne doit pas vous étonner. Le nombre de ceux qui sont tombés victimes du froid, qui ont été lentement gelés ou sont restés ensevelis sous les tourmentes de neige est très grand et, cette année-ci, en particulier, ne peut être fixé.

"L'hiver, en effet, a été d'une exceptionnelle dureté. Il m'a condamné moi-même à rester prisonnier dans cette petite ville où j'ai enduré les plus grandes privations.

"On commence en ce moment à arriver de Dawson City; mais un certain nombre de bateaux, qui amenaient des voyageurs, sont restés enfermés dans les glaces à l'embouchure du Yukon sans pouvoir se dégager pendant plus de quinze jours et sans même que le débarquement fût possible. A cet endroit le fleuve mesure environ 60 milles de large et quand les glaces vous ont cerné, on ne peut songer à s'aventurer pour une si longue étape sur leur surface à cause des failles.

"Les bateaux qui arrivent de Seattle et de San Francisco amènent plusieurs Français.

"Pour vous donner une idée des souffrances endurées par ceux qui vont sur le "trail" ou sentier conduisant aux mines arctiques, je vous raconterai l'histoire d'un Français nommé Jules Freiss, qui est parti dernièrement d'ici (Nome) avec deux Italiens et un "sled" ou traîneau attelé de douze chiens, pour aller à la recherche de l'or. Ils ont été surpris par une terrible tourmente de neige, qui sifflait avec une vitesse de 60 à 80 milles à l'heure entre deux montagnes resserrées, et ils sont restés pendant la durée de la tourmente, soit environ cinq heures, enfouis sous la neige.

"Ils ont dû décharger leur traîneau d'une partie de leurs provisions pour pouvoir continuer leur route, et, tandis que les deux Italiens établissaient plus loin le campement, Jules Freiss, attelant de nouveau les chiens au "sled," est retourné chercher à plus de 60 milles en arrière les provisions dont ils s'étaient allégés.

"Le malheureux a été surpris par une nouvelle tourmente qui a soufflé avec une violence telle que tout, le traîneau, l'homme et les chiens, a été emporté comme une paille et rejeté à plus de trente mètres. Jules Freiss a eu juste le temps de dresser, avec une couverture et deux piquets, une tente improvisée pour s'abriter lui et ses bêtes. Il est resté enseveli pendant 48 heures et n'a pu se délivrer qu'en creusant, avec ses mains, un trou dans la neige. Ce n'est qu'après deux heures de travail qu'il a pu délivrer ses malheureux chiens, comme lui enfouis sous la neige et à moitié gelés, la neige ayant formé une couche de glace qu'il lui fallut casser et qui avait plus de dix pieds.

"Si Jules Freiss n'avait pas été couvert de peaux de bêtes, comme l'exige ce pays, il était certainement mort. Il a pu tant bien que mal rentrer à Nome, où il est arrivé plus mort que vif."

PRODIGIEUSE Chevlurine DE PARIS

L'ART d'obtenir une belle et abondante chevelure n'est plus un secret depuis l'arrivée de la Chevlurine au Canada. En six jours de temps cette célèbre préparation ramène les cheveux blancs à leur couleur naturelle. Elle arrête la chute des cheveux et les fait repousser promptement, parce que ses propriétés désinfectantes et tonifiantes enlèvent et guérissent dès les premières applications, toutes les pellicules, les dartres farineuses et les démangeaisons, sans jamais en empêcher les cheveux de friser ni salir la tête. Chaque bouteille est garantie et si, après un essai raisonnable, vous n'êtes pas satisfaits, votre argent vous sera remis.

Si votre pharmacien ne l'a pas, envoyez 50c à la Chevlurine Mfg Co., 1437, rue Notre-Dame, Montréal, et vous en recevrez une bouteille franco.

217

Les instructions de Brodrick et l'opinion publique

Londres, 30—On approuve généralement les instructions de M. Brodrick à lord Kitchener lui disant d'exercer des représailles pour venger les blessés anglais qui auraient été fusillés.

Le "Daily Chronicle", cependant, trouve qu'il est trop rigoureux de rendre responsables de l'acte tous les membres du commando.

Le "Standard" dit qu'un châtiment si extrême peut exaspérer l'ennemi et que lord Kitchener doit être laissé juge de ce que l'on peut faire sans dépasser les limites de la prudence.

Le "Daily News" dénonce la mesure comme odieuse. Le "Times" ne croit pas que la dépêche du ministre ait un résultat utile. Il dit:

"Il faut absolument que de pareils criminels soient punis aussitôt pris, et il est probable que tout général qui s'emparerait d'eux les ferait fusiller s'ils étaient reconnus coupables; mais il ne paraît pas nécessaire de proclamer à la face du monde ce que l'ennemi doit déjà connaître, à savoir que s'il laisse dégénérer la guerre en assassinat il doit subir le châtiment des assassins."

L'opinion de Constans

Londres, 29.—Le "Daily Mail" publie une dépêche de son correspondant de Vienne qui est monté dans l'Orient Express et a eu un entretien avec M. Constans sur la situation diplomatique de la France et de la Turquie.

"L'ambassadeur de France a déclaré, dit le correspondant, que même au dernier moment le sultan a essayé d'équivoquer. L'affaire, a ajouté M. Constans, est maintenant dans les mains du gouvernement français. Il faut être inexorable sous peine de compromettre les négociations futures avec la Porte. Si la Turquie pouvait obtenir le moindre succès en l'espèce, elle succomberait aisément à la tentation d'essayer de jouer le même jeu avec d'autres puissances qui pourraient bien ne pas avoir autant de patience que la France."

Avant son départ de Constantinople, dit une dépêche adressée au "Standard" M. Constans reçut une lettre autographe du sultan priant l'ambassadeur d'avoir égard aux sentiments qu'éprouvait sa majesté et demandant de ne pas agir d'une manière que le sultan disait ne pas mériter. M. Constans refusa de modifier sa décision.

Dimanche soir, l'ambassadeur d'Angleterre fut invité à se rendre à l'ambassade française, et y resta jusqu'à une heure du matin essayant probablement d'amener une solution amiable. Le bruit court que la vraie raison de l'acte de M. Constans a été motivée par le dépit qu'il a éprouvé du refus du sultan à acheter les quais.

TAMPONNEMENT

Entre un rapide du Grand Tronc et un convoi de fret, à Ste-Anne de Bellevue

Belle conduite du mécanicien Murray

Le rapide "International Limited" du Grand-Tronc qui a quitté la gare Bonaventure à neuf heures hier matin, est venu en collision avec un train de fret, à Bay View, à quelques milles de Sainte-Anne de Bellevue. La locomotive, le wagon aux bagages et le wagon-poste du rapide ont été démolis de même que trois chars de fret.

Les deux convois se trouvaient sur la même voie, le train de fret allant devant le rapide. Ce dernier, allant à toute vitesse, donna dans l'arrière-train du convoi de fret.

Il n'y eut heureusement pas de pertes de vie.

Le mécanicien James Murray, qui conduisait le rapide, se rendit compte qu'un tamponnement allait se produire et que la vie d'un grand nombre de voyageurs était entre ses mains. Il renversa bravement la vapeur et se tint à sa machine jusqu'au moment de l'accident. Les voyageurs se rendirent compte qu'ils devaient leur salut au courageux mécanicien, et lui offrirent, séance tenante, une bourse fort rondelette.

On dit que le conducteur du train de fret n'a pas, comme il aurait dû, attiré à la dernière station l'attention du train venant derrière lui et qu'il aurait ainsi été la cause involontaire de la collision. Il y aura enquête.

LES DRAMES DE LA MER

Une bouteille messagère de malheur

Gloucester, Mass., 30.— Un pêcheur a ramassé sur la plage près de Stage Fort Park, une bouteille qui contenait trois morceaux de papier d'emballage et sur lesquels étaient écrites quelques lignes. A l'aide d'un verre grossissant, on a pu déchiffrer sur un des morceaux de papier, le message suivant: "Nous périssons avec la goélette "Grace Fears," qui sombre. Celui qui trouvera ce papier est prié de le remettre à ma femme." La signature était presque entièrement affacée; cependant on a pu lire "Aiken." La goélette "Grace Fears" a quitté le port Gloucester le 9 décembre 1897 pour aller sur la côte de Terreneuve. Le 17 décembre, en vue de Saint-Pierre et Miquelon, elle a été surprise par une violente tempête et on n'en a jamais entendu parler. On a cru qu'elle avait fait naufrage dans la tempête. Son capitaine se nommait John Aiken. Ce message que le pêcheur vient de retrouver serait donc celui du capitaine Aiken. Fait étrange: la bouteille aurait mis trois ans et demi pour franchir 800 milles et revenir au port auquel le capitaine appartenait. Le message a été envoyé à la veuve du capitaine Aiken.

FRENCH A L'ŒUVRE

Prétoria, 30.—Les colonnes du général French poursuivent tous les commandos de la colonie du Cap, à l'exception de quelques bandes qui seront prochainement attaquées. Beaborn chasse le commando de Scheeper au nord de Willowmere. Les commandos ont beaucoup souffert en passant entre les blockaus, sur le chemin de fer de Rosmead et Stormberg, dans le district de Wepener de Rouxville plusieurs colonnes opèrent contre le commandant Kritzinger.

UN BRAVE

Le commandant boer Walmarans parle, dans une lettre relative à la bataille de Broorkhorst Spruit, de la bravoure du soldat Doolan, de la police montée. Cerné par quinze Boers Doolan a refusé de se rendre et a tué quatre de ses ennemis avant d'être mortellement blessé.

LE SPECIALISTE BEAUMIER
Médecin et Opticien, gradué aux E.-U. A. 20 ans d'expérience.
Prof. à l'Institut d'Optique Américain.
1854 rue Ste-Catherine, coin Cadieux, 3e porte Est, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour renforcir les NERS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants.

26-18

VESTA
BERKSHIRE
1847 Rogers Bros.

"Argenterie plaquée inaltérable".

Magnifiques DESSINS

Et le plus grand assortiment en fait de cuillères, fourchettes, etc., peut être choisi dans cette marque authentique. Ces articles sont égaux pour le dessin et le fini aux articles en argent sterling, à un quart et à un huitième du prix coûtant. Rappelez-vous "1847" "The Silver Plate That Wears," la meilleure qualité d'argenterie.

GARANTIE POUR 50 ANS

Fabriquée seulement par la "Meriden Britanian Company".

Vendue par les principaux marchands partout.

Les Gâteaux
AU
LEVAIN ROYAL
Est le plus parfaitement préparé.

...... IL A MÉRITÉ ......
Les plus Grands Honneurs
A LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE.

CHICAGO, ILL.
1893
b

Le seul moyen

Combattre la toux avec le BAUME RHUMAL est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

Grande fête au Buisson, lundi.

La démission de Lord Salisbury

Londres, 30.—La "Pall Mall Gazette" dit que lord Salisbury, le premier ministre, donnera probablement sa démission après le couronnement du roi Edouard, plutôt que l'automne ou l'hiver prochain.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe, il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

BLEU TENDRE

No 2. (Suite.)

Son regard sur lui fut la coulée d'un rayon. Et, brusquement, sans qu'il eût le temps de lui répondre, elle disparut à l'angle de la douve.

Il fit le mouvement de s'élancer. Et puis, il s'immobilisa, rêveur, sa serpe pendante, sa cigarette éteinte. Tout à l'heure, virilement, il fredonnait les airs nerveux et graves des trompettes de cavalerie. Il demeurait à présent comme avec un mésaise intime.

Et tout à coup, sans raison, il se mit à sa besogne avec rage. D'un coup net, il abattait des rameaux de trois ans! Il en était à une verne, l'arbuste à l'âcre parfum et aux sèves rougeâtres. Les coupures semblaient saigner.

—Diable! fit une voix dont la soudaineté fit tressaillir.

C'était son père que, derrière les souches, il n'avait pas vu venir. Avait-il été le témoin de la scène.

—Si jamais tu avais chargé avec des coups de sabre pareils à tes coups de serpe..., il n'y aurait pas eu, ensuite, besoin du major!... Non plus que danger de gangrène!...

Paul crut voir, dans le ton de ces derniers mots, une pointe de raillerie.

Mais il ne répondit rien.

Quinze jours plus tard, dans le bureau de tabac, il y avait déjà, en train de bourrer leur pipe ou de rouler une cigarette, trois jeunes gens, lorsque cet imbécile de Rouquier entra. Il avait sa grosse figure hilare des bons jours, c'est-à-dire, pour lui, de tous les jours que le bon Dieu fait.

Tout de suite, les autres l'envisagèrent, assurés d'une histoire.

Lui, tranquillement, se choisit son cigare d'un sou, bout tourné. Il sortit son couteau avec la méthode qu'il mettait à tout. Il en vérifia, sous la lampe, la grosse lame, la scie minuscule, l'alène, le poinçon, le greffoir, tout un attirail qui aurait suffi à plusieurs corps de métiers. Il le dégagea d'un brouillamini de ficelles qu'il avait attirées de sa poche. Il y ouvrit le canif, et coupa, avec un grand soin, en biseau, la pointe du "crapulos".

—Il n'en finira plus, cet animal-là! fit Jacques Duhaut, impatient.

Rouquier sourit. Ce fut seulement dehors que, en frottant une allumette sur sa cuisse, il s'écria:

—Eh bien! quoi? J'ai une nouvelle, parfaitement! La belle modiste est en train de redevenir vachère! Hier...

—Allons donc! Farceur! Elle est trop forte, celle-là!...

Rouquier ne dit plus mot, se ferma.

Du coup, ils s'intéressèrent.

—Voyons, fit Jacques Duhaut, serait-ce possible?

Rouquier, ironique, activait le tirage de son cigare.

—Voyons! parle! dit un autre, je paye pot.

—Dans ce cas, répliqua Rouquier en riant, je continue. Hier, par le coup de soleil d'après-midi, elle était "en champ" avec la vache et les deux chèvres, sur le chemin, près de la vigne aux Dubois... Même, elle tricotait son bas, bien sage... Et, donc! Ne craignez plus! Ça fera une excellente ménagère! Elle fera la soupe de ses filles et, de plus, leurs chapeaux!......... Toi, Jacques, tu peux emprunter le frac, tu te rappelles, pour piocher tes souches!... Allez-y, mes enfants!... Et vous savez, ce que je vous raconte, je l'ai quasiment vu. C'est Louise qui vient de me le dire, et Louise, ajouta-t-il gravement, n'a jamais menti.

C'était vrai. Et ce qui ne l'était pas moins, c'est que Paul, ce jour-là même, avait mené à sa vigne, pour un dernier labour d'hiver, un tombereau de fumier.

Arrivé tout à côté de Mélina qui, faute de prés, faisait paître le long des haies, il avait arrêté son cheval.

A son retour du régiment, il n'avait eu rien de plus pressé que de vendre le mulet traditionnel de la métairie, et, malgré les tempêtes de récriminations de son père, il avait acheté un cheval. Une bonne et belle bête, avec du sang, des muscles et des naseaux ouverts.

Il était là qui hennissait, fringuait. La jeune fille en avait peur. Et plaisir aussi à voir Paul le maîtriser, sans y penser même, de sa main, près du mors. Songeait-elle que ce serait gentil d'être traînée par ce beau cheval à La Candive, pour ses emplettes de modiste?..

Cette fois, c'est Paul qui, le premier, donna le bonjour. Elle le lui rendit, les yeux baissés. Ce qui lui permit de remarquer que le jeune homme, en dépit du travail qu'il venait de faire, avait, sous le retroussé de son pantalon, ses souliers nets.

Sa toilette, à elle, était un brin plus simple qu'à l'ordinaire. Il en fit, lui aussi, sans la dire, l'observation. Il se plut, une seconde, à inspecter les chèvres, la vache et la bergère.

Il aperçut une violette à son corsage, et soudain, comme prenant intérieurement son parti:

—Veux-tu, dit-il, me la donner?...

Elle lui allongea son regard, parut infiniment triste, baissa la tête et se détourna sans un mot. Déjà, elle était à dix pas en arrière, rejoignant la vache.

Paul rendit la main à sa bête.

Et il s'en allait, le front penché, lui aussi. Mais il ne donna pas de coups de fouet comme l'autre jour, des coups de serpe. Il éprouvait une sorte de tristesse vague, très douce.

IV

Depuis 3 heures de l'après-midi, la neige, à gros flocons, n'avait cessé de tomber. La nuit s'était faite lourde, et la couche déjà épaisse ouatant tout bruit, la veillée, chez les parents de Mélina, s'écoulait plus silencieuse encore que d'habitude.

Les deux vieux, après la soupe, avaient eu vite fait d'épuiser les nouvelles. D'ailleurs, la mère, malgré la hâte qu'elle avait eue de lire, dans le "Radical du Sud-Est", la suite de ses trois feuilletons, s'était tôt endormie dessus. Aggripée d'un bras au dossier de sa chaise, elle ronflait, la tête pendante, ses lunettes de travers, le journal à terre.

Le vieux, lui, s'était mis, au bon coin de l'âtre, à tiller du chanvre.

Et précisément, Mélina y avait trouvé le sujet d'une charade qu'elle achevait d'écrire pour son journal de modes. Elle la lut à son père:

On me met en terre;
On me sort de terre;
On me met dans l'eau;
On me sort de l'eau;
On me casse les os;
Pour avoir ma peau.

—Devinez un peu! fit-elle.

Le vieux bougonna, digne.

—Laisse-moi donc tranquille avec tes niaiseries!

Pourtant, sans en avoir l'air, il cherchait. Tout à coup, comme il cassait une chènevotte, il s'écria:

—Eh! pardine! C'est le chanvre!

La modiste fut attrapée. Elle eut peur que son rébus ne fût trop facile. Elle fut sur le point de répondre:

—Oh! Ce n'était pas malin à trouver..... en tillant!......

Elle aima mieux profiter de l'occasion. Elle se leva. Et, câline, en embrassant son père:

—C'est pour ta récompense, dit-elle, et voici pour la mienne!...

Elle montrait, en se reculant, une pièce de dix sous que le vieux s'était laissé prendre dans son gousset...... pour les timbres!...

Lui, haussait les épaules.

—Des enfantillages, marmonnait-il.

Ce qu'il n'avouait pas, c'est qu'un baiser de sa fille, il l'eût payé, s'il l'eût fallu, bien plus de dix sous. Il ne s'avouait même pas qu'il les payait presque tous...

Le silence retomba.

Mélina, son enveloppe fermée, avait ouvert, parmi les bobines et les rubans, un livre qu'elle lisait, la tête appuyée sur une main, auréolée par le reflet de l'abat-jour rose de sa lampe.

La cuisine, dans la pénombre, paraissait plus noircie encore. Les crépitements du foyer éclairaient seuls quelques images collées aux murailles: des sujets de "Suppléments illustrés",—une femme qu'un homme égorgeait en travers de son lit,—le dernier crime,—des réclames coloriées et parfois plus que lestes.

Cela, depuis bien vingt ans, remplaçait, dans les métairies, la grande feuille de "La Présence de Dieu", devant laquelle la maisonnée faisait la prière du soir. Tout en haut, un Père Eternel épandait son vol et ses mains bénissantes sur le monde. Au-dessous, les plus vieux même pouvaient lire, en gros caractères de manuel d'alphabet un résumé de la Doctrine et des sentences morales. Au bas, un homme s'avançait sur une sorte de chemin qui partait d'un berceau pour aboutir à une fosse de cimetière, cependant qu'à hauteur de ses yeux se développaient ces deux légendes: "Souviens-toi de tes fins dernières. Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme?"

.....La porte, dans l'assoupissement de tout, s'ouvrit si brusquement que les deux vieux tressautèrent. Mélina, elle, n'avait pas bougé. Elle avait l'air de s'y attendre.

—Bonsoir à tout le monde!

—Bonsoir... répondit le père avec cette hésitation qu'on a avant de reconnaître..... Ah! c'est toi, Paul? ajouta-t-il, saisi.

L'autre, en secouant ses sabots sur le seuil avait eu le temps de recevoir de la jeune fille un regard qui l'encouragea.

—Oui, je passais, et comme je me trouvais sans une allumette, je me suis permis...

Les parents de Mélina se regardèrent, surpris, et avec l'air de réprimer une joie. Ils avaient compris. C'était le coup de l'allumette, le prétexte habituel des jeunes gens pour se présenter une première fois dans la maison d'une jeune fille qu'ils avaient "regardée".

Le vieux tendait à Paul Dubois une chènevotte qu'il avait enflammée. Mais le jeune homme parut ne pas la voir. Rapidement, il s'approcha de la lampe de Mélina et, d'un geste aisé, alluma sa cigarette au-dessus du verre.

—Mais tu ne t'en iras pas comme ça, dit la femme, assieds-toi donc!...

Et elle lui avança une chaise près de la table de la modiste.

Celle-ci aurait bien voulu veiller dans sa chambre bleu tendre. Mais le père n'avait pu se résoudre à tolérer deux feux et deux lumières. Alors, tous les soirs, elle lui faisait porter sa table dans la cuisine.

Seulement, elle l'installait sur le devant inoccupé de la basse estrade de bois qui portait la vieille couche nuptiale. Elle se faisait ainsi son coin mieux à elle, comme une sorte de petite scène avec le décor des grands rideaux à damier rouge et noir du lit. Et cela l'isolait de la terre battue qui était tout le plancher de la cuisine, et de la promiscuité des marmites, ici, vers le foyer, et là, vers la fenêtre, devant le dressoir aux fromages, des pots de caillé et de la benne dans laquelle les résidus de l'évier composaient le "boire" de la vache...

De tout cela, Paul, en un clin d'œil, s'était rendu compte. Il vit bien que la jolie modiste s'efforçait de se mêler le moins possible aux choses de la terre et du ménage. Mais il se dit qu'une femme, pour ne pas rester en souillon une fois l'ouvrage terminé, cela ne prouvait pas qu'elle n'y eût pas vaqué. Il se rappelait des caboulots de garnison où la bonne, bien qu'elle fût à la fois serveuse et cuisinière, était toujours accorte. Et, plus tard, ne serait-ce pas un charme qui doublerait l'amour que de retrouver, aux heures de loisir, sa femme avec l'attrait de sa toilette?...

N'était-elle pas allée "en champ" l'autre jour, tout comme les autres jeunes filles de Siranne? Et n'était-ce pas là une garantie?.. Et puis, paysanne ou non, dame manquée ou fermière, il la voulait telle quelle. Il sentait trop qu'il ne pourrait se passer d'elle, la voir à un autre surtout. Elle serait sa femme, envers et contre tout! Elle ne lui apporterait pas grand bien? Mais, à bien considérer, elle était fille unique, et son patrimoine représentait l'entretien d'un cheval. Il avait, lui, assez de terre, et il ne demandait pas davantage.

Et c'est pourquoi, le soir même, il s'était résolu. Il venait officiellement de se déclarer en entrant chez elle demander du feu.

Et la soirée ne s'était pas achevée qu'il avait acquis la certitude d'être agréé de celle qu'il aimait.

Le vieux accompagna le jeune homme jusqu'à l'échalier de la cour.

—Et chez vous, on va bien? lui demanda-t-il.

—Très bien, merci.

—Et... savent-ils... que tu es venu?...

—Oh! Ils s'en doutent!...

—Et...

—Laissez donc!... Soyez sans inquiétude.. Je m'en charge!

Paul disparut dans la nuit. La neige tombait toujours.

Ah! certes, il ne sentait pas le froid!...

V

Eh! oui! Paul Dubois, en demandant du feu aux parents de Mélina, n'avait pas seulement allumé sa cigarette, il venait, comme avait dit une dame de La Candive à la belle modiste, d'allumer encore le flambeau de l'hyménée!

Et le flambeau, maintenant, brûlait très bien. Dans les dernières veillées de cet hiver, il éclairait, autour de la table de Mélina, les deux jeunes gens, autrement mieux que la lampe!

Paul, en effet, allait souvent "veiller" chez les parents de Mélina. Décidément, toute la vie s'était orientée vers la jeune fille. Loin d'elle, il se trouvait comme dépaysé, l'esprit ailleurs, errant à l'aventure. Au café, avec les camarades, en faisant une manille, il fumait, pour s'isoler d'eux, le double de cigarettes. Il s'enveloppait d'un nuage de fumée, et, là, toute la personne de Mélina dans l'œil, il demeurait muet ou répondait de travers. Et il se laissait prendre bêtement tous ses manillons!

Il était, d'autre part, fort occupé intérieurement d'une foule de projets. Certes, la maison des Dubois était une des plus confortables de Siranne. Le lit ancestral n'était pas dans la cuisine: les vieux avaient, au rez-de-chaussée, leur chambre avec une alcôve dans le fond et, au milieu, face à l'armoire immense, un guéridon recouvert d'un tapis. Le premier et l'unique étage n'était pas, ainsi que dans les autres métairies, qu'un grenier. Paul y avait une vraie chambre, lui aussi. Les deux fenêtres s'ouvraient en rectangles réguliers dans leurs cadres de briques. Et, luxe presque inouï, au lieu de volets, il y avait des persiennes.

Mais tout cela n'empêchait pas d'abord qu'il y faudrait aménager un autre atelier bleu tendre. Ne serait-il pas bon ensuite de donner à la cuisine un nouveau badigeon? Et sa chambre à lui qui deviendrait leur chambre à eux? Mélina avait raison, et il en avait maintenant une aussi forte envie qu'elle-même: il en fallait faire un nid!

On la "tapisserait", cela allait sans le dire. Dès lors, il faudrait peindre à l'huile les boiseries, porte et fenêtres. Seulement le collage du papier exigeait préalablement le plâtrage des murs sur le pisé desquels il n'y avait qu'un lait de chaux passé simplement au balai... A force de questions sur cette chambre, Mélina était arrivée, sans l'avoir vue, à si bien la connaître qu'elle avait pu en dresser le plan. D'avance, elle y avait choisi la place des meubles. C'est ainsi que la toilette—car il y aurait une toilette—on l'installerait dans l'angle profond, entre la commode et la fenêtre. La fenêtre serait drapée, du reste, et la toilette aussi, et aussi la glace sur un des angles supérieurs, comme ça, en écharpe.

—Et puis, tu sais? lui avait-elle dit un soir à l'oreille, c'est dans le cadre de la glace que j'insérerai ta photographie! De la sorte, je ne pourrai pas me voir sans te voir!...

(A continuer)

COURRIER DES SPORTS

PROGRAMME

SAMEDI

A Montréal :

Toronto vs Montréal, ligue senior, terrain de la M.A.A.A.

Shamrock II vs Québec, ligue intermédiaire, terrain des Shamrocks, Mile-End.

Victoria, de Québec, vs Mascotte, Parc Mascotte, à 3 hrs p.m.

A Cornwall :

Partie de ligue senior, Capieal vs Cornwall,

Montagnard vs Y.M.C.A., Montréal, baseball, partie à 2 heures.

DIMANCHE

Course de bicycle d'une heure, McEachren vs Champion, à Queen's Park.

Baseball :

Columbia Giants vs Mascotte, Parc Mascotte, à 3 heures.

BASEBALL

LIGUE DE L'EST

Les Montréal ont éclipsé les Worcester au bat hier. Le point saillant de de partie fut le home run d'Odwell, le coup le plus long jamais frappé sur le terrain local.

MONTREAL

	AB	R	BH	PO	A	E
Sheehan, 3b.	4	1	1	2	1	0
Shearon, rf.	4	0	2	3	0	1
Delehanty, lf.	4	1	2	4	0	0
Odwell, cf.	4	1	2	3	0	0
Dooley, 1b.	4	0	1	5	2	0
Johnson, 2b.	4	1	1	3	1	0
Quinlan, ss.	4	0	2	3	4	1
Gordon, c.	4	1	1	3	1	2
Mills, p.	3	0	0	1	2	0
	35	5	12	27	11	4

WORCESTER

	AB	R	BH	PO	A	E
O'Reilly, ss.	4	0	0	3	4	0
Rickert, lf.	4	0	0	3	1	0
Carney, rf.	4	1	2	1	0	0
Smoot, cf.	3	2	1	4	1	0
McLean, c.	4	0	1	6	2	0
Crisham, 1b.	4	0	1	7	2	0
Wrigley, 2b.	4	0	1	1	2	0
Unglaub, 3b.	4	0	0	1	0	0
Griffin, p.	3	0	1	1	1	0
	34	3	7	27	13	0

Score par innings :

		R	H	E
Montréal	001102010	5	12	4
Worcester	010200000	3	7	0

SOMMAIRE :

Coups bons pour deux buts buts : Sheehan, Delehanty, Quinlan, Crisham. Home run : Odwell. Buts volés : Smoot. Sacrifice : Mills. Struck out : Mills, Quinlan, Rickert, Odwell2, Johnson, Crisham. Umpire : O'Loughlin. Durée 1 heure 40.

A HARTFORD.

Miller a manqué de contrôle et les exploits de Rochester, autour des buts ont éclipsé tout ce qui s'est vu cette année

Dan McFarlan a vu ses balles frappées souvent avec de bons résultats.

Les erreurs des Hartford derrière Miller furent coûteuses.— Score :

		R	H	E
Hartford	000121110	6	12	7
Rochester	310010201	8	10	2

Miller et Urquhart ; McFarlan et Phleps. Umpire : Kelley.

A PROVIDENCE.

Les Providence ont joué comme des endormis, et malgré l'excellent travail de Conn, les Toronto ont gagné.—Score :

		R.	H.	E.
Toronto	000130120	7	7	0
Providence	100100001	1	10	2

Flaherty et Bemis ; Conn, Leahy et McCauley. Umpire : Gaffney. Assistance 800.

A Brockton :—

Les Brockton se sont réveillés aujourd'hui. Bannon et Andrews ont étée les plus en évidences au bâton.

Score par inning :—

		R	H	E
Brockton	22010123x	11	15	2
Buffalo	002000004	6	14	7

Woods et McManus; Hooker et Speer.

LIGUE NATIONALE

A Boston :...

		R.	H.	E.
Brooklyn	100003000	4	10	1
Boston	100002000	5	8	2

Donovan et Farrell; Dineen et Kittredge.

A St. Louis :—

		R	H	E
Cincinnati	110100022	7	12	0
St. Louis	000001072	2	6	1

Hahn et Bergen; Powell et Ryan.

A New-York :—

		R	H	E
Philadelphie	010020203	8	15	3
New-York	000000000	0	6	5

Duggleby et "McFarland; Matthewthewson et Warner.

LIGUE AMERICAINE

A Milwaukee :—

		R.	H.	E.
Philadelphie	0100000002	3	6	2
Milmaukee	0000010000	1	9	2

Wiltse et Steelman; Garvin et Donohue.

A Chicago :—

		R	H	E
Baltimore	010030100	5	7	4
Chicago	200102000	5	2	3

Foreman et Robinson ; Callahan et Sugden.

1ère partie :—

A Détroit :—

		R	H	E
Boston	100110002	5	10	1
Détroit	000004000	4	14	4

Young, Lewis, et Criger; Cronin et Shaw.

TROT ET AMBLE

UN RECORD

Un nouveau record du monde, en wagon de route, a été établi hier à Chicago par Little Boy, cheval appartenant à M. F. G. Jones.

Little Boy a parcouru un mille en 2.03 3-5, le demi-mille étant couvert en 59 2-5.

L'ancien record était de 2.04 1-4 détenu par Free Bond à M. C. K. L. Billing.

LE GRAND CIRCUIT

Cresceus le champion étalon trotteur du monde n'a pu faire mieux que 2.05, à Providence hier après-midi.

Dans la classe des ambleurs de 2.08, Dan Patch a couru une épreuve en 2.04 1-2.

SOMMAIRE

CLASSE 2.08: AMBLEURS.

BOURSE, $1.500

Dan Patch, cheval bai, Joe Patchen.. (Zelika) par Wilkesberry	1	1	1
Mazette, jument baie (L. McDonald).	2	5	4
Major Muscovite, cheval bai, (McMahon)	6	2	5
Mayine	8	8	2
Harold H.	3	4	3
The Bishop	10	3	7
Raymond M.	4	10	8
Emma E.	5	7	6
Artalco	7	6	9
Dariel	9	9	10
The Admiral	11	11	11

Temps 2.04 1-2;2 2.07; 2.06 1-2.

CLASSE 2.14, AMBLEURS :—

3 dans 5, Bourse, $1,500

Coxey, cheval bai par Judge Cox, (Spear)	9	9	2	3	1	1	1
Prince of India, cheval bai, (Lyons)	1	1	7	5	6	3	4
Nigger Jack, cheval noir, (Arthur)	6	4	4	1	2	2	2
Charlie Mc.	8	2	1	4	3	4	3
Pug.	4	3	3	2	4		ro
Capitaine Brachen	2	6	6	6	5		ro
Listerine	7	8	5	7			dis
Lita W.	5	7	8				dr
Lita W.	3	5	9				dr
Miss McDonald	5	7	8				dr

Temps, 2.14; 2.14 3-4; 2.12 1-2; 2.15; 2.14 1-4; 2.13; 2.17 1-2.

CLASSE 2.20 AMBLEURS :—

3 dans 5, BOURSE $1.200

Frasier, cheval alezan, par Sphinx, (McHenry)	1	1	1
Teddy F., cheval cendré (Snow)	2	2	2
Dandy C. cheval ris, (Garrison).	6	8	2
Tommy Mc. (McCarty)	3	4	5
The Judge, (A. McDonald)	5	3	4
Fred H. (Noble).	4	5	3
Cubanola, (Greer)	8	6	7
Anna R., (Proctor)	7	7	dis

Temps, 2.12; 1-2; 2.13 3-4; 2.12.

Echos et Glanures

NOTRE BRIQUE — M. D. Ewart, architecte en chef du gouvernement fédéral, est revenu d'Europe. Il avait été envoyé pour examiner les manufactures de matériaux à l'épreuve du feu.

M. Ewart déclare que la brique réfractaire du Canada ne peut être surpassée par aucun autre pays.

LE BROUILLARD : — L'express du Delaware et Hudson, venant de New-York, était deux heures en retard, à son arrivée à la gare Bonaventure. Le train avait été retardé à Albany, N.-Y., afin de prendre 190 excursionnistes venant d'un steamer des lacs, qui devait marcher lentement à cause du brouillard.

TAUX REDUITS : — La compagnie du Grand-Tronc annonce une réduction du prix de transport aux diverses expositions. Des taux spéciaux sont accordés aux juges, aux exposants et aux musiciens.

SOURCE INFECTEE : — Il paraît que la source alimentant l'hôtel de Carleton, (N.-B.) fut infectée durant tout l'été et que plusieurs villégiateurs obt été atteints des fièvres typhoïdes. Le propriétaire de l'hôtel est mort, et parmi les Montréalais qui sont malades, on mentionne :

M. Lorne Ogilvie, actuellement à la résidence de sa mère, Mme John Ogilvie, et Mlle Crawford, rendues à l'hôpital Général.

On a découvert, mais trop tard, que la source alimentant l'établissement était infectée. On a remédié à la chose, depuis.

LA PECHE AU DARD : — L'inspecteur Hall, a arrêté Emile Trudeau, Ls. Achim, Hilaire Achim, Albert Marcelle, et Gustave Racette, tous de St-Lambert, sous l'inculpation d'avoir enfreint la loi qui défend la pêche au dard. Ils ont été condamnés ce matin à une amende nominale de $1.

Les autorités sont bien décidées de faire respecter les lois de la pêche.

ACCIDENTS

DANS LE FILET :—La petite fille de M. Joseph Métivier, 1250, rue Ontario, a failli être écrasée, par un tramway. Elle jouait avec des bambins. Elle traversa la chaussée toute droit devant un tramway que son conducteur, M. Alexandre Massé, réussit heureusement à arrêter à temps. Le mécanicien abaissa en même temps le filet protecteur qui recueillit la petite imprudente.

En voilà une qui devra une chandelle à M. Massé.

LE TURF

LE FUTURITY

La course la plus importante de la saison du turf américain sera courue cet après-midi, à l'hippodrome Sheepshead, Bay, N.Y.

Le "futurity" pour chevaux de deux ans réunira une vingtaine de partants, dont les principaux sont :

Nasturtium, à M. C. Whitney, Fly Wheel, Blue Girl, Goldsmith et King Hanover, à MM. Aug. Belmont et J. Madden, Port Royal, à M. J. R. Keene, Yankee et Gun Firef

CYCLISME

UNE COURSE SPECIALE

Aux grandes courses de demain à Queen's park, un numéro spécial sera ajouté au programme. Le numéro en question consistera en une course qui ne sera pas du tout banale.

Le tricycle de Champion, le motocycle simple de Kent et les deux tandems entraineurs se disputeront les honneurs.

LA LUTTE

POUR UNE BOURSE DE $350.00.

Duncan Ross, le fameux athlète anglais, lutteur et escrimeur se mesurera samedi avec Geo. Garrett dans une lutte à bras-le-corps, à l'arsenal Victoria.

Ross, en plus d'avoir vaincu les meilleurs lutteurs au sabre, à cheval, a battu le Terrible Turc et Paul Pons, dans une lutte cou et coude (collar and elbow), en 1 minute 43 secondes.

Avant la lutte de lundi aura lieu une partie de boxe entre les deux fameux petits boxeurs Roméo Castelletti et Willie Kelly, âgés de 7 et 8 ans respectivement.

Le Buisson est l'endroit le plus charmant pour un pique-nique.

OBITUAIRE

M. J. Ward

M. Joshua Ward, est décédé à Moncton, N.-B. M. Ward était depuis cinq ans le premier clerc du département des mécaniciens de l'Intercolonial, à Moncton. La dépouille mortelle sera transportée chez sa soeur, Mme Henri Martin, 271, rue de Lorimier, pour y recevoir l'inhumation au cimetière Mont-Royal.

M. Ward était âgé de 45 ans.

M. R. Robertson

M. Robert Robertson, commis aux billets à la gare Bonaventure, a été trouvé mort dans son lit, au domicile de son père, rue Notre-Dame ouest.

Un Nouvel Evêque

Le R. P. Preynat, O. M. I., nommé vicaire apostolique au Nord-Ouest

Les catholiques du Nord-Ouest vont être heureux d'apprendre la nouvelle que vient de recevoir Son Excellence Mgr Falconio, par une dépêche laconique du Saint - Siège.

Il s'agit de la création d'un nouveau vicariat apostolique au Nord-Ouest, par la division du district d'Athabaska-Mackenzie. C'est le Père Gabriel Preynat, de l'ordre des Oblats de Marie Immaculée qui a été choisi comme nouveau titulaire de ce vicariat.

Le nouvel élu portera le titre d'évêque d'Adramitte, et exercera sa juridiction dans la partie septentrionale du district religieux de Mackenzie. Mgr Preynat est natif du midi de la France, et est depuis 1890, missionnaire au Nord-Ouest. Il n'est âgé que de 35 ans et est très estimé à cause de ses grandes qualités morales.

Un magnifique voyage à Buffalo

Les visiteurs de la Pan-Américaine et de l'Exposition de Toronto, constateront que la route maritime de la Cie Richelieu et Ontario, est de toutes, la plus confortable et la plus pittoresque. Les superbes nouveaux bateaux "Kingston" et "Toronto" qui font six voyages par semaine via les Milles-Iles, sont indiscutablement deux des plus beaux et des plus rapides bateaux qu'il y ait en eau douce. Joignez la promenade de santé à la récréation dans vos visites aux villes de l'ouest, en voyageant par la Cie Richelieu et Ontario.

Pour billets, cabines, etc., s'adresser à Jos. F. Dolan, agent des passagers, 128, Saint-Jacques, (en face du bureau de Poste).

LE "ROSAIRE"

Voici le sommaire d'août de cette Revue mensuelle publiée par les RR. PP. Dominicains du Couvent de St-Hyacinthe :

GRAVURES :—St-Dominique, (Fra Angelico)

La Transfiguration, (Raphaël)

Hymnes à St-Dominique, (Prato)

De l'éducation chrétienne des enfants dans la famille, d'après le B. Jean Dominici.

La Bienheureuse Jeanne d'Aza.—L.D.

La Transfiguration.—Le Père Didon.

Le Testament de la Ste-Vierge, (Corrad)

Chronique : Le Jubilé Sacerdotal de T.R.P. Monsabré.—Une lettre de Léon XIII aux Supérieurs des Ordres et Instituts religieux.—Académie des Sœurs Dominicaines de Fall-River.—A.L.

Bibliographie.—A.L.

Les Eléphants

Plusieurs grandes attractions et les éléphants dresssés au Parc Sohmer cette semaine.

2 ins.

DANS NOS EAUX

Le "Lake Simcoe" est entré dans notre port — Quelques notes sur ce transatlantique — Depart du "Garth Castle" — Canal Lachine — Il y aura enquête sur le naufrage de l'Islander Echos maritimes.

SONT ARRIVES

Le "Lake Simcoe," capitaine Cary, de Elder, Dempster & Cie, venant de Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

SONT PARTIS

Le "Tunisian," capitaine Vipond, de Allan et Cie, parti pour Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

Le "Garth Castle," capitaine Cross, de la ligne Franco.Canadienne, parti pour le Hâvre avec passagers et cargaison générale.

DANS LE PORT

L'Amarynthia," capitaine Abernethy, en face des élévateurs du Pacifique, R. Reford & Cie, agents.

Le "Cervona", à la Pointe du Moulin à Vent, R. Reford et Cie, agents.

Le "Manchester shipper", en face de la Douane, Furness, Withy & Cie, agents.

Le "Westphalia", capitaine Pantzan, en face du Parc Sohmer.

Le "Polino," capitaine Lachance, en face du marché Bonsecours, Henty Dobell, agent.

Le "Brazilian," capitaine William, à la Place Jacques-Cartier, H. et A. Allan et Cie.

Le "Lake Simcoe," capitaine F. Cary, au pied de la rue Berri, Elder, Dempster et Cie, agents.

La "goélette "Moneghan," capitaine Murphy, en face des bureaux de la douane. William Peterson, agent.

LE "GARTH CASTLE"

Le steamer "Garth Castle," de la Ligne Franco-Canadienne, est parti pour le Havre, ce matin, avec une cargaison générale et les passagers de cabine suivants :

Mlle Bruneau, Montréal ; M. R. Bell, Vancouver ; M. Jean Castelli, Montréal ; M. Aug. Dubray, Montréal ; M. A. Dubreuil, Montréal ; M. Gauguet, Montréal ; M. Philippe Hébert ; Montréal ; M. Lambert, Montréal ; M. A. Marsion, Montréal ; M. Rowat, Athlestan ; Mlle Vaillant, Montréal ; M. Vaillant, Montréal.

LE "LAKE SIMCOE" EST ENTRE DANS NOTRE PORT, HIER APRES-MIDI

Le paquebot "Lake Simcoe", de Elder, Dempster et Cie, est arrivé à Montréal vers 3 heures, hier après-midi. C'est son premier voyage dans les eaux du St-Laurent. Beaucoup de personnes s'étaient rendues sur les quais, pour voir entrer ce magnifique steamer dans le port.

MM. Elder, Dempster et Cie avaient invité les représentants des journaux de de Montréal de faire le voyage de Québec à Montréal à bord du "Lake Simcoe" et ces privilégiés étaient MM. Hector Garneau, Omer Chaput, D. Cochrane, C. Fred Paul, A. B. Hanny et Donald Morrison. Ils étaient accompagnés de M. B. G. Ringland, gérant des passagers de la compagnie pour Montréal.

Le "Lake Simcoe" faisait autrefois le service de l'Australie. C'est un steamer moderne, avec accommodations spéciales pour les passagers et avec tout le confort qu'offrent les paquebots des grandes lignes européennes. Il est surtout remarquable par sa grande vitesse. Ses cabines sont spacieuses et présentent un réel confort. Le système de ventilateur des cabines est parfait. Il compte en outre une magnifique salle où l'on fait la musique, de grandes et spacieuses salles à dîner et un beau salon pour les dames. L'architecte et le peintre ont surtout pris soin de bien placer et de décorer la salle de musique et la bibliothèque. Rien n'a été épargné pour faire ces deux pièces charmantes.

La rotonde est l'une des plus riches que l'on puisse voir sur un navire. Il s'y trouve des tableaux de grands prix.

La sculpture est très riche. Les dessins et les décorations de cette salle sont de toute beauté et ont coûté des sommes énormes.

Ce magnifique palais flottant est commandé par le capitaine Carey, marin de haute capacité.

Durant la saison d'hiver, le "Lake Simcoe" fera le service entre Halifax et Liverpool.

CARGAISONS DE RAILS

MM. McLean, Kennedy & Cie, sont les agents pour les steamers suivants qui prennent des cargaisons de rails à Maryport : le "Bengore Head", le "Dunmore Head", le "Forrest Holme", le "Loughrigg Holme" et le "Nether Holme". Ces steamers apporteront ici environ 14,000 tonnes de rails d'acier.

Le "Dunmore Head", capt. Burns, a quitté Maryport avec 2,750 tonnes de rails à destination de Montréal.

LE CONGRES DE SPRINGFIELDS

Bulletin du secrétaire du Comité d'organisation :

On a déjà publié les noms de 212 associations et groupes isolés qui nous ont notifié l'élection de leurs délégués.

A ajouter à cette liste :

Cour Sainte-Anne, Forestiers catholiques, de Fall River, Mass., 2 délégués.

Union dramatique de Fitchburg, Mass, 3 délégués.

Artisans Canadiens-Français, succursale de Central Falls, R.-I., 1 délégué.

Conseil No 37, Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, de St-Albans, Vermont, 2 délégués.

Garde Napoléon de Fall River, Mass, 2 délégués.

Cercles les Intimes de Southbridge, Mass, 2 délégués.

Cour Saint-Charles Borromée, Forestiers catholiques, de Dover, N.-H., 1 délégué.

Société Saint-Jean-Baptiste de Grafton, Mass., 2 délégués.

LEROUX A FAILLI SE TUER

Boston, 30.—Joseph Leroux, l'un des aides du professeur Fowler, aéronaute, a failli perdre la vie à Revere Beach, avant-hier. Les centaines de personnes qui ont vu l'accident ont cru un instant qu'il était certainement mort. Leroux était monté dans un ballon qui a fait explosion à 200 pieds dans l'air. Il a eu recours au parachute, mais ça ne l'a pas empêché de frapper un vérandah sur l'avenue Ocean avec tant de violence qu'il a rebondi dans un étang voisin. Cependant il s'est relevé sain et sauf.

ON DEMANDE DES BUCHERONS

Lewiston, Me., 30—M. Frank Dubé, de Berlin, N.H., est en promenade à Lewiston depuis quelques jours chez les MM. Cloutier. Il ne retournera dans son foyer qu'après l'Exposition. M. Dubé nous dit que la main-d'œuvre pour les chantiers est en grande demande dans le New-Hampshire et le nord du Maine et que les salaires sont de $26 à $30 par mois nourriture comprise. Cette rareté s'explique par le fait que les bûcherons sont aussi en grande demande au Canada et surtout dans la province de Québec où les gages sont bons. Ils aiment mieux, naturellement, rester à travailler au pays natal et se dispenser ainsi des frais de voyage.

CANAL LACHINE

Sont descendus par le canal Lachine, pendant la semaine finissant le 31 :

"Welchman", 30 boites de fromages et 4 caisses d'œufs, "Maude", 216 boites de fromage ; "Queen", 185 paquets de saindoux, Canada Atlantic Ry., 2,600 boisseaux de grain, 106,857 sacs de boisseaux de grain, 106,857 sacs de farine, 21,651 boisseaux de grain ; "Nebraska" 23,980 boisseaux de grain ; Alberta" 17200 boisseaux de maïs, 400 sacs de farine, "Armand", 1,600 boisseaux de grain, 300 sacs de farine "Imperial", 16.956 boisseaux de froment, "Adèle" 20,500 boisseaux de froment, "Elisé", 20,000 boisseaux de grain ; "Alexandria", 125 boites de fromage, 187 boites d'œufs ; "Brighton", 37,842 boisseaux de céréales ; Canada Atlantic Ry., 27,500 boisseaux de grain, 1,000 sacs de farine, 102,775 minots de blé, 375 sacs de farine, 2,830 minots de maïs, 500 sacs de farine ; "Orégon", 222 boites de fromage,, "Olive" 1348 boites de fromage, "Persia",, 310 sacs de farine, 175 barils de farine, 60 caisses de spiritueux, 1388 caisses de caoutchouc, 20 caisses de ferronnerie, 328 caisses de lard, "Beckett", 123,000 pieds de bois ; "Brunette" 308,000 pds de bois, "Harry", 263,000 pieds de bois, "McKenzie", 238,000, pieds de bois, "Muriel" 353,000 do, "Winsua", 306,000 do, "Howard", 211,000, do, "Virtue" 275,000, do, "Naomi", 342,000 do, "Fred" 282,000 do, "Cronnell" 262,000 do ; "Aaron", 215,000 do, "Cunningham", 264,000 do.

LE NAUFRAGE DE L'ISLANDER

Ottawa, 30.—Le ministres de la Marine a ordonné d'instruire une enquête spéciale sur les circonstances de la catastrophe de l' "Islander". La cour siègera devant M. Godin, agent du département, à Vancouver, M. Thompson, l'un des officiers du département et le capitaine Walbran.

L'enquête va commencer immédiatement.

LA REDUCTION DU PASSAGE

On n'ajoute pas foi, aux bureau de la compagnie Red Star, à Londres, que le steamer "Haverford" de cette compagnie doive transporter des passagerss de cabine, au prix de £7. Les officiers de la compagnie à Londres, disent qu'ils ingorent complètement qu'une réduction quelconque doive se faire dans les taux. Le prix ordinaire de seconde classe est actuellement de £7. 7s. et les règlements du Board of Trade défendent le transport de passagers des ports anglais, à moins de £10.

NOUVEL HYMNE NATIONAL

Accusons réception d'une copie du "Nouvel Hymne Canadien-français composé en collaboration par MM. Louis Contant, auteur de la mise au point de l'harmonisation et de l'arrangement musical. L'éditeur est M. A. R. Archambault. Drolet, auteur de la mélodie et Alexis Fréchette, auteur des paroles, J.-E.

Le travail typographique est bien réussi.

La mélodie est absolument facile, exempte de complication et chantante. Le travail d'accompagnement où reviennent, ça et là, deux ou trois motifs connu est consciencieusement fait sans que l'effort y paraisse.

Succès à :

"Nous sommes enfants de la France.
"Vive à jamais son Souvenir !"

PROCTOR'S... F. F. PROCTOR, Prop. et Gérant. J. AUSTIN FYNES, Gérant Général.

Le Populaire Theatre des Familles.

Sieges de Loges seulement ... Réservés ... TEL. Up 2425

LE SOIR		APRES-MIDI	
ORCHESTRE	50c	ORCHESTRE	25c
BALCON	25c	BALCON ET GALERIE	10c
GALERIE	10c	SIEGES DE LOGE	50c
SIEGES DE LOGE	$1.00		

SEMAINE COMMENÇANT LUNDI APRES-MIDI, LE 2 SEPT.

TREIZIÈME SEMAINE A MONTREAL ET SUCCÈS CONTINU DE... THE F. F. PROCTOR BIG STOCK COMPANY.

Changement complet de programme deux fois par semaine,

LUNDI, MARDI ET MERCREDI Tous les Après-Midi et soir. "THE JILT," Par DION BOUCICAULT.

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI. Tous les Après-Midi et soir. GRAND TRIPLE PROGRAMME "A Woman Won't," Lincoln's Clemency" et "Gringoire"

Régisseur général, M. FREDERIC BOND.

Entre les actes, le KALATECHNOSCOPE DE PALEY ; LES SŒURS MORRISEY, Chants et Danses, Etc.

Tous les après-midi à 2 heures. Tous les soirs à 8 heures.

COURSES SUR L'Hippodrome : Stadacona, TERRAINS D'EXPOSITION, QUEBEC.

$2,500.00 EN PRIX.

Mardi, 17 septembre.

		ENJEU
1.	Ambleurs 2.28 Trotteurs 2.24	$200.00
2.	Course de cultivateurs	150.00
3.	Chevaux de 3 ans	250.00
4.	Courses plates locales	150.00

Mercredi, 18 septembre.

5.	Ambleurs 2.44 Trotteurs 2.40	$200.00
6.	Trotteurs et ambleurs (de buggy)	100.00
7.	Etalons de tout âge	250.00
8.	Courses plates (handicap)	150.00

Jeudi, 19 septembre.

9.	Trotteurs et ambleurs (free for all)	$500.00
10.	Course de 5 milles (sans arrêt)	400.00
11.	Courses à obstacles (handicap)	150.00

Pour informations, s'adresser à

P. T. LEGARE. Sec.-Trés.

EXCURSION 23ème Grand Pique-Nique Des Amis du comté de Beauharnois, LUNDI, LE 2 SEPTEMBRE, (Jour de la Fête du Travail), Par le magnifique vapeur VALLEYFIELD.

DEPART.—Le bateau quittera le quai de l'écluse de la rue des Seigneurs à 8.30 heures précises, arrêtant à St-Henri 8.45 heures, Côte St-Paul 8.55 heures, Lachine 9.30 heures, Beauharnois 10.30 heures, et arrivera au Buisson à midi.

RETOUR.—Le départ du Buisson à 5 heures précises.

PRIX :

POUR ADULTES	50c.
POUR ENFANTS	25c.
DE BEAUHARNOIS	25c.

N.B.—Les tramways électriques conduisent au lieu du départ.

ACADEMIE Ouverture Régulière de la Saison. Semaine commençant Lundi, 2 Sept. MATINÉE SAMEDI.

Mme FISKE Et sa troupe dans ... Miranda of the Balcony.

Sièges maintenant en vente. Prix : 25, 50, 75c, $1.00, $1.50. 218-4

FRANÇAIS GRANDE OUVERTURE La première fois à Montréal UNE SEMAINE Matinée Spéciale de la Fête du Travail (LUNDI) Commençant Lundi après-midi, 2 Sept. Matinées ordinaires : Merc., Vendredi et Samedi. "QUO VADIS" Original et somptueux de F. C. Whitney. La grande représentation de Londres et de New-York. Sièges maintenant en vente. Prix : 10, 20, 30, 50, 75c, $1.00, Loges. 218-4

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et soirs. CETTE SEMAINE, 26 AOUT : "TREASURE ISLAND" Immense quantité d'effets scéniques et mécaniques. PRIX—15c, 20c et 30c. Semaine prochaine : "The Hottest Coon in Dixie".

Théâtre National (En français) RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY. Tél. Bell Est 1736 Marchand 530 GEO. GAUVREAU, Propriétaire. SEMAINE DU 26 AOUT : "MARIE JEANNE" PAUL CAZENEUVE dans "Bertrand" MATINÉE TOUS LES JOURS — Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c. Semaine prochaine : "La Mulâtresse". Lundi, 2 septembre, Fête du Travail, matinée même prix que soirée. 213-6

THEATRE DU PALAIS ROYAL Coin Lagauchetière et St-Laurent R. Harmant, directeur artistique. Téléphone Bell Est 1826. Tous les soirs 8½ h. Jeudi-matinée 2½ h. Semaine du 2 septembre : "L'AMOUR QUE QU'C'EST QUE ÇA", opéra comique en 1 acte. "LA MARRAINE DE CHARLEY" comédie en trois actes. PRIX DES PLACES : Soirs, 15c, 20c, 30c et loges 40c. Matinée, 10c, 15c, 20c et 25c.

MUSEE EDEN 206 rue St-Laurent Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes. Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents. Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m. Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-3ao.

CIE FRANCO-CANADIENNE. 10 jours de Montréal et Québec au Havre direct

DU HAVRE		DE MONTREAL
2 sept.	"WASSAU"	17 sept.
16 sept.	"GARTH CASTLE"	2 octobre

	1ère	2ème	Entrepont
Havre, Southampton et Londres	$60.00	$45.00	$27.50
Paris	65.50	48.50	28.50

Grand confort, docteur et femme de chambre à bord. Cuisine française, vin de table gratis à toutes les classes. Marchandise du Havre, 11 jours ; Paris, 14 ; Bordeaux, La Pallice, Nantes, Lorient, 17 jrs. Connaissements directs souscrits dans tous les ports français et méditerranéens par les agents locaux. Pour renseignements et instructions d'expéditions s'adresser à H. Genestal et Fils, Havre, à tous les agents des Cies de chemins de fer en Canada ou à 223, rue des Commissaires, Montréal. 203

R & O Bureau des Billets 128 r. St-Jacques Excursion de la Fête du Travail Billets pour tous les points de la ligne, au prix d'un BILLET SIMPLE DE 1ère CLASSE. Bons pour partir les 31 août, 1er et 2 septembre et pour retourner jusqu'au 3.

FETE DE NUIT Grande illumination à Boucherville Le 3 septembre les vapeurs de la Compagnie du Richelieu et Ontario laisseront le quai Victoria à 8 hrs p.m. Au cas de mauvais temps remis au lendemain soir.

JEUNES ET VIEUX Renforcés et Reconstitués. HOMMES J FAIBLES Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. PASTILLES DU DR. JEAN, $1.00 le flacon, par la malle, cacheté franco. Adressez : Cie Médicale du Docteur Jean, B. Ef Boîte 187, Montréal, Qué.—Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes faibles et fatigués". Demandez notre blanc de consultation. Envoyez gratis sur demande.

PROCTOR'S 10c 25c 50c THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO. Lundi, mardi, mercredi : — "FORBIDDEN FRUIT" et "THE OPEN GATE." Jeudi, vendredi, samedi : — "A NIGHT OFF". Dans le vaudeville : Nellie Wallace, Charles Malcolm, Kalatechnoscope, vues, etc. Sièges de loges réservés. Tél. Up 2425. Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 213-5

PARC RIVERSIDE Grandes Attractions venant des Etats-Unis. MERCREDI, 4 SEPTEMBRE, Fête champêtre au bénéfice des musiciens et des employés du parc. Deux assauts de boxe et deux luttes à bras le-corps. 215

PACIFIQUE CANADIEN EXCURSIONS AU BORD de la MER

BILLETS DE RETOUR DE MONTREAL A

St. Andrews by the Sea	$8.50
PORTLAND, Me	7.50
MONCTON, N. B. ST. JEAN, N. B.	8.50
SHEDIAC, N. E.	9.00
PARRBORO, N. E.	11.50
HALIFAX, N. E. PICTOU, N. E.	12.50
MULGRAVE, N. E.	14.00
SYDNEY, C. B. NORTH SYDNEY, C. B.	15.50
SUMMERSIDE, I. P. E.	10.00
CHARLOTTETOWN, I. P. E.	11.25
ST. JEAN, T. N.	29.50
*BAIE ST. PAUL *EBOULEMENTS *MALBAIE *CAP A L'AIGLE *RIVIERE DU LOUP	5.50
*TADOUSAC	6.50
CHICOUTIMI	7.50

*Choix du bateau ou du chemin de fer entre Montréal et Québec.

Bons pour aller les 30 et 31 aout et le 1er septembre.

Bons pour revenir quittant le lieu de destination jusqu'au 10 septembre 1901

ST ANDREWS BY THE SEA Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant. Le train quitte la gare de la rue Windsor à 8.20 p.m. tous les jours, excepté le samedi.

SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD. Un char-dortoir direct part de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours. Un char-salon part les jours de semaine, à 9 a.m.

EXPOSITIONS Billets d'aller et retour de Montréal A TORONTO Le 31 aout et le 2 septembre $7.00 Les 1er, 3, 4 et 5 septembre 10.00 Limite de retour le 9 sept. 1901. A SHERBROOKE Le 31 aout et les 1er, 2, 3, 6 et 7 sept. $3.35 Les 4 et 5 septembre 2.50 Limite de retour le 9 sept. 1901.

FETE DU TRAVAIL Des billets d'aller et retour seront émis entre toutes les stations en Canada, le 31 aout et les 1er et 2 sept. 1901, au Prix d'un passage simple de première classe. Bons pour revenir jusqu'au 3 septembre 1901.

MONTREAL — A — BUFFALO ET RETOUR Bon pour aller Bon pour revenir Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris. Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste 216

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM EXCURSION AU BORD DE LA MER. Montreal à Portland et retour $7.50 Billets bons pour aller les 30 et 31 août et le 1er septembre. Limite pour retour, le 10 sept. Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine. 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach.

Route pittoresque Pan-Américaine à BUFFALO Prix de Retour de Montréal : Bon pour aller. Prix. Bon pour revenir. Tous les j. $10.25 Dans les neuf jours. Tous les j. $11.90 15 jours, date de la vente incluse. Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

Exposition de Toronto Du 26 août au 7 septembre. Prix des passages aller et retour de Montréal : Pour aller le 31 août et le 2 septembre $7.00 Pour aller les 1er, 3, 4 et 5 septembre $10.00 Limite pour retour : le 9 septembre.

NOTE—Tous les billets d'aller et retour pour Buffalo, vendus du 27 août au 6 septembre inclusivement, donneront droit de s'arrêter à Toronto dans la limite du billet de Buffalo, mais le départ de Toronto ne devra en aucun cas se faire après le 9 septembre. Pour obtenir ce privilège d'arrêter à Toronto le billet de Buffalo devra être, à l'arrivée, déposé entre les mains de l'agent des billets à la gare Union de Toronto.

Service sans Égal De Montréal à Toronto et Buffalo

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Toronto	4.15 p.m.	7.15 a.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Laisse Toronto	11.30 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Chars café-salons sur les trains du jour. Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.

Exposition de Sherbrooke De Montréal 4 et 5 septembre $2.50 31 août et 1er, 2, 3, 6 et 7 septembre $3.35 Limite de retour 9 septembre.

FETE DU TRAVAIL Le plus bas prix d'un passage de première classe dans une seule direction, pour le voyage aller et retour. Bon pour aller le 31 août, le 1er et 2 septembre avec limite pour retour le 3 septembre.

Excursions du Samedi et du Dimanche au Lundi Des billets sont maintenant en vente, au prix d'un passage de première classe, dans une seule direction, plus dix cents. Les trains du dimanche, départ :—de Montréal pour St-Hyacinthe et les stations intermédiaires à 8.45 a.m., au retour, arrive à Montréal à 6.50 p.m. Pour Sorel, à 9.45 a.m., au retour, arrive à Montréal à 7.20 p.m. Pour St-Jean, à 10.00 a. m., au retour, arrive à Montréal à 7.30 p.m. Pour Vaudreuil, à 9.30 a.m. et 1.30 p.m., au retour, arrive à Montréal à 6.00 p.m., 8.00 p.m. et 10.55 p.m.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques, Téléphone Main, 460 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

REVUE ENFANTINE

MENACE

Savez-vous, messieurs les enfants,
Savez-vous à quoi je m'expose,
Quand je vous gâte en vers, en prose,
Même un peu, quand je vous défends,
Sans vous peindre toujours en rose?

Tous les vieux oncles d'autrefois,
Plus d'une maman fort gentille,
Tous les pédants,—il en fourmille,—
M'accusent de saper les lois
De l'Etat et de la famille.

On me dit: "Vous parlez trop d'eux;
Vous les vantez, les chantez même!
L'orgueil viendra, défaut suprême.
C'est un plaisir bien hasardeux
De trop leur montrer qu'on les aime.

Jadis, par un moyen très sûr,
On se faisait toujours comprendre,
Le fouet... on ne veut plus l'entendre!
Il faut que le père soit dur
Pour que le fils ait le cœur tendre.

Puis on énumère sans fin
De longs exemples que j'abrège.
Les Grecs, les Romains et que sais-je?
Le fouet à monsieur le dauphin
Et mon affreux temps de collège.

J'ai souffert, c'est la vérité,
Et du jeûne et de la férule
Dans cette prison ridicule.
J'en suis sorti pâle, éreinté,
On y rendrait poussif Hercule.

Cet antre noir, ces pions méchants
Sont mortels à toute âme honnête.
On risque au moins d'en rester bête...
C'est quand j'eus pris la clef des champs
Que le bon Dieu me fit poëte.

N'allez pas conclure, étourdis,
Qu'on peut, sous le toit de son père,
Désobéir et ne rien faire...
Retenez bien ce que je dis,
Je vais devenir très sévère:

Je vous ai gâtés, j'en ai peur;
Mais je n'en suis pas responsable.
Et je dirai, si l'on m'accable:
J'ai trop écouté ce trompeur,
Mon ami Stahl! le vrai coupable.

Son mauvais exemple a fait loi;
Mais il sait tout ce que j'en pense.
Il a trop prêché l'indulgence;
Il m'a rendu bon malgré moi,
Ce cher enjôleur de l'enfance.

Donc, travaillez et soyez doux,
Sinon... Je prendrai du courage!
Stahl même à vous punir s'engage,
Stahl n'écrira plus rien pour vous...
Qu'on se le dise, et qu'on soit sage!

Victor de LAPRADE.

CUEILLETTES

MON PREMIER AMI :—

J'avais un agneau qu'un paysan de Milly m'avait donné, et que j'avais élevé à me suivre partout comme le chien le plus tendre et le plus fidèle.

—Nous nous aimions avec cette première passion que les enfants et les jeunes animaux ont naturellement les uns pour les autres.— Un jour, la cuisinière dit à ma mère en ma présence: "Madame, l'agneau est gras, voilà le boucher qui vient le demander ; faut-il lui donner ?" Je me récriai, je me précipitai sur l'agneau, je demandai ce que le boucher voulait en faire et ce que c'était qu'un boucher.—La cuisinière me répondit que c'était un homme qui tuait les agneaux, les moutons, les petits veaux et les belles vaches pour de l'argent. —Je ne pouvais pas le croire. Je priai ma mère.— J'obtins facilement la grâce de mon ami.

LAMARTINE.

LES PETITES FILLES CHARITABLES :—

C'était dans un temps de giboulées ; j'étais entré un moment dans le bosquet d'un magnifique parc pour m'y mettre à l'abri. J'y trouvai deux petites filles fort jolies qui s'occupaient avec beaucoup d'activité, à ramasser autour du berceau des bûchettes de bois sec, qu'elles arrangeaient dans une hotte, tandis qu'un petit garçon, mal vêtu et fort maigre, dévorait dans un coin un morceau de pain. Je demandai à la plus grande, qui avait huit à neuf ans, ce qu'elle prétendait faire de ce bois, qu'elle ramassait avec tant d'empressement; elle me répondit : "Vous voyez bien, monsieur, ce petit garçon-là; il est fort misérable; on l'envoie tout le long du jour chercher du bois; quand il n'en apporte pas à la maison, il est battu. Il meurt de faim; nous lui avons donné notre déjeuner." Après avoir dit ces mots elle acheva avec sa compagne de remplir sa petite hotte.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

En AVANT ! MARCHE ! :—

La fumée du hameau montait en vapeur blanche aux premiers rayons du jour ; on entendait des voix confuses, des chants, des cris de joie ; tout à coup, je fus frappé de ces mots prononcés distinctement en français," En avant ! Marche !" Je tournai la tête, et j'aperçus une troupe de petits Arabes tout nus qui faisaient l'exercice avec des bâtons de palmier. Quand on me parle d'un soldat français, le cœur me bat; mais voir de petits Bédouins dans les montagnes de la Judée imiter nos exercices militaires et prononcer les mêmes mots que nos grenadiers, il y aurait eu de quoi toucher un homme moins amoureux que moi de la gloire de sa patrie. Je ne fus pas si effrayé que Robinson quand il entendit parler son perroquet; mais je ne fus pas moins charmé que ce fameux voyageur. Je donnai quelques pièces de monnaie au petit bataillon, en lui disant : "En avant! Marche."

CHAUTEAUBRIAND.

CONSEILS PRATIQUES

EMPLOIR DE LA GRAINE DE LIN CONTRE LES CORPS INTRODUITS DANS L'OEIL.—Les accidents qui résultent de l'introduction d'un fétu dans l'œil peuvent être très graves ; il faut pouvoir y remédier aussitôt. Pour cela, on écarte du globe de l'œil la paupière inférieure et on laisse tomber dans la cavité ainsi obtenue, une graine de lin. On ferme l'œil. La graine se colle d'abord au globe ; bientôt elle se recouvre d'un mucilage épais qui lui permet de glisser aisément en tous sens, enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, elle sort toute gluante par le coin interne.

A-t-elle agi en nettoyant l'œil ? Son mucilage a-t-il simplement contribué à dégager le fétu ? Ce qui est certain, c'est que la douleur a disparu presque aussitôt après l'introduction de la graine. Celle-ci agit tout de suite à la manière des pierres d'hirondelle en soulevant la paupière ; elle a sur les pierres l'avantage de faciliter tout glissement. Le remède est donc parfait et facile à trouver.

L'ACIDE CHROMIQUE CONTRE LA TRANSPIRATION.—En Allemagne, la direction de santé du ministre de la guerre a recommandé, il y a peu de temps, l'emploi de l'acide chromique, comme un remède peu coûteux, sûr et sans danger, propre à prévenir la transpiration exagérée des pieds. On badigeonne la peau des pieds avec une solution d'acide chromique à 5 ou 10 p. 100, et l'opération n'a pas besoin d'être renouvelée avant deux ou trois semaines. Avant de prendre cet arrêté, l'administration avait essayé le remède avec les meilleurs résutats, sur 18,000 sujets.

CONTRE-POISON DU VERT-DE-GRIS.—Le moyen de combattre les effets délétères du vert-de-gris consiste à faire prendre au malade, dès les premiers soupçons, une assez grande quantité de verres d'eau, dans chacun desquels on aura fait dissoudre un blanc d'œuf. Pour que la dissolution soit complète, chaque blanc d'œuf devra être battu dans une seule assiette. C'est un contre-poison très efficace ; il décompose, en effet, le vert-de-gris et les autres sels de cuivre, de manière à les laisser à un état qui n'est plus dangereux.

CONSEILS POUR DECOUPER

Bœuf bouilli.—Avant de mettre le couteau dans la viande, cherchez-en d'abord le sens ou le fil ; puis enlevez soigneusement les os et débitez en tranches, dans le sens du fil.

Au cas où un os à mœlle accompagne le bœuf, faites choir la mœlle sur une assiette chaude et faites circuler rapidement.

Rosbif, aloyau.—Séparez la bavette et laissez-la de côté. Enlevez le filet et le découpez par tranches égales ; disposez les tranches en cercle autour de l'assiette.

Veau rôti.—Séparez tout d'abord le rognon, débitez-le par tranches très minces ; détachez le morceau de chair qui se trouve au-dessus ; débitez-le par tranches d'un centimètre d'épaisseur.

Tête de veau.—Débitez en morceaux carrés les joues, les tempes, les oreilles. Arrosez chaque morceau, en servant, un peu de cervelle frite à la cuillère.

Gigot.—Deux écoles sont en présence: "l'école anglaise" qui prescrit de découper verticalement par rapport au manche ; "l'école française" qui procède par tranches horizontales.

Il est essentiel de tenir en main un couteau long et bien aiguisé et de détailler les tranches fort minces.

On commence par enlever la queue, qui est un obstacle à l'opération.

Volailles.—Alléger d'abord la pièce, c'est-à-dire la débarrasser de la tête, puis du cou, que l'on fait circuler pour les amateurs.

Soulever une cuisse, à l'aide de la fourchette bien engagée à fond dedans et la dégager tout autour par une incision avec la pointe du couteau, la renverser et détacher ainsi en tirant en arrière ; la couper en deux, si elle est farte.

On détache l'aile par le même procédé et on la débite en deux ou en trois selon la dimension de la volaille.

Le corps ainsi allégé, on sépare la carcasse en deux, en fendant le dos d'un coup sec et renversant l'une des moitiés sur l'autre.

DINDES, DINDONS.— Se découpent comme le poulet quand ils sont jeunes.

Plus gros il se prêtent à la manière dite "Bonnet d'évêque", qui réclame une certaine sûreté de main.

Il s'agit de détacher d'une seule pièce les cuisses et les reins. Pour détacher les cuisses, empoigner d'une main l'extrémité des pattes et renverser les cuisses, vers les épaules, cependant que, de l'autre main, on pratique à la base l'incision nécessaire.

De l'autre partie, demeurée à plat, on détache les ailes et les blancs, débités en plus ou moins de morceaux.

CANARD.— Pour le découper, on commence par une cuisse, dans laquelle on pique une fourchette bien à fond, tandis qu'avec la pointe du couteau on pratique une profonde incision circulaire, on ramasse ensuite la cuisse en arrière et on la détache, en fendant le joint à l'aide du couteau.

On procède de même pour l'aile ; en tranchant successivement les quelques filements qui rendraient la séparation difficile.

L'aile sera ensuite débitée en languettes, dites communément : "aiguillettes".

OIE.— Se choisit, se cuit, se découpe comme le canard. A ceux qui aiment l'oie très tendre, je conseillerai pourtant de la laisser cuire un peu plus d'une heure ; elle est alors beaucoup plus aisée à débiter et à servir.

ÇA ET LA

BALLONS DIRIGEABLES ET AVIATEURS

Finirons-nous par pouvoir nous promener dans l'espace? Les optimistes disent oui, les pessimistes répondent non. D'autres se contentent d'un peut-être. Les audacieuses expériences de M. Santos-Dumont ont fourni, ces jours-ci, des arguments à ceux qui craignent comme à ceux qui espèrent. En attendant, la question passionne de nouveau les esprits, et M. Jules Verne, dont les œuvres sont déjà revenues sur le tapis, à propos des voyages autour du monde, redevient plus que jamais l'homme du jour.

Nos ancêtres, depuis des milliers d'années, ont inventé bien des choses pour se rendre maîtres de leur planète. Il semble que Dieu leur a dit, comme Victor Hugo à Napoléon:

Vous pouvez sur la terre avoir toute la
(place,

et la domestication du cheval, le percement des routes, la construction de toute espèce de véhicules et d'embarcations a permis depuis longtemps à l'espèce humaine de se répandre à peu près partout. Mais c'est une extension en surface. Notre activité inventive ne nous a pas menés plus loin; nous ne pouvons ni pénétrer bien avant dans le sol, ni plonger bien profondément sous les mers. D'autre part, voilà des milliers d'années que les oiseaux voltigent sur nos têtes et qu'avec toute notre imagination nous n'avons pas trouvé le moyen de les imiter. Quant aux ballons, ils sont restés un objet de luxe, utilisés depuis plus d'un siècle par de rares spécialistes, et qui font toujours, lorsqu'ils passent lever la tête aux simples mortels avec la même curiosité.

La conquête pratique de l'air serait une chose si extraordinaire que l'esprit est déconcerté par la perspective des révolutions auxquelles elle donnerait lieu. Tout ce qui s'appelle murailles, clôtures, barrières, ne répondrait plus au but qui les avait fait imaginer. Les ponts sur les fleuves, les tunnels sous les montagnes, tous les travaux d'art dont s'énorgueillissent les ingénieurs, passeraient au rang des curiosités archaïques, comme les donjons à machicoulis, les pont-levis, les fossés, les armures féodales, choses qui eurent aussi leur utilité. Les besoins divers auxquels correspondent les enceintes réservées, les haies d'agents de police ou de soldats, les postes d'octrois ou de douane, ne recevraient plus satisfaction, on devraient chercher à se satisfaire, par des moyens nouveaux, par des combinaisons inédites. L'art de la guerre enfin subirait d'étranges modifications, qui laisseraient bien loin derrière elles toutes les transformation de la tactique et de la stratégie depuis les combats d'Homère jusqu'à nos jours.

Cette énormité des conséquences virtuellement contenues dans la libre circulation à travers les airs est précisément une des choses qui font un peu reculer la raison, et arrachent instinctivement cette réflexion fondée peut-être sur une argumentation inconsciente et mystérieuse : "C'est trop beau pour être vrai !" Mais comme, en définitive, on ne peut "prouver" que toutes ces merveilles n'arriveront pas les optimistes ont beau jeu, et ce n'est pas mauvais, car l'espérance est un levier précieux. Même quand les inventeurs ne trouvent pas tout ce qu'ils cherchent, il leur arrive souvent d'apporter leur contribution à l'œuvre générale du progrès.

Le problème de la locomotion aérienne peut recevoir deux solutions (ou tout au moins jusqu'à présent on n'en soupçonne pas d'autres) : l'aérostat dirigeable et l'aviateur. L'aérostat dirigeable existe. Il en existe même de plusieurs modèles, dont celui de M. Santos-Dumont paraît le meilleur. Malheureusement tous se heurtent à une difficulté que plusieurs jugent insurmontable. Pour que le ballon marche, il faut un appareil moteur. Cet appareil moteur doit avoir une certaine puissance, afin de triompher des courants atmosphériques. Il doit comprendre, par suite, un propulseur de taille raisonnable et un générateur de force assez sérieux. Le tout forme un ensemble lourd. Cette lourdeur oblige à accroître les dimensions du ballon qui soutient tout cela. Cet accroissement de dimension augmente la prise du vent. On tombe donc dans un cercle vicieux. Pour peu que ce vent soit fort, il n'y a pas d'appareil qui tienne. Tout est emporté, balayé victorieusement par la poussée formidable de l'air. Qu'on se figure un bateau très volumineux, offrant aux vagues une surface égale à celle que le ballon offre au vent ; figurons-nous ce bateau mû par une machine-joujou, très légère, comme celles qui seules peuvent être suspendues à un ballon, figurons-nous enfin ce bateau exposé à un courant d'eau aussi rapide que le sont moyennement les courants d'air. Il irait forcément à la dérive.

On peut donc dire que le problème de l'aérostation dirigeable est résolu, mais pour les cas seulement où l'atmosphère est tranquille, ou à peine ébranlée par de légers zéphyrs. C'est malheureusement l'exception.

Le système de l'aviation a pour lui., semble-t-il, une conformité plus grande aux procédés de la nature. Il s'agit en effet d'imiter, par des procédés mécaniques, le battement d'ailes des oiseaux, ou de lui donner un équivalent par une combinaison de plans inclinés obligeant l'air lui-même, en vertu du mouvement de l'appareil, à soutenir celui-ci, comme il soutient les cerfs volants. Dès lors, plus de ballon, plus de ces gigantesques enveloppes pleines de gaz qui sont une voile toute trouvée pour les vents contraires. Comme l'oiseau, on peut s'élancer en tout sens, et avec une rapidité dix fois, vingt fois supérieure à celle que le meilleur ballon dirigeable pourrait obtenir dans un air absolument calme. Le malheur...

Le malheur, c'est que l'aviation n'est pas encore inventée. Les tentatives qui ont eu lieu se sont heurtées, jusqu'à présent, à une extrême difficulté de maintenir l'équilibre des appareils, et surtout à de très graves dangers pour qui voudrait y prendre place. Il y a dans les divers mouvements de l'oiseau, lorsqu'il prend l'essor, lorsqu'il voltige, lorsqu'il plane, lorsqu'il fond sur la terre, lorsqu'il s'y pose, une variété admirable qui confond le machinisme humain, raide et uniforme de sa nature, et montre une fois de plus la supériorité des œuvres de Dieu sur les élaborations les plus compliquées du génie humain. L'aviateur n'existe donc, pour ainsi dire, qu'à l'état de jouet ; mais ce seul fait suffit à démontrer, en théorie, que la solution du problème par ce moyen n'est pas logiquement impossible.

En définitive—et nous croyons que l'état actuel de la science indique cette conclusion— il est plus facile de se diriger dans l'air en ballon qu'en aviateur; mais, si jamais le bon aviateur est réalisé, on s'y dirigera plus vite et plus sûrement qu'en ballon dirigeable.

Les expériences de M. Santos-Dumont n'en méritent pas moins d'être suivies avec sympathie et reconnaissance. Son ballon n'a pas encore fait le tour de l'Europe, comme le drapeau tricolore, mais il a fait le tour du Champ-de-Mars, comme le drapeau rouge. Cela signifie que, même imparfait, l'appareil conçu par lui peut rendre de réels services, en temps de guerre surtout, lorsque la paix des éléments voudra bien favoriser la colère des hommes.

G. D'AZAMBUJA.

Il y aura musique, discours et amusements, au Buisson, lundi.

NOUVELLES INVENTIONS

M. Owen N. Evans, solliciteur de brevets d'invention et expert (Temple Building), donne la liste suivante des brevets récemment accordées aux Canadiens.

ETATS-UNIS : 681,198, bouilloire, Willard H. Coun ; 681,309, poële, Charles Gruble; 681,443, lien d'accouplement, A. M. Craig ; 681,462, lien d'accouplement pour les chars, A. Vézina ; 681,466, bol mécanique pour sucrerie ; James L. Weir ; 681,583, palonnier, Abraham C. Scarr ; 681,644, instrument pour récolter les pommes de terre, Narcisse Léger.

GRANDE-BRETAGNE : 7,536, comptoir d'étalage, E. M. Marshall ; 7,539, appareil pour gaz acétylène, R. Morin ; 7,546, bouchon pour bouteille, J. E. Laidlaw.

AUX PHILIPPINES

Les revenus douaniers dans cet archipel

Washington, 30—Les douanes aux Philippines, pendant les cinq mois finissant le 31 mai 1901 ont donné un total de $3,505,695 soit une augmentation de $1,187,577 sur la période correspondante de 1900 et de $1,889,480 sur celle de 1889.

LA FARINE EXPLOSIBLE

Un accident récent, et qui a, si je ne m'abuse, entraîné mort d'hommes — un incendie, suivi d'explosion, dans une boulangerie — vient de remettre sur le tapis une question qui, depuis bel âge, passionne au même degré industriels et savants, théoriciens et praticiens: j'entends la question de savoir si, combustibles ou non, les matières solides généralement quelconques ne sont pas susceptibles, une fois réduites en poudre, à l'état pulvérulent, de provoquer des déflagrations spontanées, ou tout au moins de favoriser et d'étendre tantôt des incendies dont, autrement, la genèse paraîtrait incompréhensible, tantôt même de véritables explosions ayant l'air de procéder de je ne sais quelle occulte sorcellerie.

M. Tabariès de Grandseignes a même publié là-dessus tout un gros livre, aussi documenté que suggestif, et qui fait autorité.

Cette fois, c'est la farine qui est en cause.

La boulangerie, 8, rue de Bretagne, occupe la maison en totalité. La farine est versée du second étage au moyen d'un manchon de toile qui l'amène jusqu'aux pétrins du rez-de-chaussée. L'autre jour, vers quatre heures du matin, le manchon vint accidentellement à crever, les poussières de farine se répandirent dans le magasin et, s'enflammant au contact d'un bec de gaz, provoquèrent une forte explosion qui démolit la devanture et mit deux ouvriers en capilotade.

Ce n'est pas la première fois qu'on signale un accident de ce genre. Témoin le fameux incendie des moulins de Corbeil en 1892. Témoin l'explosion de Milwaukee (Etats-Unis) en 1898, qui coûta la vie à de nombreuses victimes et fournit au maître Berthelot l'occasion de donner officiellement une explication, devenue classique, du phénomène. Témoin le sinistre des Meuneries bruxelloises, à Laeken, le 10 mai 1897, le plus terrible que les annales belges aient jamais eu à enregistrer...

La vérité est qu'il ne se passe pas, pour ainsi dire, une seule année où l'on n'ait à enregistrer telle ou telle de ces mésaventures, plus ou moins considérable ou grave.

On ne saurait s'imaginer l'influence que peut avoir l'extrême divisibilité de la matière sur son inflammabilité. Quand elles sont à la fois très fines et très épaisses—et c'est le cas pour les nuage de farine folle, impalpables et presque invisibles, qui emplissent l'atmosphère d'un fournil ou d'un moulin—les poussières acquièrent des propriétés spéciales qui les font positivement ressembler à un explosif. Alors même qu'elles procèdent de substances apparemment réfractaires "en soi" et incombustibles, comme l'acier, par exemple, elles deviennent aptes à prendre feu au moindre prétexte, tout comme s'il s'agissait de sciure de bois. Cela s'est vu pour de la limaille métallique porphyrisée : à plus forte raison, le même péril est-il à craindre avec des poussières provenant de matières à combustion facile, telles que les matières organiques ou le charbon.

Personne n'ignore plus aujourd'hui que parmi les accidents de houillères, incendies ou explosions, il en est beaucoup — 4 ou 5 sur 10, au dire de certains statisticiens — qui sont occasionnés par la déflagration des poussières charbonneuses. Non seulement la présence de ces poussières peut aggraver un coup de grisou en allongeant la flamme de l'explosion et en l'obligeant à s'irradier en tous sens, à travers les moindres fissures, en langues dévorantes, à la façon d'une traînée d'artifices, mais il semble établi que tout seul, sans la moindre trace de grisou, leur mélange avec l'air constitue "per se" une sorte de feu grégeois potentiel, spontanément incendiaire, sinon même spontanément détonant. A ce compte-là, dans les fosses les moins suspectes de recéler l'hydrogène protocarboné, qu'une étincelle jaillisse inopinément, au choc, par exemple, du pic contre la roche, il n'en faudra pas davantage pour que tout flambe, que tout pète et que tout croule. Ce n'est pas pour d'autres raisons qu'on a décrété, dans certains pays, l'arrosage obligatoire des galeries de charbonnages.

Parfois même la chaleur intérieure suffit à enflammer la masse— automatiquement en quelque sorte. De là ces explosions comparables à des coups de grisou, comme celle qui vient de détruire, en pleine Seine, le bateau le "Sully."

Ce phénomène s'explique sans peine pour qui songe que l'oxydation, dont la combustion et la déflagration ne sont que les phases aiguës, ultimes et brutales, doit nécessairement s'opérer avec d'autant plus de violence et de rapidité que la surface oxydable est plus étendue. Il va de soi, en effet, que plus la matière est divisée, plus la surface en contact avec l'air est, par rapport au volume, considérable, et plus l'agent comburant, qui est l'oxygène, acquiert de pénétration, de subtilité, d'énergie, plus les décompositions, d'où s'engendrent la chaleur, la lumière et l'expansion gazeuse ont des chances de s'accomplir, sur une foule de points à la fois, avec aisance et intensité. Chaque particule enflammée s'entoure instantanément, en d'autres termes, d'une gaine incandescente qui communique le feu aux particules voisines et si les grains sont rapprochés, le phénomène peut être assez brusque pour que la masse éprouve les effets de dilatation fulgurante qui caractérise l'explosion des gaz.

N'est-ce pas ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, qu'une poignée de sucre en poudre fond plus facilement, plus sûrement et plus vite, qu'un morceau compact, même moins volumineux mathématiquement pariant, de sucre cristallisé?

Ce qui se passe pour le charbon, je le répète, se passe également pour toute autre matière pulvérulente, pour le lycopode, par exemple, pour la poussière de coton, pour la poussière de foin —et surtout pour la farine.

De là une foule d'accidents, parfois désastreux, qui, de temps en temps, culbutent des maisons sans qu'il soit possible "a priori" de deviner comment ni pourquoi.

D'ordinaire, il faut, pour allumer le feu, le contact d'une flamme ou d'un objet en ignition. Rue de Bretagne, il y avait un bec de gaz allumé. Mais parfois il suffit de beaucoup moins, d'une simple étincelle provenant, par exemple, comme à Glasgow en 1872, du frottement de deux meules tournant à vide, voire d'une élévation normale de la température ambiante ; auquel cas, on l'a vu à Bruxelles, les sacs de farine éclatent et sautent en apparence "proprio motu", comme des sacs de poudre.

On a même prétendu que la farine pouvait, le cas échéant, s'enflammer toute seule, par suite de l'échauffement déterminé par la fermentation intérieure, de telle sorte que sa combustion pourra dès lors être comparée à une manière de suicide (Annales d'hygiène et de médecine", I, 25), mais cette hypothèse, vraie pour le foin, ne paraît devoir s'appliquer à la farine que dans des circonstances aussi rares qu'exceptionnelles.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas seulement parce qu'elles nous empoisonnent, nous asphyxient et nous encombrent, ce n'est pas seulement parce qu'elles servent de véhicule aux pires microbes et aux pires ferments, que les poussières semées autour de nous par l'œuvre industrielle sont pernicieuses et meurtrières ; c'est aussi parce qu'elles peuvent servir, à l'occasion, à nous griller vifs et à promener la dévastation à la ronde. La poussière, voilà l'ennemi !

Il peut être aussi dangereux d'allumer sa pipe dans une boulangerie ou dans un moulin qu'au-dessus d'une sainte-barbe ou d'une poche à grisou !

EMILE GAUTIER.

Pater Noster!

Le vendredi soir, les sept barques de pêche étaient sorties du petit port breton de Kermaror. Le temps était calme, et la brise légère, une jolie journée de fin d'octobre, avec un ciel nacré, une mer somnolente où se laissaient paresseusement bercer les mouettes blanches. Le pauvre hameau semblait tout brave, au soleil couchant, avec sa vieille église dont le clocher se découpait en dentelles bizarres sur le clair azur, et sa ceinture d'étroits jardinets dont les chrysanthèmes d'or, les dahlias pourpres et les marguerites d'automne d'un violet pâle fleurissaient et se trémoussaient au souffle tiède de l'Océan.

On devait pêcher dans les parages de l'île de Sein, en vue de l'éperon terrible du Finistère. Tous les hommes étaient partis, et les garçons et les garçonnets. Il ne restait à terre que les femmes et les plus jeunes enfants, le curé et le sonneur, un vieux pêcheur, Yvonnec, qui, ayant une jambe de bois, ne prenait plus la mer.

Ils partirent gaiement. En vain la vieille Claudine, dont le mari et les quatre enfants avaient été rejetés un soir par la tempête, les yeux fermés pour toujours, sur la grève des Trépassés, hochait sa figure ridée et morte, en disant d'un ton de colère sourde que c'était tenter le bon Dieu que de mettre à la voile un vendredi. Personne ne l'avait écoutée. Le baromètre de M. le curé était d'ailleurs au beau fixe. Et puis, le voyage serait très court. On rentrerait le lendemain, avant la nuit, avec une pêche abondante qui permettrait de fêter la Toussaint trois jours plus tard. C'est à peine si les femmes avaient dit adieu à leurs hommes. Seule, cette vieille sibylle de Claudine était allée tout au bout de la jetée de pilotis et, assise contre le grand crucifix de bois, ses cheveux gris secoués par le vent, les épaules serrées dans son châle noir, immobile, elle avait suivi du regard, jusqu'à la nuit, avec une tristesse morne, les sept voiles blanches qui s'abîmaient dans la brume roussâtre de l'horizon.

La nuit fut bonne. Mais, le samedi, vers midi, le vent fraîchit, le ciel se ternit, la mer moutonna, impatiente, méchante et courut plus vite au rivage où elle jetait des bouquets d'écume, puis de longs nuages livides s'avancèrent du nord-ouest en cortèges de plus en plus pressés; un bruissement grave, continu, toujours plus fort, grondait au large, le vent avait des accès de rage brusque qui irritait la fureur des vagues de plus en plus hautes. Les femmes se tinrent tout l'après-midi rangées le long de la plage, muettes, tenant par la main leurs petits garçons et leurs fillettes; pas une voile ne se montrait au loin. La vieille Claudine, courbée et frissonnante, rampa jusqu'au milieu de la jetée, au crépuscule, elle était encore là, face à face avec la haute mer déchaînée, ramassée sur elle-même et toute noire, aux lueurs sépulcrales de la tempête.

Cette nuit, les lampes veillèrent jusqu'à l'aurore dans les pauvres chaumières de Kermaror.

Au matin du dimanche, l'ouragan redoublait encore de violence. La mer bondissait jusqu'aux jardinets dont elle arrachait et broyait les dernières fleurs, le vent semblait tomber du ciel, tel qu'une masse énorme qui s'écroule tout d'un coup ; les lames, droites comme des murs, souffletaient le crucifix de la jetée ; des torrents de pluie dérobaient parfois la vue de l'Océan, et toujours là-bas, vers le Raz, là où les pêcheurs luttaient contre la mort, grandissait comme un roulement de tonnerre, et, plus près, des rochers de la côte fouettés par les flots, s'élevait une clameur aiguë, désespérée, presque humaine.

Alors les femmes n'eurent plus le courage de regarder la mer. Elles montèrent en lente procession à la petite église. Yvonnec sonna la cloche pour l'heure de la messe. La cloche était fendue et sa voix cassée ajoutait au tumulte de l'orage une lamentation d'agonie.

L'église était douloureusement sombre et triste. Près de la porte latérale ouverte du côté de la mer, la chapelle de Sainte-Anne, isolée du reste de l'édifice, s'enfonçait comme en une grotte profonde. Les femmes allumèrent de minces cierges jaunes devant l'autel et s'agenouillèrent avec les enfants aux pieds de la bonne Dame de Bretagne. Elles essayèrent de prier, mais les prières ne venaient plus à leurs lèvres. Les vieilles se tenaient inertes, presque farouches, songeant aux naufrages du temps de leur jeunesse; les plus jeunes pleuraient silencieusement. Le vent et la pluie faisait frémir les vitraux de l'église. A l'entrée du chœur, une vaisseau de haut bord, ex-voto très ancien et très naïf, suspendu à la voûte, avec son capitaine tout doré debout au banc de quart, se balançait indolemment. Le chœur, le maître-autel et la nef du milieu recevaient de tous ces petits cierges, dont la lumière vacillait autour des pilliers, un rayonnement mélancolique.

Le petit Enogat, l'unique enfant de chœur, agita la clochette, et le curé incliné devant l'autel, récita le "Confiteor". Depuis près d'un demi-siècle que le pauvre prêtre était recteur de Kermaror, jamais il n'avait vu temps plus horrible. De tous ces pêcheurs qu'il avait baptisés ou mariés, combien reparaîtraient au village? Et les mères, et les veuves, et les orphelins, par quelle merveille de charité lui, si dénué de toutes choses, pourrait-il soutenir leur misère? C'était bien une messe des morts qu'il allait célébrer ; il avait revêtu, en signe de deuil, la chasuble violette, et, dans son trouble, les yeux pleins de larmes, il feuilleta lentement le missel à la gauche de l'autel, cherchant d'une main qui tremblait les oraisons, l'épître et l'évangile du jour.

Un coup de vent plus formidable fit tressaillir l'église ; la porte s'ouvrit sur la mer et le vieil Yvonnec, tête nue, tout ruisselant, parut au seuil ; d'un grand geste d'épouvante, sans dire une parole, il signalait à l'extrême horizon à la rencontre du ciel ténébreux et de la mer blanchissante, trois ou quatre points noirs qui montaient, retombaient s'engouffraient tour à tour. N'étaient-ce point les pères, les maris, les fils et les frères qui périssaient là-bas ? Les femmes, entraînant leurs petits, sortirent en toute hâte, comme pour montrer du rivage aux mourants, à leur dernière minute, les figures bien-aimées. Enogat, dont le père était parti avec les autres, s'enfuit éperdu par la sacristie. L'église demeura vide, tandis que le vieux recteur, qui n'avait rien vu ni rien entendu, lisait d'une voix brouillée une épître de saint Paul aux chrétiens de Rome.

A ce moment la porte s'ouvrit encore et une petite fille de dix ans, tout en noir, trempée de pluie, sa coiffe de mousseline flottante sur le cou, les cheveux dénoués, se glissa timidement dans l'église. Elle traînait un antique parapluie de laine rouge, aussi haut qu'elle, et marchait chaussée de sabots qu'elle retira tout aussitôt, par respect pour la maison du Seigneur. Après avoir appuyé contre la muraille son parapluie, elle gravit les deux marches de l'autel de Sainte-Anne, baisa la nappe et y déposa un bouquet de marguerites flétries par la tempête ; elle sortit de sa poche un reste de cierge, plus petit et plus chétif que son petit doigt, l'alluma gravement et le rangea parmi les autres, puis, sans bruit, pénétra dans la nef obscure et s'agenouilla sous la chaire, les mains jointes sur le giron, toute pâle, afin d'assister à la messe.

Le curé, abandonné par son jeune clerc, avait porté lui-même le missel à la droite de l'autel. Il lisait l'évangile selon saint Jean, la guérison de l'enfant mourant de Capharnaüm. Aux paroles de Jésus : "Nisi signa et prodigia videritis, non creditis", le vieux prêtre, peu soucieux du rituel, avait ajouté, se tournant vers le crucifix : "Encore un miracle, mon Dieu, au nom de votre passion et de votre couronne d'épines, au nom de votre mère !" La petite fille entendit et soupira tout bas : "Ainsi soit-il !" Elle n'avait plus ni père ni mère, mais seulement son frère Patrice, un garçon de quinze ans, sa seule famille au monde. Tout à l'heure, elle avait eu une peur si grande de l'Océan, où se débattait Patrice, qu'elle s'était réfugiée dans l'église. Et elle trouvait très convenable que, ce jour-là, pour mieux se faire comprendre, le curé parlât de temps en temps français au bon Dieu.

Quand il eut achevé de lire l'évangile, le curé se tourna vers la nef et dit :

"Mes enfants, il faut prier pour ceux qui sont au péril de la mer. Récitons ensemble un "Pater," afin que Jésus-Christ prenne en pitié les naufragés."

Et il commença l'oraison : "Pater noster !"

Pas une voix ne s'unissait à la sienne. Le vent et la pluie battaient toujours les vitraux de l'église. La clameur des flots résonnait dans l'ombre des voûtes. Il pensa que les femmes étaient toujours groupées à l'autel de Sainte-Anne, dans l'encoignure de l'église, cachées par les piliers, et répéta sur un ton plus fort :

"Pater noster qui es in cœlis !"

Mais, de la chapelle où les petits cierges s'éteignaient l'un après l'autre, aucun écho ne répondit.

Le prêtre se demanda si l'ange de la mort n'avait point emporté entre ses bras la paroisse entière. Pour la troisième fois il cria, avec une grande angoisse, dans le désert de son église :

"Pater noster, qui es in cœlis,! sanctificetur nomen tuum !"

Alors, au fond de la nuit, la voix de la petite orpheline s'éleva, très pure :

"Adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut, in coelo et in terra!"

Et quand elle fut à la fin de la prière, la voix s'éteignit dans un sanglot.

Mais la supplication de l'enfant monta, par delà la tempête, plus haute que le grondement rauque des flots, plus sonore que la plainte sifflante du vent, jusqu'au Père qui est aux cieux. L'océan s'adoucit peu à peu, et, le soir de ce dimanche, les sept barques, tirées à la corde, d'un bout à l'autre de la jetée, par le recteur, le sonneur et toutes les femmes et tous les enfants mouillés jusqu'aux os, s'échouèrent l'une après l'autre sur la plage de Kermaror. Les mâts étaient rompus, les filets et les poissons perdus, mais personne, ni vieux, ni jeune, ne manquaient à l'appel. Et ils jurèrent à cette vieille sibylle de Claudine de ne plus jamais tenter le bon Dieu en prenant le large un vendredi.

EMILE GEBHART.

Le pique-nique du Buisson est toujours une belle fête.

Ces malheureux ensevelis

Londres, 29.—Les opérations de sauvetage, à la mine de Donibristle, dans le Pertshire, continuent sans interruption, au milieu des plus grandes difficultés. Hier, on entendit la voix de l'un des ouvriers ensevelis et ce matin, à deux heures, trois autres ouvriers ont été sauvés.

Les survivants racontent les souffrances terribles qu'ils ont dû endurer. L'un d'eux, malgré des efforts inouis n'a pu sauver un de ses camarades qui a péri à ses côtés.

Le Tsar et l'automobilisme

Paris, 30—Le tsar ayant exprimé le désir d'étudier minutieusement l'automobilisme militaire, tous les automobiles disponibles seront envoyés à la revue de Reims, dit "l'Echos de Paris". La question est une de celles à laquelle l'empereur prend le plus vif intérêt. Le gouvernement a fait déjà construire pour l'armée russe de grandes fabriques d'automobiles, à Saint-Pétersbourg.

ARTICLES DE CLASSES

Comme spécialité en cette ligne, les écoliers ou écolières trouveront à leur choix et à bas prix tous les accessoires nécessaires à l'étude.
CRAYONS, 8c, 10c, 13c, 15c, 20c et 40c la douzaine.
ARDOISES, 5c, 8c, 10c et 15c chacune.
SACS EN CUIR pour Filles et Garçons, 15c, 25c, 30c, 35c, 40c, 50c, 60c, 75c et $1.00.
CAHIERS GRIFFONNAGE, 1c, 2c, 3c, 4c et 5c.
CAHIERS D'EXERCICES, 1c, 2c, 3c, 4c, 5c, 10c, 15c et 25c.
BOITES POUR ECOLIERS, 5c, 10c, 15c, 20c et 25c.

J. G. GRATTON
LIBRAIRE,
1549 Rue Sainte-Catherine, Montréal.

Carnet de la Police

VOL A L'HOTEL DE VILLE : L'audace des voleurs ne connait plus de bornes ; ils en sont arrivés à opérer à la barbe même de la police, avec une désinvolture incroyable. Encore hier matin, deux parapluies en soie, appartenant à M. Israël Sourkey et à son fils, ont été volés à la porte de la cour du recorder où ces messieurs étaient appelés en témoignage. La police est décidée de mettre fin à ces vols commis en plein jour et gare au premier qui sera pincé, car il paiera pour tous les autres.

JEUNES VOYOUS : Les constables Vézina et Deschamps ont réussi à capturer le chef d'une bande de jeunes voyous qui avaient choisi depuis quelque temps la rue St-Dominique, (entre les rues Prince-Arthur et Sherbrooke), pour exécuter leurs exploits. Ils étaient devenus la terreur du quartier et jusqu'à ce jour, ils avaient pu échapper aux atteintes de la police. Les jeunes voyous passaient leur temps à insulter les femmes aux coins des rues et ils ont même brisé des vitres aux maisons du voisinage. Le chef paiera probablement pour toute la bande.

AGRESSION NOCTURNE : Ces jours derniers un cultivateur de Belle-Rivière, comté des Deux-Montagnes, a été terrassé par trois bandits, au moment où il revenait à son hôtel, rue St-Paul, après avoir passé la veillée chez un parent. Les assommeurs l'ont soulagé de sa montre d'or et d'une somme de $150, qu'il avait sur lui. Les détectives informent.

CHIEN VICIEUX : Le jeune fils du détective Wilson, Raoul, âgé de 10 ans, a failli se faire dévorer par un énorme chien St-Bernard, l'autre jour, rue Marie-Anne. L'enfant caressa le molosse, mais l'animal bondit sur lui, le terrassa et le mordit affreusement à la figure. C'est le sang-froid de l'enfant qui l'a sauvé ; il a eu la présence d'esprit de faire le mort et la brute l'a aussitôt lâché. La blessure a saigné abondamment ; mais elle n'a eu aucun résultat très fâcheux.

VOLEUR PEU AGUERRI : Un plâtrier, qui travaille à réparer une maison, rue Cadieux, s'est fait voler sa montre qu'il avait laissé dans sa veste, tandis qu'il était allé s'humecter le gosier, au restaurant d'en face. Il soupçonna aussitôt quelques petits juifs qui jouaient tout près, et il menaça de les faire arrêter. La menace a eu son effet; car le lendemain, l'un des petits Juifs est venu reporter la montre au propriétaire de la maison, qui l'a remise à l'ouvrier.

DE RETOUR : Le lieutenant Neaglé, du poste central, est de retour de ses vacances qu'il a passées sur les bords enchanteurs du lac St-Pierre, à l'endroit appelé "Grand Nord". Le brave lieutenant s'est livré à ses amusements favoris : la chasse et la pêche.

FOURNEE D'ARRESTATIONS : "Black Diamond", un nègre du plus beau noir, a été arrêté par les détectives Wilson et Côté, sous l'accusation d'avoir volé une montre et une chaîne, propriété de Mme Duluth, 547, rue Lagauchetière : procès aujourd'hui.

Geo. Lefebvre, de St-Casimir, arrêté par le détective Riopel, pour avoir volé un cheval appartenant à M. Louis Brossard, de Laprairie, recevra sa sentence le sept septembre.

POUR DES POMMES.—George Johnson, le marin du "Tunisian", dont nous avons raconté l'arrestation mouvementée, a été condamné en cour de police, hier matin à $5 d'amende et aux frais ou à un mois de prison, pour avoir volé un baril de pommes.

Au Buisson, tout le monde est joyeux.

LA VISITE DU TSAR

Et le projet d'amnistie

Paris, 30—On croyait que MM. Paul Déroulède, André Buffet et Jules Guérin, allaient être, à l'occasion de la visite du tsar, l'objet d'une mesure de clémence de la part du gouvernement français, mais un article du "Matin," journal ministériel, indique que M. Waldeck-Rousseau n'y songe nullement. Ce serait, dit le journal, une insulte à Nicolas II, dont la visite doit être regardée comme une marque d'approbation donnée à la France Républicaine ; et le pardon accordé aux condamnés de la haute-cour qui ont comploté contre la république ne pourrait que déplaire au tsar.

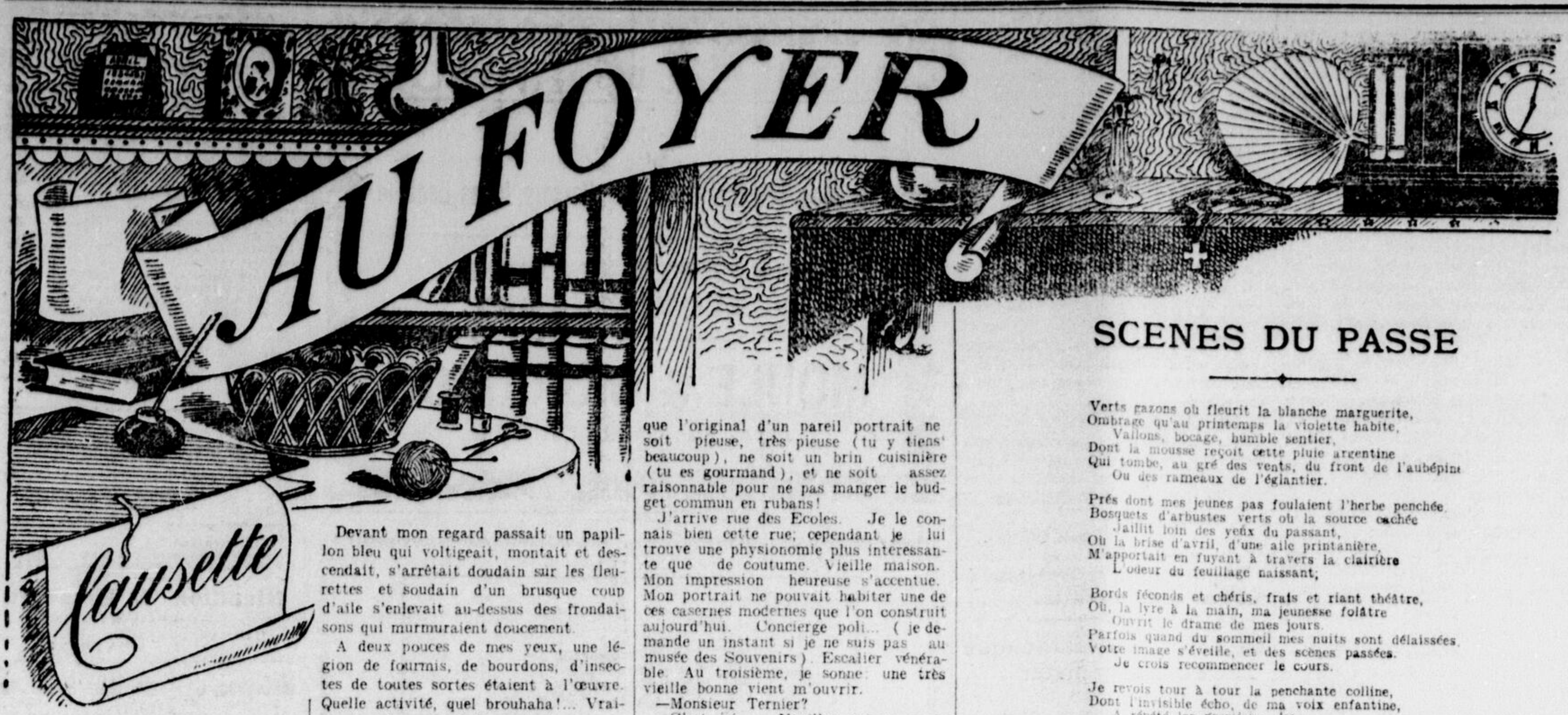
Si le cabinet à jamais songé à cette mesure, tous les partis admettent sans difficulté qu'il ne pourra la mener à bonne fin, quoique la majorité des journaux, y compris les "Débats," la "Liberté," le "Figaro," l'"Echo de Paris," et le "Journal,") fassent appel aux sentiments des ministres et leur demande de faire revenir les exilés afin que la joie soit universelle.

Interrogés l'un après l'autre tous les exilés ont dit qu'ils ne refuseraient pas l'amnistie, et les familiers de l'Elysée affirment que personnellement M. Loubet voudrait l'accorder, mais qu'il en est empêché par le ministère.

Le pique-nique du Buisson offre à tous une belle occasion de s'amuser.

Fiançailles illustres

Londres, 29—On annonce officiellement les fiançailles de Mlle Helen Morton, fille de M. Levi P. Morton, banquier à New-York et ancien gouverneur de l'Etat de New-York, avec le comte Boson de Périgord, second fils du duc de Talleyrand.



EN VOYAGE

Causette

Il y a bien des façons de voyager..... mais, je crois, mesdames, qu'il n'y a pas de voyage préférable à celui qui n'a d'autre mobile que la fantaisie. S'il survient alors un objet d'art à voir, un monument à contempler, un point d'histoire à éclaircir ou à confirmer, disait naguère un mien ami, ces différentes études deviennent des charmes de plus.—En effet, elles s'ajoutent aux autres attractions pour en rompre la monotonie, car le plaisir lui-même s'affadit en des lassitudes.

Cependant, comme je ne suis pas partie du "Foyer" dans le but d'étudier, mais de revoir tout ce que j'aime, de me régénérer et de me divertir à cœur que veux-tu...?

Je vous "ciceronerai" aujourd'hui, dans un coquet village de notre belle Province. J'y suis descendue "on the spur of the moment", comme disent les Anglais. En entendant le conducteur crier: Saint-François, Saint-François, ce cri, apparemment, me retentit au cœur comme si j'eusse entendu: amis, amis, c'est bien cela, ce sont en effet de bons amis qui m'attendent ici, cette bonne famille, toujours prête à recevoir à sa large et réconfortante hospitalité, les touristes fatigués qui vont se réfugier dans son sein.

Pendant les effusions, qui furent longues et sincères, le train était parti, il fallait faire comme lui et je réclamai ma malle. Mais, ô déception qui sera comprise de tous ceux qui se sont trouvés dans le même cas, pas de malle! plus de malle! Troublé sans doute par quelque responsabilité inusitée qui pesait sur lui, le conducteur du train avait perdu la tête..... et mon bagage.

Pendant que je me répandais en lamentations inutiles le train disparaissait, et le sifflet fugitif laissait échapper un petit cri aigre et moqueur, comme pour insulter à mon infortune. Je dois ajouter, pour rendre hommage à la vérité, que grâce à la courtoisie et aux obligeantes demarches du chef de gare, je retrouvai le lendemain, c'est-à-dire après vingt-quatre heures d'angoisses "seulement" mon colis sain et sauf.

Je vous dirai, mesdames, qu'ici, nous sommes en pleine campagne, le chemin du roi est encore au naturel, il n'y a même pas de trottoir, il est peut-être, un peu tortueux et bordé de hautes maisons de bois toutes bâties sur le même plan; mais comme il ne faut pas juger les gens sur la mine, a-t-on dit sagement quelque part, je crois qu'on pourrait en dire autant de l'extérieur des bâtisses ici: autant la façade des maisons est de piètre apparence, autant l'intérieur est joli et coquet.

A défaut du majestueux Saint-Laurent, on jouit ici d'un panorama superbe : des champs de blé, d'avoine, des prairies immenses, des bosquets touffus se déroulent à perte de vue ; ça et là de petites taches d'argent parsèment ce lac verdoyant, c'est la rivière qui scintille au soleil.

Il y a sur ses rives, un coteau qui m'attirait souvent. Tous les jours, j'arborais mon canotier-ombrelle, et m'en allais à travers les blés et les avoines blondissantes. Quel endroit enchanteur ! une fraîche petite allée qui s'en va en serpentant avec caprice sous l'ombrage continue des érables, des trembles et des sapins; de ci de là, cette ombre est déchirée par un gai rayon de soleil.

Des branches mortes, à demi cassées, pendant ça et là aux arbustes, étendaient leurs petits rameaux grèles chargés de feuilles sèches.

Dans le sable du chemin, par longues lignes irrégulières, de l'herbe drue où pointent de petites fleurs blanches ou jaunes, la marguerite au cœur doré et sa compagne, la frêle et "sweet buttercup".

A distance les unes des autres quelques roses sauvages et retardataires, mettent leur note rouge dans la symphonie générale du vert.

Assise sur une grosse roche mousseuse, ayant pour dossier un gigantesque sapin, j'aimais à écouter, rêveuse, les bruits de la nature, la chanson des sauterelles, sans relâche montant des champs embrasés par le brûlant soleil d'août.

Des mouches voguant dans l'air sur leurs ailes de gaze bourdonnaient gaiement à mes oreilles: puis, par intervalles, m'arrivaient les rudes voix des moissonneurs, qui travaillaient de l'autre côté de la rivière.

Devant mon regard passait un papillon bleu qui voltigeait, montait et descendait, s'arrêtait doudain sur les fleurettes et soudain d'un brusque coup d'aile s'enlevait au-dessus des frondaisons qui murmuraient doucement.

A deux pouces de mes yeux, une légion de fourmis, de bourdons, d'insectes de toutes sortes étaient à l'œuvre. Quelle activité, quel brouhaha!... Vraiment, à les voir, à les entendre on se croyait dans une assemblée parlementaire!

Tous ces bruits concouraient à former une magique harmonie qui me berçait et me ravissait. J'aimais à m'asseoir, entourée de verdure, sur la mousse veloutée et à contempler, mue par un sentiment inexplicable, les points bleus que les branches, en bruissant et en se rapprochant me laissaient apercevoir.

Jolie campagne solitaire, j'aime te revoir de temps en temps! "Au Foyer" ton souvenir me charmera encore. Devant mes yeux passeront les visions de ces jours inoubliables, où les heures, rapides comme le bonheur, n'ont laissé au casier de ma mémoire, qu'un essaim d'impressions heureuses.

SOLANGE.

RECOMPENSE HONNETE

MONOLOGUE

Je sais bien qu'il faut faire le bien pour le seul plaisir de l'accomplir, mais enfin une petite récompense honnête n'est pas inutile à sa propagation. Qu'est-ce donc lorsque cette récompense est grande... immense... énorme... comme celle que je viens de recevoir ! !

Voilà. Je sortais du cercle catholique où nous avions longuement causé, quelques camarades et moi. De quoi ?... demandez-moi plutôt de qui...

Nous étions, après de vifs pourparlers, tombés d'accord sur ce point qu'il est fort difficile, aujourd'hui, à un jeune homme de trouver une femme raisonnable... Que les jeunes personnes qui me font l'honneur de m'écouter, attendent la fin de cette phrase avant de me lapider.

Il est certain que si nous ne trouvons plus guère de femmes raisonnables, c'est que nous ne les méritons pas. Nous avons un tas de défauts : le cigare, la bicyclette, l'argot, le jeu quelquefois et l'art, très poussé, de perdre notre temps à toutes sortes de méchantes besognes. Ces demoiselles, par représailles, prennent quelques légers travers. Par représailles... non. C'est pas charité, pour ne pas nous humilier.

En sortant du cercle, j'étais triste, car mes amis m'avaient convaincu que je ne trouverais pas la femme rêvée : blonde ou brune, cela m'est égal ; grande ou petite... pourvu que sa taille soit à la hauteur de mon cœur. Mais pieuse, très pieuse, — je ne m'en cache pas —un brin cuisinière (je suis gourmand) et assez raisonnable pour ne pas manger le budget commun en rubans.

—Tu ne trouveras pas, Jean, me disais-je.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque je m'aperçus qu'il pleuvait à verse.

—Je vais prendre un fiacre par considération pour mon chapeau, pensai-je en me campant au beau milieu du trottoir.

Mais le fiacre n'arrivait pas et la pluie tombait toujours.

C'était à croire que Dieu, ayant constaté l'inutilité du premier déluge pour amender les hommes, se décidait à en envoyer un second.

Enfin le roulement d'une voiture se fait entendre. Je m'élance à l'assaut du véhicule avec cette résolution conquérante :

—Tant pis s'il y a quelqu'un !

Il n'y avait personne,—au premier abord. Je m'assieds, non seulement sur les coussins bourrés de noyaux de pêche du carrosse mais encore sur quelque chose. Je me lève et je trouve un petit paquet tout gentil, pas plus grand que la main.

Je frotte une allumette bougie et j'examine ma trouvaille. Du papier bleu..., d'abord... avec une ficelle bleue... du papier de soie... un écrin... cela doit être un bijou.

Disons-le tout de suite, à ma louange, je ne pensai pas un seul instant, à m'attribuer les perles ou les pierres précieuses que devait contenir cet écrin. Je l'ouvris donc par curiosité, mais en tout désintéressement.

Mon impression subit, alors, un changement radical. C'était bien une perle... mais quelle perle !

Figurez-vous l'incarnation du printemps... des yeux plus grands que nature, des joues roses comme l'aube, des lèvres printanières, écloses dans un gai sourire, des cheveux châtains clair, tout crêpelés, comme un nuage d'or sur lequel passerait un peu de brume, et cet air heureux que donne la bonté.

Une seule allumette bougie ne me suffisant pas pour constater tout cela, la boite entière y a passé.

Le fiacre s'arrête. J'étais arrivé chez moi. Je cache ma trouvaille au plus profond de ma poche et, pour détourner les soupçons de mon cocher (qui n'en avait sans aucun doute aucun), je lui offris une pièce de cinq francs et refusai la monnaie. Il me tira son chapeau et le cordon de la sonnette.

Vous ne me croiriez pas si je vous disais que je m'endormis. Et comme vous auriez raison! Je repris la miniature et en recommençai l'inventaire. C'est à ce moment, je me rappelle très bien, que je découvris qu'elle avait des yeux pleins de douceur et de piété... des yeux d'ange!

C'est à ce moment aussi que j'aperçus une adresse sur le papier bleu. "Monsieur Ternier, 15, rue des Ecoles."

—Son père, dis-je avec assurance. Son père ou son tuteur.

Le lendemain, je me mets en route pour rapporter le précieux objet et, chemin faisant, je me tenais ce discours; "Jean, mon ami, il est impossible que l'original d'un pareil portrait ne soit pieuse, très pieuse (tu y tiens' beaucoup), ne soit un brin cuisinière (tu es gourmand), et ne soit assez raisonnable pour ne pas manger le budget commun en rubans!

J'arrive rue des Ecoles. Je le connais bien cette rue; cependant je lui trouve une physionomie plus intéressante que de coutume. Vieille maison. Mon impression heureuse s'accentue. Mon portrait ne pouvait habiter une de ces casernes modernes que l'on construit aujourd'hui. Concierge poli... (je demande un instant si je ne suis pas au musée des Souvenirs). Escalier vénérable. Au troisième, je sonne: une très vieille bonne vient m'ouvrir.

—Monsieur Ternier?

—C'est ici. Veuillez entrer, monsieur.

Elle me pousse dans un salon rococo! si joliment rococo! Tous meubles anciens se parlant l'un à l'autre; vieux amis ayant traversé ensemble un demi-siècle.

Aucun de ces bibelots étranges et rares qui ne rappellent à l'esprit que la somme qu'ils ont dû coûter, mais des riens légers, cadres brodés, corbeilles enrubannées, sachets frisés de ruches, choses gracieuses et fraîches qui riaient sur les vieux meubles, comme une nichée de petits enfants sur des genoux d'aïeuls.

La porte s'ouvre. Un grand vieillard paraît:

—Monsieur, je serais heureux de vous être utile...

Et tout de suite, je me sens mis à l'aise par cette urbanité faite de coeur et non de familiarité. Il n'est pas nécessaire d'être à tu et à toi pour être à vous. Cependant l'idée que c'est "son" père...

Je bredouille en tendant le petit paquet bleu:

—Monsieur... ce portrait...

—Ah! monsieur! Merci!

Vivement, il défait le paquet, ouvre l'écrin.

—Ah! Merci! J'étais au désespoir d'avoir perdu ce portrait... C'est tout ce qui me reste de ma femme!

Sa femme... mon rêve s'écroule... Mais il a les cheveux blancs... Oui, Jean, mais avant d'être vieux, on est jeune, et l'oiseau de printemps chante pour tous.

—Marguerite, crie le vieillard, viens vite! C'est le portrait de maman qui est retrouvé...

Un joli, joli trot de petite souris et crac! Dans l'encadrement de la porte ouverte, la miniature vivante apparaît.

Figurez-vous l'incarnation du printemps... des yeux..., mais au fait, je vous ai déjà dit tout cela.

On me devait une récompense honnête; immédiatement on crut me l'offrir.

—Monsieur, me dit le père, vous nous ferez, je l'espère, le plaisir de déjeuner avec nous?

—Oui! m'écriai-je avec enthousiasme.

Un déjeuner... exquis. C'est mademoiselle Marguerite qui me servait. Elle me disait tout bonnement: Un peu de veau? Aimez-vous le gras ou le maigre? Encore des petits pois?... C'était simple, n'est-ce pas? Eh bien, je ne sais pourquoi, les vers de Lamartine me revenaient en mémoire:

Es-tu rêve, es-tu fantaisie
Es-tu d'Europe... es-tu d'Asie?

Elle est de Saint-Brieuc: un pays croyant où les jeunes filles sont pieuses...

Je lui fis compliment de sa robe "cendre de cigare." Elle partit d'un fou rire perlé qui lui allait très bien.

—Mais c'est la couleur à la mode, lui dis-je, très fier d'avoir provoqué sa gaîté.

—Ma fille s'inquiète peu de la mode.. Elle fabrique elle-même ses toilettes et n'en est pas plus mal.

C'était mon avis. Je n'ai jamais vu plusjolie robe...Très simple pourtant.... un corsage... une jupe... des manches... quoi encore ?... Un ourlet dans le bas; pas de plissés, pas d'accordéons, pas de ces machines en rond qui cerclent les femmes comme des futailles. Un ruban à la ceinture... c'est tout, mais dame! ce que c'était joli !

—Comment mademoiselle, c'est vous qui...

—C'est moi qui .. me répond-elle, en riant toujours.

—Voilà que vous vous moquez de moi, dis-je enchanté.

—Elle fait très bien la cuisine aussi, ajoute le père. Vous mangez son œuvre.

—A la bonne heure ! m'écriai-je bêtement. Cela vaut mieux qu'un diplôme.

—Mais elle a tous ses diplômes en poche et ne croit pas déroger en taillant ses robes et en fabriquant des sauces.

—La coupe c'est de la géométrie et la cuisine c'est de la chimie, ajoute-t-elle avec malice.

Ce qu'elle a d'esprit ! n'essayez pas de lutter contre elle ; c'est inutile.

—C'est aussi la couturière et la cuisinière des pauvres, reprend le père avec tendresse... Chère enfant! Elle aime bien le bon Dieu, mais je crois qu'il doit le lui rendre...

—Oh papa!

Et Mlle Marguerite, pour cacher sa conclusion, me force à reprendre des petits pois.

Je n'ai pas besoin que papa en dise davantage. Est-ce qu'on ne voit pas tout de suite que c'est un ange ! Si sa lèvre est espiègle, ses yeux sont bons et tendres. L'esprit est au seuil de la maison et le cœur au deux fenêtres.

Voyez le bonheur. Tout en causant, nous découvrons que mon ancien précepteur, l'abbé X., est un grand ami de la famille Ternier. Aussitôt mon plan est fait. En prenant congé de mes hôtes, je cours chez le bon abbé, je lui conte mon cas et le prie d'aller demander,pour moi, une récompense plus honnête qu'un déjeuner que j'avais mangé sans même savoir ce que j'avalais, je vous prie de le croire.

Et me voilà fiancé... avec une jeune fille ni brune, ni blonde (puisque cela m'était égal, le sort me l'a choisie châtain-clair), de taille assez haute pour arriver au cœur d'un honnête homme, pieuse comme un ange, bonne cuisinière et vêtissant les pauvres avec l'argent de ses rubans.

Ce sont mes amis du cercle catholique qui son attrapés ! Depuis, ce jour-là, ils montent dans tous les fiacres vides qu'ils rencontrent.

Bernard DE LAROCHE.

SCENES DU PASSE

Verts gazons où fleurit la blanche marguerite,
Ombrage qu'au printemps la violette habite,
Vallons, bocage, humble sentier,
Dont la mousse reçoit cette pluie argentine
Qui tombe, au gré des vents, du front de l'aubépine
Ou des rameaux de l'églantier.

Prés dont mes jeunes pas foulaient l'herbe penchée,
Bosquets d'arbustes verts où la source cachée
Jaillit loin des yeûx du passant,
Où la brise d'avril, d'une aile printanière,
M'apportait en fuyant à travers la clairière
L'odeur du feuillage naissant;

Bords féconds et chéris, frais et riant théâtre,
Où, la lyre à la main, ma jeunesse folâtre
Ouvrit le drame de mes jours.
Parfois quand du sommeil mes nuits sont délaissées,
Votre image s'éveille, et des scènes passées,
Je crois recommencer le cours.

Je revois tour à tour la penchante colline,
Dont l'invisible écho, de ma voix enfantine,
A répété les premiers airs;
Cet enclos ombragé cher aux plaisirs rustiques;
Et de ceux que j'aimais les ombres fantastiques
Peuplent encor ses bancs déserts.

Voici la blanche église et l'autel de Marie,
Et tous ces lieux alors chers à ma rêverie,
Où j'ai chanté, prié, souffert;
Car mes beaux jours, hélas! n'étaient pas sans nuage,
Et plus d'un sombre aspect avec leur douce image
A mon souvenir s'est offert.

Pourtant le cœur, fidèle à ces jours d'espérance,
De leurs moments de joie et même de souffrance
Ne veut rien laisser à l'oubli:
Des maux qui ne sont plus l'amertume s'efface
Et quand la main du temps en adoucit la trace
Le malheur est presque embelli.

Ainsi, durant le cours d'un rapide voyage,
Chaque site en fuyant, ou fertile, ou sauvage,
D'attraits nouveaux semble paré;
Et les monts qu'au matin on gravit avec peine,
Le soir charment nos yeux, quand la vapeur lointaine
Y jette son voile azuré.

Madame Amable TASTU

Madame Amable Tastu,

Madame Amable Tastu était née à Metz, en 1798. Sa fortune était médiocre. Elle avait un caractère foncièrement raisonnable et simple, une âme pure et distinguée dont ce devait être toute la grandeur de lutter avec une tristesse paisible contre sa laborieuse destinée. Dans l'irréflexion de la jeunesse, ayant souhaité la gloire, elle se sentit doucement avertie d'y renoncer par une connaissance plus intime de ses véritables aptitudes. L'enthousiasme et la mobilité ne renforçaient point ses défauts. Les sujets épiques, comme les Chroniques de France, la trouvaient appliquée, soigneuse, de bonne volonté, mais totalement dépourvue de lyrisme. On cite comme son meilleur poème l'Ange Gardien, c'est la méconnaître encore: elle ne s'y montre (je demande pardon de la liberté grande) qu'en longueur et sans plénitude. Bien que la note mélancolique ne lui fût pas trop familière, on la jugerait plus favorablement, et plus justement aussi, d'après ces scènes du Passé, d'une sensibilité discrète, mais sincère.

Dauphin MEUNIER.

◆ ◆ ◆

VACANCES

Je n'avais que l'embarras du choix, si j'avais voulu passer les mois chauds dans de beaux sites ; j'ai craint la presse des tables d'hôtes. Ni lord Chipendale, ni Herr Professor Doctor Schwanthaler ne visitent la Franche-Comté ; mais tous les ans le nombre des bons touristes s'y accroît, et, quoiqu'ils ne soient pas tous des Perrichons, j'aime mieux être seul ou à peu près. Je voulais aussi un air pur, mais pas trop vif. Je me suis donc arrêté à la modeste altitude de 750 mètres, dans un pays que rien ne désigne à la curiosité des voyageurs, mais qui m'a plu infiniment. Je voudrais bien être dispensé de vous le décrire, parce que je ne crois pas à la description pour faire voir ce qu'on a jamais vu. Mais j'espère que vous avez admiré quelque chose de semblable, en peinture, dans ces plateaux du Jura, de Pointelin, qui eussent si fort surpris Claude Lorrain. Rappelez-vous ou figurez-vous ces mamelons et ces vallonnements revêtus d'herbe ; imaginez qu'ils se suivent pendant des lieues, comme une mer ondulée largement, sans régularité excessive. Rien que l'herbe verte sous les yeux ; sur la tête, un ciel d'un bleu gris ; à l'horizon, les sapinières noirâtres. Si insuffisant que soit ce tableau, je saurais moins encore vous donner une idée de l'air subtil, vibrant, capiteux et vivifiant qui toujours circule entre ce ciel et cette terre. Voilà un coin des plateaux du Doubs.

Dans ces pays primitifs on retrouve l'aimable simplicité de monde naissant. A mon arrivée, on me demanda si c'était trop de 3 fr. 50 par jour pour la nourriture et le logement. Au bout de quelques jours, on témoigna d'une affliction sincère, quand je voulus qu'on diminuât le nombre de plats. Enfin, on vint me prier d'aller chaque jour chercher de l'appétit sous les sapins dans une voiture que l'on mit à ma disposition. Les bonnes gens! Les bêtes aussi sont bonnes, comme dans le paradis terrestre ; elles sont vraiment de la famille humaine, ou les hommes sont de leur famille. J'ai vécu quelque temps dans une petite ville de la montagne du Doubs, où la municipalité éteint les réverbères à la saison des touristes, sous prétexte de clair de lune. Les bêtes y vont seules au pâturage, et en reviennent seules, à l'heure qui leur plaît, quelquefois tard dans la soirée ; elles vont seules aussi à la fontaine. On se rencontre avec elles la nuit au tournant des rues obscures ; on se cogne parfois ; alors elles retiennent leurs pas, sans impatience, et prennent l'oblique, si on n'a pas su se ranger à temps. Je suis sûr que saint François d'Assise leur dirait: Pardon, mon frère le bœuf ; et moi, bien que je comprenne mal le langage de nos frères les bœufs, je suis sûr d'avoir plus d'une fois reçu d'eux pareille politesse en pareille occasion.

EDOUARD DROZ.

LA CHAMBRE NUPTIALE

Mon cœur battait quand je descendis de voiture à la porte d'Henri. J'allais le revoir après quinze ans d'absence. Nous avions été compagnons de marches et de cavalcades, compagnons de clairs de lune et de levers de soleil ; compagnons de fêtes, de lectures, de rêveries, d'opinions, de chimères ; enfin compagnon de vingt ans. Nous nous étions assis à la même table, la dernière fois, pour le festin de ses noces ; et le lendemain, au milieu de cette grande fête de sa vie, je lui avais dit adieu. Dérobant une heure à sa joie, il était venu me reconduire seul, bien loin, ne pouvant me quitter, ni cesser de me parler de son bonheur. Je l'avais laissé l'homme le plus heureux du monde, au comble de ses vœux, bien établi, plein de confiance, plein de projets. Il ne songeait qu'à parer sa femme, qu'à embellir sa maison, qu'à planter son jardin. Je verrais comme ses enfants seraient bien élevés, il me les amènerait, je serais parrain du second, tout au moins du troisième... Depuis quinze ans, nous ne nous étions point revus ; depuis cinq ans, à peine nous étions-nous écrit. Cependant je n'ignorais pas qu'il avait prospéré, que sa vie était paisible, qu'il m'aimait toujours. Je savais et j'en étais encore plus charmé, qu'il connaissait et qu'il aimait Dieu, et que je retrouverais dans l'ami de ma jeunesse un bon chrétien, un fervent catholique, un frère. Sa maison était celle où je l'avais laissé. Il l'habitait depuis le jour de son mariage. Que de visites nous y avions faites avant ce jour ! que de conseils et de délibérations entre nous, pour la rendre digne de la souveraine qu'on y attendait ! Une vieille servante m'ouvrit : "Quoi ! c'est vous, Monsieur !" Je la regardai : "Vous ne me reconnaissez pas !" reprit-elle. "Quoi ! Madelon, c'est vous," m'écriai-je à mon tour. "Avez-vous été malade ma chère ?"—"Ah !" poursuivit Madelon, "j'ai fait la maladie de tout le monde ; et j'ai quinze ans de plus qu'il y a quinze ans. Je suis arrivée de quarante-cinq à soixante, toujours sur mes jambes... Mais ne vous inquiétez pas, je sais encore faire la galette de sarrazin."

C'était son grand talent, que nous avions souvent célébré. Je lui promis mon appétit d'autrefois." Et Henri, comment va-t-il? — Il va bien, Monsieur, il fait comme vous: il a oublié de vieillir. Qu'il sera content de vous voir! Il ne manque pas de parler de vous quand je lui sers quelque chose que vous aimez. Venez: il est là-haut, avec Madame, dans la chambre bleue; vous savez la chambre "nuptiale," comme vous disiez... Etiez-vous gai dans ce temps-là, monsieur? Vous avez tout de même l'air plus rassis." Madelon avait trouvé quelque chose de très plaisant à ce mot de "chambre nuptiale." Elle n'était pas parvenue sans peine à le prononcer correctement, et depuis quinze ans, elle continuait d'en rire, sans savoir pourquoi. "Quelle drôle de chose, Monsieur," poursuivit la bonne créature, en s'arrêtant pour reprendre haleine sur les marches de cet escalier, qu'autrefois elle franchissait quatre à quatre comme nous;" quelle drôle de chose, cette jeunesse, pour avoir comme çà des mots et des idées qui font rire! En disiez-vous avec M. Henri! Il y en a qui me reviennent et qui me dérident encore. Peut-être que çà ne serait pas de même aujourd'hui. Vous ne le diriez plus, ou je n'en rirais plus. La peine nous arrive de tant de côtés dans la vie de ce monde! Le souci finit par faire son nid en dedans de nous, et nous restons tristes, même sans sujet de chagrin. Çà se prend à tout le tempérament, monsieur, et j'ai peur que vous n'aimiez plus mes galettes." La marche de Madelon s'accordait trop avec sa philosophie pour que l'une et l'autre ne fissent pas sur moi une certaine impression. Je me trouvai vieux tout-à-coup, dans cette maison et sur cet escalier où je me souvenais d'avoir été si jeune. Là j'avais senti mes jarrets plus souples, mon coeur plus allègre. Madelon me mettait quinze ans sur les épaules. J'entrai sans me faire annoncer dans la chambre bleue. Henri me sauta au cou. C'était toujours lui; c'était cet oeil pétillant, ce coeur vif que j'avais tant aimé. Le moment d'après, il me sembla que je ne le reconnaissais plus. Sa taille svelte et droite s'était épaissie et courbée, sa parole si rapide était devenue lente; le temps avait fait son sillon sur le front dégarni de son abondante chevelure; front paisible autrefois et maintenant grave. Plus de flamme de gaieté dans ces yeux, qui désormais avaient trop regardé la vie. Je me rappelle qu'Henri, jadis, se plaignait de ne pouvoir dompter au fond de son âme l'opiniâtre sentiment du ridicule. "J'ai trop envie de rire", disait-il; "et j'ai un démon qui me fait remarquer les grimaces des gens qui pleurent, même quand je les aime et quand je les plains." Ah! je n'eus pas besoin de lui demander son histoire, pour savoir qu'il avait pleuré à son tour, que ce sentiment de l'ironie était dompté, cette flamme du rire à jamais éteinte. Le femme d'Henri m'avait moins vu. Elle ne put pas, sans un petit effort, se rappeler ma figure et mon nom. Et moi, partout ailleurs, je lui aurais parlé sans la reconnaître. Dans ma mémoire, c'était la fée de la jeunesse, vêtue de gaze, couronnée de fleurs, abordant la réalité, le sourire aux lèvres, par les chemins verts du printemps. Un cœur que rien n'a froissé, des regards qui n'ont rien vu de triste, un esprit qui n'a point conçu d'alarmes, des oreilles qui n'ont entendu que de douces paroles, des mains qui n'ont porté que des bouquets; tout le matin, toute la fleur, toute la promesse de la vie! Ainsi elle m'était apparue le jour de son mariage, chrétienne, femme, enfant tout ensemble, harmonie de beauté, de foi, d'amour, de candeur; sérieuse parce qu'elle croyait, heureuse parce qu'elle aimait, radieuse parce qu'elle ignorait... Après quinze ans, c'était une épouse vieillie aux soucis du ménage, une fille en deuil de sa mère, une mère en deuil de ses enfants. Sur son visage pâli, le torrent des larmes avait creusé plus profonde la trace des années; dans son cœur soumis à la croix, elle étouffait l'inconsolable sanglot de Rachel. Je me rappelai que nous l'appellions Stella Matutina.— Maintenant, pensai-je, c'est Mater dolorosa qu'il faudrait dire. Et dans ce moment, mes yeux qui parcouraient la chambre bleue et qui ne la reconnaissaient plus, s'arrêtèrent sur une image de la Mère de douleurs, au cœur percé de sept glaives. Henri pria sa femme d'aller chercher ses enfants, qu'il voulait me montrer. J'avais achevé l'examen de la chambre bleue." "Je ne retrouve ici", dis-je à mon ami, quand nous fûmes seuls, "que ton visage et ton cœur. Nous avions fait de cette chambre un musée qui n'est pas celui que je vois." —"Le goût de l'esprit, me répondit-il, avait arrangé cette ancienne décoration; peu à peu elle a été remplacée par le goût et les besoins du cœur, par la prière, par le souvenir. Ni toi ni moi n'avions songé au Crucific : le voilà. A l'endroit qu'il occupe se trouvait, si tu t'en souviens, la Diane chanteresse : elle nous aurait moins consolés, quand la mort est venue allumer ici ses flambeaux ! J'ai donné à ma femme cette image de Marie au pied de la croix, et elle a remplacé je ne sais quelle gravure poétique, après la mort de notre premier enfant. Ce dessin, au-dessus de la toilette, où était la grande fête de Watteau, représente la tombe de mon père dans le cimetière de mon village ; c'est par là que j'ai commencé de bâtir, et les cyprès qui entourent l'édifice sont les premiers arbres que j'aie plantés. A côté est le portrait de la mère de ma femme : elle est morte dans cette chambre, que nous seuls pouvons habiter désormais. Ces autres portraits sont maintenant ce qui nous reste de presque tous les êtres chers qui nous ont élevés, qui ont travaillé et souffert pour nous, et si tendrement pris soin de notre bonheur. Cet ange qui s'envole au ciel est le second enfant que Dieu nous a repris, notre chère petite Thérèse. Nous l'avons perdue, l'année dernière, à six ans. Elle s'est écriée : "Dieu ! Dieu ! où est Dieu ! Je veux aller à Dieu! Et elle a emporté les derniers jours heureux de sa mère. Les yeux d'Henri se remplirent de larmes. Troublé moi-même, je promenai silensieusement mes regards sur tous ces souvenirs funèbres. Mon ami comprit ma pensée. "Oui, frère Louis", me dit-il en me serrant la main, "voilà ce que devient une chambre nuptiale : au bout de quelques années, c'est un mémorial de deuil, écrit du doigt de la mort." "Mais, ajouta-t-il, grâce au Christ éternel, ni l'infamie, ni l'aversion, ne le désespoir ne sont entrés ici ; et j'ai pu voir que la douleur était comme un envoyé de miséricorde qui venait accroître la confiance, l'amour et la paix !"

LOUIS VEUILLOT.

PLANTES DE SALON

Les salons à la campagne se fleurissent de toutes les richesses des serres, des jardins ou des champs.

A la ville, la mode aussi bien que le goût permettent moins d'éclectisme : ce qui convient au boudoir ne sied point aux pièces de réception plus cérémonieuses d'allure et d'ornementation plus sévère.

Les petits salons se peuplent de cocos, d'orchidées aux bizarres apparences d'insectes, de fougères délicates, de sabots de Vénus ou calcéolaires dont les fleurs d'un coloris original rappellent la forme des chaussures du temps de François Ier, de cyclamens aux corolles onglées de pourpre, de bégonias à grandes fleurs, d'hortensias, d'azalées, de myrtes, d'insantophyllus, de caladiums, de crotons.

Ces plantes se placent dans des corbeilles dorées nouées de rubans assortis aux fleurs, dans des poteries de Chine des vases de Saxe, des jardinières en fin bambou.

Les bégonias dont le feuillage est épais touffu et les tiges grasses, ont l'aspect peu léger. Ce serait pécher contre l'esthétique de les mettre dans des vases d'apparence fragile.

Le seringa des Indes dont la fleur est d'un bleu pur réclame un cache-pot drapé de soie bleue ou rose pâle. La delphinelle de Russie à grandes fleurs bleues a toute sa valeur dans un vase blanc ou à peine teinté. Le coquelicot jaune à feuille vert de mer fait un joli effet dans une jardinière en faïence ou en fin bambou.

L'azalée dresse sa tête coquette dans des poteries du Japon ou des corbeilles drapées de soie; le myrte veut une jardinière en bois doré, l'anthémis, un cache-pot lié de rubans blancs; le mimosa un vase de Saxe; le grenadier, une jardinière de cuivre, etc.

Le luxe des jolis bibelots, des riens précieux et rares, n'est point à la portée de tout le monde, mais il est aisé de suppléer au beau par le gracieux, à la somptuosité par l'élégance.

Une femme de goûts distingués et de ressources modestes ne veut pas introduire dans son salon ces banales imitations fabriquées à la grosse ; elle se contentt d'un rien marqué au coin d'un art délicat.

L'art et la richesse ornementale sont essentiellement distincts ; la nature a mis du premier beaucoup plus dans une liane ourlée de mousse et pointillée de carmin que dans le cèdre majestueux.

On trouve partout de grossiers escabeaux de bois blanc. Un frère ou un mari complaisants sauraient même exécuter un support de ce genre : quatre morceaux de bois équarris (trois centimètres sur chaque face) servent de montants. De même bandes les réunissent et les consolident ; une tablette un peu épaisse clouée sur les quatre pieds achève l'œuvre.

Ce piédestal peint couleur de chêne, orné tout le long des montants de frangettes à pompons multicolores attachées par des clous de fantaisie, recouvert d'un tapis de drap brodé et appliqué de fleurs et d'oiseaux rebrodés, se place dans l'antichambre et la salle à manger. Il devient meuble de salon, s'il est gainé de peluche ou de velours brodé de soies vives.

Dans les salons clairs qui affectent un Louis XV ou un Louis XVI mêlé de fantaisie pimpante, dans les pièces de genre anglais ce support se laque au Ripolin ; au vernis Aspinwall, l'ivoire, le vert d'eau, le bleu et le rose très pâles sont les nuances préférées.

Jetez d'un montant à l'autre un nœud de ruban crânement enlevé, couvrez la tablette d'une vieille soie aux tons harmonieux ou d'une coquette mousseline liberty habilement chiffonnée et drapée, et vous aurez un petit meuble d'une grâce exquise et d'un art délicieux, uniquement fait de goût et d'élégance.

Les cache-pots et jardinières n'exigent pas plus de frais. Nous nous procurerons aussi aisément que nos escabeaux des brouettes en bois blanc de toutes tailles ; les petites prendront place sur une table, les grandes dans les encoignures.

Ces brouettes laquées et fanfreluchées de rubans noués à la roue et aux brancards, drapées de mousseline claire ou de soie ne seront déplacées nulle part.

Les marmites et les pot-au-feu en terre entrent aussi dans l'ornementation. Une marmite laquée, agrémentée d'une cordelière de soie aux tons frais jetée d'une oreille à l'autre est extrêmement coquette. Celles de nos lectrices qui savent peindre, fleurissent la terre rustique de lis tigrés, de roses, d'épis, d'œillets, de lilas, etc. Elles vernissent à l'aide de vernis sœhnée. Je ne parle pas des terres fines spécialement vendues pour la peinture, mais de vulgaires ustensiles de cuisine.

Maintes jeunes femmes et jeunes filles se complaisent à ses aimables passe-temps. Leur logis prend ainsi une empreinte originale et très personnelle. Mettons beaucoup de nous-mêmes dans les choses ; l'intimité familiale sera plus complète et plus douce. Le home vivifié, égayé par notre fantaisie devient plus attrayant: le père, l'époux, dont le bonheur est notre pensée constante, demeureront plus volontiers au nid si nous savons le faire coquet et gracieux. La séduction et la joie du foyer tiennent souvent au bouquet de violettes que l'on achète en passant.

Nous voilà bien loin des plantes qui conviennent au salon: revenons-y.

Les grandes pièces de réception exigent des plantes à tiges élevées, à feuillage très décoratif, comme les palmiers. Sous le nom générique de palmiers, on classe un grand nombre de types différents ; le phœnix robuste à feuilles fines, le dattier qui porte un bouquet vert au bout d'une tige fibreuse, le latanier, le kentia, le chamerops, découpé en éventails, le pandanus, le cyca, le bananier, etc.

Dans ces pièces se placent aussi les grands araucarias, les balisiers, de hautes fougères qui émergent de bacs de bronze, de caisses en majolique ou en bois ornées de ferrures d'art, drapées de velours ou peluche.

On égale cette élégance sévère par des rhododendrons, des camélias, des azalées, des bruyères, des chrysanthèmes, des gloxinias, etc.

Les gloxinias sont de forts belles plantes qui fleurissent en mai et juin. Les fleurs en calice sont si délicates qu'on les entoure d'une collerette d'ouate afin de protéger leur existence éphémère.

MOISSON D'OR

Dans la jeunesse nous vivons pour aimer ; dans un âge plus avancé nous aimons pour vivre.

(Sai nt-Evremont).

La vie ne semble souvent qu'un long naufrage, dont les débris sont l'amitié la gloire et l'amour. Les rives du temps qui s'est écoulé pendant que nous avons vécu en sont couvertes.

(Mme de Stael.)

Si l'homme savait bien ce que c'est que la vie, il ne la donnerait pas si légèrement.

(Mme Roland.)

Dans l'ordre élevé, la vie de l'homme est la gloire, la vie de la femme est l'amour.

(Balzac.)

L'amour est toujours dans la vie une page écrite en hébreu.

(Arsène Houssaye.)

La vie est un ouvrage à faire où il faut, le moins qu'on peut, raturer les affections tendres.

(J. Joubert.)

La vie est complète quand on a aimé une fois.

(Chs Nodier.)

La vie est une fleur, l'amour en est le miel.

(Victor Hugo.)

Quand on est près d'aimer, l'amour est une partie essentielle de la vie : quand on est aimé, c'est la vie elle-même.

(Mme de Stael.)

La femme, dans la vie, doit attendre qu'on l'invite à l'amour comme dans le salon elle attend qu'on l'invite à la danse.

(Alphonse Karr.)

Une femme doit apprendre de bonne heure à être vieille, et ce n'est pas un médiocre talent.

(Mme de Sévigné.)

Que gagne-t-on à ne pas prendre résolument son parti de vieillir ? On ne trompe personne, et on échange un droit au respect contre un ridicule.

(Laténa.)

Le bonheur ou le malheur de la vieillesse n'est souvent que l'extrait de notre vie passée.

(Mme Necker.)

L'amour-propre est un ballon gonflé de vent dont il sort des tempêtes quand on y fait une piqûre.

Voltaire.

Ce qui flatte le plus l'amour-propre des femmes, c'est d'être aimées sans qu'on ose le leur dire, pourvu toutefois que ce silence ne soit pas éternel.

Louis Desnoyers.

Ne te flatte pas d'être beaucoup aimé d'une femme qui s'aime beaucoup.

Pythagore.

Si vous voulez réussir auprès des femmes, obligez leur amour-propre: il est toujours reconnaissant.

Madame de Rieux.

L'amour-propre est le premier des amours, et le seul qui ne fasse pas d'inconstants.

P. Rochpèdre.

LE JOURNAL
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Electrique
(LIMITÉE)
PROPRIETAIRE
MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) . $5.00 par année
Hors Montréal.................. 3.00 " "
Edition Hebdomadaire.... 1.00 " "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 31 AOUT 1901

LA RENTREE DES CLASSES

Adieu les longs jours sans école; adieu les grasses matinées; adieu les interminables parties de plaisir dans les cours, sur la rue ou à la montagne; adieu les joyeux pique-niques à l'Ile Ste-Hélène et les promenades sur l'eau. Adieu la vie à la campagne si libre du matin au soir; adieu les courses dans les champs qui sentent bon et sur les grèves verdies de varech; adieu, les vacances! Les collèges, les couvents et les écoles vont de nouveau ouvrir leurs portes à tout ce monde de petits et d'adolescents, et le travail va remplacer les jeux, et la règle les ébats qui duraient si longtemps et qui pourtant paraissaient si courts.

Il est bon qu'à cet âge on apprenne que les choses les meilleures ont leur fin.

Les professeurs, les maîtres et maîtresses d'école ont aussi de leur côté pris leur temps de repos et de délassement, et si les élèves leur reviennent remplis du désir de profiter de leurs leçons, ils ne sont pas animés d'un moindre désir de leur rendre la science plus aisée et l'étude plus agréable.

La rentrée des classes fournit chaque année à ceux qui ont à cœur l'excellence et le progrès des écoles l'occasion de répéter des avis qui sont toujours d'actualité, — avis aux parents, avis au personnel de l'enseignement.

Et d'abord, — maintenant que les vacances sont finies, — ne serait-il pas à propos de se demander si leur durée ne pourrait pas être abrégée.

C'est considérable la quantité de journées de perdues ou à peu près, pendant les dix mois qui sont censés former l'année scolaire. Et ici nous parlons des collèges, des couvents, des académies et des écoles dites des Commissaires.

Outre le congé hebdomadaire qui souvent se divise en deux demi-journées, que de temps consacré aux pièces, aux séances, aux adresses, aux fêtes de celui-ci ou de celui-là, sans compter les vacances de Noël ou du jour de l'an, sans compter les congés donnés à propos de rien et à propos de tout!

Dans un certain nombre des maisons d'enseignement l'année scolaire se termine en réalité à Pâques, alors que commencent les examens, les récapitulations et les concours de fin d'année.

Les parents ne jugent pas opportun de se plaindre trop haut; mais que de critiques, que de récriminations n'entend-on pas à ce sujet! Les campagnes n'en sont pas plus exemptes que les villes, quoique ces plaintes semblent moins fondées dans celles-ci que dans celles-là.

A-t-on toujours raison de blâmer cette facilité extraordinaire avec laquelle on multiplie les congés dans nombre de maisons d'éducation, collèges, couvents et académies. Nous ne savons; mais l'occasion nous paraît propice d'en dire un mot, et il est possible que le mal soit plus circonscrit qu'on ne paraît le croire. En tout cas, la question mérite l'attention, et il semble aussi que la durée des vacances pourrait être abrégée sans nuire aux maîtres et sans détriment pour l'enfant. Au contraire.

D'un autre côté, qu'il est grand le nombre des parents qui négligent d'envoyer leurs enfants à la classe dès le premier jour de l'année scolaire, et combien se trouve compromis très souvent, par suite de cette négligence inqualifiable, le succès des enfants!

Est-ce la faute du père; est-ce la faute de la mère; est-ce la faute du père et de la mère?

L'enfant est observateur; qu'il s'aperçoive que ses parents portent peu ou point d'intérêt à son école, et il s'en autorisera pour n'y prêter lui-même qu'aussi peu d'attention possible.

Le dégoût le prendra; le moindre prétexte lui servira à manquer la classe, et il sera toute sa vie un ignorant.

Et puis, il faut entendre les maîtres et les maîtresses déplorer la coupable faiblesse de tant de mères de famille qui retiennent à tout bout de champ leurs enfants à la maison et leur font manquer l'école pour la plus futile des raisons!

Il s'établit bientôt une connivence tacite entre la mère et l'enfant, et ce dernier finit par envisager l'école comme un lieu de supplices qu'il doit éviter par tous les moyens possibles. Cet enfant sera toute sa vie un ignorant et peut-être pis encore.

Les devoirs des parents touchant l'instruction de leurs enfants sont multiples; mais ils ne doivent jamais oublier que l'autorité du maître ou de la maîtresse sur l'élève dépend de leur propre autorité sur l'enfant. L'une est le complément de l'autre; la première est comme le prolongement de la seconde, et jamais il ne doit y avoir de conflit entre les deux.

Du moment que l'enfant est convaincu que les ordres qui lui sont donnés par le maître ou la maîtresse sont comme des ordres donnés par ses parents, il obéit volontiers, et la docilité est la première condition pour apprendre.

Si l'on veut qu'un enfant devienne le plus mauvais des écoliers, les parents n'ont qu'à se moquer en sa présence de la personne qui lui fait la classe, ou à traiter avec légèreté son autorité.

Mais, ces questions nous entraîneraient trop loin, et nous terminons ses considérations en souhaitant que l'année scolaire qui s'ouvrira lundi soit une année féconde en progrès pour toutes nos écoles et maisons d'éducation.

◆

D'après le bulletin du recensement, Ontario paraît être une province composée presque exclusivement de villes; elles ne sont pas toutes considérables, il est vrai: on en voit qui ne compte que 800 âmes. A ce chiffre, Québec peut en fournir plus qu'Ontario. Presque toutes nos paroisses dépassent le mille.

◆

La "Patrie" persiste à ne souffler mot des deux questions que nous lui avons posées.

Il faut pourtant qu'elle parle bon gré mal gré.

◆

La Réforme n'est pas encore définie par la "Presse."

Au contraire, c'est toujours un fantôme contre lequel notre doux confrère s'acharne avec plus de violence que jamais.

Qu'est-ce que la Réforme?

Quels sont les échevins qui en sont, et quels sont ceux qui n'en sont pas?

L'incident n'est pas clos, tant s'en faut.

LE MILIEU DE M. HERBETTE

Nous reproduisons à titre de document très intéressant pour les Canadiens-français l'entrefilet suivant du "Siècle," de Paris, journal persécuteur:

LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

L'assemblée générale du Cercle Parisien de la Ligue Française de l'Enseignement a été tenue hier à la mairie du deuxième. M. Etienne Jacquin, conseiller d'Etat, président de la Ligue, présidait.

Après la lecture des rapports de M. Levylier, trésorier, et de M. Léon Robelin secrétaire général, desquels il résulte que l'action du cercle n'a jamais été plus active, M. Duclaux, membre de l'Institut a fait une conférence sur "Ce qu'il faut enseigner."

Il a été procédé ensuite au renouvellement du tiers sortant du comité. Ont été nommés: MM. Olivier Bascou, ancien député, Pierre Baudin, ministre des Travaux publics; J.-C. Cavé, ancien juge au tribunal de commerce, Demombynes, avocat de la Cour d'appel; Etienne Jaquin, conseiller d'Etat; Maurice Muret, conseiller général de Seine-et-Oise, Léon Robelin, publiciste, Bizet, directeur d'école de Paris; Braibant, publiciste et Mourier, directeur de l'Assistance publique.

Le soir, un banquet a eu lieu au restaurant de la Terrasse, sous la présidence du général André, ministre de la Guerre qui était entouré par MM. Jacquin, président de la Ligue, et Léon Bourgeois, ancien président.

Avaient également pris place à la table d'honneur MM. Bayet, directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique, Maurice Faure, vice-président de la Chambre des députés, Honorat et Fort, représentant les ministres de la Marine et des Travaux publics; Bédorez, directeur de l'enseignement primaire de la Seine; Mourier, directeur de l'Assistance publique, Vel-Durand et "Herbette" conseillers d'Etat; Buisson, Séailles, Robelin, secrétaire général de la Ligue, Beurdeley, maire du huitième arrondissement, etc., etc.

Discours de M. Jacquin

Au dessert, M. Jacquin a porté un toast au président d'honneur de la Ligue, M. Emile Loubet, qui a tenu à rester ligueur.

Le général André

Le général André fait à son tour, dans un discours très applaudi, l'éloge de la Ligue d'enseignement, véritable union sociale qui réunit tous les hommes quelle que soit leur manière de concevoir les choses. La lutte entreprise contre l'obscurantisme doit être plus que jamais continuée, dit-il, c'est le flambeau des connaissances de la lumière que vous portez sur toute l'étendue du territoire, nous ne pouvons que vous en avoir de la reconnaissance. Le général André termine son discours en remerciant la Ligue au nom de l'armée et du pays, et en unissant dans un même sentiment de gratitude les noms de Jean Macé, de Léon Bourgeois et d'Abel Jacquin.

Les autres discours

D'autres discours ont été prononcés par MM. Buisson, professeur à Sorbonne; Bayet, directeur de l'Enseignement primaire; Maurice Faure, vice-président de la Chambre des députés, et rapporteur du budget de l'Instruction publique; Bourdeley, maire du huitième arrondissement et président de l'Association de la presse de l'Enseignement et Léon Bourgeois, ancien président de la Ligue, qui s'est fait chaleureusement applaudir par la brillante assistance.

La Ligue française de l'Enseignement est une organisation maçonnique des plus actives contre l'influence du catholicisme.

Bon nombre de Canadiens-français seront peut-être surpris de trouver leur vieil oncle dans ce milieu persécuteur.

FAIRE DE LA POLITIQUE AVEC LA QUESTION SCOLAIRE

Nous lisons dans la "Patrie de mardi dernier":

Le "Journal" continue à écrire contre la gratuité et l'uniformité des livres.

Oui, le "Journal" continue à écrire et ne finira pas de sitôt d'écrire contre la gratuité des livres d'école, parce que ses arguments sont tellement vrais que la "Patrie" ne peut pas et n'ose pas entreprendre de les réfuter.

Non, le "Journal" ne continue pas à écrire contre l'uniformité des livres.

Cette assertion est fausse et notre confrère sait que si nous sommes hostiles à l'uniformité des livres d'école pour toute notre province, nous avons également affirmé que cette uniformité dans une ville ou dans une région restreinte pouvait avoir des avantages sérieux.

Pourquoi donc ne pas représenter les choses telles qu'elles sont?

Pourquoi mentir ainsi de propos délibéré?

Il n'y a pas très longtemps, la "Patrie" écrivait en toutes lettres que le "Journal" était contre les écoles normales; notre confrère savait que c'était faux. Nous avons réclamé; il n'a tenu aucun compte de notre dénégation, et ses lecteurs sont probablement persuadés à l'heure qu'il est que nous voulons l'abolition des écoles normales, tandis que c'est tout le contraire qui est la vérité.

La "Patrie" veut-elle être classée définitivement parmi les journaux pour qui l'honneur et la bonne foi entre confrères ne sont que des mots vides de sens?

Nous l'avons déjà prise en flagrant délit de falsification de lettres pour les besoins de sa polémique. Aujourd'hui nous l'accusons de mensonges répétés et voulus; à quelle espèce d'homme avons-nous donc affaire?

Ce n'est pas tout, et ceci est peut-être plus grave.

Aux deux lignes citées plus haut la "Patrie" ajoute ce qui suit:

Nous conseillons à nos amis de découper ces articles mal inspirés pour s'en servir dans les prochaines campagnes électorales, afin de montrer au peuple où sont ses vrais amis, où sont les hommes de progrès.

Cet appel au hâbleurs de husting serait le dernier mot du ridicule, s'il ne signifiait pas l'intention bien arrêtée de la part du petit groupe Langlois—quelques doctrinaires rouges—de faire de la politique avec la question de l'Instruction publique.

Il nous suffit pour le moment de signaler la chose à qui de droit et d'en prendre acte.

La population de Sorel

(Du "Sorelois"):—

On remarquera que la population de Sorel est portée ici à 8,124 âmes par nos énumérateurs municipaux, tandis que d'après le recensement fait en mai dernier, soit trois mois auparavant, par les officiers du gouvernement fédéral, elle ne serait que de 70,57 âmes. Il y a donc un écart de 1,067, que nous ne pouvons expliquer.

Toutefois, nous avons tout lieu de croire que ce sont les chiffres fournis par nos officiers municipaux qui sont exacts, et que la population de Sorel dépasse réellement, 8.000 âmes.

QUESTIONS D'INSTRUCTION ET D'EDUCATION

La gratuité des livres. Le coté commercial

La gratuité des livres, c'est le gouvernement devenu libraire, c'est le gouvernement qui pour faire passer une idée, un système, offre à vil prix, moins qu'à vil prix, un livre, un article de librairie, un article dont il est le propriétaire, le dépositaire et le distributeur.

Plusieurs des ministres ont-ils été libraires, nous l'ignorons. Nous avons beaucoup de respect pour les libraires de profession; nous en avons moins pour les chefs du peuple qui se font en même temps libraires, libraires gâte-métiers surtout.

Dans les colonies naissantes, il y a un magasin du roi, passe.

Dans un pays formé, constitué, dont les habitants sont à l'aise, le palais législatif ou la maison du roi, n'est pas et ne peut être un magasin, les ministres également ne peuvent être à la fois ministres et marchands pour le compte du gouvernement. Telle n'est pas la mission des patriciens: plus hautes doivent être leurs aspirations.

Les ministres doivent être des hommes d'état qui s'occupent du bien général, sans jamais descendre à des fonctions qui peuvent honorer un particulier, mais qui ne sont pas dans la sphère gouvernementale.

Le ministre est un peu comme le prêtre: intermédiaire entre le peuple et l'autorité souveraine, il ne peut, sans s'avilir, se livrer à une chose qui ressemble à la spéculation.

Du reste, le commerce qui consiste à acheter pour donner, c'est moins que du commerce, c'est, règle générale, le gaspillage des deniers publics.

M. G. Langlois disait dans son article du 12 août dernier: "Celui qui écrit dans le "Journal" contre la gratuité des livres doit être un monsieur qui a cultivé l'industrie de la publication et qui sent son industrie péricliter."

M. Langlois ressemble à un certain officier.

Un jour de bataille, pour la prise d'une ville ou la conquête d'une province, les balles sifflaient des deux côtés et les morts jonchaient le sol. Un officier cependant, peu soucieux, semblait-il, de la cause à gagner, restait les bras croisés. En voyant tomber les siens, et en constatant la longue portée du fusil, et la précision du tir de l'ennemi, il disait à ses voisins: "Voilà de bons fusils, n'est-ce pas? ils doivent avoir été faits par des messieurs qui ont cultivé l'industrie du fer. Ces fusils ne viennent assurément d'aucune de nos manufactures." Sur ce, trois soldats tombent, blessés, à ses côtés. "Evidemment, s'écrie-t-il, les fusils de l'ennemi doivent venir d'une maison remarquable dont l'industrie n'est pas à la veille de péricliter." L'un de ces fusils l'ayant à cet instant gratifié d'une balle qui lui cassa le bras gauche, le brillant officier revint à la réalité des choses et songea qu'il perdait son temps à chercher les origines d'un fusil dont il était lui-même la victime.

Le rédacteur de la "Patrie" fera bien de modérer sa curiosité, de peser les arguments et de s'occuper beaucoup moins de leur origine et de la physionomie de l'auteur.

Du reste, supposons le cas. Je suis libraire, je vends d'excellents livres de lecture, j'en vends pour $300.00 par an. C'est un "item" qui en vaut la peine.

Je ne fais pas objection à ce que mon voisin libraire, vende de semblables livres. Je n'ai pas objection, non plus, à ce que le gouvernement, après un concours, fasse vendre, pour une œuvre, le livre qui a remporté la palme. Mais, si ce gouvernement vient, sans raison de bien général, fermer les débouchés et détruire le marché, en donnant un livre qui ne lui coûte rien et qui par sa gratuité remplace forcément le mien, qui coûte quelque chose, n'ai-je pas le droit de me récrier et de dire que la lutte n'est ni loyale, ni honorable?

Il y a quelques années, un monsieur, maire de Montréal, disait: "Ces religieuses font un sirop et elles ne payent pas de taxe. Elles font du dommage à Baridon, à Gray, à Leduc, etc., etc. cette concurrence est illégitime." Le gouvernement fit donc payer la taxe. La lutte que le gouvernement fait aux libraires aujourd'hui, est autrement plus sérieuse. Les Sœurs fabriquaient leur sirop à leur frais et dépens. En est-il ainsi de ceux qui nous ont doté de la gratuité des livres?

DOM PEDRO.

Départ pour le Buisson, à 8.30 hrs, lundi matin.

La cathédrale catholique de Westminster

On sait que l'Eglise catholique va bientôt avoir sa cathédrale de Westminster, de même que l'Eglise protestante officielle a l'abbaye de Westminster.

De style byzantin, en briques comme Sainte-Sophie, cette cathédrale, élevée avec le produit des souscriptions volontaires, sera l'édifice religieux le plus vaste de l'Angleterre et le plus vaste du monde après Saint-Pierre de Rome.

Son dôme est de dimension plus larges et plus hautes que celui de la cathédrale de Saint-Paul. Du haut de son campanile, beaucoup plus élevé qu'aucun autre monument de Londres, la voix de ses cloches dominera celles de toutes les autres églises de toutes les autres religions.

L'abbaye de Westminster possède les restes de plusieurs rois et reines d'Angleterre.

La cathédrale catholique possédera les reliques exceptionnellement chères aux cœurs des Anglais et précieuses entre toutes du roi saint Edmund. C'est un vrai roman que l'histoire de ces reliques.

Saint Edmund ayant subi une défaite contre les Danois avait, dit la légende, été obligé de s'enfuir et s'était caché sous un pont. De jeunes mariés passant par là le soir, après la noce, virent briller au clair de la lune les mollettes de ses éperons et le dénoncèrent. N'ayant pas voulu abjurer sa foi, il fut percé de flèches par les Danois et décapité sa tête fut retrouvée entre les pattes d'un loup. Transportées dans un village voisin appelé depuis lors Saint-Edmund's Bury, les reliques de saint Edmund furent bientôt reconnues par toutes l'Angleterre pour avoir des vertus miraculeuses.

Des pèlerinages s'organisèrent. Le couvent où elles étaient déposées dans une châsse d'or ornée de pierres précieuses devint, grâce à l'affluence des fidèles un des plus riches du royaume. En 1217, le fils du roi de France, venu en Angleterre pour prêter main-forte aux barons révoltés contre le roi Jean, s'empara de ces reliques et les emporta en France comme le plus précieux des trésors. Après diverses pérégrinations, elles furent déposées à Toulouse, dans l'église de Saint-Sernin, où elles sont restées plus de sept cents ans.

C'est le Pape qui, sur la suggestion du cardinal Vaughan, a demandé à l'archevêque de Toulouse de s'en dessaisir en faveur de la nouvelle cathédrale de Westminster. L'archevêque de Toulouse ayant consenti, elles ont été enlevées de Toulouse et transportées à Rome, d'où elles viennent de revenir en Angleterre "via" Newhaven. Elles étaient accompagnées par l'évêque de Nicée. Après une cérémonie à laquelle assistaient le cardinal Vaughan, l'évêque de Southwark, l'archevêque de Trébizonde, l'évêque d'Emmaüs, l'évêque d'Hermopolis et d'autres dignitaires de l'Eglise, elles ont été, sur les instructions de Sa Sainteté, confiées, comme "au meilleur gardien", au duc de Norfolk, premier pair d'Angleterre, qui les a fait transporter dans la chapelle de son château d'Arundell en attendant que la cathédrale de Westminster soit en état de les recevoir.

La cathédrale catholique de Westminster sera inaugurée l'année prochaine en grande pompe. Déjà le cardinal Vaughan habite le palais archiépiscopal attenant à la cathédrale.

Beau voyage, beau piquenique, joyeuse compagnie, telle est la réunion du Buisson, chaque année.

L'armée française jugée par le général de Waldersee

M. Marcel Hutin, de l'"Echo de Paris" a obtenu, à Hanovre, une audience du feld-maréchal de Waldersee, retour de Chine. De cette audience, nous détachons les passages suivants, dans lesquels le maréchal allemand répondant aux questions de notre confrère, fait connaître ses impressions sur nos soldats et leurs chefs:

J'ai vu—c'est le feld-maréchal qui parle—j'ai vu l'armée française, en 1870, de près. Si elle a été battue ce ne fut pas, certes par manque de bravoure; les Français ont montré, pendant la guerre, un héroïsme qui nous a imposé le respect. Pour ma part, je ne m'en suis jamais caché.

J'ai revu vos troupes en Chine. Elles ont fait de très solides progrès. Ainsi, les troupes régulières que vous avez envoyées là-bas: chasseurs d'Afrique, ligne, zouaves, sont des troupes d'élite.

Evidemment, ce ne sont pas des soldats imbus des mêmes traditions et élevés de la même manière que les nôtres. Mais leur discipline ne laissait rien à désirer. Elle a été fort remarquée, croyez-le bien. Avec des moyens d'action différents des nôtres, les troupes françaises arrivent à un but aussi parfait. Se sont de redoutables adversaires.

J'ai remarqué beaucoup aussi votre cavalerie. Elle ne laisse rien à désirer, ni comme cavaliers, ni comme montures, ni comme entraînement. Et elle soutient parfaitement la comparaison avec la nôtre. Quant à votre artillerie, les échantillons que j'en ai vus me la font considérer comme magnifique, hors de pair.

—Vous voyiez fréquemment à l'œuvre, interroge M. Marcel Hutin, les généraux français et les chefs de notre corps expéditionnaire?

—Aussi fréquemment que possible, souvent journellement. Ainsi, j'aimais à me trouver en compagnie du général Voiron, un bon et brave soldat dont j'ai éprouvé la loyauté et dans lequel j'ai reconnu l'homme de devoir, habile, sérieux, attentif et scrupuleux. Le colonel Sucillon, son chef d'état-major, dont j'ai appris avec plaisir, sur le bateau, la nomination de brigadier, me plaisait également beaucoup par sa rondeur et son admirable activité.

"Le colonel Marchand est plus pour moi qu'un camarade, c'est un ami.

"Je professe pour ce jeune et brillant officier la sympathie et la considération qu'on peut avoir pour un véritable soldat, dans la large acception du mot. J'ai eu l'occasion, à trois reprises, d'éprouver la rare intelligence et les aptitudes militaires dont il est supérieurement doué. Le secours que, sous son commandement, les soldats français nous apportèrent, lors de l'incendie du palais de l'Impératrice, n'a fait qu'augmenter mes sentiments d'amitié. J'espère trouver d'autres occasions pour dire tout le bien qu'on pense du colonel Marchand dans le camp des officiers allemands."

Au fumoir

—Notre ami Fernand est donc devenu cavalier intrépide? On ne le voit plus que la cravache à la main.

—Non... mais il est sur le point de se marier!

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant à Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans aucun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour aller et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage: seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.
154-e o d

MOULE & MORRISON
Surveillez l'ouverture de la seule maison exclusivement de vêtements pour Dames au Canada . . .
Costumes, Bonneterie, Blouses, Corsets, Jupes, Dentelle.
OUVERTURE DANS QUELQUES JOURS.
MOULE & MORRISON
2465, Rue Sainte-Catherine.
218-1a

Théologie
Sciences
Juniorat
Lettres Philosophie

UNIVERSITE CATHOLIQUE D'OTTAWA
SOUS LA DIRECTION DES RR. PP. OBLATS DE M. I.
Théologie. Philosophie. Classiques, Sciences. Cour Commercial. Cour Classiques en Français ou en Anglais. Laboratoires complètement montés. Classe d'affaires,
PENSION, ENSEIGNEMENTS, Etc., chaque semestre - - - - - $80
PROSPECTUS ENVOYE SUR DEMANDE
170-s10

Collège Sainte-Marie
RUE BLEURY
MONTREAL.

La rentrée aura lieu, pour les pensionnaires, le mercredi, 4 septembre, à 7 heures du soir.

Jeudi, 5 septembre, à 9 heures du matin, messe du Saint-Esprit, pour tous les élèves.

Les parents sont priés d'accompagner eux-mêmes leurs enfants, afin de s'entendre avec les autorités du collège.

Les paiements se font invariablement d'avance, c'est-à-dire 1o à la rentrée, 2o au 1er février.

A. D. TURGEON, S.-J.,
193 n-s-n. recteur.

ALP. GAGNIER
Successeur de H. A. Miller
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, imitateur, vitrier, Blanchisseur, etc.
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
16 N

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE
BOIS DE SCIAGE,
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION
CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue St. Jacques, MONTREAL

MAISONS D'EDUCATION

ACADEMIE DE Mme MARCHAND,
62, rue Saint-Hubert.
La réouverture des classes aura lieu le lundi, 2 Septembre.
217-2

Université Laval
ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu, le mardi, 10 SEPTEMBRE, à 9 heures. L'examen des nouveaux élèves se fera, le LUNDI, 9 septembre, à partir de 9 heures.

Pour toute information, s'adresser au Directeur, Avenue du Plateau, 1999, rue Ste-Catherine. 207.

Commission des Ecoles Catholiques DE MONTREAL

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et celle de toutes les autres écoles relevant de cette Commission, se feront le LUNDI, 2 Septembre.

Pour plus amples informations, voir le Principal ou le Directeur de chaque école. 207.

COLLEGE MONT ST-BERNARD.
SOREL, P.Q.
Dirigé par les Frères de la Charité.
Cours commercial et scientifique. Education soignée. Améliorations modernes. Situation agréable. Communications faciles. Demandez prospectus. La rentrée est fixée au 3 septembre. 204-15.

COLLEGE ST-FRANCOIS-XAVIER
St-Denis du Richelieu
L'entrée des élèves est fixée au 3 septembre.
Cours commercial complet, clavigraphie, sténographie.
C. C. FOREST, C.S.V.
206-15. Directeur.

Le Collège de l'Assomption
La rentrée des élèves aura lieu mardi, le 3 septembre prochain.
L'Assomption, 17 août 1901. 207 j.n.o

Collège Notre-Dame
COTE-DES-NEIGES
Pour les enfants de 5 à 12 ans.
L'entrée est fixée au 3 septembre 1901.
B. LeCAVALIER, C.S.C.
211-9 Directeur.

PENSIONNAT DU MONT ST-LOUIS
444 Rue Sherbrooke, Montréal
Cours Elémentaire, Commercial et Scientifique . . . .
La rentrée des Pensionnaires et des nouveaux élèves aura lieu le 3 septembre; celle des autres élèves le lendemain à 8.30 heures a.m. 211-12

LA
Faculté de Droit de l'Université Laval
A MONTREAL.
Réouverture des cours le MARDI, 3 Sept. à 9 heures a.m.
EUG. LAFONTAINE,
21, 24, 26, 28, 31, 2 Secrétaire de la Faculté

La Lycée Catholique Parc Belmont, sera ouvert de nouveau mardi, le 3 septembre. Pour prospectus et autres renseignements, veuillez vous adresser à
A. J. HALES SANDERS,
208-m-j-s-15f. Principal.

Places d'Eté

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume—croquet et autres divertissements; un bon planiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Qué. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 COTE DE LA PLACE D'ARMES
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555 297-jno

NOTAIRES

Tél. des Marchands 115. Tél. Bell 1874.
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES,
116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an.

DENTISTES

Le Dentiste GENDREAU
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TÉL. M. 2818 15-1a

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1234. 45-1 an

R. A. BRAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
537 rue St-Denis
TEL. BELL E. 1745
Heures de Bureau: de 9 hrs à 6 hrs
293-1no

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 1no

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 16

VITAL RABY. J. E. MOTARD
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires; Agents Généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL. MAIN 1454 Jon

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET
BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1678. Tél. Mends 732.
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End.
Tél. Mends 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL
Telephone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

Lumière Electrique et...
Force Motrice
Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.

Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.

Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.

Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.

Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.

Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITED
88 CARRE VICTORIA

4,000 cahiers réglés "Brouillon" — distribués gratuitement aux enfants d'école — qui accompagnent leurs parents :: :: ::

Dupuis Frères

Arrêtez au Kiosque et faites PARFUMER votre mouchoir, si vous le désirez.

C'est gratuit :: ::

COSTUMES POUR DAMES

Nous ne tirons pas une vaine gloriole de ce que nous pouvons faire pour vous, mais nous vous invitons respectueusement à venir examiner nos marchandises et à comparer nos prix avec ceux des autres magasins. Un examen minutieux vous fera constater la différence. Dans les costumes de **DUPUIS FRERES** vous avez tout ce que l'expérience et le savoir-faire peuvent produire de mieux. Nos costumes sont confectionnés dans nos propres ateliers, par des ouvriers dont l'habileté et le bon goût sont au-dessus de toute critique. Nos bas prix sont possibles, parce que nous fabriquons nous-mêmes, nous évitons par là les profits intermédiaires que les marchands ordinaires doivent nécessairement donner aux manufacturiers. Nous nous contentons d'un seul profit, celui de notre propre confection :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: ::

COSTUMES en Drap glacé ou en Drap "Covert" dans les nuances suivantes : Gris nouveau, Drab, Brun, Bleu-marin, Bleu-royal, Rouge et Noir ; gilet "Eton," devants doubles, ceinture et poignets garnis en Soie pour convenir au drap, entièrement doublés en Soie Taffetas de couleurs, jupe à traîne avec grand volant évasé, garnie pour convenir au gilet, doublée en meilleure qualité de Linelette, bordure "Brosse," seulement . . . , ... **$19.50**

Echantillons de Drap fournis avec plaisir sur demande
Ces Costumes sont faits sur commande à 6 hrs d'avis

DANS LE DEPARTEMENT DES MEUBLES

Ce joli SET DE SALON en velours ou joli tapestry, monture noyer noir ou fini acajou. Prix spécial **$14.00**

Echantillons de Couvertures expédiés sur demande

DUPUIS FRERES
Le Grand Magasin Départemental de l'Est, 1571 à 1589 rue Ste-Catherine
218—1

NOS THEATRES

Madame Fiske

Mme Fiske — A L'ACADEMIE

"Quo Vadis" — AU FRANCAIS

"Hottest Coon" — AU ROYAL

"La Mulatresse" — AU NATIONAL FRANCAIS

Réouverture de — LA GAIETE

Ouverture — DU PALAIS ROYALE

"The Jilt" — AU PROCTOR

Neron, dans "Quo Vadis"

ACADEMIE DE MUSIQUE

L'apparition de Mme Fiske et de son excellente troupe à l'Académie sera l'évenement de la saison. Mme Fiske jouera dans "Miranda of the Balcony".

La venue de cette sympathique artiste, à Montréal, attirera la foule distinguée des habitués de l'Académie de Musique.

"Miranda of the Balcony" fera époque dans les annales théatrales de notre ville.

Miranda est une fort belle jeune femme que l'on suppose veuve. Son mari, avec qui elle a vécu une courte vie de misère, était un officier anglais qui avait échappé à la cour martiale. On découvre, un jour, ce que l'on croit être son cadavre.

Depuis, Miranda vécut retirée à Ronda, (Espagne). Sa tante, Lady Donnisthorœ le conduit à Londres, où elle rencontre le héros de l'histoire, Luke Charnock.

Miranda apprend que son mari est encore vivant ; elle retourne à la hâte à Ronda, suivie de Charnock. Sur ces entrefaites, le mari est fait prisonnier et jeté dans l'esclavage au Maroc.

Charnack déclare sa flamme, ce qui amène des scènes naturellement dramatiques entre lui et Miranda, qui, ayant appris le sort de son mari, demande à Charnock d'aller le délivrer.

Le héros accepte et réussit dans sa mission.

Les complications apportées par le retour de Charnock et du mari sont des plus intéressantes.

◆

AU PROCTOR

Ce théâtre gagne chaque jour davantage en popularité, et M. Proctor a bien l'intention de continuer la série de ses représentations à prix populaires. La semaine prochaine, première apparition à Montréal, d'une nouvelle troupe affiliée à la compagnie Proctor.

Lundi, mardi et mercredi, après-midi et soir, la fameuse comédie de Dion Boucicault, "The Jilt", est à l'affiche. Cette pièce, dernière production du grand dramaturge irlandais, a remporté un énorme succès à New-York.

A partir de jeudi et pour tout le reste de la semaine, sont à l'affiche, trois piècettes en un acte, intitulée : "A Woman's Wont", "Lincoln's Clemency" et "Gringoire", Gringoire c'est une traduction du chef-d'œuvre de Théodore de Banville, succès réputé de Sir Henry Irving.

Il y aura de nouvelles vues animées, entre es actes, et M. C. W. Littlefield, le mime bien connu, ainsi que les Sœurs Morrissey, danseuses et chanteuses, sont au programme.

M. William Paley, le photographe cinématographique bien connu, sera à Montréal, quelques jours avant l'arrivée de leurs Altesses. Il prendra des vues qui seront développées à New-York et données au Proctor par la suite.

◆

THEATRE FRANCAIS

Un charme indescriptible, une délicieuse évocation d'une époque lointainement disparue se dégage de la dramatisation du chef-d'œuvre d'aujourd'hui, "Quo Vadis" par F. C. Whitney's et Edwin Knowles. Ce spectacle sera donné au Français la semaine prochaine avec matinées mercredi, vendredi et samedi et une matinée spéciale lundi, à l'occasion de la Fête du Travail.

Il ne faut pas un mince talent pour transporter sur la scène, sans la détruire, l'œuvre grandiose de Sienkiewicz. Plusieurs auteurs ont fait faillite en entreprenant une adaptation à la scène de l'épopée néronnienne de l'écrivain polonais. La version de Whitney et Knowles a eu l'approbation des scènes de New-York, de Boston, de Philadelphie, de Chicago, de toutes les principales scènes américaines et anglaises, elle a soutenu, pendant plusieurs mois à chaque endroit, l'attention de nombreux auditoires : c'est dire que cette dramatisation défie la critique et que pour en arriver à cette perfection, les auteurs ont fait preuve d'un talent comparable à celui de l'auteur même de "Quo Vadis" d'Enrik Sienkiewicz

A Londres, M. Whitney a dû risquer des débours qui dépassèrent $50,000 pour organiser une mise en scène convenable au roman, digne de l'adaptation théâtrale ; pour s'assurer des costumes donnant la parfaite illusion des somptueuses livrées des romains de l'ère fastueuse de Néron ; pour rendre comme il fallait le spectacle de l'incendie de Rome. M. Whitney a dépensé ce qu'il fallait et il est cinq fois rentré dans ses débours.

"Quo Vadis" sera représenté au Français avec tous les décors requis, avec une troupe maintes fois applaudies et des chœurs parfaitement exercés.

Le public appréciateur ne devra pas manquer cette représentation, sans contredit la plus belle de notre temps.

◆

Le pique-nique du Buisson offre à tous une belle occasion de s'amuser.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

L'éloge de la "Mulâtresse", la célèbre pièce américaine, n'est plus à faire. Ce beau drame qui a été applaudi dans toutes les principales villes des Etats-Unis et, récemment, au Théâtre Nationale Français, sera joué de nouveau à partir de lundi et son succès ne peut être mis en doute.

Son principal rôle, celui de l'Indien Wahnotee, est l'un des plus grands triomphes de M. Cazeneuve. C'est un rôle muet dans lequel cet artiste met en évidence ses remarquables qualités de mime.

"La Mulâtresse" est un drame louisianais. Ses nombreux tableaux sont un véritable panorama de la Louisiane avec ses vastes champs de cotonniers, ses forêts vierges, ses marécages, etc. Parmi ces tableaux citons la grève du Mississippi et l'incendie du bateau, le quartier des nègres, avec la danse du "cake-walk", les airs de banjo ; le hangar du quai où ont lieu des scènes mimées très émouvantes, le mariage au milieu duquel a lieu un terrible duel au couteau entre l'Indien (Cazeneuve) et le traître McClosky (Hamel).

La pièce comporte des scènes du plus haut intérêt telles que l'assassinat du jeune mûlâtre Paul, la vente des esclaves à Terrebonne, l'empoisonnement et la mort de Zoé, la mulâtresse, le jugement de McClosky et l'apothéose de l'Indien.

Les principaux rôles seront interprétés par MM. Cazeneuve, Filion, Hamel, Daoust, Charest, Leurs, de la Grange, Villeraie, Mmes de la Sablonnière et Nozière, Melles Verteuil, Rhéa, Berthe, Gilbert, Léa, etc.

Il est question de représenter "L'Arlésienne", d'Alphonse Daudet, musique de Bizet, au Théâtre National Français, à la demande de plusieurs personnes ; mais la mise en scène de cette œuvre importante étant très dispendieuse la direction ne voudrait pas l'entreprendre sans être assurée de rentrer dans ses dépenses. Avis donc aux amateurs désirant voir "L'Arlésienne" ; ils sont priés de se faire inscrire au bureau du théâtre.

◆

THEATRE ROYAL

Au nombre des acteurs de "Hottest Coon in Dixie" se trouve Bob A. Kelly à coup sûr le "whip" des artistes de couleur. Il a, dans cette pièce, un rôle tout à fait original, et dans lequel se voit rarement un nègre.

Hodges et Launchmere, les curieux imitateurs des chanteurs suisses, ont fait les délices du Casino de New-York. Ils seront applaudis au Royal ; Furber et Davis, acrobates aériens ; les sœurs Freeman, contorsionnistes ; Walter Dixon, comédien de genre ; Sam King, Nellie Wells, Ida Harris, Kate Grasses, Gaston et Ellis, Geo. Brown, Norris Smith et un chœur de vingt bouches accompagnent le "Hottest Coon" qui fera salle comble au Royal, la semaine prochaine.

◆

THEATRE DE LA GAIETE

La réouverture du théâtre de la Gaîté si impatiemment attendue, aura lieu lundi le 16 septembre prochain. La salle, revêtue de ses nouveaux atours, offrira un coup d'œil charmant et sera digne du patronage de notre meilleure société. Il suffit, du reste, de dire que la gérance est, pour toute la saison, entre les mains de M. Darcy dont l'éloge n'est plus à faire, ni comme artiste, ni comme administrateur, pour être assuré que tout sera irréprochable.

M. Darcy, guidé par son expérience et par sa profonde connaissance des goûts de notre public, saura satisfaire les exigences des plus difficiles. Et tout d'abord, il a su s'entourer des meilleurs artistes de la saison d'été, à qui le public ne ménageait pas les applaudissements. L'orchestre est composé des principaux solistes du parc Sohmer ; c'est tout dire. Un artiste décorateur a été engagé spécialement pour toute la saison, ce qui nous promet, chaque semaine, de brillants et nouveaux décors.

Enfin la maison Ponton et fils, les costumiers bien connus, est chargée de fournir d'exquis et ravissants costumes.

Quant au répertoire, il sera absolument nouveau et comprend des œuvres qui feront fureur. Les opéras-bouffes les plus beaux, les drames les plus palpitants d'intérêt, les comédies les plus fines et les plus amusantes formeront un programme hors ligne.

La pièce à l'affiche pour la première semaine est le grand succès parisien : "Mlle Nitouche", opéra-bouffe en 4 actes et la pièce à succès de la célèbre Judic.

Nous souhaitons à notre ami Darcy et à ses sympathiques artistes le plus éclatant succès durant toute la saison d'opéra de la Gaieté, ce qui, du reste, ne saurait manquer d'arriver.

Lorsqu'on met au service d'une entreprise autant de travail, de talent et de bonne volonté que nous sommes en droit d'en attendre de M. Darcy et de sa troupe, on peut sans se tromper, prédire une réussite complète et bien méritée et le public, nous en sommes certains, nous donnera pleinement raison.

◆

PALAIS ROYAL

C'est le nom du nouveau théatre qui va inaugurer une ère de succès à partir de lundi prochain. Dire dès maintenant que ce joli théatre va avoir du succès paraît sembler téméraire, puisque nous ne sommes pas sorciers, mais si nous ajoutons qu'il est placé sous la direction artistique de M. R. Harmant, l'artiste si jovial, si fin et si populaire que tout Montréal connaît, notre affirmation est toute simple, et chacun conviendra qu'il n'est pas besoin d'être sorcier pour prédire pareille chose.

Le spectacle d'ouverture sera composé d'une opérette et d'une comédie, dont on trouvera le titre et la distribution aux annonces. Le genre ordinaire sera le genre badin, spirituel et gaulois de la bonne marque. Le souci dominant de l'entreprise reposera sur le respect dû au public à tous les points de vue : Art, morale et vérité implacable dans les comptes-rendus. Ce qui sera annoncé sera donné, et ce qui sera représenté subira l'examen sérieux et véridique d'une critique analytique autant respectueuse des droits du public que des artistes. Ce qui ne s'est encore jamais vu à Montréal.

◆

NOTRE COMEDIE FRANCAISE

Un ex-professeur suppléant de la classe de comédie à Paris,

Est sur le point d'être engagé à New-York par MM. Ledoux et Roy

M. Urbain Ledoux, qui est actuellement à New-York, avec M. Elzéar Roy, dans le but d'engager des artistes pour les débuts de notre Comédie française, nous a adressé, hier soir, une dépêche annonçant qu'ils n'ont pas perdu de temps à New-York. Ils ont, paraît-il, eu la main assez heureuse pour tomber sur un groupe d'artistes de renom. Ils n'ont pas encore conclu d'arrangement, mais ils ont rencontré un ancien premier prix du conservatoire de Paris qui a déjà fourni une carrière de 15 années comme régisseur. Ce dernier a été professeur suppléant dans la classe de comédie. S'il veut consentir à venir à Montréal pour $75 par semaine, l'engagement sera peut-être conclu. MM. Roy et Ledoux passeront encore quelques jours à New-York dans le but de choisir d'autres artistes. Au Monument National, on a commencé les travaux d'agrandissement et de vernissage.

◆

RECEPTION DE LEURS ALTESSES ROYALES

La grande Estrade de la Place Viger

On a commencé les travaux de la plateforme municipale en face de la Station Viger sur la rue Craig.

C'est sur cette plateforme que se réunira tout ce que Montréal compte de sommités pour souhaiter la bienvenue à Leurs Altesses Royales dès leur arrivée et qu'on lira les adresses.

Une estrade contenant plus de 7,000 personnes sera à la disposition du public. Elle sera érigée autour de la plateforme et sur toute la longueur de la rue Craig, avec retour sur le rue Saint-Denis. Les personnes désireuses de voir Leurs Altesses de près, d'entendre les discours et voir le cortège royal faisant son entrée triomphale dans la métropole n'auront qu'à s'assurer leurs places. Les billets seront en vente dès les premiers jours de la semaine prochaine dans différents endroits de la ville annoncés dans les journaux. 219-1

DR FRS DE SALES PREVOST

Ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultations de 1 heure à 4 hrs au No 402 Sherbrooke et de 10 hrs à midi au No 2439 Notre-Dame. 194

PARC SOHMER

Les éléphants et plusieurs grandes attractions cette semaine.

2 ins.

Notes Municipales

Avis aux plombiers

M. Doré, ingénieur sanitaire, prétend que la moitié seulement des plombiers qui exercent leur métier dans notre ville se sont enregistrés conformément aux dispositions du règlement concernant les édifices. Il croit utile d'attirer l'attention des intéressés sur ce point.

Sous le toit

Un grand nombre d'échevins estiment que l'état actuel de la toiture de palais municipal rend à peu près inutiles les travaux exécutés d'après les ordres du comité de réception à l'intérieur de l'édifice. On affirme que le toit fait eau de toutes parts et que les peintures des corridors seront bientôt gâtées par l'eau qui pénètre à travers les tuiles.

Animaux morts

On sait que M. O. H. Lesage a passé avec le ville de Montréal un contrat lui accordant le privilège d'enlever les animaux morts pour en disposer à son profit. Pour s'acquitter des obligations ainsi contractées, il a établi à la Côte Saint-Michel, dans la paroisse du Sault au Récollet, un incinérateur où il soumet à l'épreuve du feu les charognes qui lui sont confiées. Jusqu'à cette année, il a payé un droit annuel de $35 pour obtenir l'autorisation de tenir cet établissement. Mais dernièrement une requête portant 35 signatures des contribuables de l'endroit a demandé au Conseil de faire disparaître l'incinérateur.

A cette requete, M. Lesage en a opposé une autre portant 40 signatures et demandant que l'établissement soit maintenu. En présence de ces deux requêtes, le conseil municipal a décidé de permettre à M. Lesage de continuer son négoce, moyennant une licence de $400, attendu que M. Lesage n'était pas propriétaire du terrain qu'il aoccupait.

M. Lesage se fit alors l'acquéreur de ce terrain et soumit le cas au bureau provinncial d'hygiène. Ce dernier fit faire une première inspection en mai dernier, puis une seconde le 21 août.

Le rapport du docteur J. A. Beaudry est favorable, en somme, bien qu'il constate certaines défectuosités que M. Lesage s'empressera sans doute de faire disparaître.

Les plus proches voisins de l'établissement de M. Lesage demeurant à plusieurs arpents de l'incinérateur, et ils n'ont pas encore songé à se plaindre.

Le public est anxieux d'apprendre comment se règlera cette difficulté.

La réception

Il est entendu que les échevins auront droit, chacun à 15 cartes d'invitation à la réception civique du duc et de la duchesse de Cornouailles et d'York. Les différents représentants devront donner à M. René Beauset, secrétaire du comité de réception, les noms des personnes qu'ils veulent faire inviter. Une carte ne sera pas pour un homme seul mais pour sa ou ses compagnies. Quant aux autres invitations, elles seront faites, paur le mieux, parmi les citoyens les plus en vue.

Des vues cinématographiques seront prises lors de la visite du duc et de la duchesse de Cornouaille et d'York, par M. Wm Raby, l'un des plus habiles experts américains. Ces vues seront ensuite reproduites au théâtre Proctor.

Les officiers de la milice espèrent que les patrons qui emploient les soldats des régiments de Montréal ne s'opposeront pas à ce que ces derniers aillent à Québec, avec leur régiment.

Il est à désirer que les régiments se rendront en entier à Québec ; rien ne serait plus décourageant pour tous les intéressés que le lerefus des patrons de laisser leurs hommes aller prendre part à la reception de Leurs Altesses Royales. Il est vrai que la visite royale amène un surcroît d'affaires ; mais il faut songer avant tout à donner aux troupes de Montréal un aspect qui leur vaudra l'admiration universelle.

La Société d'Horticulture se propose d'organiser une exposition de fleurs pour le mois de septembre, et Son Altesse Royale le duc de Cornouailles et d'York sera appelé à en présider l'inauguration lors de son passage à Montréal.

Le programme officiel des fêtes de réception données en l'honneur de Leurs Altesses Royales à Québec, sera publié et mis à la disposition du public dans le cours de la semaine prochaine. Ce programme très élaboré formera un opuscule de vingt-quatre pages et contiendra le texte musical, avec paroles, des chansons populaires qui seront exécutées le 16 septembre au soir, par le chef de musique de l'Etat, monsieur J. Vézina, et dédiées, avec permission, à Son Altesse Royale le Duc de York et Cornwall. Comme gravures frontistice., on donnera les portraits de Leyrs Altesse Royales, de Son Excellence le Gouverneur-Général, de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur ainsi que ceux de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre fédéral, et de Son Honneur le maire de Québec, l'honorable S.N. Parent, premier ministre de la Province de Québec.

Les préparatifs des décorations vont déjà bon train. Un grand nombre d'ouvriers sont occupés à décorer les édifices publics et privés et à en préparer l'illumination.

Les autorités de l'Université Laval, ont décidé de surpasser tout ce qui a été fait dans ce genre jusqu'à présent, à cette institution. L'édifice de la rue Saint-Denis sera décoré et illuminé à profusion. Des travaux considérables ont déjà été entrepris dans ce but.

Les hôtels Windsor, Queen's, St-James et les autres se distingueront également parmi les autres édifices.

Le comité de réception se réunira la semaine prochaine pour étudier la question des dfeux d'artifices.

M. Pinoteau, jardinier en chef de la Ville, a pris les mesures nécessaires pour faire décorer les corridors de l'Hôtel-de-Ville avec des fleurs et de la verdure.

Contre les combines

La proposition du maire Morris, d'Ottawa, demandant une législation qui donnerait aux municipalités le pouvoir d'établir des clos de bois et de charbon dans les localités où les contribuables sont pressurés par un "combine", a été renvoyée à six mois par la convention municipale, ce matin, sur une motion du maire de Tilsonburg, secondé par le maire de Woodstock. Le vote a été de 20 contre 12.—Le maire Morris a fait une lutte vigoureuse en faveur de sa proposition, et il a été secondé par le maire Chant, de Saint-Thomas. Le maire Mearns, de Woodstock, a ridiculisé la proposition en disant qu'elle tendait à faire des municipalités de grands magasins à rayons.

Une proposition du maire Howland, de Toronto, concluant à la formation d'un "trust" des municipalités dont le but serait de placer avantageusement les obligations municipales, a reçu un meilleur accueil.

Le projet a été adopté à l'unanimité et des mesures ont été prises pour en assurer l'exécution.

LA Cie S. CARSLEY, Limitée.

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. Rue St-Jacques.

31 AOUT 1901.

LITS POUR COLLEGES !!

Lits en fer et en cuivre pour collegès et pensionnats privés, etc., finis dans le plus bel émail, avec de lourds ornements de cuivre. Valeur de $5.00 . . . . $3.50

Sommiers en treillis métallique, du plus beau travail, avec de gros fils de cuivre dans les cotés, faits pour s'adapter à tout les grandeurs de lit $1.65

Costumes pour Ecoliers

Costumes "Matelot" en drap serge bleu-marin, pour garçons, collet garni avec galon, aiguillettes comprises, très beaux vêtements pour écoliers.
Prix spécial.................................. $1.20

Costumes de 2 morceaux, en tweed de fantaisie, pour écoliers, en mélanges unis et de fantaisie, plissés, habits croisés et non croisés, complètement doublés. Le meilleur vêtement pour écolier. Très spécial..... $2.40

REEFERS POUR ECOLIERS

Reefers de bonne qualité, pour écoliers, en drap-serge bleu-marin, doublés de serge diagonale, bouton en cuivre, avec ancre. Très spécial..................... $1.35

Habits Reefers en Serge importée, tout laine, pour garçons, bleu indigo durable, doublés en drap italien, boutons de cuivre ou boutons noirs. Prix spécial.. $3.25

Robes pour Ecolières

Robes "Matelot" en serge étamine bleu-marin, garnies de galon blanc et doublées.

Grandeurs :	4	6	8	10 ans.
Prix :	$3.70,	$3.90,	$4.10,	$4.30.

Robes en cachemire noir, pour le couvent, pour Fillettes ; garnies de beau galon.

Grandeurs :	6	8	10	12	14 ans
	$4.00,	$4.25,	$4.50,	$4.75,	$5.00.

Blouses d'enfants, en linon blanc, taillées carrées, yoke en avant et en arrière, garnies de dentelle au cou et aux manches.............................. 38c

Beaux tabliers en linon blanc, pour enfant, grands volants autour du cou et des manches, large ourlet au bas.. 49c

CHAPEAUX D'ECOLIERS

25 doz. chapeaux d'écoliers "Knockabout" dans les teintes bleues et brunes, petite et moyenne grandeur. Juste ce qu'il faut pour l'école. Spécial 25c

LA Cie S. CARSLEY, Limitée
Nos. 1765 à 1783 Notre-Dame | 184 à 194 St-Jacques
MONTREAL
218

A Saint-Louis

M. le maire Gélinas a eu une intéressante entrevue avec M. Wanklyn, gérant de la Compagnie des tramways.

Il appert que M. Wanklyn a promis que la ligne sera bientôt prolongée jusqu'à St-Louis, en passant dans les rues St-Laurent, Van Horne et du Parc.

Les travaux seront commencés dans le plus court délai possible, afin que la ligne puisse être en opération cet automne.

A Lachine

A la dernière assemblée du conseil de ville de Lachine, un règlement a été passé autorisant un emprunt de $37,000, pour le drainage du Parc Dominion et des environs, et pour compléter le système des égouts. Une assemblée publique des contribuables a été convoquée pour le 10 septembre, alors que seront entendues, s'il y en a les objections au règlement, et où il sera décidé si l'on devra soumettre la question au vote.

◆

POUR L'ECOLE

S. G. Mgr Duhamel souscrit $25 à l'œuvre des journalistes

M. Darcy offre les recettes d'une soirée à la Galeté

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, vient de souscrire $25, à l'œuvre de l'école de la Ferme Neuve, qu'il juge patriotique et religieuse. Cette souscription fait honneur à la cause des journalistes.

D'un autre côté, M. R. Darcy, propriétaire du théâtre de la "Gaîté" offre généreusement la recette l'une soirée spéciale. Comme on le voit les journaliste reçoivent de partout, d'efficaces encouragements.

Aujourd'hui, à midi précises, les journalistes sont tous convoqués aux salles de "La Patrie".

Fête du Travail

Allez au Parc Sohmer, Lundi, grandes attractions avec les éléphants.
Nouveau programme .. 1 Ins.

AU RECORDER

Joséphine Beaudoin, accusée d'avoir tenu une maison de désordre a formellement promis de se corriger et le recorder Poirier ne lui a infligé qu'une amende de $50 ou trois mois de prison.

Les deux accusées trouvées chez la nommée Beaudoin feront d'abord 8 jours de régime cellulaire, paieront $20 d'amende ou séjourneront en prison pendant deux mois.

—Julie Delorme, épouse de Mathias Leduc, arrêtée sur l'accusation de vagabondage, avenue de l'Hôtel de Ville, crut améliorer son sort en plaidant non coupable.

Son procès a été fixé au 4 septembre prochain, ainsi que celui de trois hommes et deux femmes accusés du même délit.

—John Kelly, épicier, rue Shaw, n'est pas heureux. Au commencement de la semaine, il était condamné à l'amende pour infraction à la loi des licences. Hier, il était de nouveau traduit devant le recorder pour répondre à l'accusation d'avoir vendu des liqueurs le dimanche. Il a été trouvé coupable et condamné à $50 d'amende ou à trois mois.

—Un nommé Jos. Taylor étant ivre a brisé une grande glace à l'établissement de M. Slater, rue des Jurés. Il a comparu devant le recorder qui l'a condamné à $2 d'amende, $1 de dommages ou un mois de prison.

—Gustave Cyr, Phoraïde Lalonde, Ferdinand Villeneuve, E. Letourneau et Jos. Bérubé, charretiers, ont été condamnés à $2 d'amende et aux frais pour avoir été pris sans certificat de licence.

—Un autre cocher, Francis Martineau, a dû payer $2 d'amende pour avoir passé à une allure immodérée rue Fullum. Enfin, Donald Labelle a subi le sort des nombreux cochers qui n'ont pas respecté les ordres du chef de police en ce qui concerne les rues où la circulation est plus prononcée à certaines heures du jour. Il a été condamné à $5 ou un mois pour avoir passé au trot dans la rue St-Antoine.

—Eliza Lefebvre, arrêtée pour avoir tenu une maison de désordre, a été condamnée à $50 d'amende et aux frais ou à trois mois de prison. Elle devra en outre fournir deux sûretés de $500 chacune pour garantir sa bonne conduite à l'avenir. A défaut de sûretés, elle passera un autre mois en prison.

—Georgianna Drolet, arrêtée en même temps, a été condamnée à $25 d'amende ou à deux mois.

—Hubert Rivard, de la rue Déséry, convaincu de voies de fait sur la personne de M. D. Langlois, est condamné à $3 d'amende ou à 15 jours de prison.

—Jos Legault et P. Lemaire, pour avoir fait du tapage dans un tramway de la rue St-Laurent, $1, aux frais ou à 8 jours.

—Georges Palmer, qui semble être le chef d'une bande de voyous qui sèment la terreur dans le quartier Saint-Antoine, a été condamné à $10 ou à un mois deprison.

—Nous devons à la vérité de dire qu'il n'y a eu aucune scène jeudi matin, entre le recorder Poirier et le greffier Lefebvre.

Le recorder a simplement suspendu l'audience un 1-4 d'heure et annoncé aux constables qu'il ouvrirait la Cour plus tard, à l'avenir, si leurs dépositions n'étaient pas prêtes pour dix heures.

C'est à ces proportions assez exiguë d'ailleurs que se réduit l'incident que nous avons rapporté hier, et qui n'a pas d'autre importance.

◆

UNE BELLE EXCURSION

Les "amis du comté de Beauharnois" attendent à deux bras les excursionnistes de Montréal qui iront au Buisson, lundi. Départ du quai de l'Ecluse [rue des Seigneurs], à 8.30 heures du matin.

◆

PREMIER CONSTABLE.—M. James Maybury, a été nommé premier constable à la gare Bonaventure, à la place de feu Edward Lang. M. Maybury est employé de la compagnie depuis plus de 22 ans.

8e page.

PAGE DU CULTIVATEUR

A TRAVERS LA PROVINCE

A Ste-Anne de la Pocatière—Echos de la Convention des Missionnaires Agricoles tenue les 16, 17 et 18 Juillet—Si le clergé voulait ! ! .... Nos écoles élémentaires—Le role du clergé—Il faut des cultivateurs modèles

Nos missionnaires agricoles ainsi que nos conférenciers ont fait de la besogne à la Convention des missionnaires tenue à Ste-Anne de la Pocatière, les 16, 17 et 18 juillet dernier.

On y a parlé des chemins, de l'éducation des fils de cultivateurs, des amendements au sol, de la sélection des vaches à lait, des défauts à corriger dans l'industrie laitière, mais on n'a touché que superficiellement à la question des "Ecoles d'agriculture". J'en suis étonné et même peiné. On a parlé d'établir une chaire d'agriculture à l'Université Laval. Cela me fait l'effet d'un homme qui se coiffe avant de mettre ses bottes.

Qu'on enseigne l'agriculture dans nos écoles primaires d'abord, cela s'impose.

Il faut inculquer chez nos enfants le goût de l'agriculture. Il faut saturer l'âme de nos enfants de ce goût et de connaissances agricoles. Il faut leur démontrer que grâce à ces connaissances ils pourront retirer de la terre de leur père et réaliser avec les animaux de la ferme plus de profits que ne l'ont fait leurs pères. Si on fait miroiter à leurs yeux l'éclat du métal après lequel tout le monde court, ce sera un grand pas de fait pour leur faire aimer l'art agricole.

Il faudra d'un autre côté faire bien pénétrer dans l'esprit de nos enfants tout le beau côté artistique de cette profession. Il faut que nos institutrices s'efforcent de démontrer à nos enfants que le cultivateur n'est pas un homme de métier, une machine à travailler comme l'homme des usines, mais qu'il est l'égal des hommes de profession, du médecin, du notaire, de l'avocat, du marchand et de l'industriel.

L'enfant imbu de ces idées, qui sortira de l'école à l'âge de 14 ou 15 ans, se trouvera tout préparé pour l'école d'agriculture, il sentira le besoin de s'instruire davantage, et il demandera lui-même à aller se perfectionner dans nos écoles d'agriculture.

Mais qui pourra disposer nos institutrices à agir comme je viens de le dire? "Le bon curé de campagne et nul autre".—Ah! si le clergé voulait! D'abord, MM. les curés sont obligés par leur évêque de faire deux ou trois visites aux écoles par année. L'état les a déclarés en outre examinateurs de droit, et généralement tous se rendent aux désirs de leur évêque et font ces visites. A ces examens, on s'assurera si le cathéchisme, l'histoire, la grammaire et la géographie sont tous enseignés. Mais combien y en a-t-il qui s'assurent si l'agriculture y est enseignée, si l'institutrice cherche à relever, à grandir le rôle du cultivateur? A peine 10, à peine 5, à peine un seul.

Aussi, nos enfants n'entendant pas vanter l'état de leur père, croient qu'on en fait un dédain,—se dégoûtent de l'agriculture et désertent nos campagnes. Dans ce cas-là, je partage passablement l'opinion de ce même cultivateur ignorant qui ne voulait pas tenir ses enfants à l'école trop longtemps parce que, suivant lui, les études leur faisaient prendre l'agriculture en dégoût.

Si l'institutrice avait donné à ces enfants des problèmes en rapport avec l'état du cultivateur, si l'enfant avait eu pour livres de lecture des sujets propres à démontrer la noblesse de l'art agricole, si les livres d'histoire avait traité surtout de la vie des peuples livrés à l'agriculture, leur grand rôle, etc., ces enfants se seraient instruits tout en gardant pour la culture ce goût qui leur ferait embrasser l'état de leur père et les retiendrait à la campagne. Franchement, si j'étais dans la position d'un cultivateur ignorant, je préfèrerais garder mes enfants ignorants toute leur vie plutôt que de les envoyer dans une institution où l'on ne chercherait pas à faire comprendre à mes enfants combien mon état est beau, grand et noble. Au moins, j'aurais la satisfaction de voir mes enfants m'imiter, s'établir sur des terres et rester dans mon pays.

Qui amènera cette réforme dans nos écoles?—Qui pourra engager l'institutrice à faire comprendre à nos enfants tout ce qu'il y a de beau et de grand dans l'art agricole?

Le bon curé de campagne et nul autre.

L'histoire du clergé est là pour le prouver son influence est sans bornes.

N'est-ce pas en effet le clergé qui réussit à retenir sur notre sol des milliers de colons voulant suivre les nobles qui retournèrent en France, lorsque celle-ci nous céda à l'Angleterre?

Nos ressources étaient alors très limitées. Nous étions seuls, pauvres, abandonnés. C'est alors que nous voyons le clergé se livrer tout entier à la cause de l'éducation.

Ils se font eux-mêmes maîtres d'école, établissent ces hôpitaux, des couvents, des séminaires. Il s'agissait de trouver des élèves. Les parents sont pauvres pourtant, mais ces dévoués apôtres de l'éducation déploient tellement de zèle qu'ils trouvent les moyens de décider les parents à faire instruire leurs enfants. En peu d'années, nous voyons sortir une pléiade de religieux, de missionnaires dévoués, de prêtres séculiers, d'avocats, de médecins, de notaires et de politiciens distingués. Et grâce à ces hommes distingués, nous sauvons notre langue et notre religion et nous prenons place au rang des nations. Cet acte héroïque, nous le devons au clergé.

Est-ce que celui-ci ne possède pas autant d'influence aujourd'hui qu'autrefois ? Personne ne peut le nier.

Si nous comparons la présente condition de nos cultivateurs à celle de nos ancêtres, ne sommes-nous pas forcés d'avouer que le terrain est tout préparé pour accomplir de grandes œuvres ? Le peuple étant plus instruit et plus riche, ne voyons-nous pas bien des difficultés d'aplanies ?

Quand en 1893, Nos Saints Evêques à la demande de l'honorable M. Beaubien, ont jugé à propos de conseiller à leurs prêtres leur appui à la formation des cercles agricoles et que pour prouver leur sympathie, nos Evêques ont nommé des missionnaires agricoles, n'avons-nous pas vu surgir 500 cercles en quelques semaines dans notre province ?

Et nos Evêques ont-ils à se repentir de cet acte patriotique? Ils ne le doivent pas si l'on songe que des Revues agricoles distinguées de France font l'éloge de ces institutions et que les provinces sœurs sont forcées d'avouer que tout le progrès accomplis depuis 1893 (progrès qui tient du prodige) est dû à l'établissement de ces cercles et aux gouvernements qui les ont subventionnés, leur ont fourni gratuitement le "Journal d'Agriculture" et des conférenciers agricoles.

Les faits sont donc là pour prouver combien le rôle du clergé a été effectif dans l'établissement de ces cercles.

Transportons-nous maintenant sur un autre terrain.

N'est-il pas reconnu que malgré tout le progrès accompli jusqu'à ce jour dans l'art agricole dans notre province, nous sommes encore très loin de la perfection et qu'il nous reste encore beaucoup à faire ?

S'il est vrai que les cercles agricoles, les concours, le "Journal d'Agriculture", les conférences ont joué un grand rôle, n'est-il pas vrai aussi que le "bon exemple" est un des meilleurs moyens de perfectionner un art quelconque.

Aux artistes il faut des modèles. Eh bien, aux cultivateurs il faut des cultivateurs modèles.

Où les prendrons-nous ? Il est vrai que les concours du Mérite agricole établi par feu l'hon. M. Mercier ont puissamment contribué à nous faire connaître des cultivateurs d'un grand mérite et qui sont de véritables modèles.

Mais le nombre en est très restreint. Et en outre parmi ceux-ci, combien y en a-t-il qui ne sont parvenus à devenir des modèles qu'à force de travaux, de tâtonnements, sans pouvoir s'expliquer scientifiquement comment ils sont parvenus à de tels résultats. Tandis que s'ils eussent eu la science des choses agricoles ils seraient parvenus aux mêmes résultats avec moins de temps, de travaux et de perte d'argent.

Un cultivateur modèle et agronome en même temps, c'est-à-dire pouvant raisonner scientifiquement ses opérations, faire l'analyse du sol par les plantes,—connaissant à fond les méthodes de sélection des animaux, le traitement des principales maladies des animaux, la fabrication du beurre et du fromage, la nature des produits à écouler, l'arboriculture fruitière, la fabrication des vins, l'apiculture, l'élevage des volailles etc., etc... est-ce qu'un tel cultivateur ne serait pas pour ses compatriotes un "livre continuellement ouvert" ?

En supposant maintenant que nous aurions dans chacune de nos paroisses quatre ou cinq de ces cultivateurs, modèles et pratiques, n'obtiendrions-nous pas par ces moyens des résultats étonnants?—Je vous laisse la réponse.

Comment maintenant nous procurer ces cultivateurs modèles, tel sera le prochain sujet de ma correspondance.

UN MEDAILLE.

DISTRIBUTION DE PRIX

Aux membres du cercle agricole d'Ascot

La distribution des prix aux membres du Cercle Agricole d'Ascot a eu lieu dimanche soir. La réunion a été tenue dans le parterre en face de la résidence de M. P. Thérien, secrétaire du Cercle. Tous les membres étaient présents ainsi qu'un grand nombre de dames et d'amis de la classe agricole de la ville de Sherbrooke. Le magnifique parterre de M. Thérien était tout illuminé et sous l'effet des lumières de diverses couleurs le spectacle était vraiment féerique. La température se prêtait bien à une fête agricole de ce genre. M. et Mme Thérien firent les honneurs de leur résidence avec leur urbanité bien connue et se firent un plaisir de mettre tout le monde à l'aise.

L'assemblée fut présidée par M. Jos. Allard, président du cercle. On commença par distribuer les prix aux heureux gagnants dont voici le liste :

JARDIN POTAGER

1er prix, F. X. Blais.
2e, C. E. Thérien.
3e. Onésime Godin.

VERGER

1er prix, Philias Thérien.
2e, Narcisse Allaire.
3e, Narcisse Côté.
4e, Siméon Desruisseaux.

TABAC

1er prix, Louis Simoneau.
2e, N. S. Bourque.
2e, Paul Mercier.

BLE

1er prix, A. Nadeau-
2e, C. Bostonéro.
3e, Alex. Lavallée.

ORGE

1er prix, J. B. Duford.
2e, John Mulvena.
3e, Félix Boucher.

AVOINE

1er prix, Pierre Gagné.
2e, Docithé Getté.
3e, Onésime Thibault.

SARRASIN

1er prix, Louis Cyr.
2w. Isaïe Côté.
3e. Abraham Blanchard.

BLE-D'INDE D'ENSILAGE

1er prix, Constant Bostonéro.
2e. Gédéon Boisvert.
3e. Théodore Benoit.

BLE-D'INDE SARCLE

1er prix, Gédéon Boisvert.
2e. Samuel Bourque.
2e. Isaïe Côté.

CHOUX DE SIAM

1er prix, Pierre Hétu.
2e. Emile Cambron.
3e. John Mulvena.

BETTERAVES

1er prix, Emile Cambron.
2e. Eug. Bourque.
3e. Samuel Bourque.

CAROTTES

1er prix, Eug. Bourque.
2e. Samuel Bourque.
3e. Emile Cambron.

FERME LA MIEUX TENUE

1er prix, C. E. Therrien.
2e. Alfred Nadeau.
3e. Séverin Désiel.

TERRE NEUVE, PREMIER LABOUR

1er prix, Docité Getté.
2e. Alfred Désiel.
3e. Pierre Guilmette.

TROUPEAU DE VACHES

1er prix, Alfred Nadeau.
2e. Alfred Désiel.
3e. Séraphin Déziel.
4e. Jos. Lecours.
5e. Ephrem Lemay.

INDUSTRIE DOMESTIQUE

1er prix, Madame Philéas Therrien.
2e. Madame Jos. Lecours.
3e. Madame Max. Asselin.

PRIX SPECIAUX : COMPTABILITE—Offert par L. E. Panneton, gagné par N. S. Bourque.

ECONOMIE DOMESTIQUE : offert par L. C. Bélanger, gagné par Madame Gédéon Boisvert.

TROUPEAU DE VEAUX : offert par C. E. Therrien, gagné par John Mulvena.

Immédiatement après la distribution des prix commencèrent les discours. M. l'abbé F. V. Charest, missionnaire agricole, traita de l'usage de la chaux. M. l'abbé Elie Auclair fit des remarques générales et félicita en italien l'un des membres du cercle, M. C. Bostonero, qui a remporté, trois prix, M. l'abbé L. E. Pelletier, vicaire de Sherbrooke-Est, démontra aux membres du Cercle que leur travail s'accomplissait intimement avec celui de Dieu.

Le docteur Pelletier, M. P. P., fit un rapprochement entre la province d'Ontario et la nôtre au point de vue de l'industrie laitière. M. J. A. Chicoyne M. P. P. raconta à ses auditeurs qu'à Londres, existe un tableau intitulé les cinq tout : le roi qui gouverne tout, le juge qui juge tout, le médecin qui guérit tout, le marchand qui vend de tout, le cultivateur qui les nourrit tous.

M. Chicoyne fit d'utiles remarques pour la classe agricole en s'inspirant des sujets de ce tableau. M. S. Bourque, président de la Société St-Jean-Baptiste et ancien président du Cercle Agricole d'Ascot, fait l'histoire de ce cercle.

M. F. H. Hébert, après avoir traité de la fenaison tire d'heureux développements de ces mots de Caton. Celui qui fait croitre deux brins d'herbes là où il n'en croissait pas auparavant est un bienfaiteur de l'humanité. M. F. H. Simoneau dans une heureuse improvision fit de très jolies remarques sur la colonisation, les progrès immenses de l'agriculture, félicita les cultivateurs de leur travail et compara nos cantons à un immense jardin qui peut facilement être avantageusement comparé à la vallée du Richelieu, surnommée autrefois le jardin de la province de Québec.

M. Brodeur de Lavigne, se déclare enchanté d'assister à une distribution de prix aux membres d'un cercle agricole. Quelques remarques appropriés furent ensuite faites par MM. S. Fortier, D. Duford et T. Bourque. M. Jos Allard, président du cercle chanta une chanson Canadienne et M. Oliva Dufort, accompagné de M. l'abbé Elie Auclair, exécuta "O Canada, terre de nos aïeux", du juge Routhier. Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. L. C. Bélanger dans laquelle il regrette sincèrement, vu la maladie qui le retient à sa résidence de ne pouvoir jouir du plaisir d'assister à la distribution des prix du Cercle Agricole d'Ascot. Nous en détachons les lignes suivantes :

"Vous voudrez bien présenter ou faire présenter pour moi le prix que j'ai promis l'an dernier. Dites de ma part à celui qui l'a gagné que je le félicite de tout mon cœur et que je n'ai nul doute qu'il deviendra, s'il ne l'est déjà, un cultivateur modèle.

Maintenant permettez-moi d'offrir au concours de l'an prochain un prix nouveau. Je voudrais voir l'agriculture atteindre le haut rang qui lui appartient, non seulement en théorie, mais en pratique. Pour cela il faut le concours de la femme, de la femme aux champs. Ce prix je voudrais qu'il fut décerné à l'épouse ou à la fille de celui des membres dont le domicile et les affaires domestique démoteront le meilleure tenue durant l'année. Le succès du cultivateur dépend pour beaucoup de ce qui se passe et fait à la maison. La femme aux champs devrait être l'idéal, le type de la Canadienne. Car on a beau dire et beau faire, Jean-Baptiste ne peut se passer du soleil. Si l'on veut retenir l'enfant des champs à la campagne et lui donner du goût pour le noble état de son père, il faut de toute nécessité lui inculquer l'étudcation domestique, laquelle s'obtient surtout à la maison. A mon sens la grande réforme du jour serait celle qui vous doterait en cette province d'un régime nouveau ; la multiplication de la femme aux champs.

Pendant les discours M. et Mme Therrien firent servir du vin canadien, du miel et des gâteaux, tous des produits de la ferme Canadienne. La réunion fut enjolivée par des feux de Bengale et des fusées. Avant la dispersion des membres du cercle, le Dr Pelletier, M.P.P., leur fit distribuer des brochures traitant de sujets agricoles, tels que économie domestique, confection des chemins, médecins vétérinaires, etc., etc.

Il promet un prix de $5.00 pour le concours de l'an prochain au membre du Cercle qui obtiendra le plus de succès dans l'élevage des moutons.

Les juges du concours étaient cette année MM. Geo. Bourque et Alf. Déziel. Pendant leur visite des fermes ils ont été heureux de constater des progrès réels et des améliorations constantes dans la tenue des fermes du canton d'Ascot.

Pendant la lecture des prix, ils furent distribués séance tenante par M. l'abbé F. V. Charest, missionnaire agricole.

Les membres du Cercle et les invités quittèrent à regret les lieux où ils avaient passé une si agréable soirée et remercièrent chaleureusement M. et Mme Therrien de leur chaleureuse hospitalité.

L'ART DES FALSIFICATIONS

En thèse générale, dit le "Travail National," nous n'approuvons pas ceux qui dénigrent la France au profit de l'étranger. Il ne saurait nous déplaire cependant de voir constater notre infériorité dans une branche tout spéciale, celle de la falsification. S'il faut en croire le "Petit Journal," nous sommes, à cet égard, largement dépassés l'Allemagne :

"La falsification du beurre se fait, à Dresde, d'une manière éhonté," — déclare le Directeur du Laboratoire municipal de cette ville.

Les Allemands fraudent d'une manière non moins éhontée les saucissons dont ils font une énorme consommation. Ils les additionnent de fécule, afin de rendre consommable la viande sèche ou de qualité inférieure, quand elle n'est pas gâtée. L'inconvénient résultant de ce mélange est assez grave pour la santé publique. Pour mélanger la fécule à la viande, on est obligé d'incorporer une assez grande quantité d'eau. La fécule ne tarde pas à s'acidifier.

Aussi a-t-on constaté maintes et maintes fois que la consommation de saucisson gâtés ou dans un état d'acidification avait provoqué des maladies. La quantité de farine constatée dans les échantillons, dans les laboratoires de chimie de Dresde, variait de 12 à 15 p.c.

En Belgique, le "Répertoire de Pharmacie" signale quelques innovations récentes dans l'art des falsifications. :

Ils ont lancé la "pépéridine", servant à falsifier le poivre.

C'est une matière pulvérulente, tout à fait semblable au poivre, mais il n'y a pas de poivre dedans. On y trouve 60 p. c. de produits minéraux et 30 p. c. d'une substance végétale inquiétante inconnue. Les chimistes n'ont pu encore la déterminer.

Plus simple est la "pseudo-canelle" que les promoteurs recommandent pour donner du montant au riz et au vin chaud. Elle se prépare avec 80 p. c. de brique pillée et 20 p. c. de bois coloré provenant surtout des chantiers de constructions des navires.

Le record, au point de vue alimentaire, est détenu par l'"australiana", délicieuse poudre cristalline rouge-clair, formée d'acide borique coloré à la fuchsine. Elle sert à falsifier les poudres de viande, si largement prescrites aux estomacs débilités.

En Angleterre, on falsifie la bière de toutes les façons. Il n'est pas jusqu'au pain qui ne soit outrageusement frelaté par un mélange d'alun, qui présente le double avantage de retenir une plus grande quantité d'eau et de dissimuler l'emploi de farine avariée :

La liste est longue des substances particulièrement sujettes à de savantes falsifications que donne la "Saturday Review". On y trouve les anchois, qui souvent ne sont pas du tout des anchois ; la confiserie, qui est un composé de colorations toxiques, d'aromes factices ; le café ; qui est un mélange de pois, de fèves et de chicorée ; le chocolat, qui est fait avec de la farine, du sagou, du tapioca, etc.

La "Saturday Review" observe que, en général, le consommateur anglais préfère la moutarde et le café à l'état falsifié. En ce cas, il est servi à souhait.

On connaissait les fameuses "noix muscades" faites de bois. Les Anglais ont maintenant innové le grain de poivre artificiel.

Il n'y a pas en Angleterre, de produit qui donne lieu à plus de falsifications, presque toutes novices, que le tabac.

Les confiseurs anglais se distinguent dans l'art de la falsification :

L'essence de poire est une solution alcoolique d'acétate d'oxyde d'amylum.

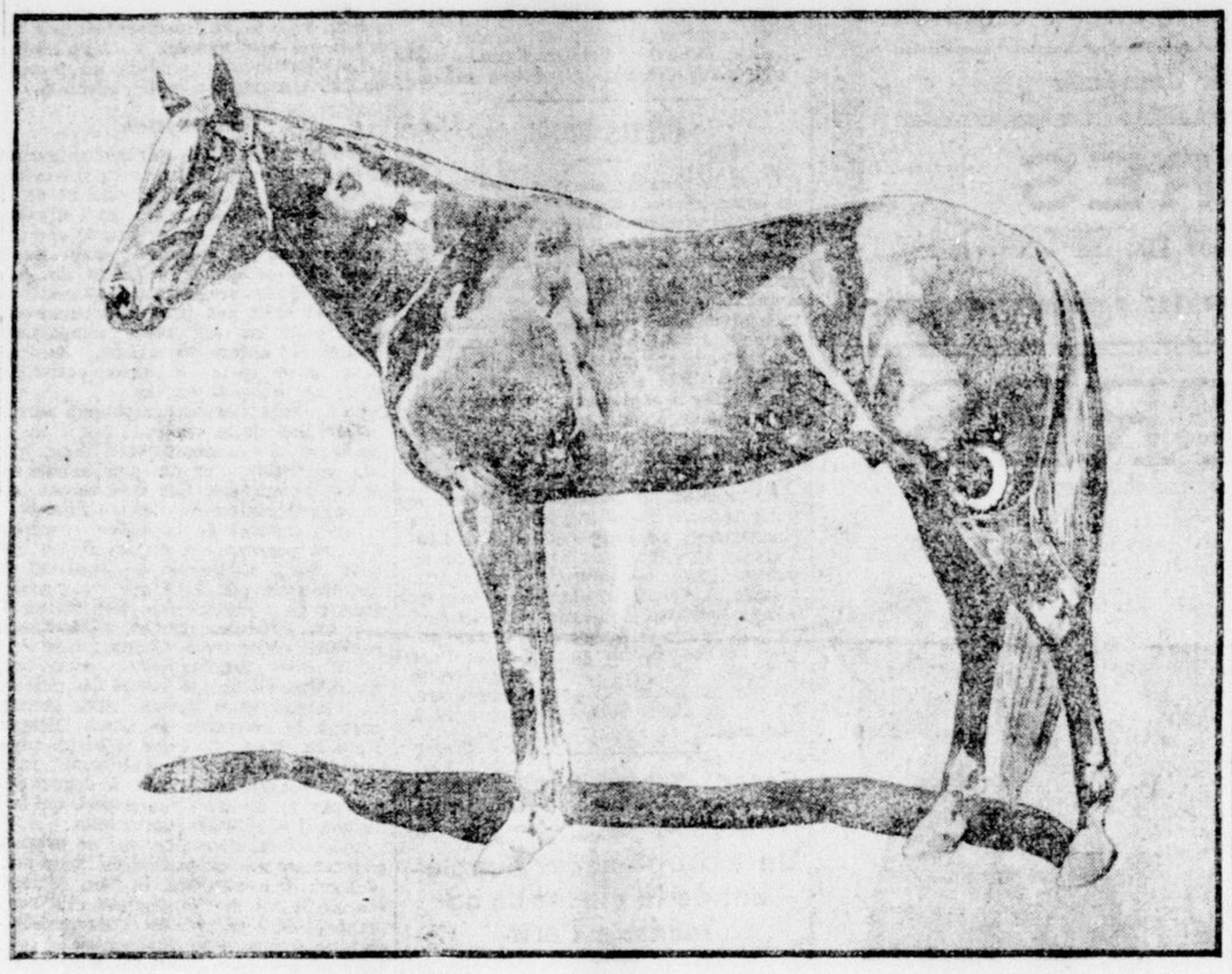
L'essence de pomme est un composé de ce même éther amylique additionné d'acide valérianique. Les essences de raisin et de cognac dérivent de la même source. L'essence d'ananas n'est autre chose que de l'éther ordinaire de vin combiné avec de l'acide butyrique et dissous dans l'alcool. L'essence de melon est un composé d'éther de vin et d'acide coccinique, acide qu'on trouve dans l'huile de coco, etc., etc.

Tous ces composés chimiques ne sont, pour ainsi dire, que les échantillons d'une variété d'éthers artificiels, doués de propriétés odoriférantes et qu'on peut fabriquer à bon marché pour être employés comme parfums.

Mais c'est une falsification au premier chef et singulièrement... pittoresque que la suivante, qui nous est révélée par le "Blaakwood's Magazine". C'est celle de papillons peints, artistement touchés par le pinceau de l'industriel... naturaliste, en vue de réaliser un prix plus élevé, à titre de "variété rare".

Un marchand a vendu très cher des spécimens d'une prétendue variété d'"amiral rouge", qui est un beau papillon dont les ailes noires sont traversées d'une large bande rouge et semées de points blancs brillants. Dans les spécimens en question, les points blancs étaient bleus. L'emploi de la loupe et d'un pinceau légèrement humecté révélèrent la fraude à un acheteur méfiant.

Inclinons-nous devant cette supériorité de l'étranger, mais gardons-nous de chercher à l'égaler. Cela vaudra mieux.



CRESCEUS LE CHEVAL QUI A FAIT UN MILE EN 2 MINUTES 2¼ SECONDES.

Le grand Cyclone brun, Cresceus, le roi de tous les trotteurs, passés ou présents, le merveilleux cheval qui pourra abaisser le record à deux minutes, est arrivé jeudi, comme le vent, dans la ligne droite de l'hippodrome de Brighton Beach, pendant que The Abbott, son rival, suivait un demi-furlong en arrière, distancé, battu, défait.

Ainsi finit la grande course pour $12,000 entre les deux plus rapides chevaux que le monde ait jamais connus.

Cresceus, qui avait déjà le merveilleux record de 2.02 1-4, est encore invincible. The Abbott, avec un record de 2.03 1-4, est juste là où il était avant la course, le second après le meilleur cheval.

Le match devait se décider par trois épreuves dans cinq, mais deux seulement ont été reprises, car The Abbott prit le galop dans la deuxième épreuve, et fût distancé.

Et le fait que The Abbott courut pour chaque once de vitesse que renferme son petit corps bai est démontré par le temps de la première épreuve : 2.03 1-4. The Abbott se trouvait juste à la roue du sulky du gros étalon soit environ 1-4 de seconde en arrière. Le petit cheval bai a ainsi pratiquement égalé son meilleur record : 2.03 1-4.

On dit que Ketcham a exprimé l'opinion, après la course, que Cresceus abaissera le record du mille à deux minutes. Il a une grande et enlevante allure, et ses jambes sont aussi puissantes que les bielles d'une locomotive. Il a le poitrail ample, le corps allongé, les reins solides, et il est aussi vaillant qu'un bouledogue.

Il était trois heures lorsque les deux chevaux vinrent vers le pavillon pour le départ. Cresceus approchait lentement sur la piste, et passa devant l'estrade comme un vieux cheval de ferme qui conduirait une mère et ses enfants à l'église le dimanche.

The Abbot, au contraire, était bouillant et plein de feu. Il voulait s'élancer. Ed. Geers, les rênes enroulées autour des mains, devait les retenir à ses hanches de toutes ses forces pour le contenir.

Ce fut de cette façon que les deux bêtes descendirent la piste jusqu'à cent verges environ passé la ligne. Puis, comme un éclair, et presqu'avant que la foule sut ce qui était arrivé, ils s'élancèrent pour le départ, Cresceus une ombre en avant. La foule énorme, électrisée, se leva sur ses pieds.

Mais quelle transformation s'était produite! Cresceus était devenu tout fougeux; ses yeux lançaient la flamme, ses narines et sa bouche étaient grandes ouvertes. Ketcham ne pouvait plus le maintenir. Ce n'était pas mauvais tempérament ou nature rebelle, c'était simplement la farouche énergie de l'instinct et du coursier. Il savait ce qui se passait et pourquoi la foule était réunie là. Tout ce que Ketcham avait à faire était de tenir les rênes.

VACHE JERSEY REINE DE L'ISLE.

Propriété de W. E. H. Massey, Toronto.

LA RECOLTE DES POMMES DE TERRE

Nous recevons du département de l'agriculture de la Province les renseignements suivants qui viennent confirmer ce que nous disons dans un autre article.

Au commencement de l'été, la récolte des pommes de terre promettait d'être abondante, mais la sécheresse paraît l'avoir sérieusement compromise dans les environs de Montréal, ainsi que dans plusieurs comtés du nord et du nord-est de la province. Près de Québec, le rendement de cette récolte sera bon; il n'y a pas eu de sécheresse dans cette région.

D'après l'un de nos correspondants, cette récolte avait d'abord belle apparence à Fraserville, comté de Témiscouata, mais la sécheresse à la fin de juin et au commencement de juillet, lui a fait tort. Ordinairement, les patates nouvelles se vendent plus cher à Québec qu'à Montréal à la fin de juillet. Cette année, c'est le contraire qui a lieu. Au commencement d'août, elles valaient à Montréal 80c le sac et à Québec, 65c.

A Boston et à New-York, au commencement d'août, il y avait disette de patates et elles valaient $4.50 le baril. (American Gardening" du 3 août). Le "New England Homestead" confirme ce renseignement, mais il croit que cette rareté durera peu de temps. Dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, la sécheresse a diminué considérablement le rendement.

Le "New England Homestead" du 10 août nous informe qu'à New-York, les patates se vendent de $2.50 à $3.50 le quart.

Dans le même journal, nous trouvons les renseignements suivants sur l'apparence de la récolte dans l'Etat du Maine qui produit ordinairement beaucoup de pommes de terre ; "Berigham, Me., 7 août. Les patates sont très petites ; elles se vendent en détail 35 cents le quart de minot. Penobscot, 7 août: Les patates sont manquées, il y en a peu par pied et elles sont très petites."

Dans le New-Hampshire, un correspondant de Lancaster dit dans une lettre du 7 août: La récolte des pommes de terre paraît être manquée ; elles se vendent $2 le minot.

D'après les derniers renseignements de nos correspondants, dont nous publions plus loin les lettres, voici l'état de cette récolte sur plusieurs points de la province :

Oka, comté des Deux-Montagnes: Tubercules petits et ayant souffert de la sécheresse.

Ste-Adèle, Cté de Terrebonne : Pommes de terre plus petites que l'an dernier et rendement plus faible.

Environs de Montréal : La récolte de pommes de terre sera une des plus petites qu'on ait eu depuis plusieurs années.

Saint-Elzéar, Laval : Apparence moyenne.

Ste-Rose, Laval : Récolte manquée, tubercules petits.

L'Assomption : Récolte faible en sol sec.

Huntingdon : Pommes de terre petites, mais s'améliorant.

Waterloo : Belle apparence, récolte moyenne ou même supérieure.

Compton : Récolte très faible, tubercules peu nombreux mais de bonne grosseur.

Chicoutimi : Pommes de terre très petites et rares.

Ste-Anne de la Pocatière et Comté de l'Islet : Récolte probablement très faible.

Fraserville, Témiscouata : Récolte amoindrie par la sécheresse, les pluies survenues dans la première moitié du mois d'août auront probablement amené une certaine amélioration dans le développement des tubercules, mais cependant la saison est déjà trop avancée pour nous permettre d'espérer un grand changement dans les divers districts de la province qui ont le plus souffert de la sécheresse de juin-juillet.

En Ontario, d'après le "Farming World" du 6 août, la récolte des pommes de terre paraît devoir être assez bonne. Cependant, comme les producteurs ne s'en dessaisissent pas à la légère, les prix actuels sont fermes et atteignent à Toronto $1.00 à $1.15 le minot.

En résumé, tout semble indiquer que le prix des pommes de terre dans notre province sera élevé cet automne si les Américains viennent s'approvisionner chez nous.

Note supplémentaire.—Au moment de mettre sous presse, nous constatons que la situation est excellente pour les producteurs de pommes de terre qui ont de belles récoltes, car les prix restent fermes.

A Montréal, d'après le "Herald", du 20 août, la demande en pommes de terres continue à être forte de la part des acheteurs américains ; en conséquence, le commerce est actif avec des prix fermes à $1.00 par sac.

En plusieurs endroits autour de Québec, on signale malheureusement quelques attaques de pourriture.

LE MANQUE D'AROME DES BEURRES

L'on constate souvent le manque d'arome et même la présence d'un goût désagréable dans le beurre.

Dans la majorité des cas, si l'on examine bien les choses, l'on trouvera que ces défauts sont dus à une salaison trop forte ou à ce qu'on a laissé le beurre trop humide, c'est-à-dire qu'on ne l'a pas suffisamment laissé sécher sur le malaxeur. Ceci évidemment en supposant que les diverses opérations précédentes et ultérieures soient bien conduites, tant dans le maintient du lait et de la crème que dans la propreté des emballages.

Le beurre pour obtenir un bon arome et une saveur agréable, ne devra pas contenir au-dessus de 10 p. c. d'eau et environ 2 onces de sel pour 2 lbs.

Plus le beurre est fabriqué activement, sans cependant briser le grain, et moins de sel on y introduit, mieux cela vaut, autant pour le goût et l'arome que pour la conservation.

Un peu de soins lors du premier égouttage du beurre aidera beaucoup à obtenir une bonne qualité de ce produit.

LE PROBLEME DE LA NOURRITURE

Il y a bien des gens pour qui le problème de la nourriture à bon marché est souvent à résoudre. Actuellement à Chicago, les ouvriers en font l'expérience. Le secrétaire de l'Economical Food Bureau qui recueille des statistiques pour le gouvernement au sujet de la nourriture à bon marché déclare que les pauvres ont à faire face à une crise qui pourrait complètement modifier leur manière de vivre et les forcer à adopter quelque substitut en remplacement des pommes de terre, des choux et des fèves. Le secrétaire, M. Stewart, a fait des recherches très étendues sur les conditions qu'a créées la hausse exceptionnelle des prix des légumes.

"Le riz", dit-il, "deviendra forcément une nourriture de plus en plus populaire, car ses prix ne sont pas très variables et ses qualités nutritives sont à peu près les mêmes que celles des pommes de terre. Ce resserrement oblige les travailleurs à manger plus de soupe et de fricassée qu'auparavant; en fait, ceux qui ne sont pas au courant des choses seraient absolument étonnés s'ils savaient à quel point ce genre de nourriture est mis en usage depuis le 1er juillet.

"L'orge et le riz, le blé-d'inde et le hominy pénètrent tous les jours dans les ménages qui ne les connaissaient que de nom. Un ouvrier n'a pas les moyens de se payer des choux quand on les vend 10c la tête et que cette tête est petite. Les pommes de terre de choix valaient hier $1.75 le minot; quel est le pauvre homme qui peut en manger ?"

Les choux et les pommes de terre sont des légumes qui ont des ennemis, les chenilles dévorent les premiers et la mouche à patates cause des dommages considérables aux derniers. Par des temps de sécheresse comme ceux que nous avons traversés, ces ennemis des deux légumes populaires ont causé partout de grands ravages et sans qu'ici nous ayons à craindre,—espérons-le du moins, car la récolte n'est pas mûre encore—des prix aussi durs que ceux de Chicago, nous pouvons nous attendre à payer, cette année, plus cher que d'habitude pour les deux sortes de légumes en question.

Ce qui se passe à Chicago se reproduira sans doute ici sous une bien moins large échelle. Le commerce d'épiceries vendra sans doute aussi à Montréal plus de riz, plus d'orge et plus de blé-d'inde que de coutume ; il ne le regrettera sans doute pas.

Si nous avons traité ce sujet c'est afin de montrer aux commerçants que rien ne doit leur être indifférent et qu'il leur appartient de se renseigner sur l'état des récoltes qui ont, sur toutes les affaires en général, une influence qu'on ne saurait trop étudier.

Les Troubles

DE

1837-38

SOMMAIRE : — Le premier drame sanglant — Mandats d'arrestation — Sir John Colborne, commandant des forces — Exécution du lieutenant Weir — Proclamation de la loi martiale — La rébellion écrasée au sud du fleuve — Résistance du Dr Chénier — Mandement de Mgr Lartigue — La part des responsabilités — Suspension de la Constitution — Arrivée de lord Durham — Amnistie générale blâmée en Angleterre — Hostilités des rebelles du Haut-Canada — Cours martiales — Exécution de douze Bas-Canadiens — Déportation des rebelles au nombre de 151.

II

LE PREMIER drame sanglant fut joué à Montréal entre les membres du "Doric Club" ou les partisans du gouvernement et les "Fils de la Liberté", comme s'appelaient les jeunes gens du parti réformiste.

Le 7 novembre au matin, quelques "Fils de la Liberté" sortant de leur réunion, se ruèrent sur un petit groupe de loyaux et les poursuivirent à coups de pierres sur la rue Saint-Jacques, la rue Saint-François-Xavier et la rue Notre-Dame. La nouvelle de cette échauffourée se répandit comme une traînée de poudre à travers la ville, si bien que la journée se passa en des attaques répétées entre les deux factions. Les bureaux du "Vindicator", journal patriote, furent saccagés, les caractères éparpillés et les presses brisées. Les troupes, commandées par le colonel Maitland, furent obligées de faire la parade dans les rues afin de mettre un terme à des hostilités qui menaçaient de prendre une tournure sanglante.

C'est alors qu'à la vue de ces faits regrettables, le gouvernement lança des mandats d'arrestation contre Papineau, Nelson, O'Callaghan et Morin, qui se cachèrent pour éviter d'être mis sous les verroux. Des mandats furent, en outre, lancés contre Desmarais et le Dr Davignon, deux citoyens de Saint-Jean d'Iberville. Le capitaine Moulton réussit à les capturer. Mais voulant les amener à Montréal par le chemin qui longe la rivière Chambly, mal lui en prit, car la population de plus en plus exaspérée, réussit à s'emparer des deux prisonniers, mettant en déroute le capitaine Moulton et son escorte militaire.

Le lendemain, on envoya les capitaines Witherall, Glasgow et David, de la cavalerie de Montréal, avec l'ordre de se rendre jusqu'à Saint-Charles afin d'intimider les cultivateurs. C'était vouloir pénétrer jusqu'au foyer même de l'insurrection. De son côté, sir John Colborne, commandant en chef des forces canadiennes, reçut l'ordre d'anéantir la révolte dans son germe. Voilà pourquoi il envoya à Saint-Charles le lieutenant Gore avec un bon détachement de troupes.

On sait ce qui s'ensuivit : la capture du lieutenant Weir qui fut conduit devant le Dr Nelson, sa mise à mort par un rebelle, et le fameux combat de Saint-Denis où sept à huit cents rebelles, mal armés, avec des faulx, des sabres et quelques vieux fusils, eurent à soutenir l'attaque de troupes parfaitement disciplinées et armées jusqu'aux dents. Malgré cette disproportion des forces, le colonel Gore fut forcé de battre en retraite, laissant derrière lui sa pièce de campagne et quatre soldats prisonniers. Il n'y eut que sept morts, dont le plus remarquable était Ovide Perreault, député à la Législature.

Le colonel Witherall, commandant de l'autre expédition, dirigea ses forces sur Saint-Charles, où les insurgés, au nombre de quatre à cinq cents, s'étaient retranchés, sous la conduite de T. S. Brown. L'attaque fut vive, la riposte également. Mais les Canadiens, voyant leurs retranchements céder sous les boulets, prirent bientôt la fuite. Vingt-cinq d'entre eux furent tués, une quarantaine blessés et faits prisonniers.

Quelques jours plus tard, le colonel Gore, ayant reçu de nouveaux renforts, quittait Sorel pour se rendre à Saint-Denis. Il y trouva le village désert. Les soldats pillèrent les résidences privées et puis les incendièrent.

Le 5 décembre, la loi martiale fut proclamée dans le district de Montréal et le lieutenant général, Sir John Colborne, chargé de la mettre en vigueur. Le comte Gosford, alors gouverneur de la Province, fit mettre à prix la tête de Papineau et de dix autres rebelles importants, à savoir : le Dr Nelson, T. S. Brown, le Dr O'Callaghan, le Dr Côté, J. T. Drolet, J. G. Girouard, W. H. Scott, Edouard E. Rodier, Amury Girod et le Dr Chénier.

Comme on le voit, les événements marchaient vite et prenaient une tournure de plus en plus sérieuse.

A la nouvelle de la défaite des insurgés à Saint-Denis et à Saint-Charles, le peuple s'aperçut qu'il était inutile, pour ne pas dire dangereux, de vouloir s'insurger contre l'autorité civile, et qu'il valait mieux, pour lui, écouter la voix de ses évêques et de ses prêtres que les appels inconsidérés à la révolte de personnages imprudents et trop enthousiastes. On convoqua des assemblées à droite et à gauche. Partout l'on protesta de son dévouement à la couronne britannique. On dénonça le parti des rebelles comme un parti condamnable. Mais, en même temps, l'on demandait toujours le redressement des griefs qui n'arrivait pas.

Quoique écrasée sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la rébellion florissait encore au nord de Montréal, et plus particulièrement dans la paroisse de Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes. A la tête des rebelles se trouvaient le Dr Chénier et un Suisse du nom d'Amury Girod. Tous deux avaient réussi à convaincre les habitants de Sainte-Scholastique, de Saint Benoit et de Saint-Eustache que les troupes anglaises avaient été battues à Saint-Denis et à Saint-Charles, et qu'avec un peu de bonne volonté ils réussiraient à en faire autant chez eux.

Ces pauvres malheureux, plus à plaindre qu'à blâmer, se laissèrent facilement convaincre et accrochèrent leur fortune à celle du Dr Chénier et de Girod. Le curé de Saint-Eustache, l'abbé Paquin, connaissant mieux, fit des efforts inouïs auprès des agitateurs pour les amener à la raison, mais ce fut peine perdue. Ils continuèrent à remuer les masses et à les enfoncer de plus en plus dans l'abîme.

Pendant ce temps-là, sir John Colborne quittait Montréal avec une force armée de huit mille hommes et huit canons. Le 14 décembre, il se dirigeait sur Saint-Eustache. Du côté des rebelles, on ne comptait plus à la dernière heure que 200 à 250 hommes, les autres ayant pris la fuite. Les hommes de Chénier s'étaient barricadés dans le couvent et le presbytère de Saint-Eustache. Durant l'attaque, l'église ayant pris feu, les insurgés qui s'y étaient réfugiés, essayèrent de s'échapper, mais plusieurs trouvèrent la mort sous les coups des assaillants, entre autres le Dr Chénier qui reçut une balle au moment où il traversait le cimetière. Cent dix rebelles périrent dans cette bataille, et cent cinq furent blessés. Du côté des vainqueurs, il n'y eut que sept tués et dix blessés. Girod, ayant essayé de se sauver, fut bientôt atteint par les soldats de Colborne, mais plutôt que se laisser prendre vif, il se fit sauter la cervelle d'un coup de pistolet. Pour un prétendu brave, c'était finir bien misérablement.

Le lendemain, les troupes victorieuses se dirigèrent vers la paroisse de Saint-Benoit où commandait le colonel Globensky, un patriote canadien de 1812. Les rebelles de cette paroisse avaient fait informer sir John Colborne qu'ils préféraient se rendre. En effet lorsque le général arriva dans leur village, il trouva le drapeau blanc déployé à toutes les portes. C'était donc des soumis qu'il avait à rencontrer et non des rebelles. Quoi qu'il en fût, le village fut livré au pillage et puis à la proie des flammes. On blâme généralement cette conduite que rien ne peut justifier.

A Sainte-Scholastique, les habitants protestèrent aussi de leur soumission, et le village fut épargné.

La révolte était terminée. Tous les insurgés avaient été battus chez eux, les chefs étaient morts ou fugitifs. Le calme ne pouvait donc tarder à se rétablir. Nos évêques ouvrirent encore une fois la bouche pour montrer aux yeux du peuple toute la folie de cette insurrection.

"Quelle misère, quelle désolation, s'écriait l'évêque de Montréal, s'est répandue dans plusieurs de nos campagnes, depuis que le fléau de la guerre civile a ravagé cet heureux pays où régnaient l'abondance et la joie avec l'ordre et la sûreté, avant que des brigands et des rebelles eussent, à force de sophismes et de mensonges, égaré une partie de la population de notre diocèse. Que vous reste-t-il de leurs belles promesses ?... Est-ce le vœu de la majorité du pays qui, néanmoins, selon leurs principes, doit tout régler dans un Etat, est-ce cette volonté générale qui a dirigé les opérations des insurgés ? Vous trouviez-vous libres, lorsqu'en vous menaçant de toutes sortes de taxations, de l'incendie, de la perte de tous vos biens, de la mort même, si vous ne vous soumettiez à leur effrayant despotisme, ils forçaient plus de la moitié du petit nombre qui a pris les armes contre notre auguste Souveraine, à marcher contre ses armées victorieuses."

Dans ces quelques lignes se trouve renfermée toute l'histoire de cette intempestive rébellion, de ses causes et de ses résultats. Le peuple canadien pouvait se plaindre, — il en avait le droit — d'être mal gouverné. Il pouvait dire comme nous le disons nous-mêmes, que depuis 1760, il avait été en butte à la persécution de la part de certaines autorités qui se croyaient tenues d'écraser le faible sans se soucier de ses cris et de ses protestations les plus justifiables; que certain gouverneur avait agi, à son égard, contrairement aux règles tracées par la constitution britannique, etc., etc; que les deniers du peuple étaient dilapidés, sans égard à ses souffrances et à ses privations; qu'une certaine presse anglaise ne se lassait pas de jeter le mépris et l'insulte à la face de nos compatriotes, etc., etc. Mais se révolter contre l'autorité, parce que des têtes chaudes le voulaient ainsi, c'était vouloir pêcher en eau trouble et s'acculer soi-même dans une impasse d'où il était impossible de sortir.

Sur qui maintenant doit peser la responsabilité de cette révolte? Evidemment sur ceux qui en ont eu l'idée, l'ont préparée et en ont caressé les résultats comme pouvant être favorables à leurs plans. Qui étaient ceux-là? Papineau, Nelson, Brown, Chénier et plusieurs autres moins connus, mais qui, tout en travaillant en seconds, n'en faisaient pas moins œuvre mauvaise. Tous ceux-là sont les vrais coupables, et, l'oserai dire, les seuls coupables. Car n'allons pas jeter l'odieux sur ces pauvres habitants qui se trouvèrent mêlés aux diverses péripéties de cette lutte sans trop savoir où on les menait. Cependant ce sont eux qui ont le plus souffert et dans leurs personnes et dans leurs biens. Cinquante-quatre d'entre eux furent condamnés à la déportation à l'autre bout du monde.

D'autres furent pendus comme de vils malfaiteurs, et quelques-uns virent incendier sous leurs yeux leurs résidences et tout ce qui leur appartenait. Les chefs, eux, surent se mettre à l'abri de l'autre côté de la frontière et moururent en exil ou revinrent graciés.

Quant à Papineau, que l'on a voulu comparer à O'Connell, le grand patriote irlandais, il porte la large part de la responsabilité, et sa conduite est bien différente de celle du libérateur de l'Irlande. Celui-ci avait acquis pour ses compatriotes à force d'éloquence des privilèges qu'il n'aurait pu obtenir par les armes. Du reste, O'Connell lui-même a jugé Papineau et son œuvre.

"Les amis de la liberté, s'écriait-il, dans la Chambre des Communes, le 30 juillet 1838, avaient d'abord tout en leur pouvoir, et ils auraient réussi s'ils s'y étaient bien pris. Sans leur folie, leur méchanceté et leurs crimes, ils eussent finalement triomphé, mais du moment que M. Papineau et les autres eurent répandu le sang et fait éclater la rébellion contre le pouvoir exécutif, dès lors ils perdirent l'appui de tout homme qui désire obtenir la liberté d'un peuple par des moyens constitutionnels et légaux, et ils méritèrent le plus grand malheur qui put les affliger, celui de mettre leur patrie sous le joug du despotisme."

Comprenant qu'il fallait ramener la paix non seulement à la surface mais jusqu'au plus profond des esprits, le comte Gosford écrivait, le 2 septembre 1837, au ministre des colonies: "Il est évident que la faction Papineau ne sera pas satisfaite tant que le gouvernement anglais ne l'aura pas mise dans une position qui lui permette de mettre ses projets à exécution, savoir: la séparation de ce pays de l'Angleterre et l'établissement d'un gouvernement sous la forme républicaine."

Suspendre la Constitution, d'après lord Gosford, semblait le mode le plus rationnel d'arriver plus tard à une entente avec la mère-patrie. Mais, pour une raison ou pour une autre, il ne se crut pas obligé d'attendre et crut mieux faire en demandant son rappel. Il fut remplacé temporairement par Sir John Colborne, qui continua la loi martiale proclamée le 5 décembre précédent.

Bien que les insurgés eussent été vaincus, ils n'en continuaient pas moins à se concerter dans l'ombre. Le Dr Nelson et le Dr Côté, réfugiés dans le Vermont, tentèrent même une incursion sur le territoire canadien. Le Dr Nelson lança une proclamation dans laquelle il promettait aux Canadiens l'indépendance, et une constitution qui devait leur donner une complète liberté. En même temps, il faisait un appel aux armes. Cet appel ne fut pas entendu, et l'arrivée de lord Durham, comme gouverneur, fut accueillie avec une satisfaction générale. Il nomma aussitôt un Conseil exécutif, chargé d'administrer les affaires. Une ordonnance condamnait à la déportation plusieurs Canadiens éminents, entre autres Papineau, l'abbé Chartier, G.E. Cartier, M. Duvernay, propriétaire de la "Minerve". Il proclama une amnistie générale, excepté pour ceux que l'on accusait d'avoir tué le lieutenant Weir et pour d'autres meurtriers. Cette amnistie fut blâmée en Angleterre, car, d'après lord Brougham, le comte Durham avait assumé un pouvoir que la Souveraine n'aurait peut-être pas voulu s'arroger. Aussi fut-elle désavouée par les deux Chambres. Le comte partit aussitôt pour l'Angleterre afin de défendre sa conduite.

Ce fut alors que les patriotes réfugiés aux Etats-Unis essayèrent un nouveau mouvement d'insurrection, aidés par un groupe de Yankees hostiles à l'Angleterre. Leur premier acte fut d'attaquer le steamer "Henry Brougham", sur le canal Beauharnois. Ils brisèrent ce vaisseau et s'emparèrent des passagers. Puis ils coururent à Beauharnois, firent prisonniers M. Ellice et sa famille. Le soulèvement dans ce coin du pays menaçant de recommencer, sir John Colborne proclama de nouveau la loi martiale et nomma un conseil spécial, comme il l'avait fait déjà avant l'arrivée de lord Durham. La loi de l'"Habeas Corpus" fut suspendue, et de nombreuses arrestations eurent lieu.

A Laprairie, les rebelles voulurent faire des leurs. Nelson avait pu recruter deux milles hommes et déjà il songeait à s'emparer des forts Saint-Jean et Chambly, lorsque sir John Colborne, bien décidé cette fois d'en finir, envoya contre eux près de sept mille hommes avec huit pièces de campagne.

La rencontre eut lieu à Odelltown, et après un combat meurtrier, Nelson dut de nouveau gagner la frontière avec les survivants de son armée.

Ce fut la fin de la rébellion dans le Bas-Canada.

Dans le Haut-Canada, les rebelles étaient beaucoup mieux organisés, sous le commandement de McKenzie. Eux aussi avaient proclamé la république comme gouvernement provisoire, et dans les divers combats qu'ils eurent à soutenir, la victoire leur resta fidèle. Deux Américains du nom de Dodge et Theller, incarcérés plus tard à Québec, et puis évadés sous les circonstances épiques que l'on sait, faisaient partie de l'armée haut-canadienne. Epris tous deux d'enthousiasme pour la liberté, ils donnèrent des preuves si manifestes de leur courage, qu'ils arrivèrent bientôt à de grades supérieurs. Ils furent faits prisonniers sur le lac Ontario à bord d'une goëlette nommée "Ann". Accusés de haute trahison, la cour martiale les condamna à mort. Cependant l'exécution fut différée.

Transportés à la prison de Toronto, puis à Kingston, puis à Montréal, ils vinrent enfin échouer à Québec. Là, ils surent préparer un plan d'évasion tellement bien concerté, qu'ils purent s'échapper à la barbe de leurs gardiens et gagner les Etats-Unis, comme tout citoyen jouissant de sa liberté.

Le gouvernement se montra de plus en plus sévère à l'égard des prisonniers politiques. Il destitua des officiers canadiens, cassa les listes de juges à paix, suspendit les juges Panet, Bédard et Vallières de Saint-Réal pour avoir ordonné l'élargissement des prisonniers contrairement à la suspension de la loi de l'"Habeas Corpus". Sir John Colborne institua des cours martiales pour juger les gens dont les prisons étaient remplies. Quarante-neuf furent condamnés à la déportation et quatre-vingt-neuf à mort, et leurs biens confisqués. Douze seulement périrent sur l'échafaud. Ce fut, le 23 décembre 1838, Cardinal et Duquet, le 18 janvier 1839, Decoigne, Robert, les deux frères Sanguinet et Hamelin, et enfin le 15 février Hindelang, Narbonne, Nicolas, Donais et Chevalier de Lorimier. Ce dernier était un jeune homme distingué qui paya de sa vie son imprudence coupable. "On ne peut lire, dit Garneau, sans être ému les dernières lettres de Chevalier de Lorimier à sa famille et à ses amis, dans lesquelles il proteste de la sincérité de ses convictions ; il signa avant de marcher au supplice une déclaration de ses principes qui témoignent de sa bonne foi, et qui prouvent le danger qu'il y a de répandre des doctrines qui peuvent entraîner des conséquences aussi désastreuses."

Les réfugiés aux Etats-Unis continuaient toujours leurs incursions sur le sol canadien, se livrant à des déprédations et à des pillages qui jetaient l'alarme dans les environs du lac Champlain.

Les rebelles du Haut-Canada avaient attaqué Windsor et Détroit sans obtenir de succès. Un peu alarmées de cet état de choses, les autorités américaines mirent bonne garde sur leurs frontières, et elles en confièrent la direction aux généreux Scott et Worth.

Dans le cours de l'hiver, le Conseil spécial fit transporter cent-cinquante et un prisonniers dans les colonies pénales de l'Australie.

Ils partirent, le 26 septembre 1839, sur un vaisseau-transport de la marine royale. Quant aux refugiés aux Etats-Unis, ils obtinrent plus tard la permission de revenir au pays, grâce à l'intervention efficace des membres de l'Assemblée sous l'Union. Papineau Nelson, O'Callaghan et Brown furent déclarés coupables de haute trahison. Après avoir vécu en France, Papineau reprit le chemin du Canada, en 1844. Toutes les poursuites contre les principaux fauteurs de la révolte furent dès lors abandonnées.

Ainsi finit cet épisode émouvant de notre histoire.

G. du CHEVROT.

L'INDUSTRIE DE LA COUTELLERIE EN FRANCE

Nous avons déjà étudié ici les procédés de l'industrie de la coutellerie, du moins en tant que cette industrie recourt aux méthodes et à l'outillage les plus perfectionnés, et nous ne voulons point revenir sur cette question. Toutefois il ne faut pas croire que les innombrables instruments qui sont compris sous ce nom collectif de coutellerie, depuis le couteau de table ou le couteau fermant, jusqu'aux rasoirs, aux serpettes et aux instruments de chirurgie, se fabriquent uniquement dans de grands ateliers, dans de véritables usines où les ouvriers sont accumulés et respirent un air vicié, mais où ils ont à leur disposition cette force motrice précieuse qui s'appelle la vapeur et qui facilite tant le travail en le rendant autrement rapide et sûr. En France surtout, une bonne partie de la fabrication constitue encore ce qu'on nomme la fabrication familiale, où le père de famille est une sorte de petit entrepreneur qui a installé dans sa maison même un atelier aux proportions réduites et qui prend du travail à façon pour le compte du grand manufacturier.

Il est assez intéressant de jeter un coup d'œil sur ces ateliers familiaux, qui sont certainement appelés à modifier leurs méthodes, lors même qu'ils subsisteraient, les distributions d'énergie électrique qui se créent un peu partout devant assurément un jour leur fournir la force motrice dans des conditions toutes différentes de la pratique actuelle.

On peut dire que la coutellerie française a maintenant quatre centres principaux de fabrication : d'abord Paris, où naturellement nous n'aurions aucune chance de rencontrer les installations primitives auxquelles nous faisions allusion tout à l'heure ; puis Thiers dans le Puy-de-Dôme; Nogent, dans la Haute-Marne, et enfin Châtellerault, dans la Vienne. Disons immédiatement que l'ouvrier que nous montrons au travail dans la gravure ci-jointe, est de cette dernière région ; toutefois nous devons noter que ce n'est pas surtout dans cette partie de la France que s'est maintenue le plus fidèlement la fabrication à la main, dans de petits ateliers particuliers. On a dû remarquer que nous n'avons point cité le nom de Langres en parlant des centres " "couteliers" de France, c'est que la coutellerie de Langres a subi d'étranges modifications depuis le commencement de ce siècle, il n'y a plus dans cette ville que des commissionnaires en coutellerie qui achètent ou font fabriquer dans les environs. Ces environs où s'est transportée ainsi la production, c'est Nogent-sur-Marne, Vitry et un grand nombre d'autres localités de l'arrondissement de Chaumont.

Dans cette région, où l'on fait plutôt la coutellerie fine et demi-fine, la fabrication mécanique n'a pour ainsi dire point progressé, d'autant que l'application des engins mécaniques n'est guère possible pour la coutellerie fermante (désignation que nous n'avons pas besoin d'expliquer), qui présente une variété considérable dans les modèles et les dispositions: aussi les ouvriers sont-ils répartis dans de petits ateliers fort nombreux, qui recourent parfois à la force motrice animale, ainsi que le montre notre photographie d'un coutelier de la campagne autour de Châtellerault ; c'est tout uniment un chien qui marche dans une grande roue en bois, dans un tambour, et qui la fait tourner tout comme l'écureuil dans les cages que l'on vend exprès pour ces petits animaux. Le mouvement de rotation est aisément transmis aux divers outils du coutelier et notamment à la meule qui lui sert à dégrossir, à aiguiser et à polir finalement les lames et les diverses parties du couteau.

Mais si l'on veut voir les véritables procédés primitifs, c'est à Thiers et dans la région qu'il faut aller, là du reste où l'on ne fait que la coutellerie grossière. On y compte pas moins de 30,000 personnes qui y vivent de cette industrie, et les montagnards en particulier s'y livrent durant les longs mois d'hiver, quand le travail des champs est impossible : à la fin de l'hiver ils viennent vendre à très bon marché les couteaux ou plutôt les parties de couteau qu'ils ont fabriquées. Nous disons parties de couteaux, parce que, effectivement, et bien que cette industrie se pratique dans des ateliers familiaux, la division du travail y est poussée très loin, au grand bénéfice comme toujours de la rapidité de la production, et de son bon marché par conséquent : pour la fabrication du couteau de poche, on compte souvent jusqu'à 22 ouvriers différents, tant pour la lame que pour le manche ; pour le couteau de table il n'y a que 18 spécialités et 9 pour les ciseaux. Le patron, qui est à la ville, n'a avec lui qu'un personnel extrêmement réduit, chargé d'emmagasiner les matières première, puis les produits fabriqués, de donner l'ouvrage ou de le recevoir, de tenir la comptabilité et de faire les expéditions et les ventes ; le fabricant fournit les matières premières, plus ou moins travaillées déjà, aux ouvriers des diverses spécialités, et ces ouvriers sont payés à tant la "grosse" de douze douzaines. Dans la maison, à la campagne, quand le père revient de la ville, il répartit le travail entre les diverses personnes de la famille, en prenant pour lui la besogne la plus pénible et en confiant à sa femme et à ses enfants le finissage et les opérations secondaires. C'est encore à la campagne que l'on trouve les ateliers tout particuliers d'émouleurs, de ceux qui prennent la lame préparée par le forgeron et qui la rendent propre à couper en lui donnant un premier polissage : ce sont ces émouleurs, qui forment presque des corporations fermées en recrutant parmi eux de leurs apprentis, qui se servent le plus du modeste collaborateur à quatre pattes que nous voyons pendant un moment de repos bien gagné se faire caresser par son maître.

Il ne faut pas oublier en effet que le chien, nous entendons le chien de bonne taille, est susceptible d'un travail relativement considérable, notamment comme bête de trait, et cela sans qu'il en souffre aucunement, si on ne le surmène point. C'est ce qu'on oublie trop en France, tout au contraire de ce qui se passe en Belgique, où le chien attelé se rencontre à chaque pas.

DANIEL BELLET.

Espagne et Maroc

Les Espagnols viennent de prendre une magnifique revanche de leurs désastres aux Philippines et à Cuba. Ils ont chassé les Sœurs de charité de l'hôpital de La Corogne.

Dans ce peuple, qui fut si longtemps le rempart de la vraie foi, l'élément actif, remuant, dominateur, celui qui fait du bruit et s'impose à l'attention du dehors, en même temps qu'il usurpe la prépondérance au dedans, c'est l'élément persécuteur et sectaire. C'est l'Inquisition du dogmatisme libre-penseur, avec le caprice pour loi, le premier venu pour accusé et les grêles de cailloux pour procédure.

Un journal anticlérical publiait dernièrement un dessin grotesque représentant deux religieux — deux Jésuites sans doute — l'un Français, l'autre Espagnol, se rencontrant, leur valise à la main, sur la frontière de leurs pays, et apprenant l'un de l'autre que ni le nord ni le midi des Pyrénées ne peuvent plus leur offrir un asile. Telle n'est pas encore tout à fait la situation ; mais si elle se produisait, ce ne serait après tout pour la Compagnie de Jésus qu'une honorable récidive. Car ce à quoi excellent surtout les ennemis des "régimes déchus," c'est à copier leurs sottises en les séparant soigneusement de leurs grandes œuvres, et le progrès pour nos ministres modernes, consiste à nous faire rétrograder jusqu'à l'époque de Choiseul, d'Arunda et de Pombal.

En ce cas, la solution est connue. Ce sont les nations protestantes ou hétérodoxes qui servent d'asile aux religieux catholiques, et qui ne s'en trouvent pas mal. Si les Pyrénées, côté nord et côté sud, se montrent inclémentes, jésuite espagnol et jésuite français prendront un bateau, y mettront leurs deux valises côte à côte, et partiront pour l'Angleterre, où de nombreux protestants les recevront à bras ouverts, en attendant d'embrasser la catholicisme. S'ils préfèrent la Hollande, ils y sont sûrs d'une réception non moins cordiale. Les guerres de religion durent toujours en France. Seulement, par une curieuse interversion des rôles, c'est la Ligue qui regarde du côté d'Elizabeth et l'armée des parpaillots qui attend les renforts de Philippe II. L'histoire a de ces changements à vue, et c'est ainsi que Dieu, libre de choisir ses combinaisons dans l'infinité des possibles, raille agréablement — si l'on peut nous passer le terme — l'ingéniosité des persécuteurs.

Mais revenons à cette pauvre Espagne. Nos publicistes anticléricaux répètent assidûment que ce pays a été tué par le catholicisme et par les moines. Il n'était donc pas catholique et ne comptait pas d'ordres religieux à l'époque où il était l'arbitre du monde ? Le foi et les couvents ont fleuri dans la péninsule pendant des siècles, sans qu'il en soit résulté aucune décadence, et l'on peut constater, au contraire, que les débuts de celle-ci coïncident à peu près avec l'invasion de la prétendue "philosophie" du dix-huitième siècle. Du reste, d'autres éléments que le caractère orthodoxe ou erroné des croyances interviennent — ne l'oublions pas — dans l'ensemble des causes qui déterminent la grandeur matérielle ou la ruine des nations.

L'Espagne, en ce moment, subit le supplice de Tantale. La question du Maroc est rouverte, et les circonstances interdisent au gouvernement de Madrid de parler haut. Certes, si l'on se place au point de vue historique et géographique, aucun peuple européen n'a plus de droits que l'Espagne sur ce dernier débris de l'empire africain musulman. C'est du Maroc que les hordes sarrasines s'élancèrent sur la chrétienté. C'est du Maroc que, pendant près de huit siècles, des renforts furent envoyés aux rois maures. Ces genres de visite ne méritent-elles pas d'être rendues? En outre, le Maroc fait face à l'Espagne. Il n'a fait qu'un avec celle-ci dans les temps préhistoriques, s'il faut en croire la légende d'Hercule, assez conforme aux hypothèses de la géologie. Comme configuration, comme climat, comme productions naturelles, les deux pays se ressemblent beaucoup. Les géographes aiment à dire que l'Europe finit aux Pyrénées, et que l'Espagne est un morceau perdu de l'Afrique. Enfin les Espagnols détiennent quelques points de la côte marocaine: Ceuta, Tarifa, Mélilla, et, tout dernièrement encore, les sables du Riff ont bu le sang des soldats espagnols.

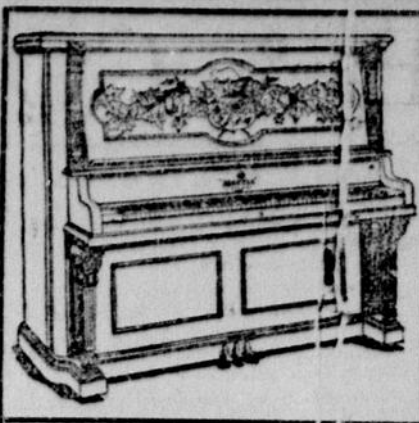
Donc, que de raisons ! Mais, contre toutes ces raisons-là s'en élève une autre, qui est péremptoire ; l'épuisement. A l'heure où Boabdil quittait en pleurant les remparts de Grenade, si ses vainqueurs, plus forts et plus conquérants que jamais, avaient voulu se jeter à leur tour sur l'Afrique, aucune puissance humaine n'aurait pu s'y opposer sans doute. Tout le Nord du continent noir, y compris l'Egypte peut-être, serait aujourd'hui espagnol. Mais, pendant que Ferdinand et Isabelle entraient triomphants dans la capitale du dernier royaume maure, Christophe Colomb débarquait triomphant à San Salvador, et, pour quatre siècles, toutes les énergies de la race, toute la bravoure, toutes les ambitions des conquistadors se trouvaient détournées détournées vers le Nouveau-Monde. Au lieu d'enjamber le détroit, on enjamba l'Atlantique. C'était plus grandiose, plus épique, et sans doute aussi plus conforme à l'intérêt général de l'humanité.

Depuis lors, l'Espagne a-t-elle reculé? On peut le nier. Bien des choses : chemins de fer, bateaux à vapeur, télégraphe, inventions de toute espèce, qui n'existaient pas sous Charles-Quint, contribuent à améliorer le bien-être des Espagnols d'aujourd'hui. Si un seul des mauvais croiseurs de l'amiral Cervera s'était trouvé au milieu de l'invincible Armada, la flotte anglaise n'eût-elle pas été mise en déroute ? La vérité, c'est que l'Espagne a progressé lentement, pendant que d'autres nations ont marché vite. Il y a deux siècles encore, l'Espagnol exerçait sur l'Anglais un curieux prestige. Qu'on relise les pages de Robinson Crusoé où Daniel de Foe met en scène des Anglais et des Espagnols, débarqués dans son île. Autant ceux-ci sont doux, humains, polis, parfaits gentilshommes, autant ceux-là sont brutaux, grossiers, mauvais coucheurs. Mais, depuis lors l'Angleterre a marché à pas de géants. Maîtresse de Gibraltar, elle veut maintenant Tanger, et probablement aussi quel que chose autour. La France a conquis l'Algérie, et le sang versé par nos soldats sur le champ de bataille d'Isly, la conquête récente du Touat, la nécessité de protéger efficacement notre frontière saharienne nous ont créé des droits indéniables sur une partie au moins du Maroc. Que faire alors ? C'est ici qu'on peut observer, une fois de plus, combien une entente franco-espagnole serait utile aux deux nations. Elles ont beau se combattre parfois, elles sont faites pour marcher ensemble. Elles sont la patrie commune de tout ce qui s'appelle ou s'est appelé chevalerie, galanterie, politesse. Les Espagnols sont nos frères latins. Nos Celtes sont allés chez eux ; leurs Ibères sont venus chez nous. Notre dernier enthousiasme littéraire a été l'apothéose du cadet de Gascogne, c'est-à-dire de ce que nous avons de plus espagnol en France. Quant à l'Espagnol, imprégné d'une profonde antipathie à l'égard de l'Anglais qui lui a pris Gibraltar et de l'Allemand qui imite son xérès avec de l'alcool de pommes de terre, il réserve pour le Français toutes ses sympathies. C'est tout naturellement, quand il a fallu traiter avec le Yankee victorieux, que le vaincu, isolé parmi les nations, a remis ses destinées aux mains de la France.

Nous avons donc intérêt à ménager, dans la question du Maroc, les légitimes susceptibilités de nos voisins, et à trancher de concert avec eux ce problème que d'autres voudraient égoïstement trancher sans eux. C'est de la générosité, et c'est aussi de la prévoyance. Les races anglo-saxonne, germanique et slave se multiplient avec une effrayante rapidité, pendant que la nôtre reste à peu près stationnaire. Nous ne serons pas fâchés, un jour, de pouvoir sentir les coudes d'autres Latins de caractère analogue au nôtre et de faire bloc avec eux contre le choc d'autres civilisations. L'Espagne-Maroc, serait un splendide trait d'union entre la France européenne et la France africaine. Il existe sur le papier des plans de chemins de fer sous les détroit de Gibraltar. Toutefois, quand les peuples veulent être forts, leur premier devoir est de ne pas insulter Dieu qui donne la force et de ne pas provoquer à la longue, par la ruine de l'éducation chrétienne, la désorganisation de la famille, base essentielle de toute société.

Si la France et l'Espagne restent chrétiennes et si elles secouent leur apathie, elles peuvent jouer encore un rôle magistral dans le monde. Si elles se livrent aux sectaires et continuent à tromper leur engourdissement réel par des agitations persécutrices, il ne faudra nous étonner, ni de voir l'Espagne choir au rang des puissances de troisième ordre, ni de la remplacer au second.

G. D'AZAMBUJA.



La médaille d'honneur

Pianos droits MORRIS

LE MODELE ARTISTIQUE AU CANADA

GRAND ASSORTIMENT CHEZ

LEACH'S

2440, rue Ste-Catherine

De $325 en montant, payable $10 comptant
Et $7 par mois. Escompte sur comptant.

Classiques

Fournitures de Classes

ACHAT ET VENTE Livres d'Occasion

Notre assortiment est complet sur tous rapports. Vous trouverez à nos magasins tous les LIVRES en usage dans nos Ecoles, Collèges, Couvents et Pensionnats de Filles et Garçons.

Nous sommes particulièrement bien pourvus de Fournitures de Classes, Crayons, Plumes, Encre, Cahiers, Papeterie, etc., etc. La qualité de ces articles est garantie et nos prix sont des plus bas. Notre département spécial de

LIVRES D'OCCASION

offre une chance exceptionnelle aux parents et aux écoliers de se défaire des vieux livres pour les remplacer par des nouveaux.

Chaque maison d'éducation a ses propres ouvrages ; ceux qui doivent changer d'école se trouvent obligés d'acheter de nouveaux livres. Nous faisons des Echanges de Livres à très bon compte. Nous vendons aussi à moitié prix tous les classiques, Dictionnaires, Grammaires, Histoires, etc.

Livres Grecs, Latins, Français, Anglais, etc., neufs et de seconde main.

Librairie Granger Frères

1699 RUE NOTRE-DAME

218-4

ILLUMINATIONS ELECTRIQUES

POUR LA PROCHAINE VISITE ROYALE.

Appelez THE SAYER ELECTRIC CO'Y,
60 & 62 Square Victoria.

Téléphones—Main 1033
East 17

DES STATUES DANS LE FEUILLAGE

Les arbres nuisent à la majesté de la statue de la Reine, à Ottawa

Les splendides monuments, dit un correspondant d'Ottawa, qui font honneur à la Capitale et sont le plus bel ornement des terrasses parlementaires ne sont pas placés assez en vedette. On a jeté trop d'ombre sur ces admirables travaux de sculpture.

Telle est l'opinion formulée par plusieurs citoyens très distingués de la Capitale.

Ainsi, c'est une fâcheuse idée de les placer tous devant un rideau de feuillage. On ne les aperçoit qu'à la condition d'avoir le nez dessus.

La statue de la Reine, le beau travail de notre sculpteur canadien, aurait beaucoup plus de cachet.

Si on pouvait l'apercevoir dès l'entrée de la rue Wellington, dès l'encoignure de l'édifice Langevin, dominant l'horizon des Chaudières, se détachant bette et majestueuse sur les lointains de Hull et d'Aylmer. Elle y gagnerait infiniment. Mais la vue, derrière la statue est obstruée par une touffe d'arbres plantés là exprès. N'empêche que ces arbres, tout en faisant leur effet particulier dans le paysage, donnent trop d'ombre au monument qu'on aperçoit à condition de n'être pas plus éloigné d'une centaine de verges.

Ensuite cette statue là ne sera jamais majestueuse à cause de son socle qui est gringalet, trop écrasé pour la statue de la reine. Ce n'est pas M. Hébert qui est l'auteur du socle.

Toutes les autres statues de la terrasse sont dans le même cas.

D'où vient cette idée d'entourer nos bronzes de feuillages ?

Probablement de Paris. Seulement, là-bas, tous les monuments sont de marbre blanc, et si le feuillage constitue un excellent fond pour la blancheur du marbre, il constitue par contre un pitoyable rideau de fond pour les teintes sombres du bronze.

Voyez l'annonce du piquenique du Buisson.

LA QUESTION CHINOISE

Le voyage du prince Chun

Berlin, 28, soir. — On admet généralement que le retard dans le voyage de la mission est dû aux exigences rigoureuses de l'empereur Guillaume concernant le cérémonial relatif aux excuses à présenter par le prince Chun.

L'entourage immédiat du prince Chun est indigné des manières expéditives des fonctionnaires allemands. M. de Rauch, attaché à la mission par le gouvernement allemand, fait de régler tranquillement les détails du voyage en dépit des affirmations des Chinois, qui disent ne pouvoir continuer leur route sur Berlin. Certains membres de second ordre de la suite trouvent indigne d'eux d'être logés au quatrième étage de l'hôtel, mais M. de Rauch est promptement intervenu et les a obligés à accepter les appartements qui leur avaient été offerts. Etant admis que les membres les moins importants de la mission sont des nobles de haut rang, ces procédés ont une saveur particulière.

Le prince Chun ne prétend plus être indisposé et il est en communication télégraphique constante avec Pékin. Un message lui coûte 300 dollars.

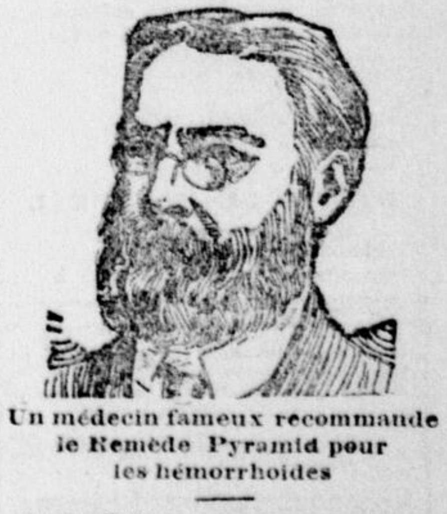
Les membres de la mission ne sont pas autorisés à quitter l'hôtel. C'est, dit-on, l'ordre donné personnellement par l'empereur Guillaume.

La "Gazette du Peuple" dit que les chrétiens sont de nouveau massacrés à Kuldja, Mongolie. Six d'entre eux ont été tués à l'endroit même où deux Allemands avaient été assassinés en 1897.

◆

Paris, 29.—On annonce les fiançailles du prince Jean Ghika et de Mlle Hazel Singer.

Le prince Jean est le fils du prince Alexandre Ghika, ministre de Roumanie à Constantinople.



Un médecin fameux recommande le Remède Pyramid pour les hémorrhoïdes

Le Dr Williams, un chirurgien spécialiste distingué, dit : "C'est le devoir de tout chirurgien d'éviter une opération, si la guérison est possible autrement, et, après avoir maintes fois essayé le remède Pyramid pour les hémorrhoïdes, je le recommande sans hésiter, de préférence à une opération. A vendre chez tous les pharmaciens. Pamphlets, "Piles, Causes and Cure", malles gratuitement. Pyramid Drug Co. Marshall, Mich. 218-1

FINANCE & COMMERCE

Un Grand Mouvement

Le Toronto continue sa course et monte de plusieurs points

ACTIVITE ET FERMETE GENERALE

Le Twin-City fait de nouveaux progrès, le Pacifique remonte, le Power et le Richelieu sont fermes

(Des Bureaux du "Journal")
Vendredi 30 août.

Le Toronto Ry, chargé de montrer le chemin du Twin City, a continué aujourd'hui sa course en avant et a remporté un franc succès. Supporté par une demande sans cesse grandissante le cours s'est élevé graduellement à 115 et clôtura une faible fraction en moins gagnant 1 3-4 sur hier.

Dans les Cercles de la Bourse on considère cette hausse de Toronto, comme une véritable aubaine pour le marché de Montréal, car la presque totalité des achats se font pour le compte des capitalistes de Toronto, et le fait que au-delà de 8,000 actions sont passées en deux jours des mains de nos capitalistes à celles des gens de l'Ouest, prouve que le stock detenu ici est considérable et que l'on profite avec empressement de l'occasion qui s'offre pour réaliser en espèces sonnantes les capitaux investés depuis longtemps de ce côté et qui dormaient, faute d'un peu d'activité.

En effet, cette hausse actuelle vient de loin, si l'on se rappelle que depuis le mois de février dernier, alors que, un peu comme aujourd'hui, on disait monts et merveilles de cette valeur, le cours est resté stagnant de 107 à 109.

A l'ancienne histoire d'une augmentation de dividende on ajoute aujourd'hui celle d'un bonus et l'on fait flèche de tout bois, pour arriver au résultat prévu et désiré; glisser dans l'esprit du public spéculateur la conviction que le Twin City qui paie 4 p. c. est hors de sa sphère d'activité à 101, alors que le Toronto, qui ne paie lui aussi que 4 pour cent se maintient à l'aise au haut niveau de 115.

Qu'à cela ne tienne et si l'on invoque la constante progression des recettes de ces deux compagnies, nous est avis que le Twin City peut faire son chemin tout seul, et qu'il le fera de telle sorte, qu'il paiera cinq pour cent avant son sympathique confrère de l'ouest.

L'apparente vigueur du Toronto a fouetté en quelque sorte l'ardeur du Twin City, qui a gagné 1 1-4 sur hier à 103 3-4, clôturant à 102 1-2, sur des échanges assez nombreux pour attirer l'attention, dans un temps ordinaire, mais qui sont une simple bagatelle, seulement 1200 actions, contre les 5200 en Toronto.

L'activité et la fermeté ne se sont pas confinées à ces deux valeurs cependant, et le Pacifique Canadien, lourd depuis quelque temps par suite de l'indifférence du marché anglais à son égard a recouvré aujourd'hui toute son ancienne énergie et a repris sa marche ascendante, débutant ce matin, en progression à 112 1-4 et clôturant ferme à 112 7-8, gagnant un point net sur hier.

Le marché de Londres, de même que celui de Montréal, ont fêté la fin de la grève et se réjouissent de ce qu'aucun autre obstacle ne s'élève plus désormais sur la route de cette valeur.

Si l'on ajoute à cela l'extrême fermeté du Richelieu à 117, du Montreal Power à 97, du Dominion Coal à 40 1-4, du Montreal Cotton à 110, l'on se fera une idée complète de la force de notre marché, en dépit d'un nouvel accès de faiblesse du Street, dont le recul aujourd'hui à 291 3-4 a servi un peu de contraste à la hausse des autres valeurs actives.

Le Street passe par les fluctuations inévitables pour un marché de son importance, et se prête volontiers aux combinaisons des spéculateurs. Le Dom. Steel est soutenu à la baisse.

La semaine finit donc dans un déploiement de force et de singulière confiance, en dépit de la prévision d'un long chômage, de trois jours, à l'occasion de la célébration de la fête du travail. New-York du reste en a fait autant.

Mais si l'on songe que pendant ce relativement court laps de temps de trois jours les événements pourraient se montrer cruels et traitres à l'égard de la spéculation qui se repose, l'on s'étonne un peu que tous les grands marchés financiers aient aujourd'hui dérogé à l'antique et traditionnelle coutume de se mettre à bon port, afin d'éviter les accidents et s'éloigner de l'orage.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L. J. Forget et Cie:

Grand-Tronc, 1er Pref., 101; 2e, 86 1-2; 3e, 38 1-2.
Pacifique Canadien, 115 1-2.
Anaconda, 9 1-2.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée:

Can. Pac.—25 à 112 1-4; 225 à 112 1-8; 835 à 112 1-4; 25 à 112 1-2; 200 à 112 1-4; 825 à 112 1-2; 50 à 112 3-4; 100 à 112 5-8; 100 à 112 3-4; 25 à 112 7-8.

Mo Cotton.—50 à 110.

Payne Co.—1000 à 16.

Dom. Coal Com.—24 à 40; 25 à 40 1-4.

Bk. of Toronto.—1 à 233; 7 à 234.

New Mo. St.—25 à 290 1-2.

Mo. St. Ry.—225 à 291 3-4; 50 à 292; 50 à 291 3-4; 75 à 282; 5 à 291 1-2.

Loan & Mtgg.—20 à 136 1-2.

Do. Coal Com.—5 à 115 1-8; 20 à 115 1-2.

Do Steel Bds.—2000 à 78 7-8.

Hlfx. Ry. Bds.—3000 à 103 1-2.

Tor. Ry.—150 à 113 1-2; 10 à 113 1-4; 50 à 113 3-8; 200 à 113 1-2; 75 à 113 1-4; 125 à 113 1-2; 50 à 113 1-4; 100 à 113 3-8; 100 à 113 1-2; 100 à 113 1-2; 100 à 113 3-8; 100 à 113 1-2; 25 à 113 3-4; 475 à 113 7-8; 348 à 114; 25 à 114 1-4; 275 à 114 1-2; 50 à 114 3-4; 200 à 115; 175 à 114 3-4; 225 à 115; 200 à 114 3-4; 100 à 114 7-8; 140 à 114 3-4; 250 à 114 7-8; 425 à 115; 100 à 114 3-4; 125 à 117 7-8; 125 à 114 3-4; 125 à 111 7-8.

Twin City.—575 à 102; 200 à 102 1-4; 50 à 102 1-2; 75 à 102 3-4; 25 à 102 3-4; 275 à 102 1-2.

Mo. Power.—25 à 97.

Rich. et Pnt.—375 à 117.

Do Steel Bds.—110 à 75; 3 à 73.

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre voiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.
TORONTO.

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande	Offre	Demande	Offre
	29 Août		30 Août	
Pacifique Canadien	111½	111	111¾	111¼
Tramways U., Détroit	....	....	....	....
Duluth Com.	12	10	12	10
Do pref	21	19	21	19½
S.R'y, Montréal	294½	294	292	291¾
Do Do nouv.	292	290	290½	290
Do Toronto	112	111½	115	114½
Do Halifax	95½	93½	99	95
Do St-Jean	....	118	115	112
Twin City Transit	102	101½	102¾	102¼
Do do pref	....	146	....	....
Tram. Elec. Winnipeg	120	110	118	110
Cie Rich. & Ont	116½	116¼	117¼	117
Cable Commercial	185	181	185	181
Télégraphe Montr'l	178	170	178	170
Téléphone Bell	175½	173	175	173
Mont. Heat Light Power	97½	96½	97	96
Coton, Montréal	134	129	131	128
Do Dominion xd.	80	75	81	78
Do Can. Coul.	70	62	70	62
Do Marchands	110	109	111	109½
Do Montmorency	....	....	....	....
Laurentide Pulp Co	100	....	....	....
National Salt	44	41	....	....
Do do pref	78	75	....	....
Can. Gen. Elec. Co	....	....	....	....
Dom. Iron Steel	28	23	25	24
Do do pref	77	70	80	73
Royale Electrique	....	....	....	....
Gaz, Montréal	....	....	....	....
MINES				
War Eagle	....	....	....	....
Republic	....	....	....	....
Payne	16	15	16	....
Montreal London	....	....	....	....
Virtue	....	....	14	13
North Star	54	50	46	....
Dominion Coal Com	40½	38½	40¼	40
Dom. Coal Cont pref	117	115	116	115
Inter. Coal Com	....	....	50	....
Do do pref	....	....	....	....
BANQUES				
Banque de Montréal	260	256	260	256
do Ontario	....	122½	....	122½
do Molsons	210	206	210	206
do de Toronto	....	....	....	....
do B.N.A.	....	....	....	....
do des Marchands	157	152	157	152
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.	....	....	....	....
do des Cant. de l'Est	....	....	....	....
do Commerce	....	....	159	156
do Hochelaga	140	....	....	....
do Union	....	103½	....	103½
do de Québec	....	....	....	....
do Ottawa	....	....	....	....
do Nationale	....	....	....	....
DEBENTURES				
Com. Cable Coupon	102	....	102	....
Do do Reg	101	....	101	....
Peoples Heat & Light	....	....	....	....
Halifax Electric Ry	104	....	104	101
Land Grant	....	....	....	....
Can. Col. Cotton Bds	....	....	....	....
Dominion Coal Bds	....	110½	....	110½
Laurentide Pulp	105	....	105	....
Bell Téléphone	....	....	....	....
Dom. Iron Steel	79	78	78½	....
N.W. Land pfd	65	58	60	55

MARCHE MONETAIRE

Les prêts à demande font à Montréal 4 1-2 pour cent, à Londres, 2 1-4, à New-York, 3, Banque d'Angleterre, 3.

ENTRE BANQUES	Ach.	Vend.
New-York Funds	1-16	5-64
Sterling, 60 jours	8 7-8	8 15-16
Sterling demande	9 5-16	9 3-8
Sterling Cables	9 7-16	....
Sterling, traites de commerce, 60 jours	8 1-4	8 3-8
Sterling, traites de commerce, 3 jours	8 15-16	9
Francs, longue échéance	5 19 3-8	5 19 1-16
Francs, brève échéance	5 18 1-8	....
AU COMPTOIR—		
N.-Y. Funds	1-16	1-8
Sterling, 60 jours	9 7-8	9 1-4
Sterling demande	9 1-2	9 5-8
Sterling Cables	9 7-8	....
Francs, brève échéance	5 16 1-4	....

BOURSE DE LONDRES

Londres, 30.—L'argent a été en bonne demande aujourd'hui, surtout en vue des besoins de la fin du mois. Les escomptes ont été tranquilles.

A la Bourse, il y avait bonne tendance. Les valeurs américaines ont eu le monopole des petits volumes de transactions. Les consolidés et les valeurs de première classe ont été en meilleure demande. Les chemins de fer domestiques ont été soutenus et inactifs; les valeurs européennes ont été négligées. Les Grand-Tronc ont été fermes et actifs. Le Pacifique Canadien a été ferme. Les valeurs américaines sont devenues plus fermes, mais les affaires ont été rares. Les Eriés et l'Union Pacific, ont été les valeurs les plus actives. La clôture fut ferme.

BOURSE DE NEW-YORK

New-York, 30—Le marché a donné une très vive démonstration de sa force aujourd'hui. Le courant grandissant des achats durant la journée indique que la demande venait des vendeurs à découvert.

Mais il y eut aussi une constante absorption des valeurs proéminentes, et pour quelle raison, on l'ignore. Des opérations de ce genre ont eu lieu surtout sur les Eriés, dont des milliers d'actions ont été enlevés par des courtiers supposés employés par des capitalistes initiés aux intérêts de la compagnie. L'Union Pacific, le Saint-Paul et l'Atchison, ainsi que le Pacifique Canadien et le Saint-Louis ont été actifs à la hausse. Toute la liste des chemins de fer a été ferme.

L'Amalgamated Copper a aussi été en grande demande. Le Wabash gagna environ un point et le R. A. Rio Grande pref. 2 3-8.

L'American Tobacco monta de 3 3-4, le Colorado Fuel, 2. Le New-York, Chicago et St-Louis gagna de 2 à 2 5-8. Les baissiers avaient compté sur une élévation du taux de l'escompte sur les prêts à demande, mais ils furent trompés et désappointés. La clôture se fit modérément active et ferme.

Les cours étaient fermes à l'ouverture:

Southern Pacific, 60 3-8; Amalgamated Copper, 118 5-8; Louisville, 106 1-4; Southern, 33 1-2; U. S. Steel, 45 1-4; do, pref., 94 67-8; Erié, 43 1-2; do, 1re pref., 72; do, 2e pref., 58 3-4; Ontario and Western, 36 1-2; St. Paul, 167 1-4; Atchison, 79 1-2; Reading, 44 7-8; do, 2e pref., 55 7-8; Peoples Gas, 112 3-4; Union Pacific, 103 1-8; Tennessee Coal and Iron 66; Wabash, 23 1-8.

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver.	Clôture	Ouver.	Clôture
	30 Août		29 Août	
Amalgamated Copper	118½	120	119	119
Amer. Tobacco Co	135½	138½	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Am. Sugar Refin. Co	135½	135½	135¼	135¾
Do do pfd	....	....	....	....
Am. Smelting & Ref Co	50½	52½	52	51½
Anaconda Mining Co.	46½	47	46½	46½
A. Top & St. Fe. all pd.	79½	80½	79	79½
Do do pfd	96½	99½	98	97½
Baltimore & Ohio	104½	105	....	104½
Do do pfd	....	....	....	....
Brooklyn Rapid Trans.	75½	75¾	76½	75½
Chic. & Alton Com.	....	40½	40	40½
Canadian Pacific	112½	113½	111½	111½
Canada Southern	....	....	....	....
Ches. & Ohio	47½	47½	47½	47½
Chic. Burl & Quincy	....	....	....	....
Chic. & North-West	....	186	....	....
Chic. R.I. & Pac. com.	143½	144½	144	144½
Chic. Mil. & St. Paul	166½	167½	167	167½
Continental Tob. com	69½	62	68½	64½
Do do Pfd	118½	119	....	....
Consolidated Gas N.Y.	226½	226½	225	226½
Colorado Fuel & Iron	98½	99½	97½	98
ClevelandC.C. & St. L	....	90½	89½	89½
Delaware Lack. & W	....	....	....	....
Delaware & Hudson	....	166½	....	166½
Denver & Rio G., pfd	....	14	....	92½
Duluth S. Shore & Atl.	10½	10½	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Great Northern Ry, pf.	185½	186½	186	186
General Electric	265	265	....	268
Jersey Central	....	....	165	165
Kansas & Texas com	25	25	25½	25½
Do do pfd	....	56½	57	56
Lake Erie & Western	....	....	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Louisville & Nashville	105½	106½	105½	105½
Manhattan Elevated	119½	119½	120½	119½
Misouri Pacific	106½	106½	106½	106
Metropolitan Traction	167½	167½	....	167½
Nor Pacific, com. new	....	....	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
N.Y. Central & Hud.	154½	154½	155	155½
N.Y. Lake Erie & West	42	42	43½	41½
" " II pfd	57	57	58½	56½
" " I pfd	70½	72½	71	70½
N.Y. Ontario & West.	35½	35½	36½	35½
Omaha, com	....	155	....	....
Pacific Mail	42½	42½	42½	42
Pressed Steel, com	....	....	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Peoples Gas	112½	112½	112½	112½
Phila. & Reading	43½	44½	45	44½
Do do I pfd	76½	77	77½	77
Do do II pfd	55½	55½	56½	56½
Pullman	....	....	....	....
Southern Ry. com	33½	33½	33½	33
Do do pfd	88	88½	....	88
Southern Pacific	58½	59½	58½	58½
Tenn Coal & Iron	66½	66½	67½	66½
Texas Pacific	44½	45½	44½	44½
Twin City	101	101½	99½	100½
U.S. Leather, com	....	14½	....	13½
Do do pfd	....	80	....	80½
U.S. Steel, com	44½	45	44½	44½
Do do pfd	94½	94½	95½	94
U.S. Rubber, com	....	....	20½	20
Do do pfd	....	....	....	....
Union Pacific, com	102	101½	103	101½
Do do pfd	91	91	90½	91½
Wabash	22½	22½	22½	22½
Do pref	41	41½	41	41½
Western Union Tel	93	93½	93½	93
Wheeling & Lake Erie	....	....	....	....
Do do pfd	....	....	....	....
Wis. Cen., com	....	....	....	....
do pfd	21	21	....	....

Actualites Financieres

Londres, 30. — Consolidés au comptant, 94 5-8; idem, à terme, 94 13-16; Anaconda, 9 1-2; Atchison, 81 7-8; do, pref., 101 1-2; B. & O., 107 3-4; C. P. R., 115 5-8; Chesapeake and Ohio, 48 3-4; Chicago Great Western, 23 1-2; Chicago Milwaukee and St. Paul, 172; Denver and Rio Grande, 47 1-8; do, pref., 95; Erié, 45 1-8; do, 1re pref., 74 1-4; do, 2e pref., 60; Illinois Central, 150 1-2; Louisville and Nashville, 109 1-4; Missouri, Kansas and Texas, 29 1-2; do, pref., 54 1-2; New-York Central, 158 1-2; Norfolk and Western 58 3-8; do, pref., 91 5-8; Northern Pacific, pref., 101 1-2; Ontario and Western, 37 5-8; Penna., 75 3-4; Reading, 22 7-8; do, 1re pref., 39 3-4; do, 2e pref., 28 1-2; Southern Railway, 34 1-2; do, pref., 90 1-2; Southern Pacific, 62; Union Pacific, 104 1-4; do, pref., 92 1-4; U. S. Steel, 47; do, pref., 97 1-4; Wabash, 23 3-4; do, pref, 43. Quatre Espagnol, 70 3-8. Mines du Rand 41 1-2.

Londres, 30. — Argent à demande à 27d de l'once.

Monnaie, 1 pour cent.

Les taux d'escompte sur les billets à courte échéance est de 2 3-16 à 1-4 et sur les billets à trois mois 2 1-4 pour cent.

Londres, 30. — Les aigles américains ont été cotés aujourd'hui à 76s 4d.

Paris, 30. — Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 frs 80 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 20 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71.40.

Berlin, 30. — Le change sur Londres fait 20 marcs 43 pfennings sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 3 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 1-8 sur les billets à trois mois.

New-York, 30 — Argent à demande soutenu, à 2 à 3 p.c.; dernier prêt, 3 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling, faible à 4.86 à 1-4 à demande et à 4.84 à soixante jours.

Taux affichés, 4.85 à 4.87 1-2.

Billets de commerce, 4.83 1-4 à 3-4.

Argent lingot, 58 1-2.

Piastres mexicaines, 45 1-2.

Garanties du gouvernement, soutenues.

Les recettes de la compagnie Twin City Ry, pendant la 3ème semaine du mois d'août, ont été:

1901	$63,571.95
1900	57,358.10
Augmentation.	$ 6,213.85
Du 1er janvier:	
1901	$1,924,628.15
1900	1,732,585.45
Augmentation... ...	$ 192,042.70

L'état hebdomadaire de la Chambre des Compensations de Montréal, se lit comme suit:

	Compensations	Balances
Total de la semaine finie le 29 août 1901.	$14,667,386	$2,860,701
Semaine correspondante 1900.	11,518,434	1,585,481
Semaine correspondante 1899.	11,750,198	2,143,503
Semaine correspondante 1898.	11,375,001	1,645,508

D'après Bradstreet, voici les compensations des banques des principales villes, pendant la semaine finie le 29 août:

New-York, $1,096,722,137, augmentation, 73.9; Chicago, $135,134,094, augmentation, 23.9; Boston, $108,946,880, augmentation, 34.2; Philadelphie, $121,323,864, augmentation, 79.4; St-Louis, $38,402,628, augmentation, 48.1. Pittsburg, $31,258,078, augmentation, 21.4. Baltimore, $18,760,731, augmentation, 21.0. San Francisco, $22,742,612, augmentation, 14.6.; Cincinnati, $15,432,800, augmentation, 20.8; Kansas City, $16,951,915, augmentation, 5.3. Buffalo, $5,470,570. Rochester, $1,470,069, augmentation, 22.5. Syracuse, $931,384, augmentation, 38.1. Binghamton, 270,300, diminution, 10.0. Montréal, $14,667,386, augmentation, 27.3. Toronto, 10,870,025, augmentation, 51.1. Winnipeg, $2,184,632, augmentation, 32.6. Halifax, $2,478,092, augmentation, 74.3. Vancouver, $939,925, diminution, 7.6. Hamilton, $629,843, augmentation 14.3. St-Jean, $739,951, augmentation, 2.9. Victoria, $482,023, diminution, 23.1. Québec, 1,544,542.

MARCHES AUX GRAINS

Le marché de Liverpool se maintient à la baisse et le blé perd 1-8d. à 5s 6 5-8d. sur septembre et 5s 8 1-4d. sur décembre. Le maïs a clôturé soutenu à 4s 9 3-8d. sur septembre; 4s 9 1-4d sur octobre; 4s 9 1-2d. sur novembre.

Londres cote le blé No 1 standard Cala, août, 27s payé; blé d'Australie, arrivé, 28s 9d.

A Paris, une baisse assez accentuée s'est fait sentir. Le blé sur novembre et février recule de 15 centimes et la farine de 20 et de 25 centimes. Blé, août, 21.10 frs., novembre et février, 22.35 frs.; farine, août 27.30 frs.; novembre et février, 28.35 frs.

A New-York, le blé est à la hausse en sympathie avec le maïs, et il a clôturé ferme à 3-8 à 1-2c. en hausse: septembre, 75 1-2; octobre, 75 3-4; décembre, 77 1-4. Le maïs a été fort et à la hausse par suite de rapports de dommages faits à la récolte par le froid et la neige. Il a gagné 3-8 à 1 1-8c. septembre, 60 3-4; décembre, 61 1-8.

A Chicago la hausse a prévalu toute la journée. Le blé sur décembre a clôturé 1-2c en hausse; le maïs 3-4 à 7-8c et l'avoine 1-8 à 1-4c.

A Montréal, le marché est très calme et les affaires sont limitées à l'avoine.

Le blé du printemps est coté de 77 à 78c. à flot; l'avoine se vend de 39 1-2 à 40c. en magasin, le sarrasin est coté à 55 1-2c. à flot, le seigle, 59c., les pois sont fermes à 80c. à flot. Les farines plus actives et les prix fermes.

On cote: patentes du Manitoba, de $4.10 à $4.20; forte de boulangers, d'Ontario, $3.50 à $3.85.

La farine d'avoine se vend de $3.90 à $3.35; en sacs, $1.60 à $1.65; patentes $4.10 au baril et $1.87 à $2.00 en sac.

Les arrivages de grains, aujourd'hui, ont été:

Blé: 3,000.
Avoine: 1,000.
Facine: 655.

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit:

Blé—Sept., 69 1-4; déc., 71 3-4; mai, 75 5-8.

Maïs: Sept., 54 1-2; déc., 56 7-8 à 57; mai, 59 1-8 à 1-4.

Avoine: Sept., 33 1-4 à 3-8; déc., 35 1-4; mai, 37 5-8.

Lard—Sept., 14.40; oct., 14.50; jan., 15.55.

Saindoux—Sept., 8.97 1-2; oct., 9.02 1-2; jan., 8.87 1-2.

Côtes—Sept., 8.40; oct., 8.50; janv., 9.75 1-2.

LE FOIN

Le marché anglais est faible et accuse une baisse de 12s 6d sur le foin canadien.

Le marché local est modérément actif et les prix sont fermes pour le vieux foin.

Nous cotons: No 1, $10.50 à $11.00 No 2, $9.50 à $10.50; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

Le foin nouveau est faible et le No 1 est coté de $8.50 à $9.50; le No 2, $7.50 à $8.50; mêlé de trèfle, $6.50 à $7.00.

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 4780 boîtes. Le marché local est lourd avec la tendance à la baisse, qu'il a manifestée toute la semaine, sans pourtant altérer dans une grande mesure les prix courants. Le marché anglais se montre peu enclin à accepter les prix actuels et les affaires sont très limitées. Le marché de Liverpool cote le fromage blanc en baisse de 6d à 45s 6d. Le fromage coloré est soutenu à 46s 6d. Sur le marché local on cote le fromage de la province 9c et celui d'Ontario 9 1-2 à 5-8.

Il est arrivé 1098 colis de beurre. Le marché n'a pas varié sensiblement depuis la semaine dernière, mais le ton est actuellement plus lourd. Les exportateurs refusent de payer plus que 20 1-2c. La demande est modérément active et le marché local est amplement fourni. On cote les crémeries de choix, 20 1-2c; et les bonnes qualités 20 à 20 1-4c.

PRODUITS DE LA FERME

Il est arrivé aujourd'hui 1231 caisses d'œufs.

Le marché local actif et les prix sont fermes. Les œufs mirés se vendent 12 1-2 à 13c; la qualité secondaire fait 10 1-2 à 11 1-2c.

Le miel est soutenu. Les prix varient de 8 à 9c.

Les patates sont soutenues. On les vend $1.25 le quart et elles valent de 60 à 70 cents la poche.

Les fèves sont en grande demande et fermes. On cote $2.10, à $2.20 le boisseau par lots de char.

MARCHE AUX BESTIAUX

Il y avait en vente, jeudi, aux abattoirs de l'Est, environ 1,000 bêtes à cornes, 2,500 moutons et agneaux et 150 veaux seulement.

Par suite de cette abondance les prix ont fléchi d'un 1-4 de cent par livre. Les acheteurs, bouchers et fabricants de conserves étaient nombreux.

Mille agneaux se sont vendus à des prix variant de $2.25 à $4 chaque, suivant qualité.

Les moutons ont rapporté 3 1-2c la livre pour les animaux d'exportations et de 3c à 3 1-4c la livre, pour les animaux de boucherie.

Les veaux ont rapporté de 3c à 5c la livre sur pied.

Les cochons ont rapporté de 6 1-2c à 7 1-4 cts, le bœuf de choix, de 4 1-2c à 4 1-2c, les bonnes qualités de 3 1-4 à 4 cts; les qualités secondaires de 2c à 3c et les autres de 1 1-4 à 1 3-4c.

PAR BENNING & BARSALOU.

Vente au Commerce.

Nouveautés, toiles de ménage.
Lainages, étoffes, Freizes, cheviots, Mackinaws, Hardes Faites, Fourrures, Chapeaux, Chaussures, etc.

A L'ENCAN
A leurs Salles de Vente, Nos 86 et 88, Rue Saint-Pierre,
Mercredi, le 4 sept. à 10 hs.a.m.

Vente sans réserve.
Lots pour convenir au commerce de la Ville et de la Campagne.
Conditions faciles.

BENNING & BARSALOU,
Encanteurs
219—31-2-3-5.

SUCRE

Londres, 30—Sucre de betterave, 8s, 2 1-4d, muscovado 3d, Centrifugal, 10s 3d.

New-York, 30—Sucre brute, à peine soutenu: de raffinerie 3 5-16c; sucre de mélasse, 3 1-16; sucre raffiné, soutenu.

COTON

New-York, 30— Les cotons futurs ont ouvert soutenus:

Août, nominal, Sept. 8 c., Oct. 8.03, nov. 8.04, déc. 8.06, jan. 8.07, février off., 8.08, mars 8.10, avril, 8.10 mai, 8.10.

Ils ont clôturé tranquilles et soutenus; août, nominal, sept. 7.89, oct. 7.95, nov. 7.95, déc. 8.00; jan. 8.01, fév. 8.01, mars, 8.04; Avril, 8.05, mai, 8.06.

Le coton sur place a clôturé soutenu. Middling ups. 8 5-8, do golf, 8 7-8. Ventes 6,964 balles.

Marche Bonsecours

Vendredi, 30 août.

BEURRE—Beurre en tinette, de 18 à 20c la livre; beurre en pains, de 20 à 30c la livre.

OEUFS—Oeufs frais pondus, au panier, de 18 à 25c la douzaine; œufs, qualité secondaire, de 13 à 16c la douzaine.

PATATES—Au quart, $1.25; à la poche 50 à 65c.

LEGUMES—Tomates, de 15 à 20c la boîte; navets, 50c la poche et 20c la boîte; carottes et betteraves, 25c le panier; oignons, 40 à 50c le panier; choux, 15 à 30 la douzaine; céleri, 20 à 25c la douzaine; choux-fleurs, 25 à 60c la douzaine; blé-d'inde, en épis, 5 à 10c la douzaine; petites fèves vertes, au panier, 25c, concombres, 35 à 70c la poche.

GRAINS—Avoine nouvelle, 80 à 85c la poche; sarrasin, $1.00 la poche.

FOIN ET PAILLE—Foin, de $6 à $7.00 les 100 bottes.

FRUITS—Pommes, $1.25 à $2.50 le baril; pêches, 60c le panier; prunes rouges, 50 à 70c, le panier; raisins, 25 à 30c par panier de dix livres; bananes, 50c à $1.50 le régime.

VOLAILLES—Dindes, 12 à 15c la livre; oies grasses, 9 à 11c; canards, 60 à 80c le couple; poulets, 45 à 70c le couple ou à 14c la livre. Miel en gâteaux $1.40 la douzaine.

PORC.—Le porc en quartiers, 8 1-2c la livre.

PAILLE— de $3, à $5.00 les 100 bottes.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem.	Offre	Dem.	Offre
	30 Août 12.30 a.m.		3.00 p.m.	
Payne	20	15½	....	....
War Eagle	18	10	....	....
Republic	4	2½	....	....
North Star	16	20	....	....
Virtue	15	10	....	....
Montreal London	1½	1½	....	....
Big Three	2	....	....	....
Brandon G. C.	1	....	....	....
California	6½	4	....	....
Canada G. Fields	5½	4	....	....
Cariboo Hyd	....	....	....	....
Evening Star	6	2	....	....
Gold Hills Dev	2½	....	....	....
Knob Hill	....	....	....	....
Monte Christo	2	1	....	....
Montreal G. F.	2½	....	....	....
Noble Five	....	....	....	....
Novelty	1½	1	....	....
Old Ironsides	....	....	....	....
Virginia	2½	....	....	....
Rambler Car	....	....	....	....
Bullion	25	....	....	....
Morrisson	10	....	....	....
Golden Star	6	3½	....	....
Slocan Sov	1½	....	....	....
Winnipeg	....	....	....	....
Deer Trail Cons	3	2	....	....
Dupont Mg. Co	25	....	....	....
VALEURS NON INSCRITES				
Deca	1½	....	....	....
Dominion Con	1½	....	....	....
Oregon	8½	7½	....	....
Granby Smelter	45	38	....	....
Majestic	....	2½	....	....
Fairview	....	1	....	....
Giant	....	....	....	....
White Bear	....	....	....	....
Grey Eagle	....	....	....	....
Certainty	....	....	....	....

Ventes de la journée:—
Mntl. Oregon, 500-8; 500-8.
Golden Star, 1500-3 1-2.

A TORONTO

Toronto, 30.—Ventes de l'avant-midi:

Noble Five, 3,000 à 10 1-2.
Olive, 1,000 à 5.
Dear Trail 3,500 à 2 3-4.
Golden Star, 1,000 à 3 1-2.
Total, 7,500.

VIGILANCE ETERNELLE ..ET.. Sureté.

Les voûtes de la **MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY** au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.

Les **VOLEURS** toujours à l'œuvre.

Les **FEUX** fréquents.

Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en **Sureté**.

Inspection solicitée. Prix raisonnables.

Accès de 9.30 à 5.30.

Téléphone Main, 1872.

George Hague, ecq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.

A. M. CROMBIE, Gérant.

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE.

Peintures Préparées en 56 couleurs
Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.
193-n

HUILES. HUILES.

EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES

Huiles à Cylindre, Huiles à Engin,
Huiles à Dynamo, Huiles à Machine,
Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,

Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ: Huiles Marines.

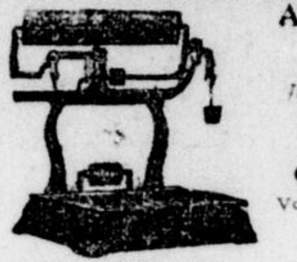
The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin: 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide; Réfrigérateurs; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.

Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.

Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.

MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,
Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.
208-la



AVANT D'ACHETER
Une Balance d'Epicerie ou de Marché "Additionnante"
Voyez la - - -
BALANCE ADDITIONNANTE
CIE STIMPSON
Vous pesez vos articles sur le plateau et vous voyez tout par cette opération.
Bureaux et Salles de Vente:
350 RUE ST-JACQUES, MONTREAL
Téléphone Main 1667.
F. A. Goulet, Gérant.
Envoyez-nous une carte postale.
s-n

"LA PRESSE" A VU BLONDIN

Il est venu à Montréal, pour, comme dit la chanson, "Savoir si le printemps s'avance"...

Et faire la causette avec les camarades

En racontant, dans son numéro d'hier, que Blondin, était venu se balader à Montréal, le reporter de "La Presse" s'est royalement payé la poire de M. Pierre Durant, l'employé de gare au Grand-Tronc, l'auteur de cette renversante hallucination.

On a beau être blindé de j'm'enfichisme, il n'y a tout de même pas moyen de lire de pareils contes sans s'arrêter, au moins quelques instants, pour lever les épaules et sourire, sourire...

Enfin n'est-ce pas tout un poème que cette interpellation de Durant et la réponse de Blondin?

"Dis donc, c'est bien toi, Blondin?

"—Comme tu vois". Et après quelques échanges de paroles banales, le voyageur s'excusa de ne pouvoir rester plus longtemps avec son ami: "Je suis très pressé, dit-il, je te reverrai bientôt, au revoir."

—Je suis très pressé, au revoir ! !

Je te crois qu'il devait être pressé, étant donné qu'il n'y a que les honnêtes gens qui ne le sont pas.

Décidément, ce Blondin est impayable. Il voyage comme un gentleman, vient s'enquérir des améliorations faites à la ville de Montréal depuis son départ, il y a quelques années. Il serre la main aux amis, en leur disant, qu'il est encombré d'affaires, mais qu'il reviendra leur payer un mégot. Il a de l'argent, se paye le luxe d'un tramway et devient invisible juste au moment où un brave paliceman essoufflé, fourbu, à demi fondu, mais content quand même, allait mettre le grappin dessus.

Nous ne sommes pas loin de croire que Blondin est un descendant direct du célèbre défunt Balzac.

On s'en souvient,—c'est madame de Girardin qui nous l'apprend,—l'auteur de la "Comédie Humaine", avait une canne magique qu'il suffisait de porter à la main gauche pour devenir invisible.

Si Blondin avait hérité de cette canne, jugez du mauvais sang que cela causerait à nos braves policiers.

Quelqu'un vient de rire, dans la salle de rédaction et ce rire n'appartient à personne du personnel. Nous nous regardons, nous nous comptons, nous nous palpons. Le rire recommence tout près de nous. Si c'était Blondin ? ? ?

Les hommes du Nord, té, mong bong, ils n'ont pas l'assent de Marseille, mais, ils ne seraient pas trop dépaysés dans "Lou Medjoun" du poète Mistral; qui est un peu la Cannebière.

Grandes Attractions

Demain et Lundi grandes attractions et les éléphants au Parc Sohmer. 1 ins

M. Arahill & Co.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.
16, St-Sacrement,
Tel. Bell Main 2599 MONTREAL.
152-n.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue St-Sacrement, - - Montréal
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.
Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.
Rapports et cotes de la Bourse quotidiennes du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.
FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT
137-n

OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique.

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.

Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a. m.

Pour Portland et Boston, à 9 heures a. m.

Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.

Pour Vancouver, à 9.30 a.m.

Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.

Pour Newport et Sherbrooke, à 4.30 heures p.m.

Pour Valleyfield, à 5.10 heures p.m.

Pour Ottawa, à 6.15 heures p.m.

Pour New-York, à 7 heures p.m.

Pour Boston, à 8 heures p.m.

Pour Halifax, à 8.20 p.m.

Pour Toronto et Chicago, à 10 heures p. m.

Pour St. Paul, Minn., à 10.05 heures p. m.

Dimanches seulement:

Train pour Valleyfield, à 9.45 heures a. m.

Train pour Plantagenet, à 10 heures a. m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 heures a.m.

Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7.30 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi du Central Vermont, pour New-York, à 8.40 heures a.m.

Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 heures a.m.

Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 heures a.m.

Les dimanches seulement:

Convoi pour Brockville à 9.30 heures, et pour Sorel, à 9.45 heures.

Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.01 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à 4 heures p.m., excepté le dimanche.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 heures p.m.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 5.45 heures p.m.

Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.50 heures p.m.

Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Petit-Métis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 heures p.m.

Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbelton, à 11.30 heures p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.20 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 8.30 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Ste-Agathe, à 4 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 heures a.m.

Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 heures a.m.

Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 heures p.m.

Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 heures p.m.

Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 heures p.m.

Convoi pour Québec, à 2.30 heures p.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 3.30 heures p.m., le dimanche seulement.

Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 heures p.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 11 heures p. m., tous les jours.

Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 heures p.m., excepté le dimanche.

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.
Consultez **WILKS & MICHAUD,**
Bâtisse Banque des Marchands.
19-n

A TRAVERS LA PROVINCE

COURRIER DE JOLIETTE

Escorte au duc et à la duchesse d'York—Le 83ième fournira son contingent d'honneur—Conseil de ville—Funérailles—Départ d'un ancien et retour d'un compatriote—Changement de personnel—Fête musicale à Sainte-Béatrice—Pour la Colonisation—A la prison de Joliette—Rentrée des classes

(Spécial au "Journal")

29 août 1901.

—Les officiers et les soldats du 83ème régiment d'Infanterie volontaire sont appelés à prendre part à l'escorte militaire offerte au duc et à la duchesse d'York et de Cornouailles lors de leur visite vice-royale au Canada. M. le capitaine J. Emery Ladouceur—un nom pacifique sous l'étoffe d'un guerrier—a été chargé par les autorités militaires du pays, de recruter parmi les volontaires du 83ème régiment, 38 hommes et 3 officiers, pour représenter leur brillant bataillon dans l'escorte royale.

Les dépenses d'équipement, d'accoutrement et de garnison seront défrayées par le gouvernement de la puissance. Pour les détails, on devra s'adresser à M. Ladouceur. Comme informations générales, votre correspondant peut dire que le départ se fera de Joliette, vers le 14 septembre; la compagnie recrutée se rendra à Richmond, où elle stationnera quelques jours, en se préparant aux manœuvres militaires, de là elle se rendra à Québec, où de nouveaux exercices seront suivis.

Lors de l'arrivée de Leurs Altesses Royales dans la vieille cité de Champlain, les divers corps militaires feront escorte aux illustres visiteurs, et probablement que le détachement du 83ème accompagnera jusqu'à Montréal le futur roi et la futur souveraine, de l'Empire britannique et du Canada.

Il est question d'inviter à faire partie de cette compagnie d'élite canadienne les vétérans des guerres de 1870 et de 1885, ceux qui ont combattu l'invasion fénienne et l'insurrection métisse. Vraimais ils ne dépareraient pas la démonstration, des hommes, comme le lt.-colonel Dr J. J. Sheppard; major J. U. Foucher, major E. G. Piché, sergents Adolphe Fontaine, J. B. Chévigny, Alfred Leprohon et plusieurs autres des anciens défenseurs de la patrie.

Votre correspondant a eu l'honneur de présenter les armes au duc de Connaught, Son Altesse Royale le prince Arthur en 1870, et plusieurs des compagnons d'armes médaillés de leur Bien-Aimé Souveraine, Victoria Ière seraient heureux de faire vaillante escorte au jeune prince que la Providence et les lois de l'Empire appellent au trône qu'illustra jadis saint Edouard le Confesseur.

Je ne fais là qu'une suggestion.

Détails particuliers: pour être admis dans les cadres de la compagnie, il faudra porter la taille d'au moins 5 pieds et 7 pouces.

—Le conseil de ville n'a pu siéger hier soir, faute de quorum; quatre des membres de l'édilité étant forcément absents de la ville pour affaires personnelles. La séance a été remise à lundi.

Le greffier du conseil qui était à son poste, notifiera les absents de cette séance.

—Ce matin ont eu lieu en cette paroisse les funérailles de feu dame Delmina Boucher dit Desroches, épouse de M. Henri Arbour. L'assistance nombreuse de parents et d'amis aux obsèques de la défunte a prouvé la grande estime dont jouissait l'épouse disparue et la considération dont est entouré son mari inconsolable, M. H. Arbour.

Nos sympathiques condoléances aux parents en deuil.

—M. Joseph Roy, citoyen de Joliette, depuis près de 14 ans, vient de nous quitter pour aller demeurer à Montréal.

M. Roy ouvre un bureau d'agence d'immeubles au No 1572 rue Notre-Dame, en face du palais de justice. La maison dont il va faire partie est la raison sociale Castelli et Cie.

Au chagrin que nous cause le départ de M. Roy, succède le plaisir d'avoir à saluer le retour d'un ancien ami et compatriote, M. Zéphirin Denis, autrefois de St-Ambroise de Kildare.

Cet entreprenant concitoyen nous revient pour demeurer parmi nous, et avant longtemps, la famille de M. Denis sera l'un des ornements de notre bonne société. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce nouveau rapatrié, qui s'est toujours ennuyé dans la Nouvelle-Angleterre. C'est un bon Canadien-français de plus parmi nous.

—Il y a du changement dans le personnel de l'hôtel Pelland: M. Pierre Beaudoin, marchand-épicier, vient de prendre ce matin la gérance et administration de l'hôtel Pelland, loué par M. Jos. Rivard.

M. Beaudoin s'est assuré les services de M. Oscar Piette, comme le commis du bar.

Nous souhaitons d'avance large clientèle au nouveau gérant qui offre lui aussi des garanties d'une scrupuleuse observance des lois et des règlements. Le succès, d'ailleurs, ne sera qu'à cette condition.

La semaine dernière, M. Armand Leblanc avait la visite de M. Oscar Martel, violoniste de première célébrité et de M. le docteur J. Arthur Asselin, pharmacien, de Montréal; ces messieurs se sont rendus à Ste-Béatrice en visite chez M. l'abbé Meunier, curé de la paroisse qui les reçut princièrement. Le dimanche, la messe rendue par les distingués musiciens fut des plus harmonieuses; notre ami M. Armand LeBlanc accompagnait à l'orgue.

Les touristes ne revinrent que lundi de leur joyeuse promenade.

—L'article de M. C.A. Cornellier paru le 22 d'août dans l'"Etoile du Nord", sous le titre "Recensement" a été fort apprécié ici; il est d'ailleurs dans les lignes de la croisade que votre journal fait en faveur de la colonisation.

—Il n'y a qu'un seul pensionnaire à l'Hôtel de Sa Majesté le Roi Edouard VII.

M. Jos Turcotte, qui en est le gardien officiel n'a pas de crainte à son endroit.

—La semaine prochaine, se fera la rentrée des classes; au collège Joliette, le 4; au collège de l'Assomption, le 3; au pensionnat de la Congrégation, le 3; à l'académie St-Viateur, le 2.

A tous nos jeunes amis, et à tous nos vigilants instituteurs, nous souhaitons courage, persévérance et continuels succès.

VELOX.

Le Buisson est l'endroit le plus charmant pour un pique-nique.

SAINTE-JULIE DE VERCHERES

La nouvelle église menace ruine

MM. Perreault et Lesage, architectes de Montréal, furent invités, il y a quelque temps, par les syndics de la paroisse de Ste-Julie de Verchères, à examiner les vices de construction de l'église paroissiale qui menace ruine, et à proposer ensuite les moyens de remédier aux défectuosités constatées.

Les architectes, après avoir visité l'église, ont envoyé aux syndics un rapport où il est dit qu'après un examen minutieux, il a été constaté que la façade de l'église, dans une hauteur de 22'0" à compter du rang de la base, était hors de son aplomb de 7 1-2" à l'angle nord-ouest du clocheton Est, de 8 1-4" entre ce clocheton et la tour, de 6 1-2" à l'angle nord-est de la tour, de 6" à l'angle nord-ouest de la tour, de 6 3-4" entre la tour et le clocheton ouest de l'Epitre et de 6" à l'angle nord-est du clocheton ouest.

Les architectes ont aussi constaté que la façade, en laissant son aplomb de 6" à 8 1-4", tel que ci-haut mentionné, avait calé en terre de 9 1-2 du côté Est, et de 7 3-4" du coté ouest, entraînant dans son effort à peu près 26'0" du long pan du côté Est, et 28'0" du côté ouest, et créant à ces deux distances de la façade une lézarde ou craque d'1 3-4 (mesure exacte au rang de base) se continuant jusqu'à la corniche du du toit du côté Est et une craque de 2" (mesure au rang de base) se continuant jusqu'à la corniche du côté ouest, en outre d'autres lézardes dans ces deux portions des longs pans entraînées par l'effort de la façade dans sa marche descendante. La façade elle-même est restée intacte et sans aucune lézarde sensible, excepté une légère à la porte du côté de l'Evangile, les longs pans seuls étant lézardés, craqués et crevassés. La corniche de la toiture porte aussi les marques de l'effort de la façade.

Nous ne voyons pas d'autres moyens pour remédier aux défauts, occasionnés principalement par l'insuffisance de l'assise en béton sous la façade et les murs des longpans jusqu'au premier contrefort de chaque côté des longpans, depuis la corniche jusqu'aux fondations, et d'élargir de 6 '20" du côté nord, avec un excédent de 4'0" x 22'0" à l'endroit de la tour, l'assise en béton sous la façade par une épaisseur identique à celle qui existe aujourd'hui, soit 2"0", et, sur cette assise élargie, de poser à tous les 2"0" de centre en centre des poutrelles d'acier de 8" en hauteur, noyées dans un lit additionnel de béton et de l'épaisseur requise pour compenser la différence de niveau.

La façade et la partie des longpans démolie, tel que ci-haut mentionné, pourront être reconstruits avec les mêmes matériaux, mais avec du ciment de "Portland" de la meilleure qualité, au lieu de mortier, ce ciment étant composé dans les proportions suivantes: 1 de ciment, 3 de sable, avec une quantité d'eau suffisante pour obtenir un bon résultat. En outre, il est nécessaire qu'un béton de 8'0" de large et de 2'0" d'épaisseur, avec rails d'acier à chaque 2'0" de centre à centre, soit construit pour servir d'assise à cette partie du mur de longpan du côté Est, qui sera démoli, tel que ci-haut mentionné. Ce béton devant être relié au moyen des rails et poutrelles d'acier ci-haut mentionnés avec le béton servant d'assise, à la façade; quant au mur de longpan du côté ouest, il devra être reconstruit sur l'assise actuelle, en béton renforcé au moyen de rails d'acier placés à chaque 2'0" de centre à centre, dans un lit de béton additionnel; ces rails étant aussi reliés avec les poutrelles de la façade."

M. Monette a refusé d'accepter les travaux défectueux et qui ne sont pas exécutés en conformité parfaite avec les plans et devis, comme, par exemple, la largeur du béton.

"D'après les plans et devis, ajoute M. Monette, les entrepreneurs en maçonnerie devaient exécuter les travaux de maçonnerie de la façade en même temps que les murs, et même à une hauteur de 10 à 12 pieds plus élevée que les longpans, ce qui n'a pas été fait, malgré les protestations et avis de l'architecte.

On a manqué de pierre pour la façade, et on a exécuté les longpans un an avant de faire ceux de la façade, ce qui explique clairement que l'affaissement des longpans était fait avant de commencer les travaux de la façade; et quand la façade a été ensuite construite, l'affaissement s'est fait séparément."

"DARDANELLES"

Pures Cigarettes Egyptiennes, sont très appréciées par les fumeurs de Cigarettes. L'énorme vente de cette marque le prouve. En vente partout. 15 cts le paquet. 216-e o d

AU PAYS TRIFLUVIEN

(De notre correspondant)

—Nos amateurs de cricket apprendront avec plaisir qu'à l'occasion de la Fête du Travail, lundi prochain, il y aura ici une grande partie de cricket entre le Montreal Cricket Club et le Three Rivers Cricket Club.

—Le concert, en plein air donné hier soir au carré Champlain par la fanfare de l'Union Musicale, sous la direction du professeur H. Weber, a été l'un des plus beaux de la saison.

Nos félicitations à qui de droit.

—Un grand bal a été donné mercredi soir dans l'Ile Baptist, par M. Blair, gérant des moulins Baptist. Un grand nombre d'invités de la ville s'y sont rendus à bord du "Béatrice" et en sont revenus par la même voie à une heure avancée de la nuit, enchantés d'une aussi belle promenade en bateau, au clair de la lune.

—Comme nous l'avons déjà annoncé c'est M. Charles Morrissette qui a été choisi à l'assemblée de mardi dernier, président du chœur de la Cathédrale, en remplacement de M. Armand Genest, parti pour Worcester, Mass. M. Donat Gauthier a été nommé vice-président de la même association chorale.

—L'eau est toujours très basse dans la rivière St-Maurice, et nos grandes scieries qui ont interrompu leurs opérations, pour cette cause, il y a déjà plusieurs semaines, sont encore inactives. Par suite de cet état de choses, un grand nombre d'ouvriers de la ville sont au chômage forcé et attendent avec anxiété la reprise des travaux.

—A une assemblée des membres de l'Association des bouchers tenue le 23 du courant, M. Jacques Bureau, député au parlement fédéral, a été nommé président honoraire de l'Association.

—Nous apprenons avec plaisir que Mlle Léonida Lambert, fille de M. Adolphe Lambert, marchand-épicier de cette ville, vient d'obtenir du Bureau Central des Examinateurs Catholiques de la province de Québec, un diplôme—"Brevet de capacité d'Ecole Modèle, portant la mention: "avec distinction."

Mlle Lambert est la seule, paraît-il, qui ait obtenu un aussi beau succès.

Nous l'en félicitons chaleureusement.

—M. Chas Pagé vient de faire commencer les travaux d'excavation d'une belle résidence qu'il se fait construire sur la rue St-Alexandre, tout à côté de la bâtisse de la Banque de Québec.

Allez en foule au Buisson, lundi, et vous ne le regretterez pas.

NOUVELLES DE ST-LEON

Grand pique-nique—L'industrie laitière Nouvelles générales

Il y a eu, lundi dernier, un pique-nique des jeunes filles de la paroisse, à l'érablière de M. Honoré L. M. Augé, sur la montagne de l'Ile, au milieu de la gaieté la plus franche et de l'entrain le plus cordial.

Depuis plusieurs années, à pareille époque, on fait un pique-nique à divers endroits, mais celui de cette année dépasse en succès de toutes sortes ceux des années précédentes.

Parmi les personnes présentes, mentionnons:

Mme L. N. Gélinas, Mme Edouard Lesage, Mme Uldéric Chevalier, Mme Honoré L. M. Augé; Mme Philippe Chevalier, Mme Joseph Fréchette, Mme Georges Lapierre, M. et Mme Xavier Tessier, M. et Mme Joseph L. M. Augé, Mme Georges Lescadre;

Mesdemoiselles Anna L. M. Augé, Emma Fréchette, Emma Lesage, Aristide Chevalier, Evélina Fréchette, Sophie Paquin, Corinne Chevalier, Albertine Chevalier, Cécile Lapierre, Antoinette Laperrière, Georgiana Lesage, Marie-Louise Lesage, Aldéa et Evélina Chevalier, Edouardina Milot, Marie-Louise et Eugénie Milot, Marie-Louise et Eugénie Tessier, Léa Valerand, Flore Lesage, Amanda et Cécile Gélinas, Aurore Gagnier, Flore Chevalier;

MM. Honoré L. M. Augé, Xavier Tessier, Joseph L. M. Augé, Hector Chevalier, Jean Paquin, Ernest Lamy, Ovide Lesage, Dionis Gélinas, Rodolphe Gélinas, Léopold et Alexandre Gélinas, Alexandre Chevalier, Ulric Lesage, et autres dont les noms nous échappent.

Dès huit heures du matin, une douzaine de voitures attelées de deux chevaux chacune se mettaient en marche pour la "Villa Plaisance" de M. Augé, et on chanta avec entrain "Les Montagnards" et des chansons canadiennes tout le long du trajet.

Au hameau, on s'en donna à coeur-joie.

Le beau sexe était en nombre, et fort heureusement choisi.

Deux grandes tables avaient été installées pour la circonstance, dans la plus belle partie de la cour, à l'ombre du feuillage. Chacun y déposa le contenu de son panier, puis les pique-niqueurs furent invités à se régaler des mets les plus succulents. Il y avait même de fort bons vins, et des discours furent prononcés au dessert.

Après le repas, chevaux et voitures furent décorés de feuillage, puis on se remit en marche pour Saint-Paulin.

Après une visite à l'église, on s'en revint à la Villa de Plaisance où un nouveau goûter fut servi aux pique-niqueurs.

La série des toasts, des historiettes et des chansons fut renouvelée consciencieusement.

Se distinguèrent alors, Mlles M. L. Lesage, L. Tessier, A. L. M. Augé, E. Lesage, E. Frenette, S. Chevalier, M. Milot et d'autres encore.

M. Henri L. M. Augé, venu spécialement de Montréal, pour assister à ce pique-nique de paroisse, déclama quelques morceaux en français et en anglais. Il répondit ensuite à la santé des dames en quelques mots appropriés, puis il remercia au nom de son pères les pique-niqueurs de s'être rendus en aussi grand nombre.

Il était près de six heures quand on pensa à se remettre en marche pour le retour. Pour charmer les ennuis de la route, on jeta aux échos les chants les plus variés.

Au village, toute la population était sur pied; certaines maisons, même, étaient illuminées entre autres celles de MM. Epiphane Lupien, Edouard Lesage, N. Chevalier, B. Lesage, etc.

On gardera longtemps le souvenir de ce pique-nique.

—Mlle Marie-Louise Fleury, fille du docteur Georges Fleury, de cette paroisse, est revenue enchantée de son voyage à Berthier, où elle a passé une quinzaine chez des amies.

—MM. Arthur et Denis Chevalier, commis-marchands de Montréal, ont passé leurs vacances ici, chez leurs parents, M. Ulderic Chevalier, marchand, et ils se sont amusés on ne peut mieux.

—Mlle Angèle Ferron de Montréal, est aussi retournée dans sa famille, après un séjour agréable d'une huitaine, à St-Léon chez des parents et amies.

M. Ovide Héroux, marchand de St-Sévère, et sa femme, ont passé quelques jours de repos chez M. Philippe Lesage, maître de poste, beau-père de M. Héroux.

Ils ont aussi fait visite à M. Ephrem Faucher, leur beau-frère.

—Il y a eu, mercredi dernier, un véritable "send off", chez M. Thomas Roy, à l'occasion du départ de Mme Alexis Rivard accompagnée de sa fille aînée Sylvia, et de Mme Chs Biron, de Bourbonnais Ill.

Un bon nombre de parents étaient présents à cette soirée d'adieu. M. Benjamin Déchêne père de Mme A. Rivard, présidait en quelque sorte, à la veillée qui se faisant chez son genre M. Thomas Roy.

Parmi les parents et amis présents, on remarquait, M. et Madame Edouard Lesage, M. et Mme Philippe Chevalier, M. et Mme George Lafrenière, M. et Mme Philippe Lesage, M. et Mme Joseph Déchênes, M. Benjamin Déchêne, fils, M. et Mme Laurent Déchêne, M. et Mme Thomas Boisvert.

On a passé la veillée très agréablement, en véritable soirée de famille: chant, musique, causerie familiale, etc., etc.

En somme, tous conserveront un aimable souvenir de cette charmante réunion de parents et d'amis, aussi M. et Mme T. Roy, surent faire les honneurs de la maison, avec toute la courtoisie qu'ils savent toujours y mettre.

—MM. Adélard L. M. Augé et Thomas Ferron, tailleurs, sont de ce temps-ci très occupés à la confection d'habits, pour les élèves des collèges de Trois-Rivières, d'Yamachiche et de Louiseville.

—M. Benjamin Déchêne, fils, est retourné à sa résidence de Shawenegan, enchanté de son séjour à St-Léon.

—M. Thos Roy, fabricant de beurre, s'est infligé, une légère blessure à la jambe, en tombant dans une excavation. On espère que dans quelques jours il sera complètement rétabli.

Dame Veuve Alexis Rivard de Lowell, Mass., autrefois de St-Léon, est en visite chez son beau-frère M. Baptiste Rivard et chez Mme F. Lesage.

—M. Urbain, Rivard, de Lowell, Mass., doit bientôt venir visiter ses parents et amis d'ici, qu'il n'a pas revus depuis quainze ans.

—Il y a eu tellement de foin cette année que la plupart des cultivateurs dans cette paroisse, sont obligé de battre leur grain, sur le champ, vu que toutes leurs granges sont remplies. M. Fidèle Laferrière, entre autres, bat son grain dehors depuis plusieurs jours.

—Vont bientôt partir pour les différents collèges, MM. Dionis Gélinas, Rodolphe, Gélinas, Ovide Lesage, Lionel Lamy, Hormisdas Déchênes, Lionel Legris, Charles Caron, Louis George Plourde, George Chevalier, Alphonse Tessier.

Pour les couvents: Melles Blanche Lesage, Antoinette Laferrière, Marie-Louise Tessier, Flore Milot, Maria Vaillancourt, A. Béland, F. Paquain, Mathilda Rabvin, Edouardina Ferron, Cicile Lescadre, M. Bergeron, Léonie Lescadre., Evélina Chevalier et quelques autres dont les noms m'échappent.

—Mlle Laura Lesage, fille de M. Philippe Lesage, doit prochainement entrer pour se faire religieuse chez les Révérendes Sœurs de la Providence, à Montréal. Mlle Lesage, diplômée et graduée, dit adieu au monde, où elle laisse un grand nombre de parents et d'amis, pour entrer dans la vie religieuse.

Voici la liste des institutrices de la paroisse: Mlle Emma Lesage, pour l'école modèle, avec assistante dont la nomination doit se faire ces jours-ci:

Mlles Sophie Lupien, Emma Fréchette, Léonie Tessier, Maria Bergeron, Azilda Paquin, Célina Villemure, Sophie Paquin, Caroline Lesage et Mélina Boisvert.

Demoiselles de la paroisse enseignent à l'étranger: Mlles Dorilda Carbonneau, à Yamachiche: Mlles Maria Constantin, à St-Paulin: Mlle Anaïs Fournier, à Louiseville: Mlle Marie-Louise Constantin, à St-Paulin.

—L'industrie laitière prend de plus en plus d'importance dans notre paroisse.

M. Wilbrod Ferron a deux beurreries en pleine opération et qui donnent de très bons revenus au fabricant comme aux cultivateurs. MM. Léonard Milot, M. Dionne, M. Lessard et autres sont tous satisfaits des revenus de leur industrie. La beurrerie du village est tenue cet été par M. Thos. Roy, qui en est le fondateur, mais il avait vendu sa propriété, il y a deux et l'a rachetée à la grande satisfaction des cultivateurs intéressés dans cette industrie.

M. Roy a muni sa fabrique de toutes les améliorations possibles: centrifuge nouveau genre, barrate nouveau Victor, qui presse seule le beurre, etc., etc. Il reçoit en moyenne 7000 livres de lait par jour et il a payé au dernier mois $900.00 aux patrons de sa fabrique sur le produit de la dernière vente qui a été de 20 1-4c la livre.

On s'aperçoit que les affaires reviennent au temps où M. Roy les avait laissées lorsqu'il vendit il y a deux ans. Il est obligé d'avoir deux assistants, MM. C. Antoine Lesage et Majorique Laperrière, qui s'acquittent très bien de leurs devoirs.

Au Palais de Justice

GREFFE DES TUTELLES

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES

—Philéas Morin et Joseph-Raoul Morin, tous deux de Montréal, feront affaires à Montréal, ensemble, en société comme épiciers sous les nom et raison de "Morin & Frère."

—Philéas Beaudoin, junior, et Adelgio Beaudoin, tous deux de Montréal, feront affaires, à Montréal, ensemble, en société sous les nom et raison de "P. Beaudoin & Frère."

—Joseph Roy, restaurateur, de Joliette, et J. Octave Bleau, menuisier, de Montréal, feront affaires, à Montréal, ensemble en société comme agents, sous les nom et raison de "J. Costelli & Cie."

—James McDonnell, de Montréal, fera affaires, seul, à Montréal, comme marchand de grain sous les nom et raison de "O. McDonnell."

Il améliore son établissement

L'établissement occupé par M. W. H. Leach, 2440, rue Ste-Catherine, subit actuellement des améliorations considérable; on est à y mettre une nouvelle et élégante façade. La continuelle augmentation du trafic a nécessité des agrandissements et la façade est construite sur la ligne de la rue. L'augmentation des affaires de M. Leach pendant les dernières années est de nature à lui faire plaisir, ainsi qu'à ses amis.

Les travaux actuels lui donneront de magnifiques entrepôts.

DU BEAU TEMPS

Les météorologistes nous prédisent du beau temps pour lundi. Les jours de septembre sont les plus beaux de l'année: profitons-en pour participer à l'excursion de lundi, au Buisson.

Le "Valleyfield" quittera le quai de l'Ecluse [rue des Seigneurs], à 8.30 hrs du matin, pour Beauharnois.

Aux Hotels

—Sont à l'hôtel St-James:

A. Allaire, Sherbrooke; W. G. Whiting, Halifax, N.-E.; C. O. Swanson, Waterville; S. Landry, Portland, Me.; Aug. Charron et Dame, Québec; H. W. Cameron, Moncton, N.-B.; W. J. Williams et dame, Albany, N.-Y.; J. Gardner, Winnipeg; M. et Mme W. Stone, Washington, D.C.; E. H. Small et famille, Fall River, Mass; W. P. Gannett, Providence, R.I.; H. Ouellette, Chambly; Ed. Loftus, Rochester, N.-Y.; T. H. Tebo, dame et enfants, Oakwood, Ont.; M. et Mme J. H. Brainard, Hartford, Ct.; Mme O. Grandmont, Portland, Me.; L. G. Dunham, White River, Jc.; John Smith, Boston, Mass; J. Robinson, Ottawa; T. C. Harris, do; P. King, Portland; J. Johnston, Toronto, Ont.; W. E. C. Jones, Island Pond, Vt.; H. Lemesurier et dame, Lowell, Mass; N. J. Dufresne, Rivière-du-Loup.

—Sont à l'hôtel Richelieu:

Mme M. Willhelmi, Lawrence, N. McIntyre, Durham, Qué.; C. E. Caldwin et dame, N.-Y.; E. B. McDonald, do; C. W. Sutton, do; S. M. Hoing, do; T. C. Beane, do; Hy. Smith, do, formant partie de la troupe "Quo Vadis"; P. A. Lavallée, Joliette; J. G. Chevalier, do; H. Moreau, Québec; J. B. Miller, do; L. Poirier, St-Maurice; J. Moore, St-Damase; L. Quesnel, St-Hyacinthe.

TRIBUNE LIBRE

A propos du recensement

Monsieur le Directeur,

L'unanimité avec laquelle le public et les journaux, tant ministériels qu'oppositionnistes proclament que le dernier recensement est un véritable gâchis, est tout-à-fait remarquable.

Le "Soleil," de Québec, employait, dans un de ses derniers numéros, le terme "gâchis," pour qualifier le dernier Recensement; et, ma foi, je trouve que l'expression est juste.

Mais, Monsieur le Directeur, à quoi attribuer ce résultat désastreux? Il n'est pas nécessaire de chercher bien longtemps pour cela: "Figurez-vous que dans plusieurs comtés de la Province de Québec, l'on a nommé comme commissaires, des individus qui savaient à peine signer leur nom, et qui, bien loin de pouvoir déchiffrer les colonnes de leurs cahiers, étaient obligés de requérir les services du conseiller municipal ou de la maîtresse d'école du lieu, qui n'y entendaient guère plus qu'eux.

Mais ce n'était pas tout, il fallait que ces Commissaires de Comté choisissent leurs Enumérateurs... Et comme ils se croyaient savants eux-mêmes, investis qu'ils étaient de leur nouvelle dignité, de par la grâce d'un Gouvernement ami, ils n'hésitaient pas un instant à choisir comme énumérateurs de braves gens d'ailleurs, mais qui, au lieu de savoir lire et écrire, pouvaient passablement faire des barres. Alors vous pouvez juger de la qualité de leur travail.

Si encore on eût eu le bon esprit de nommer Commissaire, un homme instruit dans chaque comté, ou encore les Officiers Rapporteurs qui ont donné des preuves de leur compétence aux dernières élections, on aurait eu un tout autre résultat, car ceux-ci avaient déjà assumé la responsabilité du choix de leurs sous-officiers-rapporteurs et de la qualité de leur travail.

Mais non: il fallait de toute nécessité agrandir le cercle du patronage, et récompenser coûte que coûte certains cabaleurs d'élection qui avaient plus d'aptitudes pour exiger leur salaire que pour bien faire leur ouvrage.

Et c'est ainsi que le triste résultat de notre Recensement tiendra encore durant dix ans, notre pays dans un état d'infériorité qu'il ne mérite pas.

CIVIS.

Nouvelles de l'Ile du Prince Edouard

(De "L'Impartial")

Les cultivateurs de St-Jacques d'Egmont-Bay et Mont-Carmel sont empressés à la moisson qui promet un rendement moyen. Les homarderies ont, en général, assez bien réussi.

—Un nommé Fitzgerald de Richmond, sorti de l'asile des aliénés depuis une couple de mois, a été trouvé pendu dans sa grange dimanche matin.

—La pêche a été abondante sur nos côtes pendant toute la semaine dernière. Il y a des pêcheurs qui ont pris jusqu'à 1100 maquereaux par jour, à la ligne.

—M. le curé McDonald a donné un avertissement à ses paroissiens, dimanche dernier sur lequel on ne saurait trop réfléchir. Le Rév. Père déplore la misère dans laquelle un grand nombre de personnes s'engagent en abandonnant leurs belles terres pour aller se faire esclaves dans les usines des Etats-Unis, et engage sérieusement ses paroissiens à rester au pays natal et y cultiver leurs fermes.

—M. Pierre Buote de St-Louis est de retour d'une visite de plusieurs jours à Rogersville, N. B. Il était là le 15 jour de l'Assomption et a assisté au pique-nique qui, dit-il, a été couronné de succès—la somme de $816 net, ayant été réalisée. M. Buote a visité tous les gens de l'île qui sont là. Il a été bien reçu partout où il est allé, et il désire par la voix de "L'Impartial", remercier tous ceux qu'il a visités pour l'accueil cordial qu'ils lui ont fait.

La récolte, dit-il, est assez bonne, quoique, en plusieurs endroits elle se ressentie des effets de la sécheresse.

—Six demoiselles de l'Ile du Prince Edouard sont entrées en religion le 15 août, à St-Paul, Minn. De ce nombre on trouve le nom de Melle Régina Chiasson de Tignish et Mlle Laura Shea de Palmer Road. Melle Chiasson, prend le nom de Sœur Marie Ephrem et Melle Shea celui de Sœur Marie Cosmas.

Câble sous-marin dans le nord

Seattle, Wash., 30—La pose du câble sous-marin du gouvernement américain deSkagway à Juneau est terminée depuis le 23. Il est maintenant en opération. La câble sera sous peu étendu jusqu'ici en passant par Ashcroft et Vancouver.

Allez en foule au Buisson, lundi, et vous ne le regretterez pas.

Les municipalités s'organiseront

Toronto, Ont., 30—La convention municipale qui a lieu ici sera suivie d'une réunion permanente des municipalités canadiennes. Hier le comité d'organisation a décidé de faire un rapport favorable à la formation d'une union ayant pour objet l'amélioration générale du gouvernement municipal, la protection de toute municipalité menacée par des corporations privées et la stricte observance des législations du Dominion et des municipalités.

Il y aura des conventions annuelles auxquelles prendront part le maire, le warden et le reeve de chaque municipalité. Les contributions seront de $25 pour les villes ayant plus de 50,000 habitants, de $10 pour celles qui en ont moins, et de $5 pour celles qui n'en compte pas 10,000.

Les fièvres typhoides sont presqu à l'état d'épidémie

Les fièvres typhoïdes, cette terrible maladie dont les conséquences sont trop souvent funestes, sont presque à l'état d'épidémie. Ce fléau n'épargne personne, jeunes ou vieux en sont atteints et les cas fatals deviennent de plus en plus fréquents. L'expérience a démontré que ce sont les personnes faibles, débiles ou ayant le sang appauvri ou vicié qui donnent le plus grand nombre de victimes en temps d'épidémie. Etes-vous assez fort pour faire face à cette affreuse maladie?

Voilà donc le moment plus que jamais de prendre du Vin Saint-Michel pour purifier et enrichir le sang qui est le soutien des forces physiques. Le Vin Saint-Michel est non seulement le plus puissant tonique, mais c'est le meilleur préservatif contre la maladie, aussi doit-on en prendre comme breuvage hygiénique.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Pour Aller à l'Ecole

Le petit garçon aime à être bien mis, les moyens des parents font quelquefois défaut, mais aux prix suivants. Jamais

HABILLEMENTS en serge bleu-marin, avec collet matelot, garnis braid militaire, pour les âges de 5 à 10 ans, prix régulier $1.25.... pour	55c
HABILLEMENTS en serge diagonale, bleu marin, pour les âges de 5 à 10 ans, prix régulier $2.50 pour	$1.95
HABILLEMENTS en serge bleu-marin, pour les âges de 5 à 12 ans, prix régulier $3.00 pour	$2.10
HABILLEMENTS en tweed brun pour les âges de 5 à 11 ans, pour	$2.75

Une croix à Carpineto

Rome, 30.—Le Pape Léon XIII a célébré en vers latin, l'installation d'une immense croix sur le sommet du mont Capreo, près de Carpineto, sa place natale. La cérémonie a eu lieu hier, en présence des membres de la famille Pecci, de Mgr Tornelli, et d'un grand nombre de spectateurs.

Sa Sainteté a envoyé au comité de Carpineto, un message télégraphique exprimant les voeux qu'il a formés pour que le symbole de la Rédemption soit une garantie de protection et de prospérité pour son pays natal.

PERSONNEL

Madame veuve Arthur Buies est à Montréal depuis plusieurs jours l'hôtesse de Mme T. Bolduc, 2264, rue Notre-Dame. Elle doit retourner à Québec, aujourd'hui même.

M. Ubalde Garand, de la maison Garand Terroux, et Cie, banquiers, Montréal, a terminé sa saison de villégiature à Ste-Rose où il s'est créé une légion d'amis qui regrettent son départ sitôt. Homme de progrès avant tout, M. Garand était dans le mouvement de tout ce qui pouvait faire avancer les intérêts matériels de cette intéressante localité. Il retournera à Ste-Rose, il faut le souhaiter.

MM. Jean-Baptiste Daoust et Emmanuel Pilon, tous deux électriciens de la Royale sont partis pour quatre mois à l'Iroquois pour prendre un repos bien mérité.

ROBUR QUI REND **ROBUSTE**

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées. EN VENTE PARTOUT.

Dépot: Pharmacie C. Beaupré, Montréal. 176-n

TAXES D'EAU ET Taxes Personnelles.

AVIS est par les présentes donné que, d'après le règlement, le 1er septembre est le dernier jour où l'ESCOMPTE de 3 p.c. peut être alloué sur la taxe d'eau et les taxes personnelles, mais vu que le 1er se trouve un dimanche et que le 2 est un jour de fête légale, l'escompte sera alloué cette année **le 3 Septembre.**

Ceux qui désireront payer par versements semi-annuels pourront le faire, cependant, le ou avant le 8 septembre et 8 novembre, respectivement, mais aucun escompte ne sera alloué sur ces paiements, et à défaut de paiement du 1er versement dans le délai spécifié, toute la taxe deviendra due et exigible. L'eau pourra être interceptée, dans tous les cas, en tous temps après les dates où les versements seront échus, sans autre avis.

(Par ordre)

W. ROBB,

Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité.
Hôtel de Ville,
Montréal, 26 août 1901. 214-6

Égouts

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que l'Inspecteur de la Cité, soussigné, a terminé les rôles d'évaluation spéciale pour les égouts construits dans les rues ci-dessous mentionnées de la cité de Montréal, savoir:

St-André—entre le nord de la rue Bienville et la rue Guilford.

Barclay—entre les rues des Commissaires et Notre-Dame.

Basset—entre l'avenue des Pins et la direction sud.

Christophe-Colomb — entre l'avenue Mont-Royal et la rue Guilford.

Darling—entre les rues Stadacona et Ontario.

Drummond—entre le bout de l'égout actuel et le sud de l'avenue des Pins.

Guilford—entre les rues St-André et Mentana.

Huntly—entre les rues Bélanger et la ferme Lalonde.

Square Philippe—côté est, entre les rues Cathcart et Ste-Catherine.

Et qu'ils ont été déposés en son bureau, à l'Hôtel-de-Ville, où les intéressés peuvent les voir et consulter jusqu'à Jeudi, le 12 Septembre 1901, à midi, et qu'il sera alors présent pour recevoir et examiner toutes plaintes relatives à ces rôles d'évaluation spéciale avant que les comptes soient placés entre les mains du Trésorier de la Cité, pour perception, suivant la loi.

Par ordre,

JOHN R. BARLOW,

Inspecteur de la Cité.

Bureau de l'Inspecteur de la Cité.
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 28 août 1901. 217-2

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

AVEC $3,750

vous pouvez acheter une maison confortable No 49 rue St-Marc, (façade en pierre brute et garnitures en pierre de taille) avec soubassement en béton et tuyaux d'égoût en fer, dix chambres, terrain 116 pieds de profondeur à une ruelle en arrière.

THE J. CRADOCK SIMPSON
REAL ESTATE & AGENCY CO.,
181, rue St-Jacques.
218-1

ON DEMANDE. — La National Life Assurance Company of Canada a besoin d'un agent général pour la province de Québec. Il faut un homme capable. L'emploi est lucratif. S'adresser au bureau principal, Temple Building, Toronto. 214-6

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),
38, Carré Victoria, Montréal
196-jno

AVIS PUBLIC.

La première assemblée générale des actionnaires de la "Compagnie minière de Mica de Calumet et Rivière Rouge", pour l'élection des directeurs et autres fins, aura lieu au bureau de M. J. A. Karch, architecte, No 5 Côte Place d'Armes, Montréal, jeudi, le 12ème jour de septembre prochain 1901 à 8 hrs p.m.

Par ordre des directeurs,

J. A. E. LAFLEUR,
Secrétaire pro tem.

31 août 1901. 219-11

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure.— No 827.—Casimir Brosseau, cultivateur, Emery Brosseau, cultivateur, Dame Marie Brosseau, fille majeure, tous trois de la paroisse de Laprairie, district de Montréal, Dame Salomée Brosseau, épouse commune en biens de Damase Hébert, cultivateur, et ce dernier tant personnellement que pour autoriser son épouse à l'effet des présentes, et Emery Brosseau, cultivateur, ces trois derniers de la paroisse de St-Hubert, dans le district de Montréal, Demoiselle Marie Léocadie Brosseau, fille majeure, des cité et district de Montréal, demandeurs, vs. J. Er. Doré, Révérend Aimé Brosseau, Dame Luce Brosseau, Dame Délima Brosseau et Dame Marie Louise Brosseau, défendeurs. Révérend Aimé Brosseau, Dame Délima Brosseau et Dame Marie Louise Brosseau, de comparaître dans le mois.—Montréal, 6 août 1901.—L. W. Dorion, député-protonotaire. 217-3

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 8317.—Joseph Beaulieu, commerçant, des Cité et District de Montréal, demandeur, vs. John Wark et James Wark, autrefois de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeurs. Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.—Montréal, 13 août 1901.—J. B. Dupuis, député-greffier de ladite Cour. 217-3

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 11057.—Samuel Craig et Henry Crowdlin, tous deux de la Cité de Montréal, courtiers, y faisant affaires ensemble, en société, sous la raison de "S. Craig & Co.", demandeurs, vs. M. R. Heckey, de Frank Hill, dans le comté de Victoria, dans la Province d'Ontario et Albert Arnold, jr, dernièrement de la dite Cité de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, défendeurs.—Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le mois.—Montréal, 26 août 1901.—L. Dugas, député-greffier de la dite Cour. 217-4

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Cour Supérieure. — No 567.—J. Cléophas Lamothe, avocat, de la cité et district de Montréal, demandeur, vs. Joseph George Dupont et L. E. Hudon, tous deux de ladite cité de Montréal, défendeurs. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 13 août 1901.—W. S. Walker, député-protonotaire. 217-3

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit. — No 11173. — A. Dufresne demandeur vs H. Rhéaume défendeur. Le 9ème jour de septembre 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, No 288 rue St-Hubert, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. S. Bourassa, H.C.S. Montréal, 30 août 1901. 219-1

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE MONTREAL. — Cour de Circuit.— No 11062. C. Goulet et al demandeurs vs J. A. Benoit, défendeur. Le 9ème jour de septembre 1901, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, No 307 rue Panet, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: Argent comptant. — J. Bissonnette, H.C.S. Montréal, 30 août 1901. 219-1

20 Pour Cent d'Escompte

sur les prix réguliers, tels que marqués, est l'escompte que nous allouons sur toutes les Chemises de Couleur dans nos 3 magasins---"Zephirs," "Cambrics" et "Oxfords."

217—1 **R. J. TOOKE, -**

177 rue St-Jacques
2387 rue Ste-Catherine, Ouest
553 rue Ste-Catherine, Est

Stonewall Jackson

Augmentation Constante ... Des Ventes

La Cause Qualité Inabordable

ENORMEMENT la plus grande vente de n'importe quel au Canada. CIGARE

M. TARTE ET NOTRE PORT

D'après les apparences, le ministre des travaux publics abandonnerait le port de Montréal dans le but de protéger les compagnies de chemin de fer

Le refus de M. Tarte, au sujet des propositions Wolvin pour la construction d'un élévateur dans le port de Montréal, a créé une vive surprise parmi les exportateurs de grain. Ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'au moment même ou le ministre des travaux publics écrivait sa rebuffade au capitaine Wolvin, "La Patrie", organe officiel du gouvernement, annonçait tout un projet par lequel trois compagnies de chemins de fer américaines doivent établir des ports d'exportation à Sorel, Lévis et Paspébiac, et aussi construire le pont de Longueuil.

Est-ce que M. Tarte aurait abandonné le port de Montréal? A-t-il voulu, par la dépêche parue hier dans "La Patrie", préparer les esprits à quelque entreprise dont la rive-sud serait bénéficiaire?

D'un autre côté, l'amitié bien connue de ce ministre pour M. F.G. Shaughnessy, son ancien endosseur, le président du Pacifique Canadien, et la grande affection de M. Blair, pour le Grand Tronc, ne sont peut-être pas étrangères à la décision que vient de prendre M. Tarte. Car ces deux puissantes compagnies étaient fortement opposées au projet Wolvin destiné à leur enlever une partie considérable du grain qu'elles transportent actuellement dans les ports des Etats-Unis.

Tous les magnats de chemins de fer de l'Etat de New-York se sont constamment montrés les adversaires des améliorations de nos canaux car ils y voient une diminution considérable dans leurs profits.

D'un autre côté, les hommes d'affaires de Montréal sont unanimes à dire que le projet Wolvin était excellent, et pouvait être mis en pratique d'autant plus facilement que le parlement fédéral avait voté $1,000,000 pour lui venir en aide. M. Wolvin avait déjà retenu dix cours de chantier pour la construction de barges en acier au coût de $100,000 chacune. Ces vaisseaux devaient faire le service entre Port Colborne et Montréal.

Maintenant, on se trouve en face de rien du tout, personne, que l'on sache, n'a l'intention de construire une petite flotte du même genre pour la navigation de nos canaux. Quelles sont les vues du gouvernement? Qui veut-il protéger?

Comme nous disait hier matin, l'un des membres de la commission du port: "Puisque M. Tarte voulait rebuter M. Wolvin, pourquoi ne l'a-t-il pas fait plus tôt? Avec tous ces délais et ces délibérations inutiles, les élévateurs ne se construisent pas dans le port de Montréal, et nous pourrions bien être devancés par les capitalistes américains. Voilà déjà plusieurs mois que ce projet était devant le ministre des travaux publics qui, au lieu de se promener en canot, aurait bien eu le temps de s'en occuper."

UNE PLUIE D'ETOILES

Calvé, Sembrich, Adams, Sanderson et Eames, à l'Arena !

Savez-vous la nouvelle! Emma Calve, Marcella Sembrich, Suzanne Adams, Schumann-Heintz, Sibyl Sanderson et Emma Eames chanteront à l'Arena, les 8, 9 et 10 octobre prochain.

Ce sont M. et Mme Murphy, actuellement à New-York, qui ont conclu cet engagement avec l'impressario Maurice Grau.

Sanderson et Eames n'ont jamais chanté à Montréal.

On est à transformer l'Arena en théâtre, pour la circonstance.

Sanderson jouera "Manon Lescaut" de Massenet.

Eames, chantera "Marguerite", dans "Faust."

Calvé, naturellement, incarnera la "Carmen", de Bizet.

Il y aura de plus, une matinée où Sembrich aura un premier rôle, dans un des trois opéras suivants: soit "Le Barbier", "Lucie" ou "Lohengrin."

Du côté homme, les chanteurs seront triés parmi les meilleurs de la troupe Grau.

Un orchestre épatant accompagnera les artistes.

Enfin, la question du prix des places Bonne nouvelle encore de ce côté-là. Les meilleures places, au lieu d'être de $5.00 pièce seront de $3.50.

Voilà ce qui s'appelle un régal à la portée de toutes les bourses.

L'ARRIVEE DE LEURS ALTESSES

S'effectuera a la date indiquée, dit le major Maude

Le major Maude, secrétaire du gouverneur-général, a écrit au maire Préfontaine que lord Minto est d'avis que les visiteurs royaux arriveront à Québec au temps indiqué, savoir le 16 septembre.

Le major rappelle que la procession devra se composer exclusivement de Leurs Altesse et de leur suite, ainsi que de l'état-major de la milice.

Les autorités de la voirie accordent librement la permission d'empiéter sur les trottoirs pour les décorations qui se préparent.

Une dépêche de Québec dit que la garde d'honneur de Leurs Altesses en notre ville se composera des troupes de la garnison, savoir le Régiment Royal de l'Artillerie Canadienne de la Garnison, le 8e régiment des Carabiniers Royaux et le 9e régiment des Voltigeurs de Québec. Il y aura cinq gardes d'honneur, dont chacune sera commandée par un capitaine. La première garde sera au débarquement, au quai du gouvernement où les visiteurs royaux arriveront sur l'"Ophir"; la deuxième stationnera sur la citadelle, la troisième en face des édifices du gouvernement; la quatrième sur la citadelle, le jour du départ, et la cinquième à la gare du chemin de fer.

Les Hussards de la Reine serviront d'escorte à Leurs Altesses à leur arrivée et à leur départ, et l'escorte de voyage sera formée du régiment de la Cavalerie du duc d'York.

Le lieut.-col. Lindsay, nommé récemment à ces fonctions honorifiques, s'occupe actuellement de compléter les préparatifs du campement.

Il y aura deux saluts de 21 coups de canon chacun tirés de la citadelle à l'arrivée et au départ des visiteurs.

Il est probable que la revue militaire qui doit avoir lieu à Toronto sera faite sur les terrains de l'exposition.

COUPON DE PRIMES

"La Madone de Siegel"

(EN DIX COULEURS)

...SIX COUPONS POUR UNE IMAGE...

(SÉRIE D'AOUT 1901)

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du JOURNAL, nous continuerons jusqu'au 31 août la publication de nos coupons de prime. Toute personne qui se présentera à nos bureaux, à Montréal, avec six coupons du JOURNAL, recevra en prime, une copie de cette magnifique image.

Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste, cette condition est de rigueur.

DETACHEZ CE COUPON.

Coups de Téléphone

Cause et effet

Un avocat, qui demeure au faubourg St-Jean-Baptiste, a tenté de se couper la gorge avec un rasoir dans un moment de délire, hier soir.

Le malheureux, dit-on, est sous l'influence de la boisson depuis plus d'une semaine, et la famille est obligée de le faire garder à vue.

Un trust de municipalités

L'Union des municipalités à bonne envie de vivre a sa réunion de Toronto, hier, elle s'est choisi un bureau exécutif qui devra désigner le lieu de la nouvelle convention. Le maire Howland, de Toronto, a été élu président de la section Ontarienne, le maire Lighthall, de Westmount, a été choisis comme président de la section de Québec.

Les autres officiers sont quelconques et ils devront s'en adjoindre d'autres qui n'ont pas été élus.

De l'orage

Une tempête de grêle et de tonnerre est passé à Simcoe (Ont.) hier et a complètement détruit les blés et les fruits qui attendaient la moisson.

Le pique-nique du Buisson est toujours une belle fête.

UN PUISSANT SYNDICAT

Quelques détails sur le nouveau réseau d'Ottawa à Pembroke, d'Ottawa à Sault Sainte-Marie, etc.,

Le "Journal" annonçait hier que des marchands de Montréal s'empareraient du chemin de fer Pontiac et Pacific Junction, de l'Ottawa Northern et Western, de l'Electrique de Hull, etc.

Le fait n'est pas important uniquement parce que le nouveau réseau traverse des districts populeux, mais surtout à cause des pouvoirs énormes qu'ont ces différents chemins de fer par leurs chartes respectives.

Le syndicat, d'après sa charte, a le droit de construire des lignes ferrées d'Ottawa à la Baie James, d'Ottawa au Sault Ste-Marie via Pembroke, et tout le district boisé de l'Outaouais supérieur, avec entrée dans la ville manufacturière de Hull par l'Electrique de Hull ; il a également un droit absolu sur le Pont Interprovincial. Toutes les autres compagnies passant par ce pont pourront être taxées : compagnies à "trolley," voitures et même piétons. Voici quelques chiffres :

Le montant des subsides payés et disponibles était, au 30 juin 1900, de $331,850 dont $193,578 payés. Il existe un capital par actions de $3,000,000 dont $300,000 souscrits et payés. De plus, une autorisation d'émettre des bons pour $10,200,000, mais il n'y a pas encore eu émission ou vente de bons bien que quelques-uns aient été donnés comme sûreté collatérale. A ajouter à la liste de ces subsides, le gouvernement de Québec a accordé un bonus de $536,000 dont $466,914 payés. Aussi plusieurs boni municipaux, soit un montant de $101,000, dont $100,000 payés.

Le total du capital souscrit est de $1,244,850 dont $1,060,492 payés. La dette flottante est de $564,793 et le coût total du chemin de fer et du matériel roulant est de $1,527,806.

LES TRAMWAYS

La compagnie augmente ses pouvoirs électriques

Les décorations des tramways pour la réception de Leurs Altesses

La compagnie des tramways électriques de Montréal fait d'importantes améliorations à son usine de la rue William. Elle y installe en ce moment deux dynamos de 1600 chevaux-vapeur.

Les officiers de la compagnie disent qu'en conséquence de l'agrandissement de leur réseau et de l'augmentation de leur trafic, la nécessité de pouvoirs moteurs plus puissants s'est imposée. Dans deux mois, les tramways circuleront Côte du Beaver Hall, et le service sur les différentes lignes sera grandement amélioré. L'an dernier, il y avait 287 tramways en circulation et cette année il y en a plus de 300. Lorsque toutes ces importantes améliorations seront terminées, la compagnie est d'avis que ses usines n'auront pas leurs égales en Amérique.

On adoptera les machines les plus modernes et si le besoin se fait sentir, les bâtiments seront agrandis.

On parle de bronzer les pôteaux électriques de la rue St-Jacques, à l'occasion de la visite du duc d'York.

Le projet a été discuté par les principaux marchands de la rue St-Jacques, mais on n'a pris aucun décision à ce sujet.

Une chose certaine, c'est que toutes les voitures électriques seront décorées de drapeaux des différents pays et l'édifice de la Street Railway Chambers ne sera qu'une flamme électrique.

PARC SOHMER

DEMAIN (DIMANCHE).

Grandes attractions et les éléphants. (L'après-midi à 3 heures. Soir à 8) L'orchestre sur la terrasse jusqu'à minuit.

1 ins.

A BAS D'UN TRAMWAY

Joseph Thibault, huissier, succombe à une syncope du cœur

AU MOMENT OU IL MONTAIT EN TRAMWAY

Une figure bien connue dans les bureaux d'avocats et dans le monde des huissiers vient de disparaître.

Hier soir, au coin de la rue Craig et du square Victoria, Joseph Thibault attendait le tramway qui devait le transporter chez lui, 827, rue Sanguinet.

Il était alors 6.10 heures environ. Le tramway de la rue St-Denis arriva et Thibault se prépara à enjamber le marchepied.

Il fit un faux pas et tomba à la renverse.

Comme il ne se relevait pas, on s'empressa autour de lui et l'on constata que son état paraissait grave. Thibault ne donnait aucun signe de vie. L'ambulance de l'hôpital Général le recueillit et le transporta à cette institution.

Il fut alors constaté que Thibault, qui souffrait d'une maladie de cœur, était mort au moment même de la chute, et qu'il n'avait aucune lésion interne ayant provoqué la mort.

Le coroner fut demandé, mais il ne jugea pas à propos d'instruire une enquête. On permit à la famille de transporter le corps à son domicile.

Thibault était âgé de 50 ans. Il laisse une femme et des enfants.

L'AMOUR EN CHINOIS

Margaret McMillan aurait obtenu $64 de Lee Chu en lui laissant croire qu'elle n'était pas mariée ! ! !

Lee Chu, l'un des membres les plus en vue de la Colonie Chinoise de Montréal, a déposé une plainte contre Margaret McMillan sous l'accusation d'avoir obtenu de lui $64, sous de faux prétextes.

Mlle McMillan est une ancienne institutrice du Sunday School.

L'offense aurait été commise au mois d'avril 1899.

Mlle McMillan aurait emprunté la somme en question du Chinois, en lui faisant croire qu'elle n'était pas mariée; mais il paraîtrait qu'elle l'était depuis plus d'un an au temps de l'emprunt. Quand Lee Shu voulut rentrer en possession de ses fonds, on lui répondit que la chose était impossible, vu que le mari n'avait nullement eu connaissance de la transaction.

Le Chinois poursuivit d'abord sa charmante débitrice au civil, mais la prétention de la défense à savoir, qu'un mari n'est pas responsable des dettes contractées par sa femme, hors sa connaissance, fut maintenue.

En désespoir de cause, Lee Chu a intenté la présente action au criminel.

SYNDICAT MONSTRE

La famille Reid, de Terreneuve, forme une compagnie avec un capital de $25,000,000

M T. G. SHAUGHNESSY EN FAIT PARTIE

La famille du célèbre Reid, de Terreneuve, vient de fonder un puissant syndicat au capital de $25,000,000, dans le but d'exploiter les diverses ressources de l'île et d'y construire des chemins de fer.

M. T. G. Shaughnessy, président du Pacifique Canadien, en fait partie. Voici quels sont les autres directeurs : MM. R. G. Reid, père, W. D. Reid, H. D. Reid et R. G. Reid, fils.

Il est entendu que la plus grande partie du capital appartiendra à M. R. G. Reid, père. Dame Rumeur disait hier que la Compagnie du Pacifique avait pris des actions dans ce syndicat. M. Shaughnessy, interviewé à ce sujet par l'un de nos représentants, a nié que la compagnie y ait le moindre intérêt.

Les personnes intéressées à l'achat de livres d'écoles et autres fournitures de classe feront bien de voir l'annonce de la librairie Granger & Frères, qui donne l'avantage de changer ou de vendre les vieux livres de classe, ne pouvant plus servir pour des livres neufs ou autres fournitures de classe. 214—4

LE "COMBINE" DES MEDECINS

Ils veulent se protéger contre les misères qu'on leur fait

La prochaine convention aura lieu à Montréal. Celle de Winnipeg est terminée

Les dépêches de Winnipeg nous apprennent que la prochaine convention de l'Association des Médecins aura lieu à Montréal.

Les docteurs viennent de clore leur convention à Winnipeg et ont eu hier, leurs élections qui ont donné le résultat suivant:

Président: le docteur F. J. Sheppard, Montréal: vice-président, pour l'île du Prince-Edouard, le docteur S. V. Jenkins, Charlottetown ; pour la Nouvelle-Ecosse, le docteur T. F. MacDonald, Hopewell, comté de Pictou ; pour le Nouveau-Brunswick, le docteur W. Christie, Saint-Jean, pour Québec; le docteur J. A. Hutchinson, Montréal; pour Ontario, le docteur B. L. Riordan, Toronto; pour le Manitoba, le docteur A. J. MacDonald, Winnipeg, pour les Territoires du Nord-Ouest, le docteur F. G. McKidd, Calgary, pour la Colombie Anglaise, le docteur E. J. M. Lefebvre, Vancouver; secrétaire général, le docteur George Elliott, Toronto.

Le docteur Muir a recommandé la formation d'une association de protection chez les médecins, avec comme président, le docteur Powell; le docteur Cameron, de Sherbrooke, comme vice-président ; le docteur F. McKinnon, d'Ottawa, comme secrétaire ; le docteur James, d'Ottawa, comme trésorier. Ces officiers ont été élus pour un an ; on a même désigné leurs successeurs. Chaque membre devra payer $2.50 par année et un médecin qui aura déjà été accusé et trouvé coupable d'une manière ou d'une autre, ne pourra faire partie de l'association. L'association a pour but de défendre ses membres contre les actions légales qu'on prend trop souvent contre eux. On a résolu de retenir les services d'avocats. L'association n'acceptera pas de compromis. Le rapport a été adopté à l'unanimité.

La convention s'est terminée hier soir. Aujourd'hui les délégués iront à Brandon par train spécial.

DEMONSTRATION AJOURNEE

La réunion des anciennes élèves du couvent de Lévis, fixée d'abord au 10 septembre prochain, a été ajournée à plus tard sur la demande de la maison-mère de Québec.

PAR ORDRE.

Départ pour le Buisson, à 8.30 hrs, lundi matin.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

L'Orchestre

L'orchestre jusqu'à minuit sur la terrasse du Parc Sohmer demain soir.

1 ins.

ENCORE DES DESERTEURS

Le chef de police Legault a reçu une communication de la citadelle de Québec, l'informant que deux jeunes soldats ont déserté ces jours derniers. Ils se nomment respectivement John M. Whitte et William Dredge. Ce dernier est âgé de 21 ans et son compagnon n'a que 18 ans. Une récompense de $10 est offerte pour leur capture.

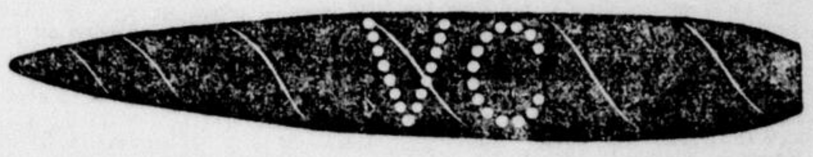
Importé spécialement pour les barbes dures et les visages tendres. Un essai vous convaincra.

Nouveaux Rasoirs "Garantis"

Prix $1.25.

Aussi, Rasoirs de Sûreté, $2.00. Strappes à Rasoirs depuis 25c. Blaireaux, Pots à barbe, Savon, etc., etc.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier,
6, RUE ST-LAURENT.
218-1



CIGARE DE L'UNION 184-1n

AVIS IMPORTANT.

Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal."

L'ADMINISTRATION.

LA FIN D'UNE GUERRE

Les Vétérans fraternisent et vont renouveler les bases de leur association

Il paraît que les Vétérans Canadiens ont enterré la hache de guerre, et ils sont tous invités à se rendre ce soir au parc Bourget, St-Henri, pour fumer le calumet de paix, à huit heures précises.

Dimanche, ils devront se rendre en légions compactes au No 1521 rue Notre-Dame, afin de conclure les arrangements nécessaires à la formation de l'Association des Vétérans.

Au Buisson, tout le monde est joyeux.

VIEU JEU

Ce matin comparaîtra en Cour de police, une oiselle qui nous vient des Etats-Unis et qui se nomme Dolly Reynolds, 19 ans, sans domicile officiel.

Hier soir, elle attrapait encore un imbécile qui mit à ses pieds son coeur et sa bourse. Le magistrat vengera d'un seul coup tous les naïfs que cette belle a séduits, et il paraît qu'ils sont nombreux.

TEMPETE DANS UN WAGON

Le vice-consul des Etats-Unis à Montréal, M. Gorman, est à faire une enquête sur la conduite d'un certain conducteur à l'emploi du Boston et Maine, à l'endroit d'un vétéran de la marine américaine, du nom de James J. Ford.

Ce dernier eut quelques mots avec le conducteur, parce qu'il avait perdu une partie de son billet, et à son arrivée à Montréal, l'employé en question l'a fait coffrer.

Ford a été libéré, mais il a l'intention de réclamer des dommages.

Il y aura musique, discours et amusements au Buisson, lundi.

TIERS-ORDRE DE S. DOMINIQUE

La réunion des Dames du tiers Ordre de saint Dominique, qui devait avoir lieu le deuxième jeudi d'octobre, est fixée au 5 septembre prochain à 8 heures du matin, chez les dames de la Miséricorde, rue Dorchester.

Par odre du directeur.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Spécialités: Demi-Ton Half-Tone)

J. L. Lesscaton
1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-u-m s

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet—bénit par les révérends Pères—est offert à ceux qui enverront

—Dix centins—

pour payer les frais de transport et d'empaquetage. Adressez:

NAPOLEON GIROUX
LIBRAIRE-IMPORTATEUR
1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 30—8 P. M.

Dans le Manitoba et les Territoires le temps a été très beau aujourd'hui et tout indique la continuation de cet état de choses. Des ondées et du tonnerre à noter sur la plus grande partie d'Ontario et de Québec. Une vague fraîche s'avance du nord.

Températures minima et maxima:

Victoria, 50-66 ; Kamloops, 52-92 ; Calgary, 42-82 ; Qu'Appelle, 54-78 ; Winnipeg, 40-72 ; Port-Arthur, 46-62 ; Sault Sainte-Marie, 54-68 ; Toronto, 64-76 ; Ottawa, 64-76 ; Montréal, 64-74 ; Québec, 62-70 ; Halifax, 60-80.

Probabilités:

Région de Montréal : Vents modérés et frais ; beau et plus frais.

Région de Québec : Vents frais ; nuageux à beau et frais, avec quelques ondées locales.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor—"A Night Off".

Théâtre National Français — "Marie-Jeanne."

Théâtre Royal. — "Treasure Island".

Parc Sohmer — Musique et attractions.

Parc Riverside — Musique et attractions.

SPORT—Lacrosse — Toronto vs Montréal, ligue senior, terrain de la M.A.A.A.

Shamrock II vs Québec, ligue intermédiaire, terrain des Shamrocks, Mile-End.

Victoria, de Québec, vs Mascotte, Parc Mascotte.

NAISSANCE

GAREAU.—A Montréal, le 24 août 1901, au No 478 rue St-André, l'épouse de M. E. R. Gareau, courtier d'immeubles, une fille. 219-1

SERVICE ANNIVERSAIRE

LECLERC. — Lundi, 2 septembre, à 9 heures a.m., à l'église St-Joseph, rue Richmond, sera chanté le service anniversaire du Rév. J. U. Leclerc.

Le clergé, les parents et amis sont priés d'assister. 217-2

FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY
25 et 26 Marché Bonsecours
177 TEL. M. 604

Fils et Filets en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.

Notre Specialite

THE Thos FORRESTER CO
325 rue St-Jacques, Montréal

MALADIES DE LA Peau, du Cuir Chevelu et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—139 RUE BLEURY, Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-s

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant ? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu ? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER.
Gérant pour Québec et l'est d'Ontario,
144-jn.o. 108 Temple Building, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Milton McDonald, gérant, 74 rue St-Jacques.